Jeu de nains

Terry Pratchett

Traduit de l’anglais par Patrick Couton

La première chose que fit Tak, il s’écrivit.

La deuxième chose que fit Tak, il écrivit les lois.

La troisième chose que fit Tak, il écrivit le monde.

La quatrième chose que fit Tak, il écrivit une caverne.

La cinquième chose que fit Tak, il écrivit une géode, un œuf de pierre.

Et, dans le crépuscule de l’entrée de la caverne, la géode décida d’éclore, et les frères naquirent.

Le premier frère marcha vers la lumière et se dressa sous la voûte du ciel. Ainsi devint-il trop grand. Il était le premier homme. Il ne trouva pas de lois et il fut éclairé.

Le deuxième frère marcha vers les ténèbres et se dressa sous un plafond de pierre. Ainsi obtint-il la taille idéale. Il était le premier nain. Il trouva les lois qu’avait écrites Tak et il fut enténébré.

Mais un fragment de l’esprit vivant de Tak restait retenu dans l’œuf de pierre brisé, et il devint le premier troll, destiné à errer dans le monde sans qu’on l’y ait invité ni qu’on ait souhaité sa présence, sans âme ni but, sans savoir ni entendement. Craignant la lumière et les ténèbres, il se traîne à jamais dans le crépuscule, ne connaissant rien, n’apprenant rien, ne créant rien, n’étant rien…

Extrait de gd Tak’gor (Ce que Tak a écrit), trad. du professeur V. V. V. Vilsang, Presses de l’Université de l’invisible, 58 PAM. Dans la version originale, le dernier paragraphe du texte cité paraît avoir été rajouté bien plus tard par une main anonyme.

Lui que montagne écrase pas

Lui que soleil lui écrase pas

Lui que marteau lui brise pas

Lui que feu lui fait peur pas

Lui qui lève lui tête au-dessus de lui cœur

Lui diamant

Traduction de pictogrammes trolls découverts gravés sur une dalle de basalte au niveau le plus profond des mines de mélasse d’Ankh-Morpork ; la datation à la gueuse de mélasse en ferait remonter l’âge à cinq cent mille ans.

Chtonk…

Fit le lourd gourdin en prenant contact avec le crâne. La victime se contracta et bascula en arrière.

Et tout se passa sans que personne n’entende rien, sans que personne ne voie rien : fin idéale, solution idéale, histoire idéale.

Mais, comme disent les nains, là où il y a du vilain, on trouve toujours un troll.

Le troll avait tout vu.



La journée s’annonçait parfaite. Elle ne tarderait pas à virer imparfaite, il le savait, mais, le temps de quelques minutes, il pouvait feindre de croire à la perfection.

Sam Vimaire se rasait lui-même. C’était son geste de défi quotidien, la confirmation qu’il était… ben, tout simplement Sam Vimaire.

Bon, d’accord, il se rasait lui-même dans un hôtel particulier pendant que son majordome lui lisait à haute voix des articles du Disque-Monde, mais ce n’était qu’un… détail. C’était toujours l’image de Sam Vimaire que lui renvoyait le miroir. Le jour où il y verrait le duc d’Ankh serait un jour de malheur. « Duc » n’était qu’un profil d’emploi, rien d’autre.

« La plupart des nouvelles tournent autour de la situation actuelle des… nains, monsieur », dit Villequin tandis que Vimaire négociait la zone délicate sous le nez. Il se servait encore du coupe-chou de son grand-père. Un autre point d’ancrage dans la réalité. Et puis l’acier était de bien meilleure qualité que celui qu’on trouvait aujourd’hui. Sybil, qui manifestait un enthousiasme singulier pour tous les bitonios modernes, le poussait sans arrêt à acheter un de ces nouveaux rasoirs renfermant un petit diablotin magique muni de ses propres ciseaux, qui coupait les poils à toute vitesse, mais Vimaire avait tenu bon. Si quelqu’un devait lui agiter une lame près de la figure, ce ne serait nul autre que lui-même.

« La vallée de Koom, la vallée de Koom, murmura-t-il à son reflet. Pas de vraies nouvelles ?

— Pas exactement, monsieur, répondit Villequin en revenant à la première page. Il y a un compte rendu du discours du grag Broilacuisse. Des troubles se sont ensuivis, dit l’article. Plusieurs nains et trolls ont été blessés. Les chefs des communautés ont appelé au calme. »

Vimaire secoua sa lame pour la débarrasser de la mousse. « Hah ! Tu parles ! Dites-moi, Villequin, est-ce que vous vous êtes souvent battu quand vous étiez gamin ? Est-ce que vous faisiez partie d’une bande, un truc comme ça ?

— J’ai eu le privilège d’appartenir aux Malappris de la rue Faussepatte, monsieur, répondit le majordome.

— Ah oui ? fit un Vimaire sincèrement impressionné. Des coriaces, si je me souviens bien.

— Merci, monsieur, dit Villequin d’une voix douce. Je suis fier de dire que je donnais davantage que je ne recevais quand il fallait discuter de la question controversée du territoire avec les jeunes de la rue de la Corde. Leur arme de prédilection, c’était le croc de débardeur, je me rappelle.

— Et la vôtre… ? demanda Vimaire avec un intérêt non dissimulé.

— Un bord de casquette cousu de pièces de monnaie affûtées, monsieur. D’un grand secours et toujours sous la main en cas de coup dur.

— Bons dieux, mon vieux ! On faisait sauter un œil avec un truc pareil.

— En s’appliquant, monsieur, oui », confirma Villequin en pliant méticuleusement une serviette.

Et maintenant tu es là, en pantalon à rayures et veste de majordome, reluisant comme du saindoux et gras comme du beurre, songea Vimaire en s’essuyant derrière les oreilles. Et moi je suis duc. Le monde change.

« Et avez-vous déjà entendu quelqu’un dire “Et si on se payait des troubles” ?

— Jamais, monsieur.

— Moi non plus. Ça n’arrive que dans les journaux. » Vimaire jeta un coup d’œil au pansement à son bras. Ça l’avait quand même… troublé.

« Est-ce que l’article mentionne que j’ai pris personnellement la situation en main ? demanda-t-il.

— Non, monsieur. Mais il dit que les efforts courageux du Guet ont séparé les factions rivales dans la rue, monsieur.

— Ils ont réellement écrit “courageux” ?

— Parfaitement, monsieur.

— Bon, très bien, concéda Vimaire en bougonnant. Est-ce qu’ils mentionnent qu’il a fallu conduire deux agents à l’hôpital gratuit, dont un grièvement blessé ?

— Non, inexplicablement, monsieur, répondit le majordome.

— Huh. Typique. Ah, bah… continuez. »

Villequin émit une toux de majordome. « Il serait peut-être préférable que vous baissiez votre rasoir pour la nouvelle suivante, monsieur. J’ai eu des ennuis avec madame la duchesse à cause de la petite entaille de la semaine dernière. »

Vimaire regarda son image soupirer, puis il baissa son rasoir. « D’accord, Villequin. Annoncez-moi le pire. »

Dans son dos, le journal bruissa dans une main de professionnel.

« Le gros titre en page 3 est “Un agent vampire pour le Guet ?”, monsieur, dit le majordome qui fit prudemment un pas en arrière.

— Merde ! Qui les a mis au courant ?

— Vraiment, je ne saurais dire, monsieur. D’après l’article, vous n’êtes pas en faveur de vampires dans le Guet mais vous faites passer un entretien à une recrue aujourd’hui. Il ajoute que le sujet soulève de vives polémiques.

— Allez à la page 8, vous voulez bien ? »

Derrière Vimaire, le journal bruissa encore.

« Alors ? fit-il. C’est la page où figure d’habitude leur dessin politique idiot, non ?

— Vous avez bien reposé le rasoir, n’est-ce pas, monsieur ? demanda Villequin.

— Oui !

— Ce serait peut-être une bonne idée de vous écarter aussi de la cuvette, monsieur.

— Il y a un dessin humoristique de moi, c’est ça… dit Vimaire d’un air mécontent.

— Effectivement, monsieur. Il représente un petit vampire nerveux et, si je puis me permettre, une caricature plus grande que nature de vous-même qui se penche par-dessus le bureau, un pieu de bois dans la main droite. La légende dit “Piquet d’intervention, ça vous tente, hein ?” monsieur, ce qui est un jeu de mots amusant qui se réfère, d’une part, à la procédure policière classique…

— Oui, je crois avoir pigé, le coupa Vimaire d’un ton las. Est-ce qu’il vous serait possible de foncer acheter l’original avant que Sybil le fasse ? Chaque fois qu’ils passent une caricature de moi, elle la récupère et l’accroche dans la bibliothèque !

— Les dessins de monsieur… euh… Damier sont très ressemblants, convint le majordome. Et j’ai le regret de dire que madame la duchesse m’a déjà chargé de me rendre pour son compte au siège du Disque-Monde. »

Vimaire gémit.

« En outre, monsieur, reprit Villequin, madame la duchesse m’a prié de vous rappeler que le petit Sam et elle vous retrouveront à l’atelier de sire Josué à onze heures précises, monsieur. Le tableau en est à une étape importante, si j’ai bien compris.

— Mais je…

— Elle a été très claire, monsieur. Elle a dit que si un commissaire divisionnaire de police ne peut pas se libérer, qui le pourra ? »



En ce jour de 1802, le peintre Méthodia Fripon se réveilla en pleine nuit parce que les échos d’une guerre s’échappaient d’un tiroir de sa table de nuit.

Une fois de plus.



Une unique petite lumière éclairait la cave, c’est-à-dire qu’elle prêtait des textures différentes aux ténèbres et divisait l’obscurité en nuances plus ou moins profondes.

On distinguait à peine les silhouettes. Il était tout à fait impossible, quand on avait des yeux normaux, de dire qui s’exprimait.

« Il ne faut pas parler de ça, vous comprenez ?

— Pas en parler ? Mais il est mort !

— C’est une affaire de nains ! Ça ne doit pas arriver aux oreilles du Guet municipal ! Les flics n’ont pas leur place ici ! Qui de nous a envie de les voir débarquer parmi nous ?

— Ils ont tout de même des agents nains…

— Hah. D’rkza. Trop de temps passé au soleil. Ce ne sont plus maintenant que des citoyens de petite taille. Est-ce qu’ils raisonnent en nains ? Et Vimaire fouinera, fouinera, il agitera les chiffons et loques ridicules qu’ils appellent des lois. Pourquoi est-ce qu’on permettrait une telle profanation ? Et puis c’est à peine un mystère. Seul un troll a pu faire ça, vous êtes d’accord ? J’ai demandé : Vous êtes d’accord ?

— C’est ce qui s’est passé », répondit une silhouette. La voix était menue, âgée et, pour tout dire, hésitante.

« Parfaitement, c’est un troll », ajouta une autre voix, la jumelle de la précédente mais avec un peu plus d’assurance.

Le bruit incessant des pompes souligna la pause qui suivit.

« Ça ne pouvait être qu’un troll, reprit la première voix. Ne dit-on pas que derrière chaque méfait on trouve le troll ? »



Il y avait un petit attroupement devant le Guet des Orfèvres, place de Pseudopolis, quand le commissaire divisionnaire arriva au travail. Jusque-là, il avait trouvé que c’était une belle matinée ensoleillée. Quoique toujours ensoleillée, elle lui paraissait à présent beaucoup moins belle.

L’attroupement brandissait des pancartes. « Les suceurs de sang dehors !! », lut Vimaire, et « Pas de canines ! » Les visages se tournèrent vers lui en affichant un air de défi maussade et vaguement craintif.

Il proféra une grossièreté à voix basse, mais à peine.

Otto Chriek, l’iconographe du Disque-Monde, se tenait à proximité, un parasol à la main et la mine abattue. Il croisa le regard de Vimaire et s’approcha en traînant la savate.

« Quel intérêt pour vous là-dedans, Otto ? demanda Vimaire. Vous venez prendre une icono d’une bonne vieille émeute, c’est ça ?

— C’est de l’information, commissaire, fit valoir Otto en regardant ses chaussures très luisantes.

— Qui vous a refilé le tuyau ?

— Je ne fais que les iconos, commissaire, répliqua Otto en relevant la tête d’un air peiné. De tvute façon, je ne pvurrais pas vus répondre même si je le savais, au nom de la liberté de la presse.

— La liberté de verser de l’huile sur le feu, vous voulez dire ? demanda Vimaire.

— C’est ça, la liberté. Personne n’a jamais dit que c’était agréable.

— Mais… ben, vous êtes un vampire, vous aussi ! insista Vimaire en agitant la main vers les manifestants. Ça vous plaît, à vous, ce qui se trame ?

— C’est tvujvurs de l’information, commissaire », dit Otto d’une voix douce.

Vimaire lança un autre regard mauvais à l’attroupement. Les manifestants étaient pour la plupart humains. On ne voyait qu’un seul troll, mais il s’était sûrement joint par principe à la troupe, uniquement parce qu’il se passait quelque chose. Il faudrait à un vampire un foret à maçonnerie et beaucoup de patience avant d’arriver à déranger un troll. Il y avait tout de même un bon côté, si l’on pouvait dire : cette petite attraction détournait l’esprit des gens de la vallée de Koom.

« C’est curieux, ils n’ont pas l’air de faire attention à vous, Otto, dit-il en se calmant un peu.

— Ma fvas, je ne suis pas un fonctionnaire, fit observer Otto. Je n’ai pas d’épée ni d’insigne. Je ne menace pas. Je ne suis qu’un travailleur manuel. Et je les fais rire. »

Vimaire observa l’iconographe. Il n’y avait encore jamais pensé. Mais, oui… le petit Otto méticuleux avec sa cape de théâtre noire doublée de rouge, garnie de poches pour tout son attirail, ses chaussures noires luisantes, ses cheveux soigneusement taillés en V sur le front et, surtout, son accent ridicule plus ou moins prononcé en fonction de ses interlocuteurs ne paraissait pas une menace. L’air marrant, il était un sujet de moquerie, un vampire de music-hall. Il n’était encore jamais venu à l’idée de Vimaire que, peut-être bien, c’était lui qui se moquait des autres. Faites-les rire et ils n’auront pas peur.

Il adressa un signe de tête à Otto et entra dans le bâtiment où le sergent Hilare Petitcul se tenait debout — sur une caisse — derrière le grand guichet d’accueil de l’agent de permanence, des galons tout neufs et étincelants sur sa manche. Vimaire prit mentalement note de faire quelque chose au sujet de la caisse. Certains agents nains appréciaient de moins en moins d’être obligés de s’en servir.

« Je crois qu’on aurait besoin de deux gars de faction dehors, Hilare, dit-il. Rien de provocant, juste de quoi rappeler à la population que nous veillons à l’ordre public.

— Je ne crois pas que ce sera nécessaire, patron, dit la naine.

— Je n’ai aucune envie de voir une iconographie dans Le Disque-Monde montrant la première recrue vampire du Guet se faire malmener par des manifestants, capo… sergent, répliqua Vimaire d’un ton dur.

— C’est bien ce qui me semblait, monsieur. Alors j’ai demandé au sergent Angua d’aller la chercher. Elles sont arrivées par-derrière il y a une demi-heure. Elle lui fait visiter le bâtiment. Je pense qu’elles sont en bas dans le vestiaire.

— Vous avez demandé ça à Angua ? s’étonna Vimaire avec un serrement de cœur.

— Ouim’sieur ? fit Hilare qui parut soudain inquiète. Euh… ça pose un problème ? »

Vimaire la fixa. C’est un bon agent de service, songea-t-il. J’aimerais en avoir deux autres comme elle. Et elle a mérité sa promotion, les dieux le savent, mais, se rappela-t-il, elle vient d’Uberwald, non ? Elle aurait dû se souvenir du… différend entre les loups-garous et eux. C’est peut-être ma faute. Je leur serine que tous les flics sont des flics.

« Quoi ? Oh non, répondit-il. Sans doute que non. »

Une vampire et une louve-garou dans le même local, se dit-il en montant l’escalier qui menait à son bureau. Eh bien, faudra qu’elles s’y fassent. Et ce ne sera que le premier de nos problèmes.

« Et j’ai conduit monsieur Pessimal à la salle d’interrogatoire », lança Hilare derrière lui.

Vimaire s’arrêta à mi-escalier.

« Pessimal ? fit-il.

— L’inspecteur de l’administration, monsieur, répondit Hilare. Celui dont vous m’avez parlé. »

Ah oui, se souvint Vimaire. Le deuxième de nos problèmes.



C’était la politique. Vimaire ne savait jamais comment aborder la politique, une sphère semée de chausse-trapes pour les gens honnêtes. Cette chausse-trape-ci avait été tendue la semaine précédente, dans le bureau du seigneur Vétérini, lors de la réunion quotidienne traditionnelle…

« Ah, Vimaire, fit Sa Seigneurie quand Vimaire entra. Bien aimable à vous d’être venu. Belle journée, non ? »

Jusqu’ici, songea Vimaire lorsqu’il repéra les deux autres personnes dans la salle.

« Vous vouliez me voir, monseigneur ? demanda-t-il en se tournant de nouveau vers Vétérini. Il y a une manifestation de la Ligue antidiffamatoire siliceuse rue de l’Eau, et je me retrouve avec la circulation refoulée jusqu’à la porte Étroite…

— Je suis sûr que ça peut attendre, commissaire.

— Oui, monseigneur. C’est ça l’ennui, monseigneur. C’est ce qu’elle fait, la circulation. »

Vétérini agita une main languissante. « Mais des carrioles pleines qui embouteillent la rue, Vimaire, c’est signe que la ville progresse, déclara-t-il.

— Seulement au figuré, monseigneur, fit observer Vimaire.

— Bah, de toute façon, je suis sûr que vos hommes peuvent s’en occuper, dit Vétérini en désignant de la tête un fauteuil vide. Vous en avez tellement maintenant. Qui entraînent de grosses dépenses. Asseyez-vous donc, commissaire. Est-ce que vous connaissez monsieur Jean Dupont ? »

L’autre homme à la table s’ôta la pipe de la bouche et gratifia Vimaire d’un sourire d’une bienveillance maniaque.

« Je ne crouuuas pas avouuuar eu le plaisir de vouuus rencontrer », dit-il en tendant la main. Il est impossible de rouler le son « ou », mais Jean Dupont, lui, y parvenait.

Serrer la main d’un vampire ? Bon sang, sûrement pas, se dit Vimaire, même celle d’un vampire vêtu d’un pull-over mal tricoté. Il préféra saluer.

« Enchanté, monsieur », répliqua-t-il d’un ton cassant en se mettant au garde-à-vous. C’était franchement un vêtement affreux, ce pull. Il s’ornait d’un motif en zigzag écœurant aux couleurs multiples, curieuses et mal choisies. On aurait dit un cadeau tricoté par une tante daltonienne, l’horreur que vous n’osez pas jeter, des fois que les éboueurs se moqueraient de vous et renverseraient vos poubelles à coups de pied.

« Vimaire, monsieur Dupont est… voulut présenter Vétérini.

— Le président de la mission d’Ankh-Morpork du Mouvement de tempérance d’Uberwald, le coupa Vimaire. Et la dame près de lui, je crois savoir, est madame Dorine Clindieux, trésorière de la même association. C’est à propos du recrutement d’un vampire dans le Guet, non, monseigneur ? Une fois de plus.

— Oui, Vimaire, exactement. Et, oui, une fois de plus. Si nous nous asseyions tous ? Vimaire ? »

Il n’y avait pas d’échappatoire possible, Vimaire en était conscient tandis qu’il s’affaissait avec ressentiment dans un fauteuil. Vétérini l’avait coincé.

Vimaire connaissait tous les arguments en faveur d’une représentation de différentes espèces au sein du Guet. C’étaient de bons arguments. Certains arguments contre étaient mauvais. On trouvait au Guet des trolls, beaucoup de nains, une louve-garou, trois golems, un Igor et, non le moindre, le caporal Chicque[[1]](#footnote-1), alors pourquoi pas un vampire ? Et le Mouvement de tempérance, c’était un fait réel. De même que les vampires qui portaient le ruban noir du Mouvement (« Pas une seule goutte ! »). D’accord, les vampires qui avaient juré de renoncer au sang pouvaient être un peu bizarres, mais ils étaient intelligents, habiles et, en tant que tels, un atout de plus pour la société. Et le Guet était l’instrument le plus visible du gouvernement dans la cité. Pourquoi ne pas donner l’exemple ?

Parce que, objecta le cerveau meurtri mais toujours opérationnel de Vimaire, tu détestes ces saletés de vampires. Y a pas à tortiller, à se voiler la face, à jouer l’ambiguïté avec des « la population ne supportera pas ça » ou « ce n’est pas le bon moment ». Tu détestes les putain de vampires et c’est ton putain de Guet.

Les trois autres ne le quittaient pas des yeux.

« Monszieur Vimaire, dit madame Clindieux, nvus sommes forcés te constater que vus n’emplvayez tvujvurs aucun de nos membres dans le Quet… »

Tu ne pourrais pas dire « toujours » pour une fois ? songea Vimaire. Je sais que tu peux. Accepte de prononcer les « ou ». Demandes-en à monsieur Dupont, il en a à revendre. Embaucher un vampire. Et mon cul, c’est du poulet ? N’importe comment, j’ai un autre argument.

« Madame Clindieux, dit-il à voix haute, aucun vampire n’a été candidat pour s’engager dans le Guet. Mentalement, ils ne sont pas compatibles avec le mode de vie des flics. Et c’est “commissaire divisionnaire” Vimaire, merci. »

Les petits yeux de madame Clindieux luirent d’une méchanceté vertueuse.

« Oh, seriez-vus en train de dire que les vampires sont… bêtes ? lâcha-t-elle.

— Non, madame Clindieux, je dis qu’ils sont intelligents. C’est bien là le problème. Pourquoi un petit malin voudrait-il risquer de recevoir régulièrement un coup de pied dans les roub… dans la tête pour trente-huit piastres par mois plus les indemnités ? Les vampires ont de la classe, de l’éducation, un von devant leur nom. Ils ont cent fois mieux à faire qu’arpenter les rues en tenue de flic. Qu’est-ce que vous attendez de moi ? Que je les tabasse pour qu’ils s’engagent chez les cognes ?

— Vouuus ne leur offririez pas un poste de gradé ? » demanda Jean Dupont. Il avait la figure en sueur, et son sourire permanent était celui d’un dément. La rumeur prétendait qu’il trouvait le serment dur à tenir.

« Non. Tout le monde démarre dans la rue », répondit Vimaire. Ce n’était pas tout à fait exact, mais la question l’avait vexé. « Et de nuit, en plus. Excellente formation. La meilleure. Une semaine toutes les nuits sous la pluie, avec la brume qui monte, l’eau qui coule dans le cou et de drôles de bruits dans le noir… ben, c’est là qu’on voit si on tient un vrai flic… »

Il le sut sitôt qu’il eut fini de parler. Il était tombé en plein dedans. Ils avaient dû dénicher un candidat !

« Eh bien, vualà une bonne nvuvelle », lança madame Clindieux en se renversant dans son fauteuil.

Vimaire aurait voulu la secouer et crier : Tu n’es pas une vampire, Dorine ! Tu en as épousé un, oui, mais il est devenu vampire tellement sur le tard qu’il faudrait avoir une imagination débordante pour croire qu’il ait pu avoir envie de te mordre ! Tous les vrais Rubans noirs s’efforcent d’agir normalement et discrètement ! Pas de capes au vent, pas question de sucer le sang ni surtout d’arracher les chemises de nuit avec armature des jeunes dames ! Tout le monde sait que Jean “Pas du tout vampire” Dupont était autrefois le comte Vargo Saint-Gruet von Vilinus ! Mais aujourd’hui il fume la pipe, porte ses pulls affreux, collectionne les bananes et reproduit en modèles réduits des organes humains avec des allumettes parce qu’il se figure que les passe-temps rendent plus humain ! Mais toi, Dorine ? Tu es née rue Coquebec ! Ta mère était laveuse ! Personne ne s’amuserait à t’arracher ta chemise de nuit, surtout sans une grue ! Mais tu es tellement… investie, pas vrai ? C’est un putain de passe-temps ! Tu veux paraître plus vampire que les vrais ! Entre parenthèses, tes fausses dents pointues cliquettent dès que tu causes !

« Vimaire ?

— Hmm ? » Vimaire prit conscience que quelqu’un avait parlé.

« Monsieur Dupont a de bonnes nouvelles, dit Vétérini.

— Effectivement, confirma Jean Dupont dont la figure s’épanouit d’un grand sourire dément. Nouuus avons une recrue pour vouuus, commissaire. Une recrue vampire qui tient à s’engager dans le Guet !

— Et, bien ententu, la nuit ne potzera pas de problème, ajouta Dorine d’une voix triomphante. Nvus sommes la nuit !

— Est-ce que vous essayez de me dire que je suis obligé de… » voulut protester Vimaire.

Vétérini intervint aussitôt. « Oh non, commissaire. Nous respectons tous votre autonomie à la tête du Guet. Il est clair que vous devez engager quiconque vous paraît apte pour un poste. Tout ce que je demande, c’est que la recrue passe un entretien mené dans un esprit impartial. »

Ouais, c’est ça, songea Vimaire. Et les relations politiques avec l’Uberwald en seront un brin facilitées, pas vrai ? si vous pouvez dire que vous comptez même un Ruban noir dans le Guet. Et si je refuse le gars, je devrai expliquer pourquoi. Et un « Je n’aime pas les vampires, vu ? » ne suffira sans doute pas.

« Bien entendu, dit-il. Envoyez-moi votre gazier.

— En fait, ce n’est pas un gazier mais une gazière », rectifia le seigneur Vétérini. Il jeta un coup d’œil à sa paperasse. « Salacia Deloresista Amanita Trigestatra Zeldana Mali-fion… » Il marqua un temps, tourna plusieurs pages et reprit : « Je crois qu’on peut en sauter une partie, mais le nom se termine par “von Krampett”. Elle a cinquante et un ans, mais, ajouta-t-il bien vite avant que Vimaire ait eu le temps de réagir à cette révélation, c’est très jeune pour une vampire. Oh, et elle préfère qu’on l’appelle tout simplement Sally. »



Le vestiaire n’était pas assez grand. Pas assez grand du tout. Le sergent Angua s’efforçait de retenir son souffle.

Une grande salle, ça, c’était bien. L’air libre, encore mieux. Ce qu’il lui fallait, c’était de l’espace pour respirer. Plus précisément de l’espace pour ne pas respirer les odeurs de vampire.

Sacrée Hilare ! Mais elle n’avait pas pu refuser, ça aurait fait mauvais effet. Elle n’avait pu que se fendre d’un grand sourire, prendre son mal en patience et réfréner une envie pressante d’ouvrir la gorge de la fille à coups de dents.

Elle sait forcément à quoi elle joue, se dit-elle. Ils savent forcément qu’ils exsudent par tous les pores une aisance naturelle, une assurance en toutes circonstances, qu’ils ont l’air partout chez eux, et qu’en leur présence tout le monde se sent moins que rien et empoté. Ah ça, par exemple. « Appelez-moi Sally », ben voyons !

« Navrée, dit-elle tout haut en tâchant d’empêcher les poils de sa nuque de se hérisser. On est un peu à l’étroit ici. » Elle toussa. « Enfin, voilà. Ne t’inquiète pas, ça sent toujours comme ça. Et ne t’embête pas à verrouiller ton casier, les clés sont toutes les mêmes et, de toute façon, la plupart des portes s’ouvrent d’un coup quand on cogne comme il faut sur le châssis. Évite d’y ranger des objets de valeur, il y a trop de flics dans le secteur. Et ne te vexe pas si on y dépose de l’eau bénite ou un pieu en bois.

— C’est possible que ça arrive ? demanda Sally.

— Pas possible, répondit Angua. C’est sûr. Par exemple, moi j’ai trouvé des colliers de chien et des biscuits en forme de nonosse dans le mien.

— Tu es allée te plaindre ?

— Quoi ? Non ! On ne va pas se plaindre ! » répliqua sèchement Angua en regrettant de ne pas pouvoir s’arrêter de respirer tout de suite. Elle était déjà certaine d’avoir les poils dans tous leurs états.

« Mais je croyais que le Guet était…

— Écoute, ça n’a rien à voir avec ce que tu… ce que nous sommes, d’accord ? Si tu étais une naine, tu aurais droit à une paire de chaussures à semelles compensées, à un escabeau ou autre chose, même si ça ne se produit plus aussi souvent ces temps-ci. En gros, tout le monde y passe. C’est un truc de flic. Ensuite ils observent ta réaction, tu vois ? Que tu sois troll, gnome, zombie ou vampire, tout le monde s’en fiche (plus ou moins, ajouta-t-elle intérieurement), mais ne leur donne pas l’occasion de te prendre pour une pleurnicheuse ou une moucharde. Et les biscuits n’étaient pas mauvais, pour tout dire… Ah, tu n’as pas encore vu Igor ?

— Si, des tas de fois », répondit Sally. Angua s’obligea à sourire. En Uberwald, on croisait sans arrêt des Igor. Surtout quand on était vampire.

« Mais celui d’ici ? demanda-t-elle.

— Je ne pense pas. »

Ah. Ouf. Angua évitait d’ordinaire le laboratoire d’Igor parce que les odeurs qui en émanaient étaient soit chimiques et douloureuses, soit organiques et terriblement suggestives, mais en cet instant elle ne demandait pas mieux que de les renifler. Elle se dirigea vers la porte un poil plus vite que ne l’exigeait la politesse et frappa au battant.

La porte s’ouvrit en grinçant. Toute porte qu’ouvrait un Igor ne pouvait que grincer. C’était un talent.

« Salut, Igor, lança Sally d’un ton joyeux. Serre-m’en six ! »

Angua les laissa papoter entre eux. Les Igor étaient naturellement obséquieux, et les vampires non. Une combinaison idéale. Au moins, elle pouvait maintenant aller respirer un peu.



La porte s’ouvrit.

« Monsieur Pessimal, monsieur le commissaire, dit Hilare en introduisant un homme à peine plus grand qu’elle dans le bureau de Vimaire. Et voici l’exemplaire du Disque-Monde pour le service… »

Monsieur Pessimal était impeccable. Il était même plus qu’impeccable. De ceux qui plient leurs affaires. Son costume était bon marché mais très propre, ses petits souliers étincelaient. Ses cheveux luisaient aussi, encore plus que les souliers. Partagés par une raie au milieu, ils étaient tellement plaqués qu’on les aurait crus peints sur le crâne.

Tous les services municipaux faisaient de temps en temps l’objet d’une inspection, avait dit Vétérini. Le Guet n’avait aucune raison d’y couper, si ? Après tout, il ponctionnait sévèrement le budget municipal.

Vimaire avait fait observer qu’on ponctionnait le plus souvent des humeurs malignes.

Tout de même, avait répliqué Vétérini. Rien que « tout de même ».

Impossible de discuter avec un « tout de même ».

Et le résultat s’appelait monsieur Pessimal, qui s’avançait vers Vimaire.

Il scintillait en marchant. Vimaire ne trouvait pas d’autre verbe pour le décrire. Chacun de ses mouvements était… ben, impeccable. Porte-monnaie demi-lune et lunettes au bout d’un ruban, je parie, songea-t-il.

Monsieur Pessimal se plia sur la chaise devant le bureau de Vimaire et ouvrit son porte-documents dont les fermoirs émirent deux petits claquements funestes. Avec force cérémonie, il chaussa une paire de lunettes. Attachées au bout d’un ruban noir.

« Ma lettre d’accréditation signée par le seigneur Vétérini, monsieur le duc, dit-il en tendant une feuille de papier.

— Merci, monsieur… A. E. Pessimal, répliqua Vimaire en y jetant un coup d’œil avant de la mettre de côté. Et en quoi puis-je vous aider ? Et c’est “commissaire divisionnaire Vimaire” quand je suis au travail, à propos.

— Je vais avoir besoin d’un bureau, monsieur le duc. Et je vais devoir examiner toutes vos écritures. Comme vous le savez, j’ai pour tâche de donner à Sa Seigneurie une vue d’ensemble et une analyse des coûts et des bénéfices du Guet, ainsi que des suggestions pour l’améliorer dans tous les secteurs de son activité. Votre coopération sera la bienvenue mais pas indispensable.

— Des suggestions pour l’améliorer, hein ? » lança joyeusement Vimaire tandis que, derrière la chaise d’A. E. Pessimal, le sergent Petitcul fermait les yeux de terreur. « Génial. Je suis connu pour mon caractère coopératif. Je vous ai parlé de cette histoire de duc, non ?

— Si, monsieur le duc, répondit A. E. Pessimal d’un air guindé. Vous êtes néanmoins le duc d’Ankh et il serait malvenu de ma part de m’adresser à vous d’une autre manière. J’aurais l’impression de vous manquer de respect.

— Je vois. Et moi, comment je dois m’adresser à vous, monsieur Pessimal ? » demanda Vimaire. Du coin de l’œil, il vit une lame de plancher se soulever imperceptiblement à l’autre bout du bureau.

« “A. E. Pessimal” conviendra parfaitement, monsieur le duc, répondit l’inspecteur.

— Le “A”, c’est pour… ? demanda Vimaire en détachant un instant son regard de la lame de plancher.

— “A”, c’est tout, monsieur le duc, répondit Pessimal d’un ton patient. A. E. Pessimal.

— Vous voulez dire qu’on ne vous a pas donné de nom, seulement des initiales ?

— Tout à fait, monsieur le duc, confirma le petit homme.

— Vos amis, ils vous appellent comment ? »

A. E. Pessimal donna l’impression qu’il ne comprenait pas dans la question une présupposition essentielle, aussi Vimaire le prit-il un peu en pitié.

« Eh bien, le sergent Petitcul, là, va s’occuper de vous, dit-il avec une jovialité feinte. Trouvez à monsieur A. E. Pessimal un bureau quelque part, sergent, et laissez-le voir tous les papiers qu’il demande. » Autant que possible, songea Vimaire. Noyez-le dans la paperasse si ça m’évite de l’avoir dans les pattes.

« Merci, monsieur le duc, dit A. E. Pessimal. J’aurai aussi besoin d’interroger des agents.

— Pourquoi ça ? s’étonna Vimaire.

— Pour être sûr que mon rapport est complet, monsieur le duc.

— Je peux vous dire tout ce que vous avez besoin de savoir.

— Oui, monsieur le duc, mais ce n’est pas ainsi qu’on procède à une enquête. Je dois agir en toute indépendance. Quis custodiet ipsos custodes ? monsieur le duc.

— Je la connais, celle-là. Qui garde les gardiens ? Moi, monsieur Pessimal.

— Ah, mais qui vous garde, vous, monsieur le duc ? répliqua l’inspecteur avec un sourire fugitif.

— Encore moi. Sans arrêt, répondit Vimaire. Croyez-moi.

— Très bien, monsieur le duc. Toutefois, je dois représenter ici l’intérêt public. Je m’efforcerai de rester discret.

— Bien aimable à vous, monsieur Pessimal. » Vimaire renonça. Il n’avait pas eu conscience de tellement contrarier Vétérini ces derniers temps. Ça ressemblait à un de ses petits jeux. « D’accord. Profitez de votre bref séjour chez nous. Veuillez m’excuser, la matinée est chargée, sans parler de cette putain d’histoire de la vallée de Koom et tout. Entrez, Fred ! »

Un truc qu’il tenait de Vétérini. Il était délicat pour un visiteur de s’attarder quand le remplaçant se trouvait déjà là. Et puis Fred transpirait abondamment par ce temps chaud ; c’était un champion de la transpiration. Et, durant toutes ces années, il ne s’était jamais aperçu d’un détail : quand on se tenait devant la porte du bureau, la longue lame de parquet, prenant appui sur la solive, se soulevait là où elle ne pouvait pas échapper à l’œil de Vimaire.

L’extrémité de la latte retomba en place et la porte s’ouvrit.

« Chais pas comment vous faites ça, patron ! dit joyeusement le sergent. Juste quand j’allais frapper ! »

Après t’en être mis plein les oreilles, songea Vimaire. Mais il eut le plaisir de voir le nez d’A. E. Pessimal se froncer.

« Qu’est-ce qui se passe, Fred ? demanda-t-il. Oh, ne vous inquiétez pas, monsieur Pessimal prenait congé. Allez-y, sergent Petitcul. Bien le bonjour, monsieur Pessimal. »

Dès qu’Hilare eut emmené l’inspecteur, Fred Côlon ôta son casque et s’essuya le front.

« Il recommence à faire chaud dehors, annonça-t-il. On est bons pour des orages, m’est avis.

— Oui, Fred. Et vous vouliez quoi, exactement ? demanda Vimaire en réussissant à faire comprendre, même si Fred était toujours le bienvenu, qu’il n’avait pas choisi le meilleur moment.

— Euh… y a un gros machin en l’air, monsieur le commissaire », dit Fred d’un ton sérieux, comme s’il avait mémorisé l’expression.

Vimaire soupira. « Fred, vous voulez dire qu’il se prépare quelque chose, c’est ça ?

— Oui. C’est les nains, monsieur le commissaire. J’veux dire les gars de chez nous. Ç’a empiré. Ils se réunissent en petits comités à tout bout d’champ. Suffit qu’on regarde quelque part, on tombe sur une réunion. Seulement ils arrêtent dès qu’on s’approche. Même les sergents. Ils arrêtent et ils vous regardent bizarrement. Et ça met les trolls à cran, vous vous en doutez.

— Pas question qu’on nous rejoue la vallée de Koom aux Orfèvres, Fred, dit Vimaire. C’est ce qui se passe partout en ville en ce moment, je sais, avec l’anniversaire qui approche et tout, mais je tomberai à bras et tout ce que vous voulez de raccourci sur le premier flic qui tentera de jouer un bout de reconstitution historique dans le vestiaire. Il se retrouvera dehors sur le cul avant même d’avoir compris. Veillez à ce que tout le monde se mette bien ça dans le crâne.

— Ouim’sieur. Mais c’est pas de ces histoires-là que j’parle. On est tous au courant pour ça, dit Fred Côlon. Là, c’est différent, tout frais d’aujourd’hui. Ça sent mauvais, monsieur le commissaire, j’en ai des picotements dans le cou. Les nains savent quelque chose. Quelque chose qu’ils disent pas. »

Vimaire hésita. Fred Côlon n’était pas un cadeau pour les forces de l’ordre. Lent, apathique, il manquait aussi d’imagination. Mais il arpentait les rues depuis si longtemps qu’il avait laissé une ornière, et au fond de cette grosse tête stupide se cachait une trace d’intelligence qui humait le vent, entendait la rumeur et lisait les graffitis sur les murs − dans ce dernier cas en remuant les lèvres, il fallait bien le dire.

« C’est sans doute ce sacré Broilacuisse qui leur monte encore le bourrichon, Fred, dit-il.

— J’les ai entendus citer son nom dans leur baragouin, ouim’sieur, mais y a pas que ça, j’en jurerais. J’veux dire, ils avaient l’air vraiment mal à l’aise. Il se passe un truc important, patron, je le sens dans ma chair. »

Vimaire s’interrogea sur la recevabilité de la chair du sergent comme pièce à conviction numéro 1. On se voyait mal présenter ça devant un tribunal, mais l’instinct viscéral d’un vieux briscard des rues comme Fred comptait beaucoup pour un flic.

« Où est Carotte ? demanda-t-il.

— Parti, monsieur le commissaire. Il s’est payé le service du soir en plus de celui du matin rue de la Mélassière. Tout le monde fait le double de postes, ajouta-t-il d’un ton de reproche.

— Je le regrette, Fred, vous savez ce que c’est. Écoutez, je le mets là-dessus dès qu’il arrive. C’est un nain, il entendra les rumeurs.

— Il s’pourrait, d’après moi, qu’il soit un poil trop grand pour entendre celle-là, patron », fit observer Côlon d’une drôle de voix.

Vimaire tendit l’oreille de côté. « Qu’est-ce qui vous fait dire ça, Fred ? »

Fred Côlon secoua la tête. « Juste une impression, monsieur le commissaire, répondit-il avant d’ajouter d’un ton où perçaient le souvenir et le désespoir : C’était mieux quand y avait que le p’tit Carotte, Chicard, vous et moi, hein ? On savait qui était qui en ce temps-là. On savait ce que chacun pensait…

— Oui, on pensait : “J’aimerais que les chances soient de notre côté pour une fois”, Fred, dit Vimaire. Écoutez, je sais que ça nous déprime tous, pas vrai ? Mais j’ai besoin que vous autres, les gradés, vous teniez le coup, d’accord ? Votre nouveau bureau, il vous plaît ? »

La figure de Côlon s’éclaira. « Très chouette, monsieur le commissaire. Dommage pour la porte, ’videmment. »

Trouver où caser Fred Côlon avait posé un problème. De prime abord, on sentait le bonhomme capable, s’il tombait d’une falaise, de s’arrêter en route pour demander son chemin. Il fallait apprendre à connaître Fred Côlon. Les jeunes flics ne se donnaient pas cette peine. Ils ne voyaient en lui qu’un gros froussard balourd, ce qui, à la vérité, définissait assez bien le personnage. Assez bien, mais pas totalement.

Fred avait regardé la retraite en face et l’avait rejetée. Vimaire avait contourné le problème en lui donnant le poste d’agent de dépôt, au grand amusement des collègues, [[2]](#footnote-2)et un bureau de l’autre côté de la ruelle, à l’école de formation du Guet qu’on connaissait mieux, et qu’on connaîtrait sans doute éternellement, sous le nom d’« ancienne usine de limonade ». Vimaire lui avait ajouté en prime la fonction d’agent de liaison du Guet, parce que ça sonnait bien et que personne ne savait ce que ça voulait dire. Il lui avait aussi affecté le caporal Chicque, un autre dinosaure mal adapté au Guet moderne.

Et c’était efficace. Chicard et Côlon avaient de la ville une connaissance au ras du pavé qui égalait celle de Vimaire. Ils se baladaient, apparemment sans but et inoffensifs, sans cesser d’observer ni d’écouter l’équivalent urbain des tambours de la jungle. Et parfois c’étaient les tambours qui venaient à eux. Jadis, c’était dans l’atmosphère imprégnée de transpiration du petit bureau de Fred que des femmes aux bras nus préparaient de grandes fournées de salsepareille, de framboise fondante et de soda au gingembre. Aujourd’hui, la bouilloire chauffait toujours sur le feu et il tenait table ouverte pour tous ses vieux copains, anciens agents et anciens taulards — c’étaient parfois les mêmes —, et Vimaire signait de bon cœur la facture des beignets consommés quand ils faisaient un saut pour ne pas rester dans les jambes de leur femme. Ça en valait la peine. Les anciens flics gardaient les yeux ouverts et papotaient comme des lavandières.

En théorie, le seul problème qui préoccupait actuellement Fred dans la vie, c’était sa porte.

« La Guilde des Historiens insiste pour qu’on conserve le plus possible de l’ancien bâtiment, Fred, dit Vimaire.

— Je l’sais, patron, mais… ben, la “salle des gaz”, patron ? Enfin, quoi, franchement !

— Jolie plaque de cuivre, tout de même, Fred. C’est là qu’ils introduisaient le gaz carbonique dans le sirop de base des boissons sans alcool, on m’a dit. Un fait historique important. Vous pourriez coller un bout de papier par-dessus.

— C’est ce qu’on fait, monsieur le commissaire, mais les gars l’enlèvent et ricanent. »

Vimaire soupira. « Réglez-moi ça, Fred. Si un vieux sergent n’est pas capable de régler ces problèmes-là, c’est qu’on vit maintenant dans un monde bizarre. C’est tout ?

— Ben, oui. Mais…

— Allez, Fred. La journée va être chargée.

— Vous avez entendu parler de monsieur Brillant ?

— Vous nettoyez les surfaces récalcitrantes avec ?

— Euh… quoi, monsieur le commissaire ? » Personne n’exprimait la perplexité mieux que Fred Côlon. Vimaire se sentit honteux.

« Pardon, Fred. Non, je n’ai pas entendu parler de monsieur Brillant. Pourquoi ?

— Oh… rien, vraiment. “Monsieur Brillant, lui Diamant !” Vu ça plusieurs fois sur les murs ces derniers temps. Graffiti de trolls ; vous savez, gravés dans la masse. Donne lieu à des potins chez les trolls, j’ai l’impression. C’est important, peut-être ? »

Vimaire hocha la tête. On ignorait les écrits sur les murs à ses risques et périls. C’était parfois la façon de la ville d’exprimer, sinon ce qui mijotait dans sa tête bouillonnante, du moins ce qui pesait sur son cœur meurtri.

« Ben, gardez les oreilles ouvertes, Fred, je compte sur vous pour que ces potins ne fassent pas trop de bruit, répliqua Vimaire avec un sursaut de bonne humeur pour redonner le moral au bonhomme. Maintenant, il faut que j’aille voir notre vampire.

— Bonne chance, Sam. Je crois que la journée sera longue. »

Sam, songea Vimaire tandis que le vieux sergent sortait. Les dieux savent qu’il a gagné le droit de m’appeler par mon prénom, mais ça lui arrive seulement quand il est inquiet. Enfin, on l’est tous.

On attend qu’arrive la première mauvaise nouvelle.

Vimaire déplia l’exemplaire du Disque-Monde qu’Hilare avait laissé sur son bureau. Il le lisait toujours au travail pour se mettre à jour des informations que Villequin avait estimé plus prudent de ne pas lui communiquer pendant qu’il se rasait.

Vallée de Koom, vallée de Koom. Vimaire déploya le journal et vit la vallée de Koom partout. Putain, putain de vallée de Koom. Que les dieux maudissent cette saleté de vallée, même si, à l’évidence, ils s’en étaient déjà chargés avant de l’abandonner. De près, ça n’était qu’une région rocheuse inculte de plus dans les montagnes. En théorie, elle se situait très loin, mais elle paraissait beaucoup plus proche ces derniers temps. La vallée de Koom n’était pas un lieu géographique, plus aujourd’hui. C’était un état d’esprit.

Si on voulait les faits bruts, c’était là que les nains avaient tendu une embuscade aux trolls et/ou que les trolls avaient tendu une embuscade aux nains, un jour de triste mémoire sous le regard cruel des étoiles. Oh, ils se combattaient déjà depuis le jour de la création, pour ce que Vimaire en avait compris, mais, à la bataille de la vallée de Koom, leur haine mutuelle s’était comme qui dirait officialisée et avait engendré une espèce de géographie mobile. Partout où un nain se battait contre un troll, c’était la vallée de Koom. Même s’il s’agissait d’une bagarre dans un bistro, c’était la vallée de Koom. Ça participait de la mythologie des deux espèces, c’était un cri de ralliement, la raison ancestrale pour laquelle on ne pouvait pas faire confiance à ces petits salauds barbus/gros salauds rocailleux.

Beaucoup d’autres vallées de Koom avaient ainsi vu le jour depuis la toute première. La guerre entre les nains et les trolls était une bataille de forces naturelles, comme la guerre entre le vent et les vagues. Elle avait sa propre dynamique.

Samedi, c’était le jour de la commémoration de la vallée de Koom. Ankh-Morpork grouillait de trolls et de nains et, devinez quoi ? Plus les trolls et les nains s’éloignaient de leurs montagnes, plus cette putain de saleté de vallée prenait de l’importance. Les parades, ça allait ; le Guet savait désormais éviter qu’elles ne se croisent, et, de toute manière, elles défilaient le matin quand tout le monde était encore à peu près à jeun. Mais, quand les estaminets de nains et les bistros de trolls se vidaient le soir, l’enfer partait en maraude, les manches retroussées.

Aux mauvais jours anciens, le Guet trouvait à s’occuper ailleurs et rappliquait seulement après que les humeurs imbibées s’étaient exprimées. Puis il faisait venir le panier à salade et arrêtait tous les trolls et nains trop soûls, trop abrutis ou trop morts pour lever le petit doigt. C’était simple.

Voilà comment ça se passait alors. Aujourd’hui, il y avait trop de nains et de trolls — non, rectifia intérieurement Vimaire, la ville s’était enrichie de communautés de plus en plus foisonnantes et palpitantes de nains et de trolls — et le climat… s’envenimait, oui, disons-le comme ça. Trop de politique ancestrale, trop de griefs transmis de génération en génération. Trop de levages de coude, aussi.

Et puis, juste au moment où on croyait le pire arrivé, voilà que surgissaient le grag Broilacuisse et ses copains. Les fondementistes, on les appelait, des nains aussi essentiels que le soubassement rocheux. Ils avaient débarqué un mois plus tôt, puis investi une vieille maison de la rue de la Mélasse et engagé une bande de gars du coin pour dégager les sous-sols. C’étaient des « grags ». Vimaire connaissait suffisamment leur langue pour savoir que « grag » signifiait « maître illustre de la tradition naine » — mais Broilacuisse la maîtrisait à sa manière spécifique. Il prêchait la supériorité des nains sur les trolls et répétait que tout nain se devait de marcher sur les traces de ses ancêtres et d’éliminer l’espèce troll de la face du monde. C’était écrit dans un livre sacré, à ce qu’il paraissait, donc légitime et sûrement obligatoire.

Les jeunes nains l’écoutaient parce qu’il parlait d’histoire, de destinée et autres grands mots qu’on débite toujours pour donner du brillant aux massacres. Ses discours échauffaient les esprits, mais ils ne faisaient pas appel au cerveau. C’était à cause de crétins malfaisants comme lui qu’on voyait désormais des nains se balader en arborant non seulement la hache d’armes « culturelle », mais aussi une lourde cotte de mailles, une chaîne, une étoile du matin, une épée à double tranchant… tout le clinquant imbécile des fanfarons et des m’as-tu-vu qu’on connaissait sous le nom de « bling-bling ».

Les trolls écoutaient eux aussi. On voyait davantage de lichen, davantage de graffitis de clans, davantage de gravures corporelles et de beaucoup, beaucoup plus gros gourdins à traîner dans les rues.

Il n’en avait pas toujours été ainsi. Les rapports s’étaient pas mal détendus au cours de la dernière décennie. Les nains et les trolls, en tant qu’espèces, ne deviendraient jamais copains, mais la ville les brassait, et Vimaire avait eu l’impression qu’ils réussissaient à se mélanger sans autres dégâts que des frottements superficiels.

Aujourd’hui le chaudron était à nouveau plein de grumeaux.

Que les dieux maudissent le grag Broilacuisse. Ça démangeait Vimaire de l’arrêter. Techniquement, il ne faisait rien de mal, mais ce n’était pas un obstacle pour un flic roublard. Il parviendrait certainement à le coincer pour « conduite susceptible de provoquer des attentats à l’ordre public ». Pourtant Vétérini s’y opposait. D’après lui, ça n’aboutirait qu’à aggraver la situation, mais pouvait-elle être pire ?

Vimaire ferma les yeux et se remémora la petite silhouette vêtue d’une épaisse robe de cuir noir et encapuchonnée de façon à ne pas commettre le délit de voir la lumière du jour. Une petite silhouette, mais aux grands mots. Il se souvint :

« Prenez garde au troll. Ne lui faites pas confiance. Chassez-le de votre porte. Il n’est rien, le produit fortuit de forces naturelles, non écrit, impur, le pâle écho jaloux des êtres vivants et pensants que renvoie le monde minéral. Dans sa tête, un roc ; dans son cœur, une pierre. Il ne bâtit pas, il ne creuse pas, il ne plante pas ni ne récolte. Sa naissance était une extorsion, et partout où il traîne son gourdin, il vole. Quand il ne vole pas, il projette de voler. Le seul but de sa vie misérable, c’est sa fin qui soulagera la misérable roche du poids bien trop lourd de ses pensées. Je le dis avec tristesse. Tuer le troll n’est pas un meurtre. Un acte de charité tout au plus. »

C’était à peu près à cet instant que la foule avait forcé l’entrée de la salle.

Voilà le pire qui pouvait arriver. Vimaire regarda de nouveau le journal, les yeux plissés, et chercha cette fois tout ce qui osait laisser entendre que les habitants d’Ankh-Morpork vivaient encore dans le monde réel…

« Oh, merde ! » Il se leva et dévala l’escalier ; Hilare se fit encore plus petite en le voyant débouler en trombe.

« On était au courant pour ça ? demanda-t-il en abattant le journal sur la main courante.

— Au courant pour quoi, monsieur le commissaire ? »

Vimaire tapota d’un doigt assassin un bref article illustré en page 4. « Z’avez vu ça ? grogna-t-il. Il a fallu que le crétin à la cervelle de pois qui travaille à la poste émette un timbre de la vallée de Koom ! »

La naine laissa tomber un regard nerveux sur l’article. « Euh… deux timbres, monsieur », rectifia-t-elle.

Vimaire examina de plus près. Il n’avait pas bien distingué les détails avant qu’une brume rouge ne lui tombe devant les yeux. Ah oui, deux timbres. Ils étaient presque identiques. Ils représentaient tous les deux la vallée de Koom, une région rocheuse entourée de montagnes. Tous les deux mettaient en scène la bataille. Mais, sur le premier, des silhouettes de trolls poursuivaient des nains de droite à gauche, et, sur le deuxième, des nains poursuivaient des trolls de gauche à droite. La vallée de Koom, là où les trolls avaient tendu une embuscade aux nains et les nains une embuscade aux trolls. Vimaire gémit. Choisissez votre version préférée de cette histoire ridicule, une bonne affaire à dix sous, une pièce de collection.

« L’émission commémorative de la vallée de Koom, lut-il. Mais on ne veut pas qu’ils s’en souviennent ! On veut qu’ils l’oublient !

— Ce ne sont que des timbres, monsieur le commissaire, fit observer Hilare. Je veux dire, il n’y a pas de loi contre les timbres…

— Il devrait y en avoir une contre les putain d’imbéciles !

— Dans ce cas, monsieur, on ferait des heures supplémentaires tous les jours ! » répliqua Hilare avec un grand sourire.

Vimaire se détendit un peu. « Ouaip, et personne ne pourrait bâtir des cellules assez vite. Vous vous rappelez le timbre parfumé au chou, le mois dernier ? “Envoyez à vos fils et filles expatriés le parfum familier du pays” ? Ils prenaient carrément feu quand on en réunissait un trop grand nombre ensemble !

— Je n’ai toujours pas réussi à éliminer l’odeur de mes vêtements, monsieur le commissaire.

— Même à cent kilomètres d’ici, on ne doit pas y arriver non plus, d’après moi. Qu’est-ce qu’on a fait de ces saletés, en fin de compte ?

— Je les ai enfermées dans le placard des pièces à conviction numéro quatre, et j’ai laissé la clé dans la serrure, répondit Hilare.

— Mais Chicard Chicque fauche toujours tout ce qui… voulut dire Vimaire.

— Exact, monsieur ! le coupa joyeusement Hilare. Je ne les ai pas revues depuis des semaines. »

Un fracas retentit du côté de la cantine, suivi de cris. Quelque chose en Vimaire, peut-être ce qui attendait la première mauvaise nouvelle, le propulsa ; il traversa le bureau, enfila le couloir et fonça vers l’entrée de la cantine à une vitesse telle que la poussière formait des spirales par terre.

Ses yeux embrassèrent un tableau tenant du nuancier en matière de mines coupables. Une des tables sur tréteaux avait été renversée. Aliments et ferblanterie bon marché jonchaient le carrelage. D’un côté des dégâts se tenait l’agent troll Mica, que retenaient les agents trolls Fluorine et Schiste ; de l’autre, l’agent nain Macquécu, que soulevaient pour l’heure le caporal sans doute humain Chicque et l’agent indiscutablement humain Haddock.

Des flics occupaient aussi les autres tables, tous surpris au moment où ils se levaient. Et, dans le silence, audible aux seules oreilles affûtées qui le cherchaient, on entendit le frôlement des mains qui s’immobilisaient à un doigt de l’arme de prédilection et qui se rabaissaient lentement.

« D’accord, fit Vimaire dans le vide sonore retentissant. Qui sera le premier à me servir un gros bobard ? Caporal Chicque ?

— Ben, patron, répondit Chicard Chicque en reposant par terre un Macquécu muet, euh… Macquécu, là… il a pris… oui, il a pris le godet de Mica par erreur, comme qui dirait… et… on a tous vu l’coup s’faire, alors on a bondi, oui… » Chicard accéléra, maintenant qu’il avait négocié avec succès le passage dangereux. « … et c’est comme ça que la table a été renversée… vu que (et la figure de Chicard prit alors un air d’imbécillité vertueuse qui faisait grand peur à voir) le gus se serait vachement amoché s’il avait avalé une gorgée de café troll, monsieur le commissaire. »

Intérieurement, Vimaire soupira. En matière d’excuses minables, celle-là n’était pas franchement mauvaise. Elle avait déjà le mérite d’être parfaitement incroyable. Aucun nain ne se serait avisé de prendre un expresso troll, qui consistait en une mixture chimique en fusion saupoudrée de rouille. Tous le savaient, et tous savaient aussi que Vimaire voyait Macquécu brandir une hache au-dessus de sa tête et l’agent Fluorine encore figé dans son mouvement pour arracher un gourdin des mains de Mica. Et tous savaient encore que Vimaire était d’humeur à virer le premier connard qui se risquerait à un mauvais geste ainsi que, sans doute, tous ceux qui se trouveraient près de lui.

« Ça s’est passé comme ça, hein ? cracha Vimaire. Rien à voir, par exemple, avec un gars qui aurait lâché une remarque désobligeante sur un collègue et ceux de sa race, peut-être ? Une autre petite couche de débilité à ajouter à la grosse qui circule dans les rues en ce moment ?

— Oh, rien à voir, monsieur le commissaire, dit Chicard. Juste une… bricole comme il en arrive.

— On n’est pas passés loin d’une vilaine affaire, c’est ça ?

— Ouim’sieur !

— Ben, on ne veut pas de vilaines affaires, n’est-ce pas, Chicard… ?

— Nonm’sieur !

— Aucun de nous n’en veut, j’imagine », dit Vimaire en faisant du regard le tour de la salle. Certains agents, constata-t-il avec une joie mauvaise, transpiraient dans leur effort pour ne pas bouger. « Et elles arrivent si facilement quand on n’a pas toute sa tête au travail. Compris ? »

Un concert de murmures lui répondit.

« Je ne vous entends pas ! »

Cette fois cascadèrent distinctement des riffs sur le thème de « ouim’sieur ! »

« Bien, conclut sèchement Vimaire. Maintenant, filez dans la rue maintenir l’ordre, parce que vous n’y arriverez pas ici, c’est sûr ! » Il braqua un regard particulièrement mauvais sur les agents Macquécu et Fluorine, puis regagna à grandes enjambées le bureau principal où il faillit percuter le sergent Angua.

« Pardon, monsieur le commissaire, j’allais chercher… commença-t-elle à expliquer.

— J’ai arrangé le coup, ne vous inquiétez pas. Mais c’était moins une.

— Certains nains sont vraiment à cran, patron. Je flaire ça.

— Fred Côlon aussi.

— Je ne crois pas que c’est uniquement à cause de Broilacuisse, patron. C’est un truc de… nain.

— Ben, je ne vais pas leur taper dessus pour les calmer. Et, comme si ça ne suffisait pas dans cette journée de merde, j’ai maintenant un entretien avec une putain de vampire. »

Trop tard, Vimaire vit le regard de mise en garde que lui adressait Angua.

« Ah… je crois que c’est de moi qu’on parle », fit une petite voix dans son dos.



Éjectés de leur pause café à rallonge, Fred Côlon et Chicard Chicque remontaient tranquillement la Grand-Rue, histoire de faire prendre l’air à leur vieil uniforme. Avec tout ce qui se passait, il valait sans doute mieux ne pas se repointer aux Orfèvres avant un moment.

Ils marchaient comme des gars qui ont toute la journée devant eux. Ce qui était le cas. Ils avaient opté pour cette rue précise parce qu’elle était animée, large, et qu’on ne croisait pas trop de trolls ni de nains dans ce secteur de la ville. Le raisonnement était infaillible : dans beaucoup de quartiers, au même moment, des nains ou des trolls se baladaient en groupes ou bien stationnaient en groupes, des fois que certains salauds en balade chercheraient à semer le trouble dans le coin. Il n’y avait guère eu d’altercations ces dernières semaines. Dans ces quartiers-là, estimaient Chicard et Fred, il ne régnait pas beaucoup d’ordre, on n’allait donc pas se fatiguer pour maintenir le peu qui en restait, pas vrai ? On n’essaye pas de maintenir les moutons là où les loups les ont tous boulottés, pas vrai ? Ça tombe sous le sens. On aurait l’air malins. Alors que les artères importantes comme la Grand-Rue abondaient en ordre qu’il fallait manifestement maintenir. Le bon sens leur disait que c’était vrai. C’était aussi évident que le nez au milieu de la figure, surtout celui de Chicard.

« Sale histoire, dit Côlon alors qu’ils déambulaient. J’ai jamais vu les nains comme ça.

— C’est toujours duraille, sergent, juste avant le jour de la vallée de Koom, fit observer Chicard.

— Ouais, mais Broilacuisse les met vraiment sur les dents, c’est sûr. » Côlon ôta son casque et s’épongea le front. « J’ai dit à Sam pour ma chair, et ça l’a impressionné.

— Ben, y a de quoi, reconnut Chicard. Ça en mettrait plein la vue à n’importe qui. »

Côlon se tapota le nez. « Y a de l’orage dans l’air, Chicard.

— Y a pas un nuage dans l’ciel, sergent, fit observer Chicard.

— Façon de parler, Chicard, façon de parler. » Côlon soupira et jeta un regard en coin à son ami. Quand il reprit la parole, ce fut du ton incertain de qui a une idée en tête. « À vrai dire, Chicard, y a un autre sujet dont à propos duquel, comme qui dirait, je voulais te causer d’homme à… (il n’hésita qu’une fraction de seconde) homme.

— Oui, sergent ?

— Bon, tu sais, Chicard, que je me suis toujours intéressé personnellement à ton bien-être moral, vu que t’as pas eu de père pour te mettre sur le droit chemin…

— C’est vrai, sergent. Sans ça, j’aurais fait fausse route à tout bout d’champ, dit Chicard d’un ton vertueux.

— Ben, tu sais, tu m’as parlé d’une fille avec qui tu sors, c’est quoi son nom, déjà… ?

— Tawneee, sergent ?

— Voilà, c’est bien le nom que j’avais grue… euh… cru comprendre. Elle travaille dans un club, tu m’as dit, c’est ça ?

— C’est ça. Y a un problème, sergent ? s’inquiéta Chicard.

— Pas vraiment. Mais pendant ton jour de congé, la semaine dernière, on nous a appelés, l’agent Jolson et moi, au club du Minou Rose, Chicard. Tu sais ? Y a de la danse poteau, de la table danse et autres attractions du même tonneau. Et tu connais la mère Sarclant qui vit rue des Nouvelles-Pompes ?

— La mère Sarclant qu’a des ratiches en bois, sergent ?

— Celle-là même, Chicard, confirma Côlon d’un ton professoral. C’est elle qui fait le ménage au club. Et, à ce qu’il semble, quand elle arrive à huit heures du matin et qu’y a encore personne, Chicard, ben, j’ai du mal à l’dire, mais il semble qu’elle s’est mise en tête de s’exercer au poteau. »

Les deux hommes partagèrent un instant de silence tandis que Chicard se passait le film dans le cinéma de son imagination et s’empressait d’en expédier la majeure partie à la salle de montage.

« Mais elle doit avoir soixante-quinze balais, sergent ! dit-il en fixant le vide d’un regard d’horreur mêlé de fascination.

— Une fille peut rêver, Chicard, une fille peut rêver, ’videmment, elle a oublié qu’elle était moins souple qu’avant. En plus d’ça, elle s’est pris le pied dans sa culotte longue et elle a paniqué quand sa robe lui est retombée par-dessus la tête. Elle était dans un sale état quand le patron est arrivé ; la tête en bas pendant trois heures et ses dents éparpillées par terre. Voulait pas lâcher le poteau non plus. Pas un spectacle joli à voir — pas besoin de te faire un dessin, j’imagine. En fin de compte, Précieux Jolson a dû déloger le poteau du plafond et du plancher, et on a fait glisser la mère Sarclant le long. Cette bonne femme a des muscles de troll, Chicard, j’te jure. Et ensuite, Chicard, alors qu’on la conduisait dans les coulisses, voilà que s’amène une jeune dame habillée de deux paillettes et d’un lacet de chaussure, et elle nous dit qu’elle est copine avec toi ! Je savais plus où m’fourrer !

— T’es pas censé te fourrer où qu’ce soit, sergent. Ils te flanquent dehors pour des trucs pareils, fit observer Chicard.

— Tu m’as jamais dit qu’elle était danseuse de poteau, Chicard ! gémit Fred.

— Fais pas cette tête-là, sergent. » Chicard avait l’air un peu froissé. « On vit une époque moderne. Et elle a de la classe, Tawneee, je te l’garantis. Elle apporte même son propre poteau. Comme ça, pas d’embrouilles.

— Mais enfin… s’exhiber dans des poses obscènes, Chicard ! Danser sans chemise et quasiment sans culotte. Tu trouves que c’est des manières ? »

Chicard envisagea cette question d’une grande profondeur métaphysique sous différents angles. « Euh… oui ? hasarda-t-il.

— Bref, moi j’croyais que tu fréquentais toujours Vérité Pousselandau, non ? Elle tient un petit étal de fruits de mer bien situé, dit Côlon comme s’il plaidait une cause.

— Oh, dans ses bons jours, Requin-Marteau est une chouette nana, sergent, reconnut Chicard.

— Par bons jours, t’entends ceux où elle te dit pas de foutre le camp et qu’elle te court pas après en te jetant des crabes dessus ?

— Ces jours-là, tout juste, sergent. Mais, bons ou mauvais jours, on peut jamais se débarrasser de l’odeur de poiscaille. Et elle a les mirettes trop écartées. J’veux dire, c’est coton d’avoir une relation avec une fille qui te voit pas quand tu te tiens pile devant elle.

— Je serais étonné que Tawneee arrive à mieux te voir quand tu te tiens tout près d’elle ! éclata Côlon. Elle doit bien faire son mètre quatre-vingts et elle a une poitrine… Enfin, c’est une costaude, Chicard. »

Fred Côlon ne savait plus quoi dire. Chicard Chicque et une danseuse aux grands cheveux, au grand sourire, au grand… tout le reste ? Quand on la voyait, elle, et quand on le voyait, lui…

Ça donnait le tournis, carrément.

Il repartit péniblement à l’assaut.

« Elle m’a dit, Chicard, qu’elle a été Miss Mois de mai sur la double page centrale de Filles, Fredaines et Frivolités ! Enfin, tu vois… !

— J’vois quoi, sergent ? D’ailleurs, elle a pas été que Miss Mois de mai, elle a aussi été première semaine de juin, fit remarquer Chicard. C’était le seul moyen d’avoir assez de place.

— Euh, ben, je te le demande, pataugea Fred, est-ce qu’une fille qui exhibe ses charmes pour de l’argent, c’est la bonne épouse pour un flic ? Pose-toi la question ! »

Pour la deuxième fois en l’espace de cinq minutes, ce qui passait pour la figure de Chicard se plissa sous l’effort d’une réflexion intense.

« Ça serait pas une question piège, sergent ? répondit-il enfin. Parce que j’sais de source sûre qu’Haddock a une icono épinglée dans son casier, et, à chaque fois qu’il l’ouvre, il fait : “Wouah, visez-moi ces.

— Comment tu l’as connue, d’ailleurs ? le coupa aussitôt Côlon.

— Quoi ? Oh, nos yeux se sont croisés quand j’y ai fourré une reconnaissance de dette dans la jarretière, sergent, répondit joyeusement Chicard.

— Et… elle venait pas de recevoir un coup sur la tête, un truc comme ça ?

— J’crois pas, sergent.

— Elle serait pas… malade, des fois ? demanda Fred Côlon qui explorait toutes les possibilités.

— Non, sergent !

— T’es sûr ?

— D’après elle, on est p’t-être les deux moitiés de la même âme, sergent », dit Chicard d’un ton rêveur.

Côlon se figea, un pied en l’air au-dessus du trottoir. Le regard fixe, les lèvres remuant dans le vide.

« Sergent ? fit Chicard qui était intrigué.

— Ouais… ouais, dit Côlon plus ou moins pour lui seul. Ouais. Je vois. Pas le même contenu dans les deux moitiés, c’est évident. Comme… passé au tamis… »

Le pied retomba.

« Hé, vous ! »

C’était davantage un bêlement qu’un cri, et il venait de la porte du Musée royal des beaux-arts. Une haute silhouette mince faisait signe aux agents, qui s’approchèrent nonchalamment.

« Ouim’sieur ? dit Côlon en touchant son casque.

— Un cambrioleur ha mis notre musée hà saqueu, monsieur l’agent !

— Le musée à sa queue ? s’étonna Chicard.

— Oh là là, monsieur, fit Côlon en posant la main sur les épaules du caporal afin de le mettre en garde. On vous a pris quelque chose ?

— Houi. C’est ce qui me donne hà croare qu’il s’agit d’un cambriolage, vous voayez ? » répondit l’homme. Son attitude rappelait un poulet soucieux, mais Fred Côlon se sentait impressionné. On peinait à le comprendre tellement il parlait chic. Ça tenait moins du langage que du bâillement modulé. « Je suis sire Renaud de la Suture, conservateur des beaux-harts, et je suivais la longueu galerie quand… Oh là là, hon nous a pris le Fripon ! »

L’homme passa en revue deux visages interdits.

« Méthodia Fripon ? insista-t-il. La Bataille de la vallée de Koom ? Une hœuvre d’art hinestimable ! »

Côlon remonta son ventre d’une saccade. « Ah, lâcha-t-il, c’est du sérieux. On ferait bien d’aller y jeter un coup d’œil. Euh… j’veux dire, sur les lieux où l’œuvre était exposée.

— Houi, houi, bien entendu, fit sire Renaud. Par hici, je vous prie. J’ai cru comprendre queu le Guet moderne pouvait hobtenir une hinfinité de renseignements uniquement en hétudiant l’emplacement qu’occupait un hobjet, c’est bien cela ?

— Par exemple qu’il est parti ? répliqua Chicard. Oh, houi. Pour ça on est fortiches.

— Euh… tout hà fait, dit sire Renaud. Par hici, je vous prie. »

Les agents lui emboîtèrent le pas. Ils étaient déjà venus au musée, bien sûr. Comme la plupart des Morporkiens les jours où ils ne trouvaient rien de mieux en matière de distraction. Depuis que le seigneur Vétérini dirigeait la cité, l’établissement accueillait moins d’expositions modernes, car Sa Seigneurie avait des idées bien arrêtées, mais déambuler tranquillement au milieu des tapisseries anciennes et des tableaux marronnasses et poussiéreux était une façon plaisante de passer un après-midi. En outre, c’était toujours agréable de contempler les peintures de grosses femmes roses dévêtues.

Chicard avait un souci. « Dis, sergent, qu’est-ce qu’il dégoise ? souffla-t-il. On dirait qu’il arrête pas de bâiller. C’est quoi, une longue queue galerie ?

— Une longue galerie, Chicard. C’est une façon très chic de parler, voilà.

— J’ai du mal à piger ce qu’il raconte.

— Ça prouve qu’il a de la classe, Chicard. Ç’aurait pas beaucoup d’intérêt si des gars comme toi arrivaient à comprendre, tu crois pas ?

— Bien vu, sergent, concéda Chicard. J’avais pas pensé à ça.

— Vous avez découvert sa disparition ce matin, monsieur ? demanda Côlon tandis qu’ils suivaient à la queue leu leu le conservateur jusque dans une galerie encore jonchée d’échelles et de housses de protection.

— Houi, tout hà fait !

— On l’a volé cette nuit, alors ? »

Sire Renaud hésita. « Euh… pas nécessairement, je le crains. Nous remettons hà neuf la longueu galerie. Le tableau était trop grand pour qu’on le déplace, bien hentendu, halos nous l’avons fait recouvrir d’épaisses housses le mas dernier. Mais quand nous les avons hôtées ce matin, il ne restait plus queu le cadre ! Voyez ! »

Le Fripon occupait — ou plutôt avait occupé — un cadre de trois mètres de haut et de quinze de long qui, en tant que tel, tenait lui-même de l’œuvre d’art. Toujours en place, il n’encadrait plus que du plâtre inégal et poussiéreux.

« J’imagine qu’un riche collectionneur privé doat maintenant le détenir, gémit sire Renaud. Mais comment pourra-t-il garder le secret ? Le tableau est hune des peintures les plus connues hau monde ! Tout citoyen civilisé le repérerait en un hinstant !

— À quoi il ressemblait ? » demanda Fred Côlon.

Sire Renaud revit ses suppositions à la baisse, réaction normale à toute conversation avec la police d’Ankh-Morpork.

« Je peux sans doute vous trouver une copie, dit-il d’une petite voix. Mais l’œuvre horiginale fait quinze mètres de long ! Vous ne l’avez donc jamais vue ?

— Ben, je m’rappelle qu’on m’a amené voir ce tableau quand j’étais tout gamin, mais il est un peu long, c’est vrai. J’veux dire, le temps qu’on arrive à l’autre bout, on a oublié ce que racontait le début, quoi.

— Hélas, c’est la triste vérité, sergent, reconnut sire Renaud. Et le plus vexant, c’est queu cette rénovation visait hà bâtir une salle circulaire spéciale pour y hexposer le Fripon. Son hidée, vous voyez, c’était queu la peinture hencercle hentièrement le visiteur pour qu’il se sente au cœur de l’action, en quelqueu sorte. Qu’il se retrouve là-bas, dans la vallée de Koom. Il happelait ce procédé l’art panoscopiqueu. On dira ce qu’on voudra de l’engouement hactuel, mais l’afflux de nouveaux visiteurs haurait permis d’exposer la toale comme il en havait l’intention, selon nous. Et maintenant hon nous l’a volée !

— Si vous deviez déplacer le tableau, pourquoi vous l’avez pas tout bonnement décroché et rangé en lieu sûr, monsieur ?

— Vous voulez dire en le roulant ? répliqua sire Renaud d’un ton horrifié. Il subirait beaucoup de dégâts. Oh, quelle horreur ! Non, nous avions une hopération très minutieuse prévue pour la semaine prochaine, queu nous aurions hexécutée avec le plus grand soin. » Il frissonna. « D’imaginer un voleur en train de le découper pour le sortir du cadre, je me sens défaillir…

— Hé, c’est sûrement un indice, ça, sergent ! » s’exclama Chicard qui avait repris son activité par défaut consistant à fureter et tâter tout ce qui se présentait pour voir si ça avait de la valeur. « Regarde, on a balancé ici un tas de cochonneries qui puent ! »

Il s’était nonchalamment approché d’un socle sur lequel on avait effectivement entassé ce qui ressemblait à des chiffons.

« Ne touchez pas hà cela, je vous prie ! s’écria sire Renaud en se précipitant. C’est Ne me parlez pas des lundis ! L’œuvre la plus controversée de Daniellarina Lamoue ! Vous n’avez rien déplacé, n’est-ce pas ? ajouta-t-il nerveusement. C’est littéralement hinestimable, sans compter queu Lamoue a une langue de vipère !

— C’est qu’un tas de vieilles cochonneries, protesta Chicard en reculant.

— L’hart est plus grand queu la somme de ses composants mécaniques, caporal, déclara le conservateur. Vous ne diriez sans doute pas queu Trois grosses femmes roses et hun morceau de gaze de Caravati n’est, heum… qu’un “tas de vieux pigments”, si ?

— Et çui-là, alors ? fit Chicard en pointant le doigt vers le socle voisin. C’est qu’un gros pieu avec un clou dedans ! C’est aussi de l’art ?

— Liberté ? Sur le marché, elle se vendrait sans doute dans les trente mille piastres.

— Un bout de bois avec un clou dedans ? s’étonna Fred Côlon. Qui l’a fait ?

— Haprès avoir vu Ne me parlez pas des lundis ! le seigneur Vétérini avait gracieusement cloué mademoiselle Lamoue hau pieu par l’oreille, expliqua sire Renaud. Elle a cependant réussi hà se libérer dans l’après-midi.

— Elle devait être fumasse, j’parie ! commenta Chicard.

— Pas haprès qu’elle a eu gagné plusieurs prix pour cette hœuvre. Je crois qu’elle projette de se clouer hà quelques autres hobjets. Ce serait une hexposition très hintéressante.

— Alors j’vais vous dire, m’sieur, dit Chicard d’un ton obligeant. Pourquoi pas laisser l’vieux cadre où il est en lui donnant un nouveau nom, comme Vol d’une œuvre d’art ?

— Non, répliqua sire Renaud avec froideur. Ce serait ridicule. »

En secouant une tête accablée par les absurdités du monde, Fred Côlon se rendit carrément devant le mur si cruellement amputé, voire hamputé, de son décor. On avait grossièrement découpé la peinture de son cadre. Le sergent Côlon n’avait pas l’esprit très vif, mais ce détail lui parut bizarre. Quand on a un mois pour faucher un tableau, pourquoi saloper le boulot ? Fred avait de l’humanité un point de vue de flic qui différait par certains côtés de celui du conservateur. Ne jamais présumer que les gens ne commettront pas ci ou ça, même s’il s’agit de méfaits excentriques. Il se trouvait sûrement quelque part des richards prêts à racheter la toile, même s’ils ne devaient plus jamais la contempler que dans l’intimité de leur hôtel particulier. Les gens pouvaient être ainsi. À vrai dire, se savoir détenteurs de ce grand secret devait leur procurer intérieurement un agréable petit frisson.

Mais les voleurs avaient enlevé la toile à grands coups de lame comme s’ils se fichaient de la vendre ou non. On voyait plusieurs lambeaux tout au long de… Hé, minute…

Fred recula. Un indice. Là, sous son nez. Il sentit intérieurement un agréable petit frisson. « Cette peinture, déclara-t-il, cette peinture… cette peinture qu’est plus là, j’veux dire, c’est manifestement un… troll qui l’a volée.

— Grands dieux, comment le savez-vous ? demanda sire Renaud.

— J’suis très content que vous m’posiez la question, monsieur, répondit un Côlon qui le pensait vraiment. J’ai découvert, voyez-vous, que le haut de la peinture murielle circulaire a été coupé tout près du cadre. » Il pointa le doigt. « Ben, un troll pourrait facilement lever le bras avec un couteau, comprenez, et couper le long du bord du cadre en haut et un peu vers le bas de chaque côté, voyez ? Mais le troll, il a du mal à se courber, alors, quand il a fallu couper le long du bas, comprenez, il a un peu salopé l’travail et découpé la toile en dents de scie. Et puis seul un troll a pu l’embarquer. Un tapis d’escalier, c’est déjà la proie et la barrière, alors un tableau muriel roulé, ça doit être encore vachement plus lourd ! »

Il se fendit d’un sourire radieux.

« Bravo, sergent ! le complimenta le conservateur.

— Bien gambergé, Fred, fit Chicard.

— Merci, caporal, dit généreusement Fred Côlon.

— C’aurait pu être aussi deux nains avec un tabouret, poursuivit joyeusement Chicard. Les décorateurs en ont laissé quelques-uns. Y en a partout. »

Fred Côlon soupira. « T’vois, Chicard, c’est à cause de réflexions comme ça, lâchées devant un membre du public, que j’suis sergent et pas toi. Si c’étaient des nains, ce serait impeccable tout autour, c’est évident. Est-ce que les lieux sont verrouillés la nuit, monsieur Sire Renaud ?

— Bien hentendu ! Fermés non seulement hau verrou, mais hà la barre ! Le vieux Jean est très hà cheval là-dessus. Et comme il loge dans le grenier, le musée est une vraie forteresse.

— C’est lui le gardien, alors ? Va falloir qu’on lui cause.

— Vous pouvez, bien sûr, dit sire Renaud d’une voix nerveuse. Maintenant, je croas queu nous havons des détails sur la peinture dans notre réserve. Je vais… euh… houi, euh… les chercher… »

Il fila en vitesse vers une petite porte.

« Je m’demande comment ils l’ont sorti, le tableau ? lança Chicard quand les deux agents furent seuls.

— Qui te dit qu’ils l’ont sorti ? répliqua Fred Côlon. Un grand bâtiment comme ça, plein de greniers, de caves et de recoins, ben… pourquoi pas le planquer et attendre que ça se tasse ? Tu te pointes un jour en visiteur, t’vois, tu te caches sous un drap, tu piques la peinture pendant la nuit, tu la dissimules quelque part, puis tu ressors avec les visiteurs du lendemain. Simple, hein ? » Il adressa un sourire rayonnant à Chicard. « Faut être plus malin que les criminels, t’vois ?

— Ils auraient aussi pu défoncer une porte et se carapater avec le muriel au milieu de la nuit. Pourquoi s’encombrer d’un plan emberlificoté quand un simple suffit ? »

Fred soupira. « Je sens que ça va être une affaire compliquée, Chicard.

— Tu devrais demander à Vimou si on peut s’en charger, alors, proposa Chicard. J’veux dire, on connaît déjà les faits, pas vrai ? »

D’autres arguments, inexprimés, planaient au-dessus des deux agents : Où est-ce que tu as envie de te trouver dans les jours à venir ? Dehors, là où les haches et les gourdins risquent de voler bas ? Ou ici à fouiller les greniers et les caves en faisant très, très attention ? Réfléchis à ça. Et ça n’aurait rien à voir avec de la lâcheté, pas vrai ? Parce qu’un fameux muriel comme ça fait forcément partie de notre héritage national, pas vrai ? Même si ce n’est que la peinture d’un tas de nains et de trolls qui se flanquent une peignée.

« Je crois que j’vais donner un rapport en bon uniforme et suggérer au patron qu’on devrait peut-être s’occuper de cette affaire, dit lentement Fred Côlon. Elle mérite les soins d’agents chevronnés. Tu t’y connais bien en art, Chicard ?

— S’il le faut, sergent.

— Oh, allez, Chicard !

— Quoi ? D’après Tawneee, ce qu’elle fait, c’est de l’art, sergent. Et elle porte davantage de fringues que la plupart des bergères exhibées sur les murs autour de nous, alors pourquoi tu m’prends de haut ?

— Ouais, mais… » Fred Côlon hésita. Il savait au fond de lui que tournoyer la tête en bas autour d’un poteau dans une tenue qui aurait pu servir de fil dentaire n’était absolument pas de l’art, alors que c’en était de se faire portraiturer allongée sur un lit, uniquement vêtue d’un sourire et d’une petite grappe de raisin, seulement c’était un brin ardu de mettre le doigt sur la raison de tout ça.

« Pas d’urnes, finit-il par argumenter.

— Quelles urnes ? s’étonna Chicard.

— Les femmes nues sont de l’art que s’il y a une urne dans le tableau. » L’explication paraissait un peu faiblarde même aux oreilles de Fred Côlon, aussi ajouta-t-il : « Ou un socle. Les deux, c’est l’mieux, ’videmment. C’est un signe secret, t’vois, qu’ils ajoutent à la toile pour dire qu’il s’agit d’art et qu’y a pas de problème à le regarder.

— Et une plante en pot ?

— Ça va si c’est une urne.

— Et si y a pas d’urne, ni de socle, ni de plante en pot ?

— T’as un tableau en tête, Chicard ? demanda Côlon d’un ton méfiant.

— Oui, La Déesse Anoïa sor*[[3]](#footnote-3)*tant des couverts, répondit Chicard. Ils l’ont ici. C’est un type avec trois “i” dans son nom qui l’a peint, ce qui m’paraît un nom vachement artistique.

— Le nombre de “i” est important, Chicard, dit le sergent Côlon d’un ton grave, mais, dans ces cas-là, faut se demander : où est le chérubin ? Si y a un p’tit gamin joufflu tout rose qui tient un miroir, un éventail ou autre chose, alors ça va là aussi. Même s’il sourit. On peut évidemment pas coller des urnes partout.

— D’accord, mais si… » voulut objecter Chicard.

La porte au loin se rouvrit, et sire Renaud revint en hâte sur le dallage de marbre, un livre sous le bras.

« Je n’ai hélas pas trouvé de reproduction du tableau, annonça-t-il. Manifestement, hexécuter une copie qui lui rende justice devait présenter de grosses difficultés. Mais, euh… ce traité hà sensation contient beaucoup de croquis détaillés hau moins. Ces temps-ci, tous les visiteurs doavent posséder une copie du tableau, bien sûr. Saviez-vous queu plus de deux mille quatre cent quatre-vingt-dix nains et trolls précis sont reconnaissables par leur harmure voire leurs marqueus corporelles dans le tableau horiginal ? Fripon a failli devenir fou, le pauvre. Il a mis seize hans pour le terminer !

— C’est que dalle, ça, répliqua joyeusement Chicard. Fred, là, il a pas encore fini de repeindre sa cambuse, et il a commencé y a vingt piges !

— Je te remercie, Chicard », dit Côlon avec froideur. Il prit l’ouvrage des mains du conservateur. Le titre en était Vallée de Koom codex. « Fou comment ? demanda-t-il.

— Ma foi, il négligeait son hautre travail, vous voyez. Il déménageait constamment parce qu’il ne pouvait pas payer son loyer, et il devait chaque fois transporter sa toale gigantesque. Vous himaginez ! Il mendiait dans la rue pour ses tubes de peinture, ce qui lui prenait la majeure partie de son temps, car peu de gens promènent dans leur poche des tubes de terre d’ombre brûlée. Il disait haussi qu’elle lui parlait. Vous trouverez tous ces détails dans le traité. Mais romancés, je le crains.

— La peinture lui parlait ? »

Sire Renaud grimaça. « Nous pensons queu c’est ce qu’il hentendait par là. Nous ne savons pas vraiment. Il n’avait pas d’hamis. Il était persuadé que s’il se risquait hà dormir la nuit, il se transformerait en poulet. Il se laissait de petites notes hà sa propre hintention qui lui répétaient : “Tu n’es pas un poulet”, mais il se disait parfois qu’il mentait. De l’avis général, il s’est tellement concentré sur la peinture qu’il a contracté une hespèce de fièvre cérébrale. Vers la fin, il était persuadé de perdre la raison. Il racontait qu’il hentendait la bataille.

— Comment vous savez ça, monsieur ? demanda Fred Côlon. Vous avez dit qu’il avait pas d’amis.

— Ah, l’esprit pénétrant du policier ! fit sire Renaud en souriant. Il se laissait des notes hà lui-même, sergent. Tout le temps. Quand sa dernière propriétaire est hentrée dans sa chambre, elle en a trouvé des centaines, fourrées dans de vieux sacs d’aliments pour volaille. Heureusement, elle ne savait pas lire, et comme elle s’était mis en tête que son locataire était une hespèce de génie et détenait peut-être quelque chose qu’elle pourrait revendre, elle a fait venir une voisine, une certaine mademoiselle hAdelina Parbonheur, qui peignait des haquarelles, et mademoiselle Parbonheur a fait venir une hamie qui hencadrait des tableaux, laquelle a haussitôt convoqué hEphraïm Doustère, l’éminent paysagiste. Les spécialistes hessayent de comprendre les notes depuis, ils cherchent à cerner l’esprit torturé du pauvre garçon. Elles ne sont pas dans l’ordre, voyez-vous. Certaines sont très… bizarres.

— Plus bizarres que “Tu n’es pas un poulet” ? demanda Côlon.

— Oui, répondit sire Renaud. Oh, certaines parlent de voax, de présages, de fantômes… Il hécrivait aussi son journal sur des bouts de papier pris hau hasard, vous savez, sans jamais préciser la date ni le lieu où il logeait, hau cas où le poulet le trouverait. Et il se servait d’un langage très circonspect, parce qu’il ne voulait pas queu le poulet le comprenne.

— Pardon, j’ai cru vous entendre dire que c’était lui le poul… voulut objecter Côlon.

— Qui peut sonder le processus mental d’un malheureux perturbé, sergent ? le coupa sire Renaud d’un ton las.

— Euh… et le tableau, il cause ? demanda Chicard Chicque. On a déjà vu des trucs plus curieux, pas vrai ?

— Ahah, non, répondit sire Renaud. Du moins, pas depuis queu je suis conservateur. Depuis la réimpression de ce livre, un garde campe dans la salle durant les heures de visite, et, selon lui, le tableau n’a jamais prononcé hun mot. Il fascine toujours les gens, c’est certain, et des histoires circulent sur un trésor qui serait caché là-bas. C’est pour cette raison qu’on a republié le livre. Les gens hadorent les mystères antiqueus, non ?

— Pas nous, dit Fred Côlon.

— J’sais même pas ce que ça veut dire, anti-queue, ajouta Chicard en feuilletant le codex. Hé, j’ai entendu parler de ce bouquin. Mon copain David, qui tient la boutique de timbres, il m’a causé d’une histoire au sujet d’un nain, voyez, qui s’est pointé dans un patelin près de la vallée de Koom plus de deux semaines après la bataille, blessé de partout parce que des trolls lui avaient tendu une embuscade, et crevant de faim, voyez. Manque de bol, personne entravait bien la langue naine, mais il voulait apparemment qu’on lui file le train et il arrêtait pas de répéter un mot à tout bout d’champ, un mot qui voulait dire “trésor” en nain, voyez, seulement, quand on l’a suivi jusqu’à la vallée, voyez, il a clamsé en cours de route, du coup on a rien trouvé, à la suite de quoi un gus qu’était peintre a découvert un… truc dans la vallée de Koom et il a planqué le coin où il l’a déniché dans son tableau, mais ça l’a rendu marteau. On aurait dit que le gars était hanté, d’après David. D’après lui, le Gouvernement a étouffé l’affaire.

— Ouais, mais, d’après ton pote David, le Gouvernement étouffe toujours des affaires, Chicard, fit observer Fred.

— Ben, c’est vrai.

— Sauf qu’il en entend toujours parler et que, lui, on l’étouffe jamais.

— Je sais que t’aimes bien pointer un doigt moqueur, sergent, mais il s’passe des tas de trucs dont on est pas au parfum.

— Comme quoi, exactement ? répliqua Côlon. Cite-moi un seul truc qui s’passe dont t’es pas au courant. Tiens… tu peux pas, hein ? »

Sire Renaud se racla la gorge. « C’est hassurément une des théories », dit-il à mots prudents, comme il arrivait souvent chez ceux qui venaient d’entendre le cabinet d’experts Côlon-Chicque procéder à un débat contradictoire. « Malheureusement, les notes de Méthodia Fripon happuient toutes les théories qu’on veut. Le succès hactuel du tableau tient, selon moa, au livre qui revisite la vieille histoire d’un grand secret dissimulé dans la peinture.

— Oh ? fit Fred Côlon en dressant l’oreille. Quelle sorte de secret ?

— Je n’en ai pas la moindre hidée. Le paysage est peint havec un luxe de détails. Un hindice pour une grotte secrète, peut-être ? Quelque chose dans la position de certains combattants ? Il hexiste toutes sortes de théories. Des gens singuliers, hinquiétants, à la mine décidée, viennent havec des mètres à ruban, mais je ne crois pas qu’ils aient trouvé quoa queu ce soat.

— C’est p’t-être l’un d’eux qu’a chouravé l’tableau, non ? suggéra Chicard.

— J’en doute. Ce sont le plus souvent des sournoas qui happortent leur casse-croûte, leur bouteille, et qui restent sur place toute la journée. De ceux qui se passionnent pour les hanagrammes, les signes secrets, qui ont de petites théories et des boutons sur la figure. Sans doute peu dangereux, sauf les uns pour les autres. Et puis pourquoa voler le tableau ? Nous haimons que des gens s’y hintéressent. Je ne crois pas queu ces gens-là voudraient l’emporter chez eux, parce qu’il serait trop grand pour qu’ils le casent sous leur lit. Saviez-vous queu Fripon a hécrit qu’il hentendait parfois des cris la nuit ? Les bruits de la bataille, est-on forcé de supposer. Très triste.

— Pas un truc qu’on aimerait avoir au-dessus de sa cheminée, alors, dit Fred Côlon.

— Précisément, sergent. Même si on pouvait disposer d’une cheminée de quinze mètres de long.

— Merci, monsieur. Une autre chose, pourtant. Combien de portes donnent accès ici ?

— Troas, répondit aussitôt sire Renaud. Mais deux sont toujours verrouillées.

— Mais si le troll…

— … ou les nains, ajouta Chicard.

— Ou, comme le fait remarquer mon subalterne, les nains ont voulu le sortir…

— Des gargouilles, le coupa fièrement sire Renaud. Deux surveillent l’entrée principale en permanence depuis le bâtiment d’en face, et hune chacune des hautres portes. Sans compter le personnel de service dans la journée, bien hentendu.

— Ça va p’t-être vous paraître une question ridicule, monsieur, mais est-ce que vous avez regardé partout ?

— J’ai mis le personnel à chercher toute la matinée, sergent. Ce serait un rouleau très gros et très lourd. Le bâtiment habonde en recoins, mais on ne manquerait pas de le voir. »

Côlon exécuta un salut. « Merci, monsieur. On va jeter un coup d’œil, si ça vous fait rien.

— Oui… pour les urnes », dit Chicard Chicque.



Vimaire se laissa glisser dans son fauteuil puis étudia cette saleté de vampire. On lui aurait donné seize ans ; on avait assurément du mal à croire qu’elle n’était pas beaucoup plus jeune que le commissaire. Elle portait les cheveux courts, ce que Vimaire n’avait encore jamais vu chez un vampire, et elle avait l’allure, sinon d’un garçon, en tout cas d’une fille qui se fichait de passer pour tel.

« Excusez pour la… réflexion en bas, dit-il. La semaine n’a pas été bonne et elle empire d’heure en heure.

— Il ne faut pas avoir peur, répliqua Sally. Si ça peut vous consoler, ça ne me plaît pas plus qu’à vous.

— Je n’ai pas peur, lâcha Vimaire d’un ton sec.

— Pardon, patron. Vous dégagez une odeur de peur. Pas énormément, ajouta Sally. Mais un peu. Et votre cœur bat plus vite. Excusez-moi si je vous ai offensé. Je cherchais seulement à vous mettre à l’aise. »

Vimaire se renversa en arrière. « Ne cherchez pas à me mettre à mon aise, mademoiselle von Krampett, dit-il. Ça me rend nerveux dans ces cas-là. D’autant plus que de l’aise, je n’en ai pas. Épargnez-moi aussi vos commentaires sur mon odeur, merci. Oh, et c’est “monsieur le commissaire”, compris ? Pas “patron”.

— Et moi, je préfère qu’on m’appelle Sally », répliqua la vampire.

Ils échangèrent un regard, tous deux conscients que ça ne se passait pas très bien, tous deux incertains de pouvoir améliorer la situation.

« Comme ça… Sally… vous voulez devenir flic ? demanda Vimaire.

— Agent de police ? Oui.

— Des antécédents policiers dans la famille ? » Une question préliminaire habituelle. C’était toujours plus facile quand les nouvelles recrues avaient déjà des idées sur le métier.

« Non, uniquement des morsures à la gorge », répondit Sally.

Un nouveau silence suivit.

Vimaire soupira.

« Écoutez, je veux juste savoir une chose, dit-il. Est-ce que ce sont Jean Pas-du-tout-vampire Dupont et Dorine Clin-dieux qui vous ont mise sur ce coup-là ?

— Non ! répondit Sally. Je leur ai parlé. Et, si ça peut vous aider, je ne pensais pas non plus que ça ferait autant d’histoires. »

Vimaire parut surpris. « Mais vous avez demandé à vous engager, dit-il.

— Oui, seulement je ne vois pas pourquoi ça doit susciter un tel… intérêt !

— Je n’y suis pour rien. C’est votre mouvement de tempérance.

— Ah bon ? C’est pourtant votre seigneur Vétérini qui est cité dans le journal. Tout ce boniment sur l’absence de discrimination entre espèces dans la plus pure tradition du Guet.

— Hah ! fit Vimaire. Ben, c’est vrai qu’en ce qui me concerne un flic c’est un flic, mais la pure tradition du Guet, mademoiselle von Krampett, consiste en grande partie à s’abriter de la pluie, mendier une bière à l’œil à l’arrière des bistros et à toujours garder deux calepins !

— Vous ne voulez pas de moi, alors ? fit Sally. Je croyais que vous aviez besoin de toutes les recrues que vous pouviez dénicher. Écoutez, je suis sûrement plus forte que n’importe qui dans vos effectifs en dehors des trolls, je suis plutôt futée, travailler dur ne me fait pas peur et j’ai une excellente vision nocturne. Je peux être utile. Je veux être utile.

— Vous pouvez vous transformer en chauve-souris ? »

Elle parut scandalisée. « Quoi ? En voilà une question à me poser !

— Sans doute une des plus faciles, répliqua Vimaire. Et puis ça pourrait être utile. Vous pouvez ?

— Non.

— Oh, ben, tant pis…

— Je peux me transformer en une volée de chauves-souris. Une seule, c’est difficile, parce qu’il faut résoudre le problème du changement de masse corporelle, et c’est impossible quand on s’est acheté une conduite depuis un moment. N’importe comment, ça me donne la migraine.

— Votre dernier boulot, c’était quoi ?

— N’en avais pas. J’étais musicienne. »

La figure de Vimaire s’éclaira. « Ah oui ? Quelques-uns de nos gars parlaient de monter un groupe.

— Ils auraient besoin d’un violoncelle ?

— Sans doute que non. »

Vimaire tambourina des doigts sur son bureau. Ma foi, elle ne lui avait pas encore sauté au cou, hein ? C’était ça le problème, évidemment. Les vampires savaient se tenir jusqu’au moment où, brusquement, ils ne savaient plus. Mais à la vérité, là, maintenant, il lui fallait bien le reconnaître : il avait besoin de quiconque arrivait à se tenir droit et à finir une phrase. Il avait besoin d’agents en permanence sur le terrain, rien que pour empêcher le lait de déborder. Oh, il ne s’agissait pour l’instant que d’échauffourées, de jets de cailloux, de bris de glaces et fuites précipitées, mais tout ça finissait par s’accumuler, comme des flocons de neige sur une pente propice aux avalanches. La population avait besoin de voir des flics dans des moments pareils. Ils donnaient l’illusion que le monde entier n’était pas tombé fou.

Et le Mouvement de tempérance, très efficace, soutenait à fond ses membres. Il était dans leur intérêt à tous qu’aucun ne se retrouve debout dans une chambre à coucher bizarre, en proie à un sentiment de plénitude embarrassant. L’association la surveillerait…

« On n’a pas de place au Guet pour des poids morts, dit-il. On est trop débordés en ce moment pour vous donner davantage que ce qu’on connaît sous le nom ironique de formation sur le tas, mais vous serez dans la rue dès le premier jour… Euh… pour ce qui est de la lumière du jour, comment vous faites ?

— Avec des manches longues et un chapeau à large bord, ça va. J’ai sur moi la trousse d’urgence, de toute façon. »

Vimaire hocha la tête. Une petite pelle à poussière et une brosse, une fiole de sang animal et une carte disant :

|  |
| --- |
| À l’aide, je suis en miettes et je ne peux pas me relever.  S’il vous plaît, balayez-moi en tas et brisez la fiole.  Je suis un Ruban noir et ne vous ferai aucun mal.  Merci d’avance. |

Ses doigts tambourinèrent encore sur le bureau. Sally lui renvoya son regard.

« D’accord, vous êtes engagée, finit-il par dire. À l’essai pour commencer. Tout le monde commence comme ça. Mettez de l’ordre dans la paperasse avec le sergent Petitcul en bas, présentez-vous au sergent Détritus pour votre équipement et le laïus d’accueil, et tâchez de ne pas rire. Maintenant que vous avez ce que vous voulez et qu’on est entre nous… dites-moi pourquoi.

— Pardon ? fit Sally.

— Une vampire qui veut être flic ? » Vimaire se renversa dans son fauteuil. « J’ai du mal à associer les deux, “Sally”.

— Je me suis dit que ce serait un travail intéressant au grand air, qui m’offrirait des occasions d’aider les gens, commissaire divisionnaire Vimaire.

— Hum. Si vous arrivez à raconter ça sans sourire, vous pouvez peut-être faire un flic, après tout. Bienvenue au Guet, agent. J’espère que vous avez… »

La porte claqua. Le capitaine Carotte fit deux pas dans le bureau, vit Sally, hésita…

« L’agent von Krampett vient de s’engager, capitaine, dit Vimaire.

— Euh… très bien… bonjour, mademoiselle, dit aussitôt Carotte qui se tourna vers Vimaire. Monsieur le commissaire, on vient de tuer Broilacuisse ! »



Les perdreaux d’Ankh-Morpork s’en revenaient d’un pas tranquille vers le Guet.

« Ce que j’ferais, moi, dit Chicard, c’est tailler la peinture en p’tits bouts de… oh, quelques centimètres de large, tu vois ?

— C’est pour les diamants, ça, Chicard. C’est comme ça qu’on se débarrasse des diamants.

— Bon, d’accord, et qu’esse tu dis de celle-là ? On coupe la murielle en morceaux de la taille de peintures normales, d’accord ? Puis on peint des tableaux de l’autre côté des morceaux, on les encadre et on les laisse un peu partout dans le bâtiment. Personne fera gaffe qu’y a des peintures en trop, pas vrai ? Ensuite, on peut retourner les faucher quand l’agitation est retombée.

— Et comment tu les sors, Chicard ?

— Ben, d’abord on se trouve de la colle, un bâton vachement long, et… »

Fred Côlon secoua la tête. « Je l’sens pas, Chicard.

— Bon, d’accord, alors on trouve de la peinture de la même couleur que les murs, on colle la toile sur le mur là où y a la place, et on la recouvre de peinture pour qu’elle ressemble exactement au mur.

— T’as un pan de mur adéquat en tête, alors ?

— Pourquoi pas dans l’cadre qu’est déjà là, sergent ?

— Bons dieux, Chicard, ça, c’est futé, dit Fred en s’arrêtant net.

— Merci, sergent. Venant de toi, j’apprécie beaucoup.

— Mais faut quand même la sortir, Chicard.

— Tu t’souviens de toutes les housses, sergent ? J’parie que, dans quelques semaines, deux gaziers en salopette pourront sortir du musée avec un gros rouleau blanc sous le bras sans que personne trouve à redire, parce qu’on pensera, quoi, que la murielle a été fauchée des semaines plus tôt. »

Quelques instants de silence suivirent avant que le sergent Côlon reprenne la parole à voix basse : « T’as un esprit drôlement tordu, Chicard. Oui, drôlement tordu. Mais comment t’enlèverais la peinture ?

— Oh, fastoche, répondit Chicard. Et j’sais aussi où dégoter des tabliers de peintre.

— Chicard ! s’exclama Fred d’un air outré.

— D’accord, sergent. Mais on peut tout d’même rêver.

— Ça serait un fleuron à notre couronne, Chicard. Et on en aurait bien besoin en ce moment.

— Ta chair qui s’manifeste encore, sergent ?

— Tu peux rire, Chicard, mais suffit de regarder autour de nous, répondit Fred d’un air sombre. Pour l’instant, c’est que de la castagne entre bandes, mais ça va empirer, note bien ce que j’dis. Toutes ces bagarres pour un truc qui s’est passé y a des milliers d’années ! J’sais pas pourquoi ils retournent pas d’où ils viennent s’ils tiennent à se taper d’sus !

— La plupart viennent maintenant d’ici », rappela Chicard.

Fred manifesta d’un grognement son mépris envers un banal détail géographique. « La guerre, Chicard. Huh ! À quoi ça sert ?

— Chaispas, sergent. À libérer des esclaves, p’t-être ?

— Absol… Bon, d’accord.

— Se défendre contre un agresseur totalitaire ?

— D’accord, je te l’accorde, mais…

— Sauver la civilisation contre une horde de…

— À la longue, ça sert à rien, voilà ce que j’dis, Chicard, si tu voulais bien écouter cinq secondes d’affilée, répliqua sèchement Fred Côlon.

— Ouais, mais qu’est-ce qui sert à quelque chose à la longue, sergent ? »



« Répétez-moi ça en détachant bien chaque mot, vous voulez ? demanda Vimaire.

— Il est mort, monsieur le commissaire. Broilacuisse est mort. Les nains en sont sûrs. »

Vimaire regarda fixement son capitaine. Puis il jeta un coup d’œil à Sally. « Je vous ai donné un ordre, agent Krampett, dit-il. Allez vous enrôler ! »

Une fois la fille partie sans demander son reste, il reprit : « J’espère que vous en êtes sûr vous aussi, capitaine…

— La nouvelle se répand chez les nains comme… comme… voulut répondre Carotte.

— De l’alcool ? suggéra Vimaire.

— Très vite, en tout cas, concéda Carotte. Hier soir, il paraît. Un troll a pénétré chez lui, rue de la Mélasse, et l’a battu à mort. J’ai entendu des gars de chez nous en parler.

— Carotte, est-ce qu’on ne serait pas au courant si une chose pareille s’était produite ? » Mais, dans le théâtre intime sous son crâne, Angua et Fred Côlon rejouaient leur scène des mauvais présages. Les nains savaient quelque chose. Les nains étaient inquiets.

« On l’est, non, monsieur ? fit observer Carotte. Parce que je viens de vous l’annoncer.

— Je veux dire, pourquoi est-ce que ses partisans ne crient pas dans les rues ? À l’assassinat politique, tout ça ? Ils ne devraient pas gueuler au meurtre ? Qui vous a raconté ça ?

— L’agent Torlefer et le caporal Fondanneau, monsieur. Des gars sérieux. Fondanneau va bientôt passer sergent. Euh… il y a autre chose, monsieur. Je leur ai effectivement demandé pourquoi on n’en avait pas entendu officiellement parler, et Torlefer a répondu… Ça ne va pas vous plaire, monsieur le commissaire… Il a répondu qu’il ne fallait pas le signaler au Guet. »

Carotte observa attentivement Vimaire. On avait du mal à voir le changement d’expression sur le visage du commissaire divisionnaire, mais certains petits muscles se contractèrent.

« Sur ordre de qui ? demanda Vimaire.

— D’un certain Ardent, semble-t-il. C’est… l’interprète de Broilacuisse, on peut dire, j’imagine. D’après lui, c’est une affaire de nains.

— Mais on est à Ankh-Morpork, capitaine. Et un meurtre, c’est un meurtre.

— Oui, monsieur.

— Et nous sommes le Guet municipal, poursuivit Vimaire. C’est inscrit sur la porte.

— En réalité, on y lit surtout “Les poulés c’est des pots de vache” pour le moment, mais j’ai envoyé un gars l’effacer, précisa Carotte. Et je…

— Ça veut dire que si quelqu’un se fait assassiner, on est responsables, le coupa Vimaire.

— Je le sais, fit prudemment Carotte.

— Vétérini est au courant ?

— Je n’imagine pas qu’il ne le soit pas.

— Moi non plus. » Vimaire réfléchit un instant. « Et Le Disque-Monde ? Des tas de nains y travaillent.

— Ça m’étonnerait qu’ils informent les humains, monsieur. Moi, j’en ai entendu parler parce que je suis un nain, que Fondanneau tient à passer sergent et que, pour être franc, j’ai surpris une conversation, mais je doute fort que les nains de la presse en fassent part au rédacteur en chef.

— Est-ce que vous me dites, capitaine, que les nains du Guet dissimuleraient la nouvelle d’un meurtre ? »

Carotte parut choqué. « Oh non, monsieur le commissaire !

— Bien !

— Ils la cacheraient seulement aux humains. Pardon, monsieur le commissaire. »

L’important, là, maintenant, c’est de se retenir de crier, songea Vimaire. De ne pas… Comment disent-ils, déjà ? Piquer une crise ? De prendre la chose comme un exercice de formation. Trouver pourquoi le monde n’est pas tel qu’on l’imaginait. Rassembler les faits, digérer les renseignements, réfléchir aux répercussions. Et ensuite piquer une crise. Mais pas n’importe comment.

« Les nains ont toujours été des citoyens respectueux de la loi, capitaine, dit-il. Ils payent même leurs impôts. Et brusquement ils trouvent normal de ne pas signaler un meurtre possible ? »

Carotte devinait l’éclat de l’acier dans l’œil de Vimaire.

« Ben, le fait est… commença-t-il à expliquer.

— Oui ?

— Vous voyez, Broilacuisse est un fondementiste, un nain du fond, monsieur. Je veux dire, vraiment du fond. Déteste remonter à la surface. Il paraît qu’il vit au sous-sous-sol…

— Je sais tout ça. Et alors ?

— Alors, jusqu’où sous terre s’étend votre juridiction, monsieur le commissaire ? demanda Carotte.

— Quoi ? Aussi profond que ça nous chante !

— Euh… est-ce que c’est stipulé quelque part, monsieur ? La plupart des nains d’ici viennent du Trigonocéphale, du Ker-Gselzehc et d’Uberwald. Ces pays ont des lois de surface et des lois souterraines. Je sais que ce n’est pas la même chose ici, mais… ben, c’est comme ça qu’ils voient le monde. Et les partisans de Broilacuisse sont évidemment tous des fondementistes, et vous savez comment les considèrent les nains classiques. »

Ils sont tout près de les vénérer, songea Vimaire en se pinçant l’arête du nez et en fermant les yeux. Ça devient de pire en pire.

« D’accord, dit-il. Mais on est à Ankh-Morpork et on a nos propres lois. Il n’y a aucun mal à aller s’assurer de la bonne santé du frère Broilacuisse, pas vrai ? On peut frapper à sa porte, non ? Dire qu’on a une bonne raison de s’inquiéter. Je sais qu’il ne s’agit que d’une rumeur, mais si un nombre suffisant de gens croient une rumeur pareille, on ne pourra pas la contenir.

— Bonne idée, monsieur.

— Allez dire à Angua que je veux qu’elle m’accompagne. Et aussi… oh, Haddock. Et Fondanneau, peut-être. Vous venez aussi, bien entendu.

— Euh… pas une bonne idée, monsieur. Je sais, figurez-vous, que je rends la plupart des fondementistes nerveux. Ils me croient trop humain pour être un nain.

— Ah bon ? »

Un mètre quatre-vingt-dix-huit en chaussettes, songea Vimaire. Adopté puis élevé par des nains dans une petite mine des montagnes. Son nom nain est Kzad-bhat, ce qui veut dire Cogne-la-tête. Il toussa. « Je me demande où ils sont allés chercher tout ça, dit-il.

— D’accord, je sais que je suis… techniquement humain, monsieur, mais chez eux la taille n’a jamais été un critère pour définir le nain. La clique de Broilacuisse ne m’aime pas, en tout cas.

— Navré de l’apprendre. Je vais emmener Hilare, alors.

— Vous êtes fou, monsieur le commissaire ? Vous savez ce qu’ils pensent des naines qui affichent leur féminité ?

— Bon, je vais donc prendre le sergent Détritus. Là, ils auront confiance en lui, non ?

— On risque d’y voir une provocation, monsieur… voulut objecter un Carotte peu convaincu.

— Détritus est un flic d’Ankh-Morpork, capitaine, comme vous et moi. J’imagine que, moi, je leur conviens, n’est-ce pas ?

— Oui, monsieur, évidemment. Mais je pense que vous les inquiétez.

— Ah bon ? Oh. » Vimaire hésita. « Ben, c’est très bien. Et Détritus est un fonctionnaire de police. La loi existe encore dans cette ville. Et, en ce qui me concerne, elle est bien enracinée. Jusqu’au fond. »



Qu’est-ce qui lui avait pris de sortir une connerie pareille ? se disait Vimaire cinq minutes plus tard, tandis qu’il enfilait les rues à la tête de sa petite escouade. Il se maudit de l’avoir prononcée.

Les flics restaient en vie par la ruse. Voilà comment ça marchait. On avait les postes du Guet avec leurs grosses lampes bleues à l’extérieur, on veillait à toujours disposer des agents costauds bien en vue dans les lieux publics importants, et on se baladait en plastronnant comme si on était les maîtres de la ville. Mais il n’en était rien. Il n’y avait là qu’écran de fumée et jeux de miroirs. On implantait par magie un petit agent de police dans la tête de chaque citoyen. On tablait sur le renoncement des gens, sur leur connaissance des règles. Mais, en réalité, une centaine d’opposants bien armés pouvaient régler son compte au Guet s’ils savaient y faire. Dès lors qu’un dingue découvre qu’un flic pris au dépourvu meurt comme tout le monde, le charme est rompu.

Les nains de Broilacuisse ne croyaient pas au Guet municipal ? Ça risquait de poser un problème. Amener un troll relevait peut-être de la provocation, mais Détritus était un citoyen, bons dieux, au même titre que n’importe qui. Si on…

Deuddel-deum-deuddel-deum-deuddel-deum !

Ah, oui. Aussi grave que soit la situation, elle trouvait toujours moyen d’empirer encore un peu…

Vimaire sortit le boîtier brun élégant de sa poche et l’ouvrit d’une pichenette. La figure d’un petit diablotin vert aux oreilles pointues leva les yeux en affichant le sourire mélancolique et désenchanté que le commissaire avait fini par connaître et redouter au fil des diverses incarnations du bidule.

« Bonjour, Entrez-votre-nom ! Je suis le désorganiseur cinquième génération, “GroseilleMD”. Comment puis-je… se lança-t-il en parlant vite afin d’en dire le plus possible avant l’inévitable interruption.

— Je jurerais que je t’ai éteint, fit observer Vimaire.

— Vous m’avez menacé avec un marteau, accusa le diablotin en secouant les tout petits barreaux. Hé, vous tous, il menace avec un marteau la technomancie dernier cri ! brailla-t-il. Il ne remplit même pas la carte d’inscription ! C’est pour ça que je suis forcé de l’appeler Entrez-vot…

— Je croyais que vous vous étiez débarrassé de cet engin, monsieur le commissaire, dit Angua tandis que Vimaire refermait sèchement le couvercle. Je croyais qu’il avait eu un… accident.

— Hah ! fit une voix étouffée dans la boîte.

— Sybil m’en trouve toujours un nouveau, répondit Vimaire en grimaçant. Un meilleur. Mais je sais parfaitement que j’ai éteint celui-là. »

Le couvercle de la boîte se souleva brusquement.

« Je me réveille pour les urgences ! cria le diablotin. Dix heures quarante-cinq, poser pour le putain de portrait ! »

Vimaire gémit. Le portrait avec sire Josué. Il allait s’attirer des ennuis. Il avait déjà séché deux séances. Mais cette affaire de nains était… importante.

« Je ne vais pas pouvoir y aller, marmonna-t-il.

— Alors voulez-vous mettre en route le service de messagerie intégré NezbleuMD facile d’emploi ?

— Il fait quoi ? » demanda Vimaire d’un ton extrêmement méfiant. Les désorganiseurs successifs dont il avait été le propriétaire s’étaient révélés assez efficaces pour résoudre tous les problèmes que créait le seul fait de les détenir.

« Euh… en gros, ça veut dire que je fonce à toute vitesse à la tour clic-clac la plus proche, répondit le diablotin d’un ton plein d’espoir.

— Et tu reviens ? répliqua Vimaire dont l’espoir grandissait aussi.

— Absolument !

— Non merci, fit Vimaire.

— Et que diriez-vous d’une partie de “Splong !MD”, spécialement conçu pour la cinquième génération ? implora le diablotin. J’ai les battes ici même. Non ? Vous préférez peut-être le toujours populaire “Devinez mon poids en cochons” ? Ou voulez-vous que je siffle un de vos airs préférés ? Ma fonction iFREDONNE me permet de me rappeler jusqu’à mille cinq cents de vos airs préf…

— Vous pourriez essayer d’apprendre à vous en servir, dit Angua une fois que Vimaire eut refermé le couvercle sur la voix qui protestait.

— Me suis déjà servi d’un, fit Vimaire.

— Ouaip. Comme butoir de porte, gronda Détritus derrière lui.

— Je ne suis pas à l’aise avec la technomancie, vu ? répliqua Vimaire. Fin de la discussion. Haddock, faites un saut chemin de l’Étang-de-Lune, vous voulez bien ? Présentez mes excuses à dame Sybil, à l’atelier de sire Josué. Dites-lui que je regrette infiniment, mais une affaire me tombe dessus et je dois la prendre avec des pincettes. »

Ben, c’est vrai, songea-t-il tandis qu’ils se mettaient en route. Il faudra sans doute la prendre avec des pincettes plus longues que celles dont je dispose. Bah, tant pis. Manquerait plus qu’on doive y aller sur la pointe des pieds pour découvrir s’il y a vraiment eu meurtre.



La rue de la Mélasse était tout à fait le type de secteur que les nains colonisaient : à la lisière des quartiers les moins agréables de la ville mais sans en faire partie. On remarquait facilement les avant-postes : une mosaïque de fenêtres témoignant qu’on avait converti une maison à deux étages en maison à trois étages sans aucunement la rehausser ; une surabondance de petits poneys tirant de petites carrioles ; et, bien entendu, tous les passants franchement petits, portant barbe et casque, étaient un indice indiscutable.

Les nains creusaient aussi. C’était leur manie. Dans ce secteur, loin du fleuve, ils pouvaient sûrement atteindre un niveau de second sous-sol sans baigner dans l’eau jusqu’au cou.

Beaucoup étaient dans la rue ce matin-là. Ils ne paraissaient pas particulièrement en colère, pour ce que pouvait en juger Vimaire d’après la portion congrue dont la figure dispose pour s’exprimer entre les sourcils et la moustache, mais il n’était pas courant de voir des nains traîner sans rien faire. Normalement, ils travaillaient quelque part d’arrache-pied, le plus souvent les uns pour les autres. Non, ils n’étaient pas en colère, mais ils étaient inquiets. Pas besoin de leur voir la figure pour le deviner. Les nains, dans l’ensemble, n’appréciaient pas trop les journaux, ils avaient pour les informations qu’ils diffusaient autant de considération qu’un amateur de grand cépage pour des raisins secs. Ils recueillaient les nouvelles auprès d’autres nains pour être certains qu’elles étaient vraiment nouvelles, fraîches et originales, et il ne faisait aucun doute qu’elles s’enrichissaient de détails au fil du récit. Tous ces gens hésitants attendaient la nouvelle qu’une émeute allait éclater.

Pour l’heure, ils s’écartaient pour laisser passer les forces de l’ordre. La présence de Détritus suscita dans leur sillage des marmonnements que le troll, sagement, décida de ne pas entendre.

« Vous sentez ? demanda Angua tandis qu’ils remontaient la rue. Dans les pieds ?

— Je n’ai pas les sens aussi développés que vous, sergent, dit Vimaire.

— Des coups sourds ininterrompus sous terre, chtonk, chtonk. Je sens la rue trembler. Je pense qu’il s’agit d’une pompe.

— Ils vident d’autres caves, peut-être », suggéra Vimaire. On dirait une grosse entreprise. Jusqu’à quelle profondeur peuvent-ils descendre ? se demanda-t-il. Ankh-Morpork est surtout bâtie sur Ankh-Morpork après tout. La ville existe depuis toujours.

Les passants ne circulaient pas au hasard, à bien y regarder. Ils formaient aussi, d’un côté de la rue, une queue qui progressait très lentement vers une porte latérale. Ils attendaient pour voir les grags. S’il vous plaît, venez prononcer l’oraison funèbre pour mon père… S’il vous plaît, conseillez-moi pour l’achat de ma boutique… S’il vous plaît, guidez-moi dans mes affaires… Je suis loin des ossements de mes grands-pères, s’il vous plaît, aidez-moi à rester un nain…

Ce n’était pas le moment d’être d’rkza. À proprement parler, la plupart des nains d’Ankh-Morpork étaient d’rkza ; ça signifiait en gros « pas vraiment un nain ». Ils ne vivaient pas profond sous terre et ne sortaient pas que la nuit, ils n’extrayaient pas de métal, ils permettaient à leurs filles de livrer au moins quelques indices de leur féminité, ils avaient tendance à négliger un peu certaines cérémonies. Mais la vallée de Koom était dans l’air et ce n’était pas le moment d’être un nain intermittent. Aussi se rapprochait-on des grags. Ils maintenaient leur petit monde dans le bon filon.

Et, jusqu’à ce jour, Vimaire n’y avait rien trouvé à redire. Mais, jusqu’à ce jour, les grags ne préconisaient pas du tout le meurtre.

Il aimait bien les nains. Ils faisaient des agents fiables, ils respectaient naturellement la loi, du moins en l’absence d’alcool. Mais ceux-là observaient tous le commissaire. Il sentait la pression de leurs regards.

Traîner sans rien faire d’autre qu’observer les gens était, évidemment, la principale industrie d’Ankh-Morpork. La cité était une exportatrice bénéficiaire de regards pénétrants. Seulement ceux-là avaient une autre trempe. La rue ne paraissait pas exactement hostile mais étrangère. C’était pourtant une rue d’Ankh-Morpork. Comment pouvait-il se sentir à l’étranger ici ?

Je n’aurais peut-être pas dû amener un troll, se dit-il. Mais ça conduit à quoi ? À choisir son flic à partir d’un diagramme ?

Deux nains montaient la garde devant la maison de Broilacuisse. Ils étaient plus lourdement armés que le nain courant, dans la mesure où c’était possible, mais c’étaient sans doute les grosses ceintures de cuir noir qu’ils portaient qui parvenaient à calmer les esprits. Elles proclamaient à ceux qui les reconnaissaient que ces gardes travaillaient pour des fondementistes et, à ce titre, qu’ils partageaient un peu de leur magie, de leur mana, du respect ou de la crainte qu’ils inspiraient au nain moyen tombé dans le péché.

Ils voulurent poser sur Vimaire le regard de tous les gardes du monde, lequel dit en résumé : tu es un mort en sursis, seule ma patience me retient. Mais Vimaire se tenait prêt. Tous les démons de l’enfer savaient qu’il avait souvent adopté lui-même cette attitude. Il leur opposa l’expression de celui qui tient les gardes pour quantité négligeable.

« Commissaire divisionnaire Vimaire, Guet municipal, déclara-t-il en brandissant sa plaque. Je dois voir le grag Broilacuisse tout de suite.

— Il ne voit personne, répondit un des gardes.

— Oh. Il est donc mort, alors ? » répliqua Vimaire.

Il sentit la réponse. Il n’eut même pas besoin de deviner le bref hochement de tête d’Angua. Les nains avaient craint la question et ils transpiraient.

À leur grande horreur, et aussi un peu à sa grande surprise à lui, il s’assit entre eux sur les marches et sortit de sa poche un paquet de cigares bon marché.

« Je ne vous en offre pas, les gars, parce que je sais que vous n’êtes pas autorisés à fumer en service, dit-il d’un ton joyeux. Je ne l’autorise pas non plus à mes gars. Moi, si je le fais, c’est parce qu’il n’y a personne pour me l’interdire, haha. » Il souffla un jet de fumée bleue. « Bon, je suis, comme vous le savez, le patron du Guet municipal. Oui ? »

Les deux nains, le regard fixé droit devant eux, hochèrent imperceptiblement la tête.

« Bien, fit Vimaire. Et ça veut dire que vous — vous deux — me gênez dans l’exercice de mes fonctions. Ce qui me donne… oooh, tout un éventail de solutions. Celle qui me vient immédiatement à l’esprit, c’est appeler l’agent Dorfl. Un golem. Rien ne le gêne, lui, dans l’exercice de ses fonctions, croyez-moi. Vous ramasserez des morceaux de cette porte par terre pendant des semaines. Et j’éviterais de me mettre en travers de son chemin, à votre place. Oh, et ce serait légal, autant dire que si quelqu’un déclenche une bagarre, ça va devenir franchement intéressant. Écoutez, si je vous raconte ça, c’est que j’ai eu mon lot de gardes à monter au fil des ans. Il y a des jours où ça marche de prendre l’air dur, et d’autres — dont aujourd’hui fait partie, je dirais — où aller se renseigner auprès des gens à l’intérieur sur la marche à suivre est une très bonne étape dans un plan de carrière.

— Peut pas quitter notre poste, objecta un nain.

— Ne vous inquiétez pas pour ça, dit Vimaire en se levant. Je vais monter la garde à votre place.

— Vous ne pouvez pas faire ça ! »

Vimaire se pencha jusqu’à l’oreille du nain.

« C’est moi le commissaire divisionnaire du Guet », siffla-t-il d’un ton qui n’avait plus rien d’amical. Il montra du doigt les pavés. « Ça, c’est ma rue. Je peux stationner où ça me chante. Vous, vous stationnez dans ma rue à moi. C’est une voie publique. Ça veut dire que je peux vous emballer, là, maintenant, pour une douzaine de motifs. Ça ferait du vilain, c’est sûr, mais vous seriez en plein dedans. Le conseil que je vous donne, de garde à garde, c’est de filer dare-dare demander conseil à quelqu’un de plus haut… d’un échelon supérieur, compris ? »

Il vit entre les sourcils luxuriants et la moustache exubérante des yeux inquiets jeter des regards interrogateurs, repéra les menus indices qu’il avait appris à reconnaître et ajouta : « Foncez, m’dame. »

La naine tambourina à la porte. Un panneau coulissa dans le battant. Des chuchotements transpirèrent. La porte s’ouvrit. La naine se précipita à l’intérieur. La porte se referma. Vimaire se retourna, se posta à côté puis exécuta un garde-à-vous un brin plus théâtral que nécessaire.

Deux ou trois éclats de rire fusèrent. On était peut-être nain, mais, à Ankh-Morpork, on voulait toujours connaître la suite.

Le garde qui restait siffla : « On n’est pas autorisés à fumer en service !

— Oups, pardon », fit Vimaire qui s’ôta le cigare de la bouche et se le colla derrière l’oreille pour plus tard. Ce qui engendra d’autres gloussements. Qu’ils rigolent, se dit-il. Au moins, ils ne lancent pas de projectiles.

Le soleil brillait. La foule ne bougeait pas. Le sergent Angua fixait le ciel, le visage soigneusement inexpressif. Détritus observait l’immobilité absolue toute minérale du troll qui n’a pas de projet dans l’immédiat. Seul Fondanneau paraissait mal à l’aise. Ce n’était sans doute pas le moment ni le lieu pour incarner un nain muni d’une plaque, songea Vimaire. Mais pourquoi ? Tout ce qu’on a fait au cours de la dernière quinzaine, c’est essayer d’empêcher deux bandes d’idiots de s’entretuer.

Et maintenant, ça. La matinée allait lui valoir d’en prendre plein les oreilles pour son matricule, même si, à la vérité, Sybil ne criait jamais quand elle le réprimandait. Elle se contentait de lui parler d’un ton attristé, ce qui était bien pire.

Saleté de tableau de famille, c’était lui qui mettait le bazar. Il requérait, semblait-il, un nombre incalculable de séances de pose, mais c’était une tradition dans la famille de Sybil, voilà. On retrouvait plus ou moins la même scène à chaque génération : l’heureuse cellule familiale devant le panorama de ses hectares de terre déroulant leur tapis à perte de vue. Vimaire n’avait pas d’hectares de tapis déroulant, seulement des pieds douloureux, mais, en tant qu’héritier de la fortune des Ramkin, il était, avait-il appris, également le propriétaire de Crandelles, un château gigantesque à la campagne. Il ne l’avait pas encore vu. La campagne ne dérangeait pas Vimaire dès lors qu’elle restait à sa place et qu’elle ne l’agressait pas, mais il aimait les pavés sous ses pieds et ça ne lui plaisait guère qu’un portrait le montre sous les traits d’une espèce de propriétaire terrien. Jusque-là, ses excuses pour couper aux interminables séances de pose avaient été plausibles, mais tout juste…

Le temps passa. Certains nains dans la foule s’en repartirent tranquillement. Vimaire ne bougea pas, même quand il entendit le panneau coulissant de la porte s’ouvrir un instant puis se refermer. Ils mettaient sa patience à l’épreuve.

Telia-tcha-romptiddel-tiddel-tiddel-tiddel-tchum-chum !

Sans baisser les yeux, en conservant le regard du garde qui fixe l’horizon, Vimaire sortit le désorganiseur de sa poche et le haussa près de sa bouche.

« Je sais très bien que je t’ai éteint, grogna-t-il.

— Réactivation pour alerte, vous vous souvenez ? répliqua le diablotin.

— Comment est-ce que je t’empêche de faire ça ?

— La formulation correcte figure dans le manuel, Entrez-votre-nom, répondit le diablotin d’un air compassé.

— Où il est, le manuel ?

— Vous l’avez jeté, rappela le diablotin d’un ton de reproche. Comme toujours. Voilà pourquoi vous ne vous servez jamais des ordres opérationnels, et pourquoi je ne suis pas “allé me fourrer la tête dans le trou de balle d’un canard” hier. Vous avez rendez-vous avec le seigneur Vétérini dans une demi-heure.

— Je serai déjà pris, marmonna Vimaire.

— Voulez-vous que je vous le rappelle dans dix minutes ?

— Dis-moi, qu’est-ce que tu n’as pas compris dans “va te fourrer la tête dans le trou de balle d’un canard” ? » répliqua Vimaire avant de plonger à nouveau le bidule dans sa poche.

Bon, ça faisait une demi-heure. Une demi-heure, ça suffisait. La mesure serait énergique, mais il avait vu les regards que les nains jetaient à Détritus. La rumeur était un poison pernicieux.

Au moment où il s’avançait, décidé à faire venir Dorfl malgré tous les problèmes qu’allait engendrer l’invasion du local, la porte s’ouvrit dans son dos.

« Commissaire divisionnaire Vimaire ? Vous pouvez entrer. »

Il y avait un nain dans l’encadrement. Vimaire distinguait tout juste sa silhouette dans la pénombre. Et, pour la première fois, il remarqua le symbole tracé à la craie sur le mur au-dessus de la porte : un cercle traversé d’une ligne horizontale.

« Le sergent Angua m’accompagne », déclara-t-il. Vimaire trouvait le symbole vaguement inquiétant ; il y voyait un sceau de propriété plus emphatique que, par exemple, une petite plaque annonçant Mon repos.

« Le troll reste dehors, répliqua tout net la silhouette.

— Le sergent Détritus monte la garde avec son inférieur le caporal Fondanneau », décréta Vimaire.

Cette nouvelle condition parut agréée, laissant entendre que le nain avait sûrement davantage l’habitude de charrier le fer que de se faire charrier. La porte s’ouvrit plus en grand et Vimaire entra.

Le couloir était désert, en dehors de quelques caisses entassées, et sentait… Quoi ? La bouffe rance. Les vieilles maisons vides. Les chambres condamnées. Les greniers.

Toute la demeure est un grenier, se dit Vimaire. Les chtonk, chtonk montant d’en dessous étaient ici très nets. Comme des battements de cœur.

« Par ici, je vous prie », fit le nain, qui introduisit Vimaire et Angua dans une pièce contiguë. Là encore, le seul ameublement consistait en d’autres caisses et, un peu partout, quelques pelles usagées.

« On ne reçoit pas souvent. Veuillez patienter », dit le nain, qui ressortit à reculons. La clé cliqueta dans la serrure.

Vimaire s’assit sur une caisse.

« Poli », commenta Angua. Vimaire se mit la main à l’oreille et montra d’un coup de pouce le plâtre humide et taché. Elle hocha la tête mais articula sans le prononcer à haute voix le mot « cadavre » en pointant un doigt vers le bas.

« Sûre ? » dit Vimaire.

Angua se tapota le nez. On ne discutait pas avec la truffe d’un loup-garou.

Vimaire s’adossa contre une caisse plus grande. C’était le confort même pour qui avait appris à dormir contre le premier mur disponible.

Le plâtre du mur d’en face s’effritait, vert d’humidité, tendu de vieilles toiles d’araignée poussiéreuses. Quelqu’un, pourtant, y avait griffonné un symbole gravé si profond que des morceaux de plâtre étaient tombés. Il s’agissait d’un autre cercle, cette fois balafré de deux diagonales. On sentait de la rage dans le trait ; on ne s’attendait pas à ça de la part des nains.

« Vous prenez ça drôlement bien, monsieur le commissaire, dit Angua. Vous savez forcément qu’ils font délibérément preuve d’impolitesse.

— La grossièreté n’est pas punie par la loi, sergent. » Vimaire s’abaissa le casque sur les yeux et s’installa à son aise.

Les petits salopiauds ! Veulent jouer aux cons avec moi, hein ? Veulent me faire marcher, hein ? Ne rien dire au Guet, hein ? Il n’y a pas de secteurs interdits aux forces de l’ordre dans cette ville. Je vais m’assurer qu’ils le comprennent. Oh, oui.

Il y avait de plus en plus de fondementistes en ville ces temps-ci, mais on les voyait rarement hors des quartiers nains. Et même dans leurs quartiers, on ne les apercevait jamais vraiment, uniquement leurs chaises à porteurs que quatre autres nains véhiculaient d’autorité à travers la foule. Des chaises sans fenêtre ; il n’y avait rien à l’extérieur qu’avait envie de contempler un fondementiste.

Les nains de la ville les considéraient avec crainte, respect et, il fallait bien le dire, une certaine gêne, comme des membres de la famille honorés mais légèrement fêlés. Parce que, dans la tête de tout nain citadin, une petite voix répétait : Tu devrais vivre dans une mine, tu devrais habiter les montagnes, tu ne devrais pas marcher sous la voûte des cieux, tu devrais être un vrai nain. Autrement dit, tu ne devrais franchement pas travailler dans l’usine de pigments et de teintures de ton oncle aux Sœurs-Étienne. Cependant, comme tu y travailles, tu devrais au moins penser comme un nain digne de ce nom. Ce qui signifiait entre autres qu’il fallait se laisser guider par les fondementistes, les supernains, qui vivaient dans des cavernes à des kilomètres sous la surface et ne voyaient jamais le soleil. Là, quelque part en dessous, dans les ténèbres, se trouvait la vraie nanitude. Eux savaient en quoi elle consistait, et ils pouvaient guider leurs semblables…

Tout ça ne posait aucun problème à Vimaire. Ce que croyaient la plupart des humains ne valait pas mieux, et les nains étaient le plus souvent des citoyens modèles, même à une échelle des deux tiers.

Mais décréter qu’un meurtre reste dans la famille ? se dit Vimaire. Ça ne passera pas par mon Guet !

Au bout de dix minutes, on déverrouilla la porte et un autre nain entra. Il était vêtu à la mode que Vimaire associait au « nain citadin standard », à savoir du casque, de la tenue de cuir, de la cotte de mailles et de la hache d’armes/pioche de mineur classiques, mais il avait le gourdin hérissé de pointes à la main. Il portait aussi une écharpe noire. Il avait l’air dans tous ses états.

« Commissaire divisionnaire Vimaire ! Qu’est-ce que je peux dire ? Je vous présente mes excuses pour la façon dont on vous a traité ! »

Sûrement, oui. À voix haute, Vimaire demanda : « Et vous êtes ?

— Encore toutes mes excuses ! Je m’appelle Cliveaume et je suis le… Le terme le plus approchant est peut-être “face du jour” ? Je me charge de tout ce qu’il faut effectuer en surface. Venez dans mon bureau, je vous prie ! » Il s’éloigna au petit trot en les laissant le suivre.

Le bureau se trouvait en bas, au sous-sol ceint de parois en pierre. Il semblait relativement douillet. Des caisses et des sacs s’empilaient contre un mur. Il y avait peu à manger dans les cavernes souterraines, après tout ; les nains d’en dessous menaient une vie simple à cause de l’existence compliquée qu’affrontaient bon nombre de nains du dessus. Cliveaume paraissait un peu plus qu’un serviteur, il s’assurait que ses maîtres avaient à manger, même s’il estimait son travail plus noble que ça. Un rideau dans l’angle devait dissimuler un lit ; les nains n’étaient pas très portés sur la douceur de vivre.

Une table de travail disparaissait sous la paperasse. Près d’elle, une autre plus petite était en réalité un plateau de jeu octogonal couvert de petits pions. Vimaire soupira. Il détestait les jeux. Ils donnaient du monde une image trop simple.

« Oh, est-ce que vous jouez, commissaire ? » demanda Cliveaume en posant sur le visiteur le regard avide d’un authentique passionné. Vimaire connaissait aussi ceux de son espèce. Qu’on manifeste un intérêt poli, et on y passe la nuit.

« Le seigneur Vétérini joue, lui. Moi, ça ne m’a jamais intéressé, répondit-il. Cliv[[4]](#footnote-4)eaume n’est pas un nom courant pour un nain. Vous ne seriez pas apparenté aux Cliveaume du chemin du Suif, des fois ? »

Il n’avait pas mis dans sa question d’autre intention que celle de briser la glace sans susciter de controverse, mais il aurait aussi bien pu lancer un gros mot. Cliveaume baissa le nez et marmonna : « Euh… oui… mais pour un… grag, même un novice, tous les nains sont sa… famille. Ça ne serait pas… vraiment pas… » Son bredouillis mourut dans un silence, puis un autre secteur de son cerveau prit le relais. Il releva joyeusement la tête. « Du café, peut-être. Je vais en chercher. »

Vimaire ouvrit la bouche pour refuser mais se retint. Les nains faisaient du bon café, et le fumet du breuvage lui arrivait du local voisin. D’ailleurs, la nervosité que manifestait Cliveaume donnait à penser qu’il en avait ingurgité une grosse quantité dans la journée. Ça ne portait pas à conséquence de l’encourager à en reprendre. C’était ce qu’il répétait à ses agents : quand les flics savent y faire, on s’inquiète en leur présence, et on en dit trop sous le coup de la nervosité.

Pendant que le nain était absent, il fit du regard le tour du bureau, et son œil repéra le titre Vallée de Koom codex sur le dos d’un livre à demi caché dans la paperasse.

Encore cette saleté de vallée, mais baignant cette fois dans un parfum de mystère. À vrai dire, Sybil avait acheté l’ouvrage, tout comme la majeure partie des Morporkiens qui lisaient, et elle avait traîné son époux voir le maudit tableau du malheureux au Musée royal des beaux-arts. Une peinture avec des secrets ? Ah oui ? Et comment se faisait-il qu’un jeune peintre humain dément ait pu connaître il y avait plusieurs siècles le secret d’une bataille livrée des millénaires plus tôt ? D’après Sybil, le livre prétendait qu’il avait trouvé quelque chose sur le champ de bataille, mais que le secteur était hanté et que des voix l’avaient poussé à se prendre pour un poulet. Un truc comme ça.

Une fois que Cliveaume eut apporté les chopes et que sa main tremblante n’en eut renversé que très peu sur son bureau, Vimaire annonça : « Je dois voir le grag Broilacuisse, monsieur.

— Je regrette, ce n’est pas possible. »

La réponse fusa, catégorique et assurée, comme si le nain avait répété. Mais son œil vacilla, et Vimaire jeta un bref regard en l’air vers une très grande grille dans le mur.

À cet instant, Angua émit une petite toux. D’accord, conclut Vimaire, on nous écoute.

« Monsieur Cliv…eaume, dit-il, j’ai des raisons de supposer qu’un crime grave a été commis sur le sol d’Ankh-Morpork. » Puis il ajouta : « Ou plutôt sous son sol. Mais ça reste quand même Ankh-Morpork. »

Une fois encore, le calme étrange de Cliveaume le trahit. Dans ses yeux passa une lueur de bête traquée. « Je suis navré de l’apprendre. Comment puis-je vous aider à résoudre ce problème ? »

Bon, songea Vimaire, j’ai dit que je n’étais pas joueur. « En me montrant le cadavre que vous avez en bas », répondit-il.

Il eut le plaisir obscène de voir Cliveaume perdre de sa superbe. C’était le moment d’enfoncer le clou…

Il sortit sa plaque. « Mon mandat, monsieur Cliveaume. Je vais fouiller cette maison. Je préférerais le faire avec votre autorisation. »

Le nain tremblait, d’anxiété ou de peur, mais sans doute des deux.

« Vous allez envahir nos locaux ? Vous ne pouvez pas ! La loi des nains…

— On est à Ankh-Morpork, le coupa Vimaire. D’en haut jusqu’en bas. Il ne s’agit pas d’une invasion. Vous me dites réellement que je ne peux pas fouiller le sous-sol ? Maintenant conduisez-moi au grag Broilacuisse ou à celui qui commande ! Tout de suite !

— Je… Je rejette votre demande !

— Ce n’est pas une demande ! »

Et maintenant on en arrive à notre petite vallée de Koom, se dit Vimaire tandis qu’il fixait Cliveaume dans les yeux. Pas question de se dégonfler. On croit chacun avoir raison. Mais lui a tort !

Un mouvement lui fit baisser la tête. Le doigt tremblant de Cliveaume avait formé un cercle à partir du café renversé. Sous le regard ahuri de Vimaire, les doigts du nain tracèrent deux lignes en travers du cercle. Il releva les yeux dans ceux du nain, exorbités de colère, de peur… et d’un soupçon d’autre chose…

« Ah. Commissaire divisionnaire Vimaire, n’est-ce pas ? » lança une silhouette dans l’encadrement de la porte.

Il aurait pu s’agir du seigneur Vétérini. C’était le même ton égal révélant qu’il vous avait remarqué et que vous étiez, dans une petite mesure, une corvée nécessaire. Mais la voix provenait vraisemblablement d’un autre nain, même s’il portait un capuchon noir rigide et pointu qui le rehaussait à la taille de l’humain moyen.

Par ailleurs, il était entièrement emballé, c’était le terme qui s’imposait, sous des écailles de cuir noir enchevauchées que seule une fente étroite pour les yeux interrompait. Sans l’autorité sereine de la voix, la silhouette devant Vimaire aurait pu passer pour une décoration du Porcher particulièrement sinistre.

« Et vous êtes… ? demanda Vimaire.

— Je m’appelle Ardent, monsieur le commissaire. Cliveaume, retournez à vos tâches ! »

Tandis que la « face du jour » décampait en vitesse, Vimaire pivota sur son siège afin de permettre à sa main de passer sur le symbole poisseux et de l’effacer. « Et vous aussi, vous voulez m’aider ? lança-t-il.

— Si je le peux, répondit le nain. Suivez-moi, s’il vous plaît. Il serait préférable que le sergent ne vous accompagne pas.

— Pourquoi ça ?

— La raison est évidente, dit Ardent. C’est manifestement une femme.

— Quoi ? Et alors ? Le sergent Angua n’est sûrement pas une naine, répliqua Vimaire. Vous ne pouvez pas espérer que tout le monde se conforme à vos règles !

— Pourquoi pas ? Vous l’espérez bien, vous. Mais ne pourrions-nous pas nous rendre à mon bureau et discuter un moment ensemble ?

— Ça ira, monsieur le commissaire, dit Angua. C’est sans doute le mieux. »

Vimaire s’efforça de se détendre. Il savait qu’il était en train de céder au coup de sang. Les observateurs silencieux dans la rue lui avaient passé un message, et le regard que lui avait lancé Cliveaume méritait qu’on s’y arrête.

Mais…

« Non, dit-il.

— Vous ne voulez pas faire cette petite concession ? demanda Ardent.

— J’en fais déjà plusieurs grosses, croyez-moi », répliqua Vimaire.

Les yeux dissimulés sous le capuchon pointu le fixèrent quelques secondes.

« Très bien, fit Ardent. Suivez-moi, s’il vous plaît. »

Le nain pivota, ouvrit une porte derrière lui et pénétra dans un petit réduit carré. Il fit signe aux deux visiteurs de le rejoindre, et, une fois qu’ils furent à l’intérieur, il abaissa un levier.

Le réduit frémit doucement, et les murs se mirent à monter.

« C’est… voulut expliquer Ardent.

— … un ascenseur, dit Vimaire. Oui, je connais. J’en ai vu quand j’ai rencontré le Petit Roi en Uberwald. »

La mention de la personne royale n’obtint pas l’effet escompté.

« Le Petit Roi n’est pas… respecté chez nous, dit Ardent.

— Je croyais qu’il était le souverain de tous les nains, s’étonna Vimaire.

— Une méprise courante. Ah, nous sommes arrivés. »

L’ascenseur s’arrêta avec à peine une secousse.

Vimaire écarquilla les yeux.

Ankh-Morpork était bâtie sur Ankh-Morpork. Tout le monde savait ça. On avait édifié des constructions en pierre à ce niveau dix mille ans plus tôt. À mesure que la crue annuelle de l’Ankh avait apporté son lot de limon, la cité s’était hissée sur ses propres murs jusqu’à ce que les greniers fassent office de caves. Même en sous-sol, aujourd’hui, se plaisait-on à dire, un gars doté d’une pioche et d’un bon sens de l’orientation pouvait traverser la ville en se frayant un chemin à travers les murs ensevelis, du moment qu’il savait aussi respirer de la vase.

Qu’était autrefois ce bâtiment ? Un palais ? Le temple d’un dieu qui était par la suite sorti de toutes les mémoires ? C’était un grand espace, aussi noir que de la suie, mais une lueur révélait que le plafond au-dessus s’ornait d’une voûte magnifique. Une lueur étrange.

« Des vurms, expliqua Ardent. Viennent des profondes cavernes des montagnes autour du Ker-Gselzehc. Nous les avons apportés avec nous et ils se reproduisent très vite ici. Ils trouvent votre limon très nourrissant. Je suis d’ailleurs certain qu’ils brillent davantage. »

La lueur se déplaça. Elle n’éclairait pas beaucoup, mais elle permettait de distinguer les formes environnantes et se dirigeait vers l’ascenseur en ondoyant sous le merveilleux plafond.

« Ils cherchent la chaleur et le mouvement, encore maintenant, dit le nain encapuchonné.

— Euh… pourquoi ? »

Ardent lâcha un petit rire. « Au cas où vous mourriez, commissaire. Ils vous prennent pour un rat ou un petit cerf qui a dégringolé dans leur caverne. Les denrées sont rares dans les profondeurs. Chaque souffle que vous exhalez est un aliment. Et quand vous finissez par expirer, ils… descendent. Ils sont très patients. Ils ne laissent que les os.

— Je ne comptais pas expirer ici, fit observer Vimaire.

— Bien entendu. Suivez-moi, je vous prie. » Ardent leur fit franchir une grande porte ronde. Il y en avait encore de l’autre côté de la salle ainsi que plusieurs embouchures béantes de tunnels.

« On est à combien sous terre ?

— Pas profond. Une quinzaine de mètres. Nous sommes experts en terrassement.

— Dans cette ville ? s’étonna Vimaire. Pourquoi est-ce qu’on n’est pas en train d’essayer de respirer sous l’eau ? Et c’est lui faire honneur que d’appeler ça de l’eau.

— Nous sommes aussi experts pour rester hors d’eau. Hélas, on dirait que nous le sommes moins pour rester hors de Samuel Vimaire. » Le nain passa dans une salle plus petite au plafond tapissé d’une épaisse couche de vurms lumineux et désigna du geste deux chaises naines. « Asseyez-vous. Puis-je vous offrir des rafraîchissements ?

— Non, merci », répondit Vimaire.

Il s’assit avec précaution sur la chaise et se retrouva les genoux pratiquement au niveau du menton. Ardent s’installa derrière un petit bureau constitué de blocs de pierre et, à la stupéfaction du commissaire, ôta son couvre-chef. Il paraissait assez jeune et, chose étonnante, sa barbe était taillée.

« Jusqu’où vont ces tunnels ? demanda Vimaire.

— Je n’ai pas l’intention de vous le dire, répondit Ardent d’un ton égal.

— Comme ça, vous sapez ma ville ?

— Oh, commissaire ! Vous êtes allé dans les cavernes d’Uberwald. Vous avez vu comment bâtissent les nains. Nous connaissons notre métier. N’allez pas croire que notre maison va s’écrouler.

— Mais vous ne construisez pas seulement des sous-sols ! Vous exploitez un gisement !

— En un certain sens, oui. Disons plutôt que nous exploitons des trous. De l’espace, commissaire, c’est pour de l’espace que nous creusons. Oui, nous exploitons des trous. Même si nos forages ont découvert de la mélasse en profondeur, vous serez intéressé d’apprendre…

— Vous ne pouvez pas faire ça !

— Non ? Mais nous le faisons quand même, répliqua Ardent d’une voix calme.

— Vous fouissez sous la propriété d’autrui ?

— Les lapins fouissent. Nous, nous creusons. Eh oui, c’est ce que nous faisons. Jusqu’à quelle profondeur s’étend une propriété, après tout ? Et jusqu’à quelle hauteur ? »

Vimaire regarda le nain. Calme-toi, songea-t-il. Il ne t’incombe pas de te charger de ça. C’est trop gros. C’est un truc pour Vétérini, à lui de décider. Tiens-t’en à ce que tu connais. Tiens-t’en à ce qui t’incombe.

« J’enquête sur une rumeur de mort, dit-il.

— Oui. Le grag Broilacuisse. Un terrible malheur, commenta Ardent avec un calme exaspérant.

— J’ai entendu dire qu’il s’agissait d’un meurtre brutal.

— C’est une description assez fidèle.

— Vous reconnaissez le fait ?

— Je vais supposer que vous entendez par là : “Est-ce que je reconnais qu’il y a eu meurtre ?” commissaire. Oui. Il y a eu meurtre. Et nous nous en occupons.

— De quelle façon ?

— Nous discutons de la nomination d’un zadkrdga, répondit Ardent enjoignant les mains. C’est-à-dire “celui qui extrait par fusion”. Celui qui découvre le pur minerai de la vérité dans les scories de la confusion.

— Vous discutez ? Est-ce que vous avez bouclé la scène de crime ?

— Le fondeur peut l’ordonner, commissaire, mais nous savons déjà que c’est un troll qui a commis le crime. » La figure d’Ardent affichait à présent un air de mépris amusé que Vimaire avait grande envie d’effacer.

« Comment vous le savez ? Il y avait des témoins ?

— Pas exactement. Mais on a trouvé un gourdin de troll près du cadavre, dit le nain.

— Et c’est tout ce que vous avez comme élément ? »

Vimaire se mit debout.

« J’en ai assez. Sergent Angua !

— Monsieur le commissaire ? fit Angua près de lui.

— Allons-y. On va trouver la scène de crime tant qu’il reste encore des indices à dénicher !

— Vous n’avez rien à faire dans les secteurs inférieurs ! cracha Ardent en se levant à son tour.

— Comment allez-vous m’arrêter ?

— Comment allez-vous franchir les portes verrouillées ?

— Comment allez-vous découvrir qui a tué Broilacuisse ?

— Je vous l’ai dit, on a trouvé un gourdin de troll !

— Et c’est tout ? “On a trouvé un gourdin donc c’est un troll le meurtrier ?” Qui va croire ça ? Vous êtes prêt à déclencher une guerre dans ma ville avec un bobard pareil ? Parce que, croyez-moi, c’est ce qui se passera quand l’affaire va s’ébruiter. Risquez-vous à ça, et je vous arrête !

— Pour déclencher une guerre dans votre ville ? » répliqua Ardent.

Nain et humain échangèrent des regards noirs tandis qu’ils reprenaient leur souffle. Au plafond, des vurms rassemblés se repaissaient de salive et de rage.

« Pourquoi quelqu’un qui ne serait pas troll abattrait-il le grag ? dit Ardent.

— Bien ! Vous posez des questions ? » Vimaire se pencha par-dessus le bureau. « Si vous voulez vraiment des réponses, déverrouillez ces portes !

— Non ! Vous ne pouvez pas descendre, responsable du tableau Vimaire ! »

Le nain n’aurait pas pu instiller davantage de venin dans le mot « infanticide ».

Vimaire en resta l’œil écarquillé.

Responsable du tableau. C’est vrai, il l’avait été dans une petite école de rue plus de quarante-cinq ans auparavant. Maman avait insisté. Les dieux savaient d’où elle sortait le sou que les cours lui coûtaient chaque jour, même si ça ne dérangeait pas maîtresse Lamince de se faire payer en vieux vêtements, en bois de chauffage ou, de préférence, en gin. Chiffres, lettres, poids, mesures ; ce n’était pas ce qu’on pouvait appeler un curriculum fourni. Vimaire était resté à peu près neuf mois dans cette école, jusqu’à ce que la rue lui demande d’apprendre des leçons beaucoup plus dures et pointues. Mais, pendant quelque temps, on lui avait confié la distribution des ardoises et le nettoyage du tableau. Oh, quel pouvoir grisant, quelle envie on a de se pavaner quand on a six ans !

« Vous niez ? lança Ardent. Vous détruisez des mots écrits ? C’est ce que vous avez avoué au Petit Roi en Uberwald.

— C’était une blague ! se défendit Vimaire.

— Oh ? Alors vous le niez ?

— Quoi ? Non ! Mes titres l’impressionnaient et j’ai juste lancé celui-là pour… rigoler.

— Alors vous niez le crime ? insista Ardent.

— Le crime ? J’effaçais le tableau pour qu’on puisse écrire autre chose dessus ! Quel crime y a-t-il là-dedans ?

— Là où s’en allaient ces mots, vous vous en fichiez ?

— Si je m’en fichais ? Ce n’était que de la poussière de craie ! »

Ardent soupira et se frotta les yeux.

« Une nuit agitée ? fit Vimaire.

— Commissaire, je conçois que vous étiez jeune et que vous n’aviez peut-être pas conscience de ce que vous commettiez, mais vous devez comprendre qu’à nos yeux vous tirez fierté d’avoir trempé dans le plus odieux des crimes : la destruction de mots.

— Pardon ? Effacer “À comme Ananas” c’est un crime capital ?

— Un crime impensable pour un vrai nain.

— Ah bon ? Mais j’ai la confiance du Petit Roi lui-même, rappela Vimaire.

— J’ai bien compris. Il y a six grags vénérables en dessous de nous, commissaire ; pour eux, le Petit Roi et ses semblables se sont écartés du vrai filon. Il est… » Ardent débita une phrase trop rapidement pour que Vimaire la saisisse puis traduisit : « … fadasse. Dangereusement libéral. Superficiel. Il a vu la lumière. »

Ardent l’observait attentivement. Réfléchis dur. Pour autant que Vimaire s’en souvenait, le Petit Roi et son entourage étaient du type bourru. Pour ces nains-ci, c’étaient des libéraux mollassons.

« Fadasse ? répéta-t-il.

— Exactement. Je vous invite donc à méditer là-dessus pour vous faire une petite idée de la nature de ceux que je sers en dessous. »

Ah, se dit Vimaire. Pas anodin, ça. Je sens une vague allusion. L’ami Ardent est un penseur.

« Dans votre bouche, “il a vu la lumière” prend le sens de “corrompu”, on dirait, lança-t-il.

— Il y a de ça, oui. Des mondes différents, commissaire. Ici, sous terre, il serait malavisé de se fier à vos métaphores. Voir la lumière, c’est s’aveugler. Ignorez-vous donc que les yeux s’ouvrent plus grand dans l’obscurité ?

— Conduisez-moi à ces gens en dessous, dit Vimaire.

— Ils ne vous écouteront pas. Ils ne vous regarderont même pas. Ils n’ont rien à voir avec le monde du dessus. Pour eux, c’est une espèce de mauvais rêve. Je n’ai pas osé leur parler de vos “journaux” qui sont imprimés tous les jours et jetés comme des ordures. Le choc les tuerait. »

Mais ce sont les nains qui ont inventé la machine à imprimer, songea Vimaire. Manifestement, ils appartenaient à la mauvaise catégorie de nains. J’ai vu aussi Hilare jeter des trucs dans la corbeille à papier. On dirait que presque tous les nains sont de la mauvaise espèce, hein ?

« Quel est exactement votre travail, monsieur Ardent ? demanda Vimaire.

— Je suis leur lien principal avec le monde du dessus. Un intendant, si vous voulez.

— Je croyais que c’était le boulot de Cliveaume.

— Cliveaume ? Il commande l’épicerie, transmet mes ordres, paye les mineurs et ainsi de suite. Les corvées, en un mot, dit Ardent d’un ton dédaigneux. C’est un novice, et son travail consiste à faire ce que je lui demande. C’est moi qui parle pour les grags.

— Vous parlez aux mauvais rêves en leur nom ?

— On pourrait le dire ainsi, j’imagine. Ils ne laisseraient pas un tueur de mots fier de lui devenir un fondeur. L’idée serait abominable. »

Ils échangèrent des regards noirs.

Une fois de plus, on se retrouve dans la vallée de Koom, se dit Vimaire. « Ils ne…

— Permission de faire une suggestion ? » le coupa Angua d’une voix douce.

Deux têtes se tournèrent. Deux bouches demandèrent : « Alors ?

— Le… fondeur. Le chercheur de vérité. Il faut que ce soit un nain ?

— Évidemment ! répliqua Ardent.

— Eh bien, pourquoi pas le capitaine Carotte ? C’est un nain.

— Nous avons entendu parler de lui. C’est… une anomalie, dit Ardent. Sa prétention à la nanitude est discutable.

— Mais la plupart des nains l’acceptent comme un des leurs, dit Angua. Et c’est aussi un flic. »

Ardent s’affala en arrière dans son fauteuil. « Pour vos nains d’en ville, oui, c’est un nain. Pour les grags, c’est inacceptable.

— Aucune loi naine ne stipule qu’un nain ne doive pas faire plus d’un mètre quatre-vingts, monsieur.

— Les grags sont la loi, femme, rétorqua sèchement Ardent. Ils interprètent des lois qui remontent à des dizaines de milliers d’années.

— Ben, les nôtres non, dit Vimaire. Mais un meurtre, c’est partout un meurtre. La nouvelle s’est répandue. On a déjà les nains et les trolls qui mijotent gentiment, et cette affaire-là va les porter carrément à ébullition. Vous voulez la guerre ?

— Avec les trolls ? C’est…

— Non, avec cette ville. Un secteur intra muros où la loi n’a pas cours ? Sa Seigneurie n’acceptera pas ça.

— Vous n’oseriez pas !

— Regardez-moi dans les yeux, répliqua Vimaire.

— Il y a beaucoup plus de nains que d’agents, dit Ardent dont l’expression amusée s’était enfuie.

— Donc vous me dites, là, que la loi n’est qu’une question de nombres ? Je croyais que vous autres, les nains, vous vénériez l’idée de loi. Est-ce qu’elle se réduit à des nombres ? J’assermenterai davantage d’hommes, alors. De trolls aussi. Ce sont des citoyens, tout comme moi. Êtes-vous sûr que tous les nains sont de votre côté ? Je mobiliserai l’armée. Je serai obligé. Je sais comment ça se passe au Ker-Gselzehc et en Uberwald, mais c’est différent chez nous. Une seule loi, monsieur Ardent. Voilà ce qu’on a. Si je laisse tout le monde lui claquer la porte au nez, autant fermer définitivement le Guet. »

Vimaire se dirigea vers la sortie. « C’est mon offre. Je vais maintenant retourner aux Orfèvres…

— Attendez ! »

Ardent, assis, fixait le dessus de son bureau et tambourinait des doigts.

« Je n’ai pas… l’ancienneté ici, dit-il.

— Laissez-moi parler à vos grags. Je promets de n’effacer aucun mot.

— Non. Ils ne vous parleront pas. Ils ne parlent pas aux humains. Ils attendent en dessous. Ils ont appris votre arrivée. Ils sont effrayés. Ils ne font pas confiance aux humains.

— Pourquoi ?

— Parce que vous n’êtes pas des nains, dit Ardent. Parce que vous êtes… une sorte de rêve. »

Vimaire posa les mains sur les épaules du nain. « Alors on va descendre en dessous, où vous pourrez leur parler de cauchemars, dit-il, et leur montrer celui que je suis. »

Un long silence suivit jusqu’à ce qu’Ardent réponde : « Très bien. Mais c’est contre mon gré, vous comprenez.

— J’en prends note volontiers, dit Vimaire. Merci pour votre coopération. »

Ardent se leva et sortit de sa robe un trousseau de clés tarabiscotées.

Vimaire essaya de retenir le chemin qu’ils suivirent, mais c’était difficile. Virages et bifurcations se succédaient dans des tunnels sombres qui se ressemblaient tous. Aucune trace d’eau nulle part. Jusqu’où allaient les tunnels ? À quelle profondeur ? À quelle distance ? Les nains creusaient dans le granit. Creuser dans la boue du fleuve devait leur paraître une promenade de santé.

À la vérité, presque partout les nains avaient moins creusé que fait le ménage, ils avaient déblayé le limon, percé des galeries d’une ancienne salle dégoulinante à une autre. Et l’eau avait fini par battre en retraite.

Vimaire aperçut confusément au passage des formes scintillantes, peut-être magiques, sous des voûtes sombres. Et entendit des mélopées étranges. Il avait quelques connaissances en nain — du niveau de « la hache de ma tante est plantée dans ta tête » — et ça ne ressemblait pas du tout à leur langue. On aurait dit des mots brefs débités à toute allure.

Et, à chaque changement de direction, il sentait revenir la colère. On les faisait tourner en rond, non ? Uniquement pour les irriter. Ardent poussait de l’avant, laissant Vimaire progresser à l’aveuglette derrière lui et se cogner régulièrement la tête.

Il bouillait intérieurement. Ce n’était rien qu’un foutu faux-fuyant ! Les nains se fichaient de la loi, de lui, du monde du dessus. Ils sapent notre ville et n’obéissent pas à nos lois ! On a commis un putain de meurtre ! Ardent le reconnaît ! Pourquoi est-ce que je supporte ce… cette comédie ridicule ?

Il passait à cet instant devant l’embouchure d’un autre tunnel, mais cette fois une planche de bois était clouée en travers. Il dégaina son épée, hurla « Je me demande ce qu’il y a derrière ça », réduisit la planche en miettes et s’engagea dans le conduit, suivi d’Angua.

« Est-ce bien judicieux, monsieur le commissaire ? souffla-t-elle tandis qu’ils fonçaient en avant.

— Non, mais j’en ai ma claque de monsieur Ardent, grogna Vimaire. Je vous préviens, un tunnel de plus qui tournicote et je reviens avec des durs de durs, politique ou pas.

— Calmez-vous, monsieur le commissaire.

— Ben quoi, tout ce qu’il dit et fait est une insulte ! Il me met en rage ! répondit Vimaire en marchant à grands pas et en ignorant les cris d’Ardent derrière lui.

— Il y a une porte devant, monsieur !

— D’accord, je ne suis pas complètement aveugle ! Seulement à moitié ! » cracha Vimaire.

Il tendit le bras. La grande porte ronde avait un volant en son centre et des runes naines à la craie la recouvraient.

« Vous arrivez à les lire, sergent ?

— Euh… “Danger de mort ! Inondations ! Défense d’entrer !” traduisit Angua. En gros, monsieur. Ce sont des portes sous pression. J’en ai déjà vu dans d’autres mines.

— Et fermée par des chaînes, en plus, ajouta Vimaire en avançant la main. On dirait du fer massif… Ouille !

— Monsieur le commissaire ?

— Me suis entaillé sur un clou ! » Vimaire se fourra la main dans une poche où Sybil veillait sans faute à placer chaque jour un mouchoir propre.

« Une pointe dans une porte en fer, monsieur ? s’étonna Angua en regardant de plus près.

— Un rivet, alors. On n’y voit rien dans cette pénombre. Pourquoi est-ce qu’ils…

— Vous devez me suivre. C’est une mine ! Il y a des dangers ! dit Ardent en les rattrapant.

— Vous avez toujours des inondations ? demanda Vimaire.

— Il faut s’y attendre ! Nous savons comment nous en arranger ! Maintenant, restez près de moi.

— Je serais mieux disposé à le faire, monsieur, si j’étais sûr qu’on prend un chemin direct ! répliqua Vimaire. Sinon, je pourrais chercher des raccourcis !

— Nous y sommes presque, commissaire, dit Ardent en s’éloignant. Oui, presque ! »



Sans but, désespéré, le troll errait…

Il s’appelait Brique, mais il ne s’en souvenait pas pour le moment. Il avait mal à la tête. Vraiment mal. À cause la drague.

Qu’est-ce on disait toujours ? Quand tu viens te rabattre sur la drague, on est si bas même les cafards doivent se pencher pour te cracher dessus ?

Hier soir… s’était passé quoi ? Qu’est-ce il avait vu, il avait fait, qu’est-ce était réel dans le chaudron brûlant et palpitant de son cerveau ? Les éléphants géants laineux, eux devaient pas être réels. Sûr ça n’existait pas, des éléphants géants laineux dans cette ville, les aurait déjà remarqués, on aurait vu grosses merdes fumantes et tout dans les rues, impossible les manquer…

Il s’appelait Brique parce qu’il était né en ville et que les trolls, composés de roche métamorphorique, prennent souvent la texture des minéraux locaux. Il avait la peau orange sale, couverte d’un réseau de lignes verticales et horizontales ; quand Brique se tenait debout contre un mur, on avait du mal à le voir. Mais la plupart du temps on ne le voyait pas, de toute façon. Il était de ces individus dont la seule existence est une insulte envers tous les gens honnêtes, de leur point de vue.

La mine avec les nains, réel, ça ? On déniche un coin pour s’étendre et regarder les jolies images, et on se retrouve d’un coup dans trou à nains ? Pouvait pas être réel, ça ! Seulement… bruit courait dans la rue un troll était tombé dans trou à nains, ouais, et tout le monde recherchait le troll, mais pas pour serrer la main. Bruit courait ceux la Carbona voulaient tout prix découvrir la vérité, et on aurait dit ils étaient pas contents. Pas contents un nain qui avait mal parlé des clans buté par un troll ? Ils étaient fous ? En fait, peu importait ils soient fous ou pas : ils avaient une façon poser des questions qui mettait des mois à guérir, alors mieux valait éviter croiser leur chemin.

D’un autre côté… un nain n’arriverait pas faire différence entre deux trolls, pas vrai ? Et personne d’autre ne l’avait vu. Alors se conduire normalement, d’accord ? Ça irait. Ça irait. N’importe comment, ça ne pouvait pas être lui…

Il vint à l’esprit de Brique — ouais, mon nom, ça, pas oublié — qu’il avait encore un peu de poudre blanche au fond du sac. Tout ce qui lui restait à faire maintenant, c’était dénicher un pigeon ahuri et de l’alcool, n’importe quel alcool, et ça irait. Ouais. Ça irait. Aucun souci…

Ouais.



Quand Vimaire ressortit dans la lumière éclatante du jour, sa première réaction fut d’aspirer une grande goulée d’air. La deuxième de dégainer son épée, puis de grimacer lorsque sa main douloureuse protesta.

De l’air frais, voilà ce qui lui avait manqué. Il avait été comme pris de vertiges sous terre, et la toute petite coupure à sa main le démangeait terriblement. Il ferait bien de demander à Igor d’y jeter un coup d’œil. On risquait sûrement d’attraper n’importe quoi dans la gadoue d’en dessous.

Ah, c’était mieux. Il sentait qu’il se calmait. L’atmosphère d’en bas avait suscité en lui des impressions très bizarres.

La foule tenait désormais beaucoup plus de la populace, mais il vit au second coup d’œil qu’il s’agissait d’une populace « cake aux raisins », comme il aimait à dire. Il ne faut pas grand monde pour transformer une foule inquiète, angoissée, en populace. Un cri par-ci, une bousculade par-là, un projectile ailleurs… et on entraîne peu à peu tous les hésitants et les nerveux dans une majorité qui n’existe pas en réalité.

Détritus observait la même immobilité de statue, manifestement inconscient du chahut croissant. Mais Fondanneau… merde. Il était engagé dans une discussion violente avec des manifestants au premier rang de la foule. On ne discutait jamais ! On ne se laissait jamais embringuer !

« Caporal Fondanneau ! beugla-t-il. Venez ! »

Le nain se retourna au moment où une briquette volait par-dessus les têtes des manifestants et rebondissait avec un tintement métallique sur son casque. Il s’abattit comme un arbre.

Détritus se déplaça si vite qu’il était déjà au milieu de la cohue avant que le nain n’entre en contact avec les pavés. Son bras plongea dans la masse et pécha une silhouette qui se débattait. Il pivota, revint à pas pesants par la brèche qui n’avait pas encore eu le temps de se refermer et fut à côté de Vimaire avant que le casque de Fondanneau ait fini de rouler.

« Bravo, sergent, dit Vimaire du coin de la bouche. Vous avez un plan pour la suite ?

— Suis davantage tacticien, monsieur commissaire », répondit Détritus.

Ah, d’accord. En de tels moments, on ne discutait pas, et on ne reculait pas non plus. Vimaire sortit sa plaque et la brandit.

« Le nain est en état d’arrestation pour agression sur un agent du Guet ! cria-t-il. Laissez-nous passer, au nom de la loi ! »

Et, à son grand étonnement, la foule se tut, comme une bande de gamins quand ils sentent que le professeur est cette fois très, très en colère. Peut-être étaient-ce les mots sur la plaque, se dit-il. Ceux-là, on ne pouvait pas les effacer.

Dans le silence, une autre briquette s’échappa de la main libre du nain sous la garde très rapprochée de Détritus. Des années plus tard, en fermant les yeux, Vimaire entendrait encore le bruit qu’elle rendit quand elle s’écrasa par terre.

Angua se releva, un Fondanneau inconscient dans les bras. « Il est commotionné, dit-elle. Et puis-je suggérer, monsieur le commissaire, que vous vous retourniez un moment ? »

Vimaire risqua un coup d’œil. Ardent — du moins un nain emmailloté de cuir qui aurait pu être Ardent — se tenait immobile dans la pénombre de l’entrée. Il était le point de mire de la foule.

« On nous autorise à partir ? demanda-t-il à Angua en désignant la silhouette de la tête.

— Il faut partir, monsieur le commissaire, moi, je crois que c’est ça, pas vous ?

— Vous avez raison, sergent. Détritus, ne lâchez pas ce petit connard. On retourne tous au poste. »

La foule s’écarta pour les laisser passer avec à peine un murmure. Le silence les suivit pendant tout le trajet du retour jusqu’au Guet…

… où Otto Chriek, du Disque-Monde, attendait dans la rue, l’iconographe en batterie.

« Oh non, pas de ça, fit Vimaire alors que l’escouade approchait.

— Je suis sur la vua publique, monsieur Vimaire, dit humblement Otto. Svuriez, s’il vus plaît… »

Et il iconographia un agent troll tenant un nain en l’air.

Bon, se dit Vimaire, ils ont trouvé leur une. Et sans doute aussi leur putain de dessin satirique.



Un nain jeté en cellule, un autre laissé aux soins attentionnés d’Igor, Vimaire réfléchissait tout en montant péniblement l’escalier qui menait à son bureau. Et ça ne va qu’empirer. Ces nains obéissaient à Ardent, non ? Quelle aurait été leur réaction s’il avait fait non de la tête ?

Il atterrit brutalement dans son fauteuil, qui roula d’un pas en arrière.

Il avait déjà croisé des nains du fond. Il les avait trouvés bizarres, mais il avait pu traiter avec eux. Le Petit Roi était un fondementiste, et Vimaire s’était assez bien entendu avec lui, dès lors qu’il avait reconnu dans le nain de conte de fées à la barbe de père Porcher un fin politicien. C’était un nain qui voyait loin. Il traitait avec le monde. Ha, il avait « vu la lumière ». Mais ceux de la nouvelle mine…

Il ne les avait pas distingués, et pourtant ils étaient assis dans une salle qu’éclairait brillamment la lueur de centaines de bougies. Ça paraissait curieux, puisque les grags eux-mêmes étaient entièrement enveloppés dans leur cuir noir en pointe. Mais il s’agissait peut-être d’une cérémonie mystique, et la logique en est souvent absente, non ? Est-ce qu’on n’obtenait pas des ténèbres plus sacrées au beau milieu de la lumière ? Plus la lumière brillait, plus les ténèbres étaient noires, c’était ça ?

Ardent parlait dans une langue qui paraissait du nain, et des capuchons noirs fusaient des réponses et des questions, toutes aboyées dans une succession de syllabes brèves et discordantes.

Un moment, on avait demandé à Vimaire de répéter en substance la déclaration qu’il avait faite en surface, laquelle lui avait alors paru remonter à loin. Il s’était exécuté ; s’était ensuivie une discussion interminable dans une langue qu’il pensait désormais du nain du fond. Et il sentait pendant tout ce temps des yeux invisibles aux siens l’observer très attentivement. Sa tête lui faisait un mal de chien et des douleurs lancinantes lui parcouraient le bras, ce qui ne l’avait guère aidé.

Et ça s’était arrêté là. L’avaient-ils compris ? Il n’en savait rien. D’après Ardent, ils avaient accepté avec beaucoup de réticence. Ah oui ? Il n’avait aucun indice, rien de rien, sur ce qui s’était réellement dit. Allait-on laisser Carotte accéder à une scène de crime à laquelle personne n’avait encore touché ? Vimaire grogna. Huh. Qu’est-ce que vous en pensez, les gars, les filles ?

Il se pinça le nez puis se regarda la main droite. Igor avait discouru à n’en plus finir sur « les morfures de toutes petites beftioles finvifibles » avant de lui appliquer un méchant onguent qui tuait sûrement toutes les bestioles, visibles ou invisibles, sans considération de taille. Ça l’avait brûlé comme les feux de l’enfer pendant cinq minutes, puis la brûlure avait disparu en emportant du même coup la douleur, semblait-il. Enfin, l’important, c’était que le Guet était officiellement chargé de l’affaire.

Son œil tomba sur la première feuille du tas de paperasses dans la corbeille « arrivée ». Il g[[5]](#footnote-5)émit en la saisissant.

Pour : Monsieur le duc Samuel Vimaire, commissaire divisionnaire du Guet

De : Monsieur A. E. Pessimal, inspecteur du Guet

Monsieur le duc,

J’espère que vous ne verrez aucune objection à me donner au plus vite les réponses aux questions suivantes :

1. À quoi sert le caporal « Chicard » Chicque ? Pourquoi employez-vous un petit délinquant notoire ?

2. J’ai contrôlé tout à l’heure deux agents dans la Grand-Rue, et, en l’espace d’une heure, ils n’ont procédé à aucune arrestation. Où est la rentabilité de leur temps de travail ?

3. Le degré de violence dont font preuve les agents trolls envers les prisonniers trolls paraît excessif Pourriez-vous, s’il vous plaît, vous en expliquer ?

… Et ainsi de suite. Vimaire continua sa lecture bouche bée. D’accord, l’homme n’était pas un flic — rien à voir —, mais il avait assurément un cerveau fonctionnant à plein régime. Oh, bon sang, il avait même repéré le trou mensuel dans la caisse des dépenses courantes ! A. E. Pessimal comprendrait-il si Vimaire expliquait que les services de Chicard au fil des ans compensaient largement ses petits larcins occasionnels, préjudice anodin auquel on se résignait ? En faisant ça, est-ce que je rentabiliserais mon temps de travail ? Je ne crois pas.

Alors qu’il remettait le papier dans la corbeille, il aperçut une feuille en dessous, écrite de la main d’Hilare. Il la prit et la lut.

Deux nains et un troll avaient rendu leur plaque dans la matinée en invoquant des « raisons familiales ». Merde. Ça faisait sept agents perdus cette semaine. Putain de vallée de Koom, on la retrouvait partout. Oh, ce n’était sûrement pas marrant pour un troll, les dieux le savaient, de faire barrage à une bande d’autres trolls pour défendre un nain comme feu Broilacuisse. Ça ne l’était sans doute pas davantage pour un nain d’apprendre qu’une bande de trolls des rues avait tabassé un congénère à cause des propos qu’avait tenus cet imbécile. Certains demanderaient : Dans quel camp es-tu ? Si tu n’es pas avec nous, tu es contre nous. Huh. Si tu n’es pas une pomme, tu es une banane…

Carotte entra sans bruit et déposa une assiette sur le bureau. « Angua m’a mis au courant, dit-il. Bravo, monsieur le commissaire.

— Comment ça, bravo ? répliqua Vimaire en jetant un coup d’œil à son déjeuner, un casse-croûte bon pour la santé. J’ai failli déclencher une guerre !

— Ah, mais ils ne savaient pas que vous bluffiez.

— Sans doute que je ne bluffais pas. » Vimaire souleva prudemment le dessus du sandwich bacon-laitue-tomate et sourit intérieurement. Cette bonne vieille Hilare. Elle savait comment confectionner un BLT spécial Vimaire. Il fallait soulever une grosse quantité de bacon croustillant avant de tomber sur les malheureux légumes tapis dans leur coin. On risquait même de ne pas les remarquer du tout.

« Je veux que vous retourniez là-bas avec Angua, dit-il. Et… oui, l’agent Krampett. Notre petite Sally. Le boulot idéal pour une vampire qui nous est arrivée par hasard juste à temps, hein ? On va voir ce qu’elle vaut.

— Elles deux, c’est tout, monsieur le commissaire ?

— Euh… oui. Elles voient toutes les deux très bien dans le noir, non ? » Vimaire laissa tomber son regard sur le sandwich et marmonna : « On ne peut pas y descendre de lumière artificielle.

— On va enquêter sur un meurtre dans le noir, monsieur ?

— Je n’ai pas eu le choix ! répliqua Vimaire avec véhémence. Je sais reconnaître un point de friction quand je tombe dessus, capitaine. Pas de lumière artificielle. Enfin, s’ils veulent jouer aux petits cons, je suis leur homme. Vous vous y connaissez en mines, et les deux femmes flics ont la vision nocturne intégrée. Enfin, la vampire en tout cas, et Angua voit pratiquement avec son nez. Alors c’est comme ça. Faites au mieux. Ça pullule de ces saletés de bestioles luisantes là-dessous. Elles devraient vous aider un peu.

— Ils ont des vurms ? s’étonna Carotte. Oh. Ben, je m’y connais un peu là-dedans, monsieur.

— Bien. D’après eux, c’est un grand troll qui a fait le coup et qui s’est enfui. Faites-en ce que vous voulez.

— Il risque d’y avoir des protestations au sujet de Sally, monsieur, dit Carotte.

— Pourquoi ? Ils vont s’apercevoir que c’est une vampire ?

— Non, monsieur, je ne crois pas qu’ils…

— Alors ne leur dites pas, trancha Vimaire. Vous êtes le… fondeur, c’est vous qui décidez de quels… euh… outils vous vous servez. Z’avez vu ça ? » Il agita le rapport sur les trois agents qu’il s’efforçait de ne pas assimiler à des déserteurs.

« Oui, monsieur. Je comptais vous en parler. Ce serait peut-être bien de modifier un peu les patrouilles, dit Carotte.

— Comment ça ?

— Euh… ça ne serait pas très compliqué d’adapter le planning des patrouilles pour éviter aux trolls et aux nains de faire la ronde ensemble, monsieur le commissaire. Hum… certains gars disent qu’ils se sentiraient un peu mieux si on pouvait… »

Carotte laissa sa phrase mourir sous le regard noir minéral.

« On ne fait jamais attention à l’espèce d’un agent quand on établit le tableau de service, capitaine, dit Vimaire d’un ton glacial. Sauf pour les gnomes, évidemment.

— Il y a un précédent, alors…

— Ne soyez pas bête. L’espace typique d’un gnome fait à peu près deux fois la taille d’une boîte à chaussures, capitaine ! Écoutez, vous voyez bien que, cette idée, c’est de la connerie. Et de la connerie dangereuse. Il faudrait patrouiller troll avec troll, nain avec nain et humain avec humain…

— Pas nécessairement, monsieur. Les humains pourraient patrouiller avec n’importe laquelle des deux autres espèces. »

Vimaire bascula son fauteuil en avant. « Non, ils ne pourraient pas ! Il n’est pas question de bon sens, mais de peur ! Si un troll voit un nain et un humain patrouiller ensemble, il va se dire : “Voilà l’ennemi, deux contre un.” Vous ne voyez pas où ça mène ? Quand un flic se trouvera dans le pétrin et qu’il sifflera pour appeler à l’aide, je ne veux pas qu’il se demande si celle qui arrivera aura le bon profil ! » Il se calma un peu, ouvrit son calepin et le balança sur le bureau. « Et, en parlant de profil, vous savez ce que ça veut dire, ce truc-là ? Je l’ai repéré dans la mine, ensuite un nain du nom de Cliveaume l’a gribouillé dans du café renversé, et vous savez quoi ? Je crois qu’il était à moitié conscient de ce qu’il faisait. »

Carotte prit le calepin puis examina un moment le croquis d’un air grave.

« Un symbole de mineur, monsieur, annonça-t-il. Ça signifie “les ténèbres qui suivent”.

— Ce qui veut dire ?

— Euh… que ça va très mal en dessous, répondit Carotte d’un ton sérieux. Oh là là. » Il reposa lentement le calepin comme s’il craignait à moitié de le voir exploser.

« Ben, il y a eu un meurtre, capitaine, rappela Vimaire.

— Oui, monsieur. Mais ça pourrait signifier pire. Les symboles miniers sont un phénomène très curieux.

— Il y avait le même au-dessus de la porte, mais une seule ligne le traversait, et horizontale, ajouta Vimaire.

— Oh, ça, c’est la rune “longues ténèbres”, monsieur le commissaire, répondit Carotte d’un air dédaigneux. C’est le symbole pour une mine. Pas de quoi s’inquiéter.

— Mais pour celui-là, si ? Est-ce qu’il a un rapport avec des grags assis dans une salle entourée de bougies allumées ? »

C’était toujours agréable de surprendre Carotte, et, cette fois, il parut stupéfait. « Comment vous avez compris ça, monsieur ?

— Affaire de mots, capitaine, répondit Vimaire en agitant la main. “Les ténèbres qui suivent”, ça n’augure rien de bon. Le moment de rester bien éclairé, peut-être. Quand je les ai vus, ils étaient entourés de bougies. Je me suis dit qu’il s’agissait peut-être d’une espèce de cérémonie.

— Possible, admit prudemment Carotte. Merci pour ça, monsieur. Je vais me préparer. »

Alors que Carotte atteignait la porte, Vimaire ajouta : « Une chose, capitaine.

— Oui, monsieur le commissaire ? »

Vimaire ne releva pas les yeux du casse-croûte dans lequel il séparait délicatement les bouts de L et de T du B croustillant.

« Souvenez-vous que vous êtes un flic, d’accord ? » dit-il.



Sally sut qu’il se passait quelque chose sitôt qu’elle revint dans le vestiaire, harnachée de son nouveau plastron rutilant et de son casque façon bol à soupe. Des flics d’espèces diverses y glandouillaient en affichant un air nonchalant. Les flics ne sont pas doués pour ça.

Ils la suivirent des yeux alors qu’elle s’approchait de son casier. Elle en ouvrit donc la porte avec la prudence de rigueur. L’étagère était pleine d’ail.

Ah. C’est parti, et ça n’a pas traîné. Elle avait bien fait de s’y préparer…

Ici et là, dans son dos, elle entendait les petites toux et les raclements de gorge des blagueurs qui se retiennent de rire. Et elle percevait aussi des sourires narquois ; un sourire narquois émet un bruit discret quand on tend bien l’oreille.

Elle avança les deux mains dans le casier et en ressortit deux grosses têtes d’ail. Tous les regards restèrent braqués sur elle ; aucun flic ne bougea tandis qu’elle faisait lentement le tour du local.

L’odeur d’ail était puissante sur un jeune agent dont le grand sourire se coagula nerveusement aux commissures. Il avait tout de l’imbécile prêt à n’importe quoi pour rigoler.

« Excusez-moi, monsieur l’agent, mais vous vous appelez comment ? demanda-t-elle avec douceur.

— Euh… Apropo, mademoiselle…

— Ils sont à vous ? » demanda Sally. Elle laissa poindre ses canines juste assez pour qu’il les remarque.

« … Euh… juste une blague, mademoiselle…

— Ça n’a rien de rigolo, dit Sally d’une voix toujours aussi douce. J’aime l’ail. J’adore l’ail, même. Pas vous ?

— Euh… ouais, répondit un Apropo inquiet.

— Bien. »

À une vitesse qui fit tressaillir le jeune agent, elle se fourra une tête d’ail dans la bouche et mordit à pleines dents. Le craquement fut le seul bruit qu’on entendit dans le vestiaire.

Puis elle avala.

« Oh là là, j’oublie mes bonnes manières, non, monsieur l’agent ? dit-elle en tendant l’autre tête d’ail. Voici votre part… »

Des rires éclatèrent dans le local. Les flics ne diffèrent pas des autres foules. Les rôles se sont renversés, et c’est plus marrant dans ce sens-là. Ça fait rigoler, c’est pour s’amuser. Pas de mal à ça, hein ?

« Allez, Apropo, lança quelqu’un. C’est correct. Elle a mangé le sien ! » Et quelqu’un d’autre, comme toujours, se mit à taper dans les mains en insistant : « Mange ! Mange ! » D’autres encore le relayèrent, encouragés par la figure soudain toute rouge d’Apropo.

« Mange ! Mange ! Mange ! Mange ! Mange ! Mange ! Mange ! Mange ! Mange ! Mange ¡Mange ! »

N’ayant plus le choix, Apropo saisit la tête d’ail, se l’enfonça à contrecœur dans la bouche et mordit un bon coup dans un concert d’acclamations. Un instant plus tard, Sally vit ses yeux s’écarquiller.

« Agent Krampett ? »

Elle se retourna. Un jeune homme bâti comme un dieu se tenait[[6]](#footnote-6) dans l’encadrement de la porte. À la différence des autres flics, il avait un plastron étincelant et une cotte de mailles dépourvue de rouille.

« Tout va bien ? » Le nouveau venu jeta un coup d’œil vers Apropo, qui était tombé à genoux et toussait de l’ail à travers le local, mais il ne le vit pas, allez savoir pourquoi.

« Euh, très bien, répondit Sally tandis qu’Apropo se mettait à vomir.

— Nous nous sommes déjà rencontrés. Tout le monde m’appelle capitaine Carotte. Suivez-moi, s’il vous plaît. »

Une fois dans le bureau principal, Carotte s’arrêta et se retourna.

« D’accord, agent Krampett… vous aviez une tête d’ail préparée à l’avance, c’est ça ? Ne prenez pas cet air-là, il y a un marchand des quatre saisons sur la place aujourd’hui. Pas difficile à comprendre.

— Euh… le sergent Angua m’a prévenue…

— Et alors ?

— Alors j’ai taillé une tête d’ail dans un radis, capitaine.

— Et celle que vous avez donnée à l’agent Apropo ?

— Ah, c’était aussi un radis taillé. Je tâche de ne pas toucher à l’ail, capitaine », dit Sally. Oh, bons dieux, celui-là était franchement attirant…

« Ah bon ? Juste un radis ? Il l’a très mal pris, on dirait, s’étonna Carotte.

— Je l’ai farci de quelques graines de piment rouge frais, précisa Sally. Une trentaine, je pense.

— Oh. Et pourquoi vous avez fait ça ?

— Oh, vous savez, capitaine, répondit Sally dont la figure rayonnait d’innocence. Ça fait rigoler, c’est pour s’amuser. Pas de mal à ça, hein ? »

Le capitaine donna l’impression d’y réfléchir.

« On va en rester là, alors, dit-il. Bon, première classe, avez-vous déjà vu un cadavre ? »

Sally attendit pour vérifier s’il était sérieux. Apparemment oui.

« À proprement parler, non, capitaine », répondit-elle.



Vimaire rongea son frein l’après-midi durant. Il y avait bien entendu la paperasse. Il y avait toujours la paperasse. Les corbeilles n’en étaient que l’avant-goût. D’autres tas s’alignaient, accusateurs, le long d’un mur et se mélangeaient gentiment. Il savait [[7]](#footnote-7)qu’il devait se soumettre à cette corvée. Mandats, bordereaux, ordres de mission, signatures, voilà ce qui faisait du Guet une force de police plutôt qu’une bande de mal dégrossis maniaques de l’indiscrétion. La paperasse : il fallait en avoir des tombereaux, et c’était lui qui devait signer tout ça.

Il signa la main courante, le registre des arrestations et même celui des objets trouvés. Le registre des objets trouvés ! Ils n’en avaient pas dans le temps. Quand quelqu’un venait se plaindre qu’il avait perdu un petit article, il suffisait de suspendre Chicard la tête en bas et de trier dans ce qui tombait.

Mais Vimaire ne connaissait pas les deux tiers des flics qu’il employait désormais — entendez par là qu’il ignorait s’ils allaient tenir leur position ou prendre leurs jambes à leur cou, qu’il ignorait tout des petits signes révélateurs sur leur figure qui lui disaient quand ils mentaient ou cédaient à une peur panique.

Ce n’était plus vraiment son Guet. C’était le Guet de la ville. Il se contentait de le diriger.

Il parcourut les rapports du sergent responsable de poste, les rapports des agents, les rapports de maladie, les rapports de discipline, les rapports des dépenses courantes…

Deuddel-deum-deuddel-deum-deuddel…

Vimaire plaqua le Groseille sur le bureau et prit la petite miche de pain de nain qui lui tenait lieu depuis quelques années de presse-papiers.

« Éteins-toi ou meurs, gronda-t-il.

— Là, je vois que vous êtes légèrement fâché, dit le diablotin en levant les yeux vers la miche sur le point de s’abattre, mais pourrais-je vous demander de considérer les choses selon mon point de vue ? C’est mon boulot. C’est ce que je suis. Je suis, donc je pense. Et je pense qu’on pourrait s’entendre à merveille si seulement vous vouliez bien lire le manu… Non, je vous en prie ! Je peux réellement vous aider ! »

Vimaire hésita au beau milieu de sa frappe puis reposa délicatement la miche.

« Comment ça ? demanda-t-il.

— Vous vous êtes trompé dans les comptes, répondit le diablotin. Vous ne reportez pas toujours les retenues.

— Et comment tu sais ça ?

— Vous marmonnez tout seul.

— Tu m’espionnes ?

— C’est mon boulot ! Je ne peux pas m’éteindre les oreilles ! Il faut que j’écoute ! C’est comme ça que je suis au courant des rendez-vous ! »

Vimaire saisit le rapport des dépenses courantes et jeta un coup d’œil aux colonnes de chiffres en désordre. Il était fier de ce qu’il appelait, depuis la petite enfance, les additions. Oui, il savait qu’il pataugeait un peu, mais il finissait par en venir à bout.

« Tu te crois capable de faire mieux ? demanda-t-il.

— Laissez-moi sortir et donnez-moi un crayon ! » répondit le diablotin. Vimaire haussa les épaules. C’était une journée bizarre, après tout. Il ouvrit la porte de la petite cage.

Le diablotin, d’un vert très pâle et translucide, composé d’un peu plus que de l’air coloré, fut quand même capable d’agripper le tout petit bout de crayon. Il parcourut à toute allure les colonnes de chiffres dans le registre des dépenses courantes et, Vimaire fut content de l’entendre, marmonna tout seul.

« Vous vous êtes trompé de trois piastres et cinq sous, annonça-t-il après quelques secondes.

— C’est bon, alors, dit Vimaire.

— Mais on ne sait pas où est passé l’argent !

— Oh, si. C’est Chicard Chicque qui l’a piqué. Comme toujours. Il ne prélève jamais plus de quatre piastres cinquante.

— Voulez-vous que je prenne un rendez-vous pour un entretien disciplinaire ? demanda le diablotin d’un ton plein d’espoir.

— Bien sûr que non. Je signe maintenant, et terminé. Euh… merci. Tu peux faire les comptes des autres registres ? »

La figure du diablotin s’éclaira. « Absolument ! »

Vimaire le laissa griffonner joyeusement et s’approcha de la fenêtre.

Ils ne reconnaissent pas nos lois et ils sapent notre ville. Ce n’est pas qu’une bande de fondementistes venus ici pour maintenir leurs congénères dans le droit chemin. Jusqu’où vont ces tunnels ? Les nains creusent comme des malades. Mais pourquoi chez nous ? Qu’est-ce qu’ils cherchent ? J’en mettrais ma main et le reste au feu, il n’y a pas de trésor sous cette ville, pas de dragon endormi, pas de royaume secret. Rien que de l’eau, de la boue et des ténèbres.

Jusqu’où vont-ils ? Combien… Minute, on sait tout ça, on sait tout ça, non ? On s’y connaît en nombres et en chiffres dans le Guet d’aujourd’hui…

« Diablotin ? lança-t-il en se retournant.

— Oui, Entrez-votre-nom ?

— Tu vois ce gros tas de papiers dans le coin ? dit Vimaire en pointant le doigt. Quelque part là-dedans se trouvent les rapports des gardes aux portes de la ville depuis les six derniers mois. Tu peux les comparer avec ceux de la semaine dernière ? Tu peux comparer les nombres de chariots-gogues qui sortent de la ville ?

— Chariot-gogue introuvable dans le dictionnaire usuel. Cherche dans le dictionnaire d’argot… mip… mip… mip… Chariot-gogue, n. m. : véhicule affecté au transport des vidanges (voir également “ramasse-miel”, “charrette de maître Fifi”, “train de nuit”, “chariot de gringuenaude” et variantes), débita le diablotin.

— Voilà, dit Vimaire qui n’avait encore jamais entendu parler du train de nuit. Tu peux ?

— Ooh, oui ! Merci d’employer le désorganiseur de cinquième génération Groseille, le plus avancé…

— Ouais, ça va comme ça. Regarde seulement ceux de la porte d’Axe. C’est la plus proche de la rue de la Mélasse.

— Alors je vous conseille de prendre du champ, Entrez-votre-nom, dit le diablotin.

— Pourquoi ? »

Le diablotin bondit dans le tas. Suivirent des bruissements de papier, deux souris détalèrent… et le tas explosa. Vimaire recula en vitesse tandis qu’un geyser de papier s’élevait et tourbillonnait, en suspension sur un nuage d’un vert très pâle.

Vimaire avait imposé que les postes aux portes tiennent des mains courantes, non parce qu’il trouvait un grand intérêt dans les résultats, mais parce que ça forçait les gars à rester vigilants. Il n’était pas question de sécurité là-dedans. Ankh-Morpork était davantage qu’une ville ouverte : une ville béante. Mais le recensement des charrettes était commode. Il empêchait les agents de s’endormir à leur poste et il leur donnait une excuse pour fourrer leur nez partout.

Il fallait transporter les vidanges. C’était comme ça. On était en ville. Quand on vivait loin du fleuve, la seule solution, c’était le chariot. La barbe, songea-t-il, j’aurais dû demander au bidule de chercher aussi une éventuelle augmentation des transports de pierre et de bois d’œuvre. Une fois qu’on a creusé un trou dans la vase, il faut le maintenir ouvert…

Les papiers cessèrent de tourner en rond et de plonger en piqué pour se remettre brusquement en tas. La brume verte se contracta en lâchant un zzzzp dérisoire, puis le petit diablotin réapparut, prêt à exploser de fierté.

« Une augmentation d’un chariot-gogue virgule un par nuit depuis les six derniers mois ! annonça-t-il. Merci, Entrez-votre-nom ! Cogito ergo sum, Entrez-votre-nom. J’existe, donc j’additionne !

— C’est ça, oui, merci », fit Vimaire. Hmm. Un peu plus d’une charrette par nuit ? Elles transportaient deux tonnes au maximum. Difficile d’en conclure grand-chose. Peut-être que les habitants voisins de cette porte avaient été très malades ces derniers temps. Mais… que ferait-il, lui, à la place des nains ?

Il n’enverrait sûrement pas ses chariots par la porte la plus proche, voilà ce qu’il ferait. Par tous les dieux, s’ils creusaient des tunnels un peu partout, ils pouvaient balancer les gravats n’importe où.

« Diablotin, est-ce que tu pourrais… » Vimaire marqua un temps. « Dis, tu n’aurais pas un nom, un truc comme ça ?

— Un nom, Entrez-votre-nom ? fit le diablotin d’un air intrigué. Oh, non. On me fabrique en grande quantité, Entrez-votre-nom. Un nom, ce serait un peu ridicule, à vrai dire.

— Je vais t’appeler Groseille, alors. Bon, Groseille, est-ce que tu peux me fournir les mêmes chiffres pour toutes les portes de la ville ? Ainsi que le nombre de chariots de pierre et de bois d’œuvre ?

— Ça prendra un peu de temps, Entrez-votre-nom, mais oui ! Je vais adorer ça !

— Et tant que tu y es, vérifie donc s’il n’y aurait pas des signalements d’affaissements. Des murs qui tombent, des maisons qui se lézardent, ces machins-là.

— Certainement, Entrez-votre-nom. Vous pouvez compter sur moi !

— Fonce, alors !

— Oui, Entrez-votre-nom ! Merci, Entrez-votre-nom ! Je réfléchis beaucoup en dehors de la boîte, Entrez-votre-nom ! »

zzzzp. Les papiers se mirent à voler.

Ben, qui aurait dit ça ? s’étonna Vimaire. Peut-être que cette saleté d’engin allait se révéler utile, après tout.

Le tuyau acoustique siffla. Il le décrocha et s’annonça : « Vimaire.

— J’ai l’édition du soir du Disque-Monde », dit la voix lointaine du sergent Petitcul. La naine avait l’air inquiète.

« Très bien. Envoyez-la-moi.

— J’ai aussi deux personnes qui veulent vous voir, monsieur le commissaire. » Sa voix avait cette fois des accents prudents.

« Et elles peuvent vous entendre ? demanda Vimaire.

— C’est ça, monsieur. Des trolls. Ils insistent pour vous voir personnellement. Ils disent avoir un message pour vous.

— Ils ont l’air de vouloir créer des ennuis ?

— Absolument, monsieur le commissaire.

— Je descends. »

Vimaire raccrocha le tuyau. Des trolls avec un message. Peu de chance qu’il s’agisse d’une invitation à un déjeuner littéraire.

« Euh… Groseille ? » lança-t-il.

Une fois encore, la brume vert pâle se concentra en un diablotin rayonnant.

« Trouvé les chiffres, Entrez-votre-nom. Je travaille dessus ! dit-il avant de saluer.

— Bien, mais retourne dans la boîte, tu veux ? On sort.

— Certainement, Entrez-votre-nom ! Merci d’avoir choisi le… »

Vimaire fourra la boîte dans sa poche et descendit au rez-de-chaussée.

Le bureau principal hébergeait non seulement la table de l’agent de permanence mais aussi une demi-douzaine d’autres plus petites, auxquelles s’installaient ses collègues quand ils devaient se coltiner le travail vraiment épineux des fonctionnaires de police, comme ponctuer correctement une phrase. Un grand nombre de salles et de couloirs y débouchaient. Résultat pratique : tout ce qui s’y passait suscitait rapidement beaucoup d’intérêt.

Si les deux trolls bien en évidence au centre de la salle comptaient mettre le bazar, ils avaient choisi le mauvais moment. Celui du changement d’équipes. Pour l’instant, ils s’efforçaient sans succès de fanfaronner en restant immobiles, sous l’œil extrêmement méfiant de sept ou huit agents de formats divers.

Ils annonçaient la couleur. C’étaient de méééchants trolls. Du moins, ils voulaient le faire croire. Mais ils s’y prenaient de travers. Vimaire en avait déjà vu de méchants, et ceux-là ne leur arrivaient pas à la cheville. Ils n’avaient pourtant pas ménagé leurs efforts. Oh, pour ça, non. Du lichen leur couvrait le crâne et les épaules. Des graffitis claniques les ornaient de la tête aux pieds ; l’un d’eux s’était même sculpté le bras, ce qui avait dû lui faire un mal de chien, malgré l’allure détendue et la figure de marbre qu’il affichait. S’ils avaient porté la ceinture traditionnelle de crânes nains ou humains, leurs talons auraient laissé un sillon jusqu’au poste de police le plus proche, et s’ils avaient opté pour des crânes de singe, ils auraient risqué de tomber dans une embuscade de nains ignorant tout de l’anthropologie médico-légale, aussi ces trolls… Vimaire se fendit d’un grand sourire. Ces gars-là avaient fait de leur mieux avec… oh là là… des crânes de mouton et de chèvre. Bravo, les gars, ça nous flanque vraiment les jetons.

C’était déprimant. Les méchants trolls d’autrefois ne s’encombraient pas de tout ce fatras. Ils vous tapaient sur la caboche avec votre propre bras jusqu’à ce que vous ayez compris le message.

« Alors, messieurs ? lança-t-il. Je suis Vimaire. »

Les trolls échangèrent des regards à travers leurs paillassons de lichen, et l’un d’eux perdit.

« Monsieur Chrysoprase il veut vous voir, dit-il d’un ton maussade.

— Ah bon ? fit Vimaire.

— Veut vous voir maintenant, insista le troll.

— Ben, il sait où j’habite, répliqua Vimaire.

— Ouais. Ça, sûr. »

Trois mots. Ils s’abattirent dans le silence comme du plomb. Le troll les prononça d’un ton particulier. Suicidaire.

Le silence fut brisé par le claquement métallique de verrous rentrant dans leurs logements, suivi d’un déclic. Les trolls se retournèrent. Le sergent Détritus sortait de la serrure la clé de la grande double porte massive du Guet. Puis il pivota et ses mains pesantes atterrirent sur les épaules des trolls.

Il soupira. « Les gars, dit-il, s’il y avait doctorat bêtise, vous sauriez pas trouver un crayon. »

Le troll qui avait proféré la menace à peine voilée commit alors une autre erreur. Peut-être fut-ce la terreur qui lui anima les membres, ou un machisme imbécile. Assurément, personne pourvu d’un neurone en état de marche n’aurait choisi cet instant pour permettre à ses bras d’adopter ce qui était, pour les trolls, la position d’attaque.

Le poing de Détritus se déplaça si vite qu’on le vit à peine, et le craquement que produisit sa collision avec le crâne du troll fit trembler le mobilier.

Vimaire ouvrit la bouche… et la referma. La langue troll était très physique. Et il fallait respecter les traditions culturelles, non ? Les nains n’étaient pas les seuls autorisés à en avoir. Et puis on ne pouvait pas fendre le crâne d’un troll même avec un marteau et un burin. Et il a menacé ta famille, ajouta son cerveau postérieur. Il l’a cherché…

Il sentit un tiraillement douloureux dans sa main blessée, auquel fit écho l’élancement d’un mal de tête. Oh, merde. Et, d’après Igor, l’onguent était efficace !

Le troll atteint vacilla une ou deux secondes puis s’abattit en avant d’un seul mouvement raide.

Détritus se dirigea vers Vimaire en donnant au passage un coup de pied à la silhouette étendue.

« Pardon pour ça, monsieur commissaire », dit-il. Sa main rendit un son métallique sur le casque quand il salua. « Ont pas manières.

— D’accord, ça suffit, fit Vimaire qui s’adressa au messager restant soudain très seul. Pourquoi est-ce que Chrysoprase veut me voir ?

— Pas voulu dire aux frères bêtes, sans doute… » intervint Détritus en se fendant d’un sourire horrible. On ne fanfaronnait plus désormais.

« Tout je sais, ç’a rapport avec meurtre du horug », marmonna le messager qui se réfugiait dans une attitude bourrue. En entendant le mot, les yeux de tous les nains qui observaient la scène s’étrécirent davantage. C’était un très vilain mot.

« Oh là là, oh là là, oh… » Détritus hésita.

« … là là, souffla Vimaire du coin de la bouche.

— … là là ! fit Détritus d’un ton triomphant. Vous vous faites amis comme pas deux, aujourd’hui !

— Où se tient la réunion ? demanda Vimaire.

— Entrepôt cochons à terme, répondit le troll. Devez venir seul… » Il s’interrompit, conscient de sa situation précaire, et ajouta : « … si vous voulez bien.

— Va dire à ton patron que je vais peut-être décider d’aller me balader de ce côté-là, tu veux ? répondit Vimaire. Maintenant, hors d’ici. Laissez-le sortir, sergent.

— Et remporte cochonneries chez toi ! » rugit Détritus.

Il claqua les portes derrière le troll plié en deux sous le poids de son camarade tombé au combat.

« Bon, fit Vimaire alors que les tensions se relâchaient. Vous avez entendu le troll. Un bon citoyen veut aider le Guet. Je vais voir ce qu’il a… »

Son œil tomba sur la une du Disque-Monde étalé sur le bureau. Oh, merde, songea-t-il d’un air las. Comme si on avait besoin en un moment pareil d’un agent troll qui tient en l’air un nain par les pieds.

« Une bonne icono de Détritus, monsieur le commissaire, commenta le sergent Petitcul d’une voix nerveuse.

— “Le gros bras de la justice”, lut tout haut Vimaire. C’est censé être drôle ?

— Ça l’est sans doute pour ceux qui écrivent les gros titres », répondit Hilare.

Broilacuisse assassiné ! lut Vimaire. Le Guet enquête.

« D’où est-ce qu’ils tiennent tout ça ? lança-t-il à haute voix. Qui les renseigne ? Il faudra bientôt que je lise Le Disque-Monde pour savoir ce que je fais dans la journée ! » Il rejeta le journal sur le bureau. « Il n’y a rien d’important que je devrais savoir maintenant ?

— Le sergent Côlon a dit qu’un vol s’est produit au mus… voulut répondre Hilare, mais Vimaire rejeta la nouvelle du geste.

— Plus important que des vols, j’entends.

— Euh… deux autres agents ont démissionné depuis que je vous ai envoyé la note, monsieur. Le caporal Fondanneau et l’agent Schiste de la rue Dandouille. D’après les deux, pour… euh… des raisons personnelles, monsieur.

— Schiste était bon agent, gronda Détritus en secouant la tête.

— On dirait qu’il a préféré être un bon troll », fit observer Vimaire. Il prit conscience d’un frémissement derrière lui. Il avait encore un public. Ah, bon, l’heure du discours était venue.

« Je sais que c’est dur en ce moment pour des agents nains et trolls, lança-t-il à la cantonade. Je sais que flanquer un coup de matraque à un semblable parce qu’il veut vous balancer son pied dans l’entrejambe peut donner l’impression que vous passez à l’ennemi. Ça n’est pas marrant pour les humains non plus, mais c’est pire pour vous. L’insigne pèse plus lourd maintenant, hein ? Vous voyez les vôtres vous regarder et se demander de quel côté vous êtes, c’est ça ? Ben, vous êtes du côté des citoyens, là où doit se trouver la loi. Tous les citoyens, j’entends, qui sont là-bas, au-delà de la populace, qui sont craintifs, perplexes, qui ont peur de sortir la nuit. Bon, bizarrement, les idiots qui sont là devant vous et qui cognent les premiers au nom de la légitime défense sont aussi le peuple, mais comme ils n’ont pas l’air de s’en souvenir, ben, vous leur faites une faveur en les calmant un peu. Tenez-vous-en à ça et serrez-vous les coudes. Vous vous demandez si vous ne devriez pas rester à la maison pour vous assurer que votre vieille maman va bien ? Et en quoi vous seriez utiles contre une émeute ? Ensemble, on peut empêcher la situation d’en arriver là. Tout ça va retomber. Je sais qu’on est tous éreintés, mais j’ai maintenant besoin de tout le monde, et, en retour, je vous promets pour demain une journée peinarde avec bière à l’œil. Je n’y regarderai peut-être même pas de trop près quand je signerai les bordereaux d’heures supplémentaires, allez savoir. Compris ? Mais je veux que tous, quoi que vous… qui que vous soyez, vous sachiez ceci : je n’ai aucune patience envers les imbéciles qui se trimballent une rancune sur huit cents kilomètres et un millier d’années. On est ici à Ankh-Morpork. Pas dans la vallée de Koom. Vous savez qu’il va y avoir du vilain ce soir. Eh bien, je serai de service. Si vous l’êtes aussi, je veux être sûr de pouvoir compter sur vous pour surveiller mes arrières pendant que je surveille les vôtres. Si je ne peux pas compter sur vous, je ne veux pas vous voir près de moi. Des questions ? »

Un silence embarrassé lui répondit, comme toujours en de telles circonstances. Puis une main se leva. Celle d’un nain.

« C’est vrai qu’un troll a tué le grag ? » demanda-t-il. Un murmure parcourut les agents, et il répliqua, un peu moins craintivement : « Ben, c’est lui qu’a demandé si on avait des questions.

— Le capitaine Carotte enquête, répondit Vimaire. Pour l’instant, on est toujours dans le noir. Mais s’il y a effectivement eu meurtre, je veillerai à traduire le coupable en justice, quelles que soient sa taille, sa morphologie, son identité et où qu’il aille. Je vous en donne ma garantie. Ma garantie personnelle. Ça vous convient ? »

Un changement dans l’atmosphère ambiante lui indiqua que ça leur convenait.

« Bien, fit-il. Maintenant allez dehors jouer votre rôle de flic. Allez ! »

La salle se vida complètement à l’exception des agents qui peinaient toujours sur le problème épineux de la place de la virgule.

« Euh… permission parler librement, monsieur commissaire ? » demanda Détritus en s’approchant à coups de phalanges.

Vimaire le regarda fixement. La première fois que je t’ai vu, tu étais enchaîné à un mur comme un chien de garde et tu ne t’exprimais guère qu’avec des grognements, songea-t-il. Franchement, le naturel ne revient pas toujours au canot.

« Oui, bien entendu, dit-il.

— Vous êtes pas sérieux, hein ? Vous allez pas courir après coprolithe comme Chrysoprase, monsieur commissaire ?

— Quel est le pire qu’il risque de me faire ?

— Arracher votre tête, vous réduire en hachis et préparer la soupe avec vos os, monsieur commissaire, répondit aussitôt Détritus. Et si vous étiez troll, il ferait sauter vos dents pour avoir boutons de manchette.

— Pourquoi vouloir faire ça maintenant ? Vous croyez qu’il cherche à nous déclarer la guerre ? Ce n’est pas son style. Il ne me tuerait tout de même pas sur rendez-vous, hein ? Il veut me parler. Ç’a forcément un rapport avec notre affaire. Il sait peut-être quelque chose. Je n’ose pas me défiler. Mais je veux que vous veniez. Rassemblez-moi une escouade, vous voulez bien ? »

Une escouade, ce serait judicieux, s’avoua-t-il. Les rues étaient franchement trop… nerveuses en ce moment. Il trouva un compromis : Détritus et une bande de fortune composée d’agents momentanément désœuvrés. On ne risquait pas de taxer le Guet de non-représentativité. Celui qui voulait axer sa politique sur la physionomie des autres ne pouvait pas prétendre que le Guet était dans le camp d’une morphologie en particulier. Ça valait la peine de se tenir à cette habitude.

C’était plus calme dehors, semblait-il, il y avait moins de monde dans les rues que d’ordinaire. Pas bon signe, ça. Ankh-Morpork sentait les ennuis à l’avance comme les araignées la pluie du lendemain.



Qu’est-ce que c’était que ça ?

L’être évoluait dans un esprit. Il avait vu des milliers d’esprits depuis la création de l’univers, mais celui-ci avait quelque chose d’étrange.

On aurait dit une ville. Des bâtiments fantomatiques tremblotants apparaissaient à travers une pluie nocturne tendance crachin. Évidemment, il n’y avait pas deux esprits identiques…

L’être était âgé, mais il serait plus exact de dire qu’il existait depuis longtemps. Quand, au commencement de tout, les nuages primordiaux de l’esprit s’étaient compressés en dieux, démons et âmes de tous niveaux, il avait été de ceux qui n’avaient jamais pris la voie d’une concrétisation de premier plan. Aussi était-il entré dans l’univers sans but, sans tâche ni affiliation, fragment de vivant circulant librement au gré du vent, s’adaptant partout où il le pouvait, espèce de pensée complexe en quête du bon esprit. Pour l’heure — plus précisément depuis en gros les dix derniers millénaires — il avait du travail en tant que superstition.

Et aujourd’hui il se trouvait dans cette étrange cité sombre. Il était entouré de mouvements. La cité était vivante. Et il pleuvait.

L’espace d’un instant, là, il avait senti une porte ouverte, un spasme de rage dont il pouvait se servir. Mais, alors qu’il bondissait pour profiter de l’occasion, quelque chose d’invisible et puissant l’avait saisi et rejeté au loin.

Curieux.

D’un petit coup de queue, il disparut dans une ruelle.



L’entrepôt des cochons à terme était… un de ces machins comme on en voit dans une ville qui vit depuis trop longtemps avec la magie. Le raisonnement magique, si tant est qu’on puisse le qualifier de raisonnement, était le suivant : le porc était en ville une denrée importante. Les marchands échangeaient couramment le porc à venir, voire pas encore né. Ce porc devait donc exister quelque part. Et l’entrepôt des cochons à terme avait vu le jour, glacial à l’intérieur tandis que le porc dérivait à rebrousse-temps. C’était une adresse courue pour la conservation en milieu froid — et par les trolls qui voulaient réfléchir vite.

Même là, loin des quartiers plus agités, les passants dans la rue étaient… vigilants.

Et ils suivirent d’un œil attentif Vimaire et son escouade bigarrée qui s’arrêtèrent devant une des portes de l’entrepôt.

« M’est avis au moins un de nous devrait entrer avec vous, gronda un Détritus aussi protecteur qu’une mère poule. Chrysoprase sera pas seul, pouvez être sûr. » Il détacha le Piècificateur, l’arbalète qu’il avait personnellement conçue à partir d’une ancienne arme de siège et dont les carreaux multiples se fendaient en éclats sous le coup de l’accélération. Ils pouvaient expulser une porte non seulement de son cadre mais aussi du monde des objets plus gros qu’une allumette. Son étonnante imprécision participait du charme du Piècificateur. Le reste de l’escouade s’abrita aussitôt derrière lui.

« Rien que vous, alors, sergent, répondit Vimaire. Les autres, n’entrez que si vous entendez des cris. Les miens, je veux dire. » Il hésita puis sortit le Groseille qui continuait de bourdonner tout seul. « Et pas d’interruption, compris ?

— Oui, Entrez-votre-nom ! Hmm hum hmm… »

Vimaire ouvrit la porte. Un air mort et glacial s’échappa et l’enveloppa. Une gelée épaisse crépita sous ses pas. Instantanément, son souffle se mua en nuages scintillants.

Il détestait l’entrepôt des cochons à terme. Les morceaux semi-transparents de viande en devenir flottant dans l’espace, accumulant chaque jour de la réalité, le faisaient frissonner pour des raisons sans rapport avec la température ambiante. Pour Sam Vimaire, le bacon croustillant formait un groupe alimentaire de plein droit, et le voir remonter le temps lui retournait l’estomac.

Il fit quelques pas à l’intérieur et parcourut du regard la grisaille humide et frisquette qui l’entourait.

« Commissaire divisionnaire Vimaire », s’annonça-t-il en se sentant un peu bête.

Ici, loin des portes, une brume glacée tapissait le sol jusqu’au niveau des genoux. Deux trolls pataugeaient dans sa direction. Davantage de lichen, constata-t-il. Davantage de graffitis claniques. Davantage de crânes de moutons.

« Laissez armes ici, gronda le premier.

— Bêêê ! » fit Vimaire en passant entre eux d’un pas énergique.

Il entendit un déclic derrière lui, et le chant aérien de câbles d’acier sous tension mais impatients de libérer leur énergie. Détritus avait épaulé son arbalète.

« Pouvez essayer m’enlever celle-là si vous voulez », pro-posa-t-il.

Vimaire aperçut, plus loin dans la brume, un groupe de trolls. Un ou deux avaient l’air de mercenaires. Encore que les autres… Il soupira. Tout ce qu’avait à faire Détritus, c’était tirer avec son engin dans leur direction, et une bonne partie du crime organisé de la ville se retrouverait soudain très désorganisée, tout comme Vimaire s’il ne se plaquait pas au sol à temps. Mais il ne pouvait pas laisser faire ça. Ici avaient cours des règles qui allaient au-delà de la loi. Et puis il faudrait expliquer un trou de quinze mètres dans le mur de l’entrepôt.

Chrysoprase était assis sur une caisse encroûtée de givre. On le reconnaissait toujours dans une foule. Il portait des costumes alors que peu de trolls ambitionnaient davantage qu’un vague lambeau de cuir. Il portait même une cravate piquée d’une épingle en diamant. Et il s’était en ce jour jeté un manteau de fourrure sur les épaules. C’était forcément pour la galerie. Les trolls adoraient les températures basses. Ils réfléchissaient plus vite le cerveau au frais. Voilà pourquoi il avait convoqué Vimaire ici. D’accord, songea le commissaire en s’efforçant d’empêcher ses dents de claquer, quand ce sera mon tour, ça se passera dans un sauna.

« Monsieur Vimaire ! C’est bien être venu, lança joyeusement le troll. Ces messieurs, relations à moi, sont tous hommes d’affaires de haut vol. J’imagine vous connaissez leurs visages.

— Ouais, la Carbona, répondit Vimaire.

— Allons, monsieur Vimaire, vous savez il existe rien de tel, répliqua Chrysoprase d’un air innocent. On se regroupe pour favoriser les intérêts des trolls en ville par l’entremise grand nombre d’entreprises charitables. Disons plutôt on est chefs de communauté. Pas lieu en venir aux injures. »

Chefs de communauté, songea Vimaire. On parlait beaucoup de chefs de communauté ces temps-ci, comme dans « les chefs de communauté ont appelé au calme », une expression dont Le Disque-Monde se servait si souvent que les imprimeurs la gardaient sans doute toute composée. Vimaire se demanda qui ils étaient, comment ils étaient désignés et, parfois, si « appeler au calme » ne revenait pas à cligner de l’œil en disant : « Ne prenez pas les nouvelles haches d’armes reluisantes dans le placard là-bas… Non, pas celui-là, l’autre. » Broilacuisse était un chef de communauté.

« Vous disiez que vous vouliez me parler seul à seul », rappela-t-il en désignant d’un mouvement de tête les silhouettes indistinctes. Certaines se dissimulaient la figure.

« Tout à fait. Oh, ces messieurs derrière moi ? Vont nous quitter maintenant, dit Chrysoprase en agitant la main dans leur direction. Sont juste là pour vous faire comprendre un seul troll, à savoir votre serviteur, parle pour tous les autres. Et, en même temps, votre brave sergent, mon vieil ami Détritus, va sortir en griller une, pas vrai ? Cette conversation sera entre vous et moi ou sera pas. »

Vimaire se retourna et adressa un signe de tête à Détritus. À contrecœur, en jetant un regard mauvais à Chrysoprase, le sergent se retira. De même que les trolls. Des souliers firent craquer la gelée, puis des portes se refermèrent avec un claquement.

Vimaire et Chrysoprase s’observèrent dans un silence proprement glacial.

« J’entends vos dents jouer castagnettes, dit Chrysoprase. Ce bâtiment idéal pour les trolls, mais à vous il caille les meules, hein ? C’est pour ça j’ai apporté ce manteau de fourrure. » Il s’en débarrassa d’un mouvement d’épaule et le tendit. « On est ici seulement tous les deux, d’accord ? »

La fierté, c’était une chose ; ne pas sentir ses doigts en était une autre. Vimaire s’emmitoufla dans la belle fourrure chaude.

« Bien. Difficile parler à un type qu’a les oreilles gelées, hein ? reprit Chrysoprase en sortant une grosse boîte de cigares. D’abord, un de mes gars vous a, m’a-t-on dit, manqué de respect. Il a, m’a-t-on dit, laissé entendre je suis un troll à m’en prendre aux personnes, lever la main sur votre charmante dame et votre petit garçon qui grandit si bien. Des fois je désespère des jeunes trolls d’aujourd’hui. Aucun respect. Pas de classe. Manquent de finesse. Si vous avez envie nouvelle rocaille dans votre jardin, vous avez qu’un mot à dire.

— Quoi ? Veillez seulement à ce que je ne le revoie plus, répliqua sèchement Vimaire.

— Ça posera aucun problème. » Le troll montra du doigt une petite boîte d’une trentaine de centimètres de côté, près de la caisse. Elle était bien trop exiguë pour contenir un troll entier.

Vimaire s’efforça de l’ignorer mais trouva la tâche ardue. « C’est pour ça que vous vouliez me voir ? demanda-t-il en s’efforçant d’empêcher son imagination de jouer son grand-guignol maison dans le théâtre sous son crâne.

— Fumez, monsieur Vimaire ? demanda Chrysoprase en ouvrant la boîte d’une pichenette. Ceux à gauche parfaits pour les humains. Qualité supérieure.

— J’ai les miens, répondit Vimaire en sortant un paquet cabossé. De quoi s’agit-il ? Je suis un homme très pris. »

Chrysoprase alluma un cigare argenté de troll et aspira une longue bouffée. Une odeur comme du fer-blanc chauffé se répandit.

« Ouais, très pris à cause la mort du vieux nain, dit-il sans regarder Vimaire.

— Alors ?

— Pas un troll qu’a fait ça.

— Qu’est-ce que vous en savez ? »

Le troll regarda cette fois Vimaire. « Si c’était un troll, je l’aurais déjà retrouvé. J’ai posé des questions.

— Nous aussi.

— Les ai posées plus fort. J’ai eu des tas de réponses. J’en ai même eu à questions je n’avais pas encore posées. »

J’en suis sûr, songea Vimaire. Moi, je dois obéir à des règles. « En quoi ça vous concerne, qui a tué un nain ?

— Monsieur Vimaire ! Je suis un citoyen honnête ! C’est mon devoir civique être concerné ! » Chrysoprase observa la figure de Vimaire pour voir si ça prenait et se fendit d’un grand sourire. « Toute cette histoire ridicule vallée de Koom, c’est mauvais pour les affaires. Les gens sont à cran, ils fouinent, ils posent questions. Moi, je suis là, je deviens nerveux. Et puis j’apprends mon vieil ami monsieur Vimaire est chargé l’enquête, aussi je me dis : ce monsieur Vimaire, il est peut-être des fois complètement insensible aux nues-anses de culture troll, mais l’homme est franc du collier et pas né la dernière pluie. Il va voir où le soi-disant troll a abandonné son gourdin et va se marrer comme baleine, tellement c’est clair comme eau de roche ! C’est un nain le coupable, et veut faire porter le chapeau aux trolls, Cé Ku Effe Dé. » Il se cala sur son siège.

« Quel gourdin ? demanda doucement Vimaire.

— Comment ?

— Je n’ai pas mentionné de gourdin. Les journaux n’ont pas parlé de gourdin de troll.

— Cher monsieur Vimaire, c’est ça racontent ornements de jardin, dit Chrysoprase.

— Et les nains vous parlent, hein ? »

Le troll jeta un regard songeur vers le plafond et souffla un autre jet de fumée. « Tôt ou tard, dit-il. Mais c’est un détail. Juste entre vous et moi, ici et maintenant. On comprend ces trucs-là. Évident comme tout des nains détraqués se sont bagarrés, ou le vieux nain est mort d’avoir vécu trop longtemps, ou…

— … ou vous lui avez posé quelques questions ?

— Dites pas ça, monsieur Vimaire. Ce gourdin veut seulement nous faire prendre vessies pour articles d’éclairage. Les nains l’ont mis là.

— Ou alors un troll a commis le meurtre, lâché son gourdin et pris la fuite, rétorqua Vimaire. Ou il a voulu jouer au plus malin en se disant : personne ne croira un troll assez bête pour abandonner son gourdin ; alors, si je le laisse, ça va retomber sur les nains.

— Hé, heureusement il fait froid ici, sinon j’arriverais pas vous suivre ! dit Chrysoprase en éclatant de rire. Mais alors je vous demande : est-ce qu’un troll qui s’introduirait dans un nid de ces minables nains du fond en estourbirait seulement un ? Des clous, Loulou, hein ? En aurait tabassé le plus possible, paf, paf ! »

Il vit la mine ahurie de Vimaire et soupira.

« Voyez, le troll qui entrerait là-dedans, faudrait déjà il soit fou. Vous savez les gamins sont tout retournés, non ? On leur bourre le crâne avec histoires d’honneur, de gloire, de destin, ces coprolithes qui pourrissent le cerveau plus vite que la dalle, plus vite même que la dérape. On m’a dit le nain a été liquidé bien proprement, en douce et sans bruit. Nous, on fait pas comme ça, monsieur Vimaire. Quand on a pratiqué le jeu, on sait. Mettez un troll milieu bande de nains, c’est comme un renard dans un… les machins avec ailes, pondent des œufs…

— Un renard dans un poulailler ?

— Ça, c’est… Vous savez, des poils, grandes oreilles…

— Lapin ? Terrier ?

— Voilà ! Assommer un seul nain et se sauver ? Aucun troll se limiterait à un seul, monsieur Vimaire. C’est comme vous, les humains, avec cacahuètes. Le jeu montre ça très bien.

— Qu’est-ce que c’est, ce jeu ?

— Vous avez jamais joué à Thud ? » Chrysoprase avait l’air surpris.

« Oh, ça ? Je ne joue à rien, répondit Vimaire. Et pour la question de la dalle, c’est vous qui avez le plus gros réseau de distribution. Juste entre vous et moi, ici et maintenant.

— Nan, j’ai rien voir avec tout ça, se défendit Chrysoprase en agitant son cigare. Disons j’ai compris mes erreurs. Désormais, je reste propre et je marche au milieu droit chemin. Propriété et services financiers, c’est l’avenir.

— Ravi de l’entendre.

— Et puis les gamins s’y mettent, poursuivit Chrysoprase. Déchet sédimentaire. Et ils coupent dalle avec mauvais sulfures, la préparent avec chlorures ferriques et saletés comme ça. Vous pensiez la dalle mauvaise ? Attendez voir la dérape. Avec dalle, un troll va s’asseoir pour regarder toutes les jolies couleurs, bien tranquillement, sans embêter personne. Mais avec dérape, il se sent troll le plus grand, le plus fort du monde, pas besoin dormir, pas besoin manger. Au bout quelques semaines, plus besoin vivre. Pas pour moi, ça.

— Oui, pourquoi tuer vos clients ? fit Vimaire.

— Coup bas, monsieur Vimaire, coup bas. Nan, les nouveaux gamins, moitié du temps ils prennent eux-mêmes la dérape. Trop de bagarres, trop de manque de respect. » Il étrécit les yeux et se pencha. « Je connais beaucoup de noms et d’adresses.

— C’est votre devoir de bon citoyen de me les donner, alors », suggéra Vimaire. Par tous les dieux, il me prend pour qui ?

Mais, ces noms, je les veux. La dérape m’a l’air d’une saleté. En ce moment, on a autant besoin de trolls ivres de bataille que d’un trou dans la tête, ce qu’on va sans doute finir par récolter.

« Peux pas vous les donner. Ça le problème, dit Chrysoprase. Pas le moment. Vous savez ce qui se passe. Si les nains imbéciles veulent la bagarre, on aura besoin chaque troll. C’est ce que je dis. Je répète aux miens, donnez une chance à Vimaire. Soyez bons citoyens, ruez pas dans les brancards. On m’écoute encore, moi et mes… associés. Mais plus pour très longtemps. J’espère c’est vous qui occupez de l’affaire, monsieur Vimaire.

— Le capitaine Carotte enquête en ce moment », répondit Vimaire.

Les yeux de Chrysoprase s’étrécirent encore. « Carotte Fondeurenfersson ? fit-il. Le grand nain ? Un charmant garçon, gai comme pinson, mais pour les trolls c’est pas une bonne nouvelle, je dis tout net.

— Ce n’est pas une bonne nouvelle non plus pour les nains, d’ailleurs, répliqua Vimaire. Mais c’est mon Guet. Personne ne peut m’imposer qui je mets sur l’affaire.

— Vous lui faites confiance ? demanda Chrysoprase.

— Oui !

— D’accord, il réfléchit, il brille. Mais… Fondeurenfersson ? Un nom nain. Ça pose problème. Mais le nom Vimaire… Ce nom-là compte beaucoup. Se laisse pas acheter, il a une fois arrêté le Patricien, pas le couteau le plus affûté du tiroir, mais droit comme tout et il arrête pas de creuser. » Chrysoprase vit la tête de Vimaire. « C’est ça on raconte. J’aimerais Vimaire sur l’affaire car, comme moi, se bat à mains nues, trouvera vite la vérité. Et à lui je dis : pas un troll qu’a fait ça, pas comme ça. »

Oublie qu’il parle comme un troll des rues, se dit Vimaire. C’est pour se donner l’air d’un brave troll. Il est comme ça, Chrysoprase. Il s’est débarrassé de presque tous les truands à l’ancienne, pourtant pas des manchots eux-mêmes, et il tient d’une main la Guilde des Voleurs à distance. Et ça sans s’asseoir dans un tas de neige. Tu sais qu’il a raison. Pourtant… « pas le couteau le plus affûté du tiroir » ? Merci beaucoup !

Mais le capitaine Carotte brillait, hein ? Le cerveau de Vimaire, qui cherchait sans arrêt des corrélations, lui fit demander : « Qui est monsieur Brillant ? »

Chrysoprase resta absolument immobile ; seule bougea la fumée verte montant en spirale du cigare. Puis, au moment de répondre, il prit un air jovial qui ne lui ressemblait pas.

« Lui ? Oh, conte pour enfants. Comme une légende troll remontant aux jours anciens des temps à venir, expliqua-t-i[[8]](#footnote-8)l.

— Comme un héros traditionnel ?

— Ouais, truc comme ça. Des histoires idiotes les gens racontent quand l’époque est difficile. Juste un feu de follet, rien de réel. C’est époque moderne. »

L’entretien paraissait terminé.

Vimaire se leva. « Très bien, j’ai entendu ce que vous vouliez me dire. Maintenant, j’ai un Guet dont je dois m’occuper. »

Chrysoprase tira sur son cigare et envoya d’une pichenette la cendre dans la gelée où elle grésilla. « Vous repartez au Guet par venelle Tournencore ? demanda-t-il.

— Non, ça fait un dét… » Vimaire s’interrompit. Il avait senti comme un conseil dans la voix du troll.

« Transmettez mon bon souvenir à la vieille dame voisine la pâtisserie, ajouta le troll.

— Euh… je vais le faire, c’est ça ? répondit un Vimaire complètement dérouté. Sergent ! »

La porte à l’autre bout s’ouvrit avec fracas et Détritus entra en courant, l’arbalète prête à tirer. Vimaire, sachant que le troll comptait parmi ses rares défauts celui de ne pas pleinement mesurer la portée de l’expression « cran de sûreté », résista à une furieuse envie de plonger à terre.

« Le temps est venu tous savoir où on se situe, dit Chrysoprase d’un ton songeur comme s’il s’adressait à un public de cochons fantomatiques. Et qui se situe près de soi. »

Alors que Vimaire se dirigeait vers la porte, le troll ajouta : « Offrez le manteau votre dame, monsieur Vimaire. Avec mes compliments. »

Vimaire s’arrêta net et baissa les yeux sur le manteau qui lui couvrait les épaules. Il était d’une fourrure argentée, merveilleusement chaude, mais moins que la rage qui montait en lui. Il avait failli sortir avec ça sur le dos. Il n’était pas passé loin.

Il s’en débarrassa d’un haussement d’épaules et le roula en boule. Plusieurs douzaines de bestioles rares et couinantes avaient dû périr pour le confectionner, mais il pouvait s’arranger, dans une petite mesure, pour qu’elles ne soient pas mortes en vain.

Il jeta le ballot très haut, brailla « Sergent ! » et se jeta au sol. Il entendit aussitôt le claquement de l’arbalète, un bourdonnement rappelant un essaim d’abeilles prises de folie, le plinkplinkplink de fragments de carreau transformant un cercle de toit métallique en passoire, tandis que se répandait une odeur de poil roussi.

Vimaire se remit debout. Ce qui tombait autour de lui était une espèce de neige poilue.

Il croisa le regard de Chrysoprase. « Tentative de corruption d’un agent du Guet, c’est un délit grave », dit-il.

Le troll cligna de l’œil. « Honnête comme tout, je leur dis. Une petite conversation agréable, monsieur Vimaire. »

Une fois loin dehors, Vimaire tira Détritus dans une ruelle, dans la mesure où c’était possible de tirer un troll quelque part.

« D’accord, qu’est-ce que vous savez de la dérape ? » demanda-t-il.

Les yeux rouges du troll brillèrent. « J’ai entendu rumeurs.

— Filez rue de la Mélassière et rassemblez une forte escouade. Allez venelle Tournencore, derrière la rue des Décapes. Il y a là-bas un pâtissier de pièces montées, je crois. Vous avez du flair pour la drogue. Fouinez un peu partout, sergent.

— Entendu ! Fit Détritus. On vous a raconté quelque chose, monsieur commissaire ?

— Disons que je prends ça pour marque de bonnes intentions, d’accord ?

— C’est bien, monsieur commissaire. Marc qui ?

— Euh… quelqu’un de notre connaissance veut nous montrer qu’il est un bon citoyen. Allez-y, d’accord ? »

Détritus se mit l’arbalète en bandoulière pour en faciliter le transport et s’éloigna à coups de phalanges rapides. Vimaire s’adossa au mur. La journée s’annonçait longue. Et maintenant il…

Sur le mur, légèrement au-dessus du niveau de la tête, un troll avait tracé le croquis grossier d’un diamant taillé. On reconnaissait aisément les graffitis des trolls : ils se servaient d’un ongle qui s’enfonçait d’ordinaire de plus de deux centimètres dans la maçonnerie.

À côté du diamant était gravé : BRILLANT.

« Ahem », fit une petite voix dans sa poche. Vimaire soupira et sortit le Groseille sans cesser de fixer le mot.

« Oui ?

— Vous avez dit que vous ne vouliez pas être interrompu… répondit le diablotin sur la défensive.

— Alors ? Qu’est-ce que tu as à me dire ?

— Il est dix-sept heures quarante-neuf, Entrez-votre-nom, répondit timidement le diablotin.

— Bon sang ! Pourquoi tu ne m’as pas prévenu ?

— Parce que vous avez dit que vous ne vouliez pas être interrompu ! chevrota le diablotin.

— Oui, mais pas… » Vimaire se tut. Onze minutes. Il ne pouvait pas couvrir la distance en courant. Pas à cette heure de la journée. « Six heures, c’est… important.

— Vous ne m’avez pas dit ça ! protesta le diablotin en se prenant la tête dans les mains. Vous avez seulement dit “pas d’interruption” ! Je suis vraiment, vraiment désolé… »

Brillant oublié, Vimaire parcourut d’un regard désespéré les bâtiments autour de lui. On se servait peu des clic-clac par ici, à la jonction du quartier des abattoirs et des quais, mais il repéra la grande tour sémaphorique au sommet du bureau du directeur des docks.

« Monte là-haut ! ordonna-t-il en ouvrant la boîte. Dis leur que tu viens de ma part et que c’est une priorité absolue, d’accord ? Ils doivent informer le Guet des Orfèvres d’où je pars ! Je vais traverser le fleuve par le pont Bâtardi et suivre l’avenue Proutes ! Les agents du Guet sauront de quoi il retourne ! Allez ! »

Le diablotin passa en un clin d’œil du désespoir à l’enthousiasme. Il exécuta un salut. « Oui bien sûr, monsieur. Le service messager intégré NezbleuMD ne vous laissera pas tomber, Entrez-votre-nom. Je vais faire tout de suite Tinter-face ! » Il sauta à terre et devint une traînée indistincte verte qui disparut.

Vimaire se rua à toutes jambes sur les quais et entreprit de foncer vers l’amont, au-delà des bateaux. Les quais étaient toujours encombrés de monde, et la route dessinait une course d’obstacles de ballots, de cordages, de piles de caisses, avec une prise de bec tous les dix mètres. Mais Vimaire, un coureur né, connaissait tous les moyens de progresser dans les rues surpeuplées de la ville. Il esquivait et bondissait, zigzaguait et se faufilait, bousculait même, quand c’était nécessaire. Un cordage le fit trébucher ; il se releva après un roulé-boulé. Un débardeur lui rentra dedans ; Vimaire l’étendit d’un uppercut et redoubla de vitesse au cas où l’homme aurait des copains dans le coin.

C’était important…

Un carrosse reluisant à quatre chevaux déboucha de la rue du Singe et vira devant lui, deux valets de pied accrochés à l’arrière. Vimaire piqua un sprint désespéré, trouva une prise, se hissa entre les valets de pied étonnés, se traîna sur le toit cahotant et se laissa tomber sur le siège à côté du jeune cocher.

« Guet municipal, annonça-t-il en exhibant sa plaque. Continuez tout droit !

— Mais j’suis censé prendre à gauche au… voulut protester le jeune homme.

— Et servez-vous un peu du fouet, s’il vous plaît, ajouta Vimaire en l’ignorant. C’est important !

— Oh, d’accord ! Une poursuite à tombeau ouvert, c’est ça ? demanda le cocher dont l’enthousiasme grandissait. D’accord ! J’suis le gars d’la situation ! Vous avez votre homme, chef. Vous savez que j’peux faire rouler cette voiture sur deux roues pendant cinquante mètres ? Seulement, la vieille mademoiselle Robinson est contre. À droite ou à gauche, vous avez qu’un mot à dire ! Hue-dia ! Hue-dia !

— Écoutez, contentez… allait dire Vimaire alors que le fouet lui claquait au-dessus de la tête.

— ’videmment, faire courir les chevaux sur deux pattes, c’est ça le truc. En fait, c’est davantage un sautillement, on pourrait dire, reprit le cocher en retournant sa casquette pour offrir le minimum de prise au vent. Dites, vous voulez que j’vous fasse une roue arrière ?

— Pas spécialement, répondit Vimaire en regardant fixement devant lui.

— Les sabots vous envoient de ces étincelles quand j’fais ma roue arrière ! Hue-dia ! »

Le quai défilait en une masse indistincte. Plus loin se trouvait l’entrée du bassin des Deux-Pintes. Normalement, un pont tournant la franchissait…

… normalement.

Il était pour l’instant tourné. Vimaire voyait les mâts d’un bateau qu’on déhalait pour l’amener au fleuve.

« Oh, vous en faites pas pour ça, chef, cria le cocher près de lui. On va suivre le quai et sauter par-dessus !

— On ne peut pas sauter par-dessus un deux-mâts avec une voiture à quatre chevaux, mon vieux !

— Je parie qu’on peut si on vise entre les mâts, chef ! Hue-dia ! Hue-dia ! »

En avant de la voiture, des hommes fuyaient se mettre à l’abri. Derrière, les valets de pied cherchaient un nouvel emploi. Vimaire repoussa le jeune homme au fond de son siège, saisit une poignée de rênes, se cala les deux pieds contre le levier de frein et tira.

Les roues se bloquèrent. Les chevaux commencèrent à tourner. La voiture glissa, les bandages des roues firent jaillir des étincelles dans un hurlement guttural de métal. Les chevaux tournèrent davantage. La voiture se mit à pivoter, entraînant les chevaux avec elle, les faisant tournoyer comme des montures de champ de foire. Leurs sabots laissaient des traînées de feu sur les pavés. Alors Vimaire lâcha tout, empoigna d’une main le dessous du siège, s’accrocha de l’autre à la barre d’appui, ferma les yeux et attendit que les bruits cessent.

Par bonheur, ils cessèrent. N’en subsista qu’un petit : un claquement irrité sur le toit du carrosse, sans doute dû à une canne. Une voix grincheuse de femme âgée lança : « Jean-not ? Est-ce que vous avez encore conduit vite, jeune homme ?

— Un demi-tour au frein à main ! souffla Jeannot en regardant un attelage de quatre chevaux fumants faisant désormais face à la direction par où ils étaient venus. J’suis drôlement impressionné ! »

Il se tourna vers Vimaire… qui n’était plus là.

Les hommes qui tractaient le bateau avaient lâché leurs cordages et s’étaient enfuis à la vue du carrosse à quatre chevaux qui fonçait vers eux. L’entrée du bassin était étroite. Il était facile pour un homme de grimper à une corde jusqu’au pont du bateau, de le traverser et de se laisser tomber sur les pavés de l’autre côté. Et un homme venait justement de le faire.

Vimaire, qui filait comme l’éclair, voyait que le pont Bâtardi allait lui donner du mal. Une charrette débordante de foin s’était coincée entre les maisons délabrées qui le bordaient, avait arraché un bout de premier étage et renversé du même coup une partie de son chargement. Une bagarre opposait le charretier et le propriétaire peu impressionné du nouveau pavillon. Vimaire perdit des secondes précieuses à passer par-dessus et à travers le foin, puis il franchit en hâte la circulation qui reculait vers l’autre extrémité du pont. Devant lui s’étendait la grande artère connue sous le nom d’avenue Proutes, noire de véhicules et qui montait tout du long.

Il n’y arriverait pas. Il devait déjà être six heures moins cinq passé. Rien que d’y penser, rien que de penser à la petite figure…

« Monsieur Vimaire ! »

Il se retourna. Une malle-poste venait de déboucher sur la route derrière lui et se rapprochait au trot. Carotte, assis près du cocher, lui adressait des gestes frénétiques.

« Montez sur le marchepied, monsieur le commissaire ! cria-t-il. Vous n’avez pas beaucoup de temps ! »

Vimaire se mit une fois de plus à courir puis, lorsque la voiture parvint à sa hauteur, bondit sur le marchepied de la portière et se cramponna.

« Ça ne serait pas la malle-poste pour Quirm ? brailla-t-il tandis que le cocher lançait les chevaux au petit galop.

— Tout juste, monsieur, répondit Carotte. J’ai expliqué que c’était un cas d’une extrême importance. »

Vimaire resserra sa prise. Les malles-poste avaient de bons chevaux. Il avait déjà du mal à voir distinctement les roues, pourtant tout près de lui.

« Comment êtes-vous arrivé si vite ? hurla-t-il.

— Raccourci par les jardins des Apothicaires, monsieur !

— Quoi ? La petite allée au bord du fleuve ? Elle n’est pas assez large pour une voiture pareille !

— C’était un peu juste, monsieur, oui. C’est devenu plus facile quand les lampes de la voiture ont sauté. »

Vimaire était maintenant en mesure de constater l’état du flanc de la malle-poste. La peinture en était éraflée sur toute la longueur.

« D’accord, cria-t-il, dites au cocher que je payerai la facture, évidemment ! Mais ça n’aura servi à rien. Carotte. Le chemin du Parc sera embouteillé à cette heure-ci !

— Ne vous inquiétez pas ! Je m’accrocherais dur si j’étais vous, monsieur le commissaire ! »

Vimaire entendit claquer le fouet. C’était une vraie malle-poste. Les sacs postaux se fichent du confort. Il sentit l’accélération.

Le chemin du Parc n’allait pas tarder. Vimaire n’y voyait pas grand-chose parce que le vent dû à la vitesse le faisait pleurer, mais, plus loin, ils allaient tomber sur un des bouchons les plus en vogue de la ville. Déjà conséquent à n’importe quelle heure de la journée, il devenait franchement épouvantable en début de soirée car, pour le Morporkien, le droit de passage était le privilège du véhicule le plus lourd ou du conducteur le plus fort en gueule. Des accrochages se produisaient en permanence, à la suite de quoi les deux véhicules bloquaient le carrefour pendant que les conducteurs entamaient un débat sur la sécurité routière en appuyant leurs arguments avec la première arme qui leur tombait sous la main. Et c’était vers ce maelström de chevaux qui se bousculaient, de piétons en pleine débandade et de cochers échangeant des jurons que la malle-poste fonçait au grand galop.

Vimaire ferma les yeux puis, entendant les roues changer de tonalité, se risqua à les rouvrir.

La voiture franchit le carrefour en flèche. Vimaire eut la vision fugitive d’une queue interminable fulminant et criant derrière deux agents trolls inébranlables, avant de poursuivre sa course folle vers l’avenue Scoune.

« Vous avez fermé la rue ? Vous avez fermé la rue ! brailla-t-il par-dessus le sifflement du vent.

— Et aussi la voie Royale, monsieur. Au cas où, brailla en retour Carotte.

— Vous avez fermé deux artères majeures ? Deux putain de rues ? À l’heure de pointe ?

— Oui, monsieur le commissaire. C’était le seul moyen. »

Vimaire continua de se cramponner, sans voix. Aurait-il osé, lui, prendre cette décision ? Mais c’était tout Carotte, ça. Un problème se posait, il l’a résolu. Bien entendu, toute la ville ne doit plus être à présent qu’un bouchon de carrioles, mais c’est un autre problème.

Il arriverait à temps chez lui. Une minute aurait-elle fait une différence ? Non, sans doute que non, mais le petit Sam bénéficiait, semblait-il, d’une horloge interne très précise. Même deux minutes, ça passerait. Voire trois. On pouvait peut-être aller jusqu’à cinq. Mais pas plus. Si on s’autorisait cinq minutes, pourquoi pas dix, puis une demi-heure, deux heures… et on ne voyait pas son fils de la soirée. Alors pas question. Six heures pétantes. Tous les jours. Lecture au petit Sam. Pas d’excuses. Il se l’était promis. Pas d’excuses. En aucun cas. Dès lors qu’on avait une bonne excuse, on ouvrait la porte aux mauvaises.

Il faisait des cauchemars dans lesquels il arrivait en retard.

Il faisait beaucoup de cauchemars au sujet du petit Sam. Peuplés de petits lits vides et de ténèbres.

Tout ça était trop… beau. En quelques courtes années, lui, Sam Vimaire, s’était élevé dans le monde tel un ballon. Il était duc, il commandait le Guet, il était puissant, marié à une femme dont, il le savait, un homme tel que lui ne méritait pas la compassion, l’amour ni la compréhension, et il était riche comme Créosote. Dame Fortune avait fait pleuvoir sa manne et c’était lui qui avait eu le plus grand bol. Et tout était arrivé si vite.

Puis le petit Sam était venu. Au début, tout marchait bien. Le bébé était… ben, un bébé : la tête qui pendouille, des rots, le regard dans le vague, la chasse gardée de sa mère. Puis, un soir, son fils s’était tourné pour regarder directement Vimaire avec des yeux qui éclipsaient tous les quinquets du monde, et une horrible vague de peur avait déferlé dans la vie du commissaire. Toute cette bonne fortune, toute cette joie intense… ça n’était pas juste. L’univers ne pouvait sûrement pas permettre autant de bonheur chez un seul homme, pas sans présenter la note. Quelque part, une grande vague noire montait en crête et, quand elle lui déferlerait sur la tête, elle balayerait tout sur son passage. Certains jours, il était sûr de l’entendre rugir au loin…

En criant des remerciements incohérents, il bondit à terre alors que la voiture ralentissait, battit des bras pour garder son équilibre et enfila l’allée en dérapant. La porte d’entrée s’ouvrait déjà au moment où il fonçait vers elle dans des gerbes de gravier, et Villequin s’y encadrait en brandissant le livre. Vimaire s’en saisit et monta bruyamment l’escalier tandis que plus bas, en ville, les horloges se mettaient à sonner des approximations diverses de six heures.

Sybil avait été inflexible : pas de bonne d’enfants. Vimaire, pour une fois, s’était montré plus inflexible encore : si, ils en engageraient une, ainsi qu’une responsable pour les enclos des dragons de race dehors. Le corps humain avait ses limites, après tout. Il avait gagné. Pureté, qui paraissait très bien, finissait juste d’installer le petit Sam dans son lit d’enfant quand Vimaire entra en titubant. Elle le gratifia d’environ un tiers de révérence avant de noter son expression peinée et de se rappeler le cours impromptu de la semaine précédente sur les droits de l’homme, aussi s’empressa-t-elle de sortir. Il était important que personne d’autre ne soit présent. Ce moment de la journée n’appartenait qu’aux Sam.

Le petit Sam se dressa contre le bord de son lit et dit : « Paaa-pa ! » Le monde fondit.

Vimaire caressa les cheveux de son fils. C’était tout de même drôle. Il passait la journée à parler, hurler, s’égosiller et s’époumoner… mais ici, durant cet intermède de calme à l’odeur de savon (grâce à Pureté), il ne savait jamais quoi dire. Il avait la langue nouée devant un bébé de quatorze mois. Tout ce qu’il prévoyait de dire, comme « Qui c’est, alors, le petit garçon à papa ? » lui paraissait terriblement faux, comme s’il l’avait déniché dans un livre. Il n’y avait rien à dire et, dans cette chambre aux douces couleurs pastel, on n’avait rien besoin de dire.

Un grognement s’échappa de sous le petit lit. Le dragon Bavoche y somnolait. Très vieux, sans feu, les ailes en lambeaux, édenté, il gravissait péniblement l’escalier tous les jours et s’installait sous le lit d’enfant. Nul ne savait pourquoi. Il émettait de petits sifflements dans son sommeil.

Le bienheureux silence enveloppait Vimaire, mais ça ne pouvait pas durer. Il fallait se lancer dans la lecture du livre d’images. C’était là que « six heures » prenait tout son sens.

Il s’agissait du même livre chaque jour. Les pages en étaient arrondies et ramollies là où le petit Sam les avait mâchouillées, mais, pour une certaine personne de la chambre d’enfant, c’était LE livre, la plus grande histoire jamais racontée. Vimaire n’avait plus besoin de la lire. Il la connaissait par cœur.

Elle s’intitulait Où est ma vache ?

Le plaignant non identifié avait perdu sa vache. C’était ça l’histoire, en réalité.

La première page commençait bien :

Où est ma vache ?

C’est ça, ma vache ?

Ça fait « bêêê ! »

C’est un mouton !

Ce n’est pas ma vache !

Puis l’auteur se lançait dans le vif du sujet :

Où est ma vache ?

C’est ça, ma vache ?

Ça fait « Hiii ! »

C’est un cheval !

Ce n’est pas ma vache !

Arrivé là, l’auteur, en proie aux affres de la création, s’était creusé la cervelle.

Où est ma vache ?

C’est ça, ma vache ?

Ça fait « Hreuuugh ! »

C’est un hippopotame !

Ce n’est pas ma vache !

C’était une bonne soirée. Le petit Sam arborait déjà un grand sourire et gazouillait au fil de l’intrigue.

On finissait par retrouver la vache. Un bouquin palpitant, quoi. Évidemment, l’auteur avait ménagé un certain suspense en présentant tous les autres animaux d’une manière pouvant induire en erreur un chaton qu’on aurait élevé dans un local obscur. Le cheval se tenait devant un porte-chapeaux, comme le faisaient souvent les chevaux, et l’hippopotame mangeait dans une auge contre laquelle était dressée une fourche les pointes en l’air. Vu sous le mauvais angle, l’ensemble pouvait, l’espace d’une seconde, rappeler une vache…

Le petit Sam adorait, en tout cas. C’était sûrement le livre le plus câliné au monde.

Malgré tout, Vimaire le trouvait barbant, même s’il était devenu un expert en bruitages et que son « hreuuugh ! » en aurait remontré à n’importe qui. Mais était-ce un livre pour un gamin de la ville ? Quelles occasions aurait-il d’entendre de tels cris ? En ville, le seul son que produisaient ces animaux-là, c’était « grésille ». Mais la chambre d’enfant sentait la conspiration à plein nez : ce n’étaient que moutons bêlants, nounours et canetons en peluche partout où il posait les yeux.

Un soir, après une journée éprouvante, il avait tenté la version des rues façon Vimaire :

Où est mon papa ?

C’est lui, mon papa ?

Il fait « Aiguille des millénaires et crevette ! Faichier ! »

C’est Ron l’infect !

Ce n’est pas mon papa !

Tout s’était bien passé jusqu’au moment où Vimaire avait entendu une petite toux provenant de l’entrée où s’encadrait Sybil. Le lendemain, le petit Sam, avec l’instinct infaillible des enfants pour ces choses-là, avait lancé « Faissier ! » à Pureté. Et ça s’était arrêté là, bien que Sybil n’eût jamais mis la question sur le tapis même quand ils se trouvaient en tête à tête. Depuis, Sam s’en était rigoureusement tenu à la version autorisée.

Ce soir-ci, il la récita tandis que le vent battait les fenêtres, et ce petit monde de la chambre d’enfant, où régnait une paix rose et bleu entre ses bêtes si douces, laineuses et pelucheuses, les enveloppait tous les deux comme dans un cocon. Sur le cadran de la pendule, un petit agneau duveteux se balançait au rythme des secondes qui s’égrenaient.

Quand il émergea plus ou moins de sa torpeur à la tombée du jour, des lambeaux de sommeil ténébreux plein la tête, Vimaire regarda fixement la chambre sans comprendre. La panique l’envahit. Qu’est-ce qu’il fichait là ? Pourquoi y avait-il tous ces animaux souriants ? Qu’est-ce qui était couché sur son pied ? Qui posait ces questions et pourquoi était-il emmitouflé dans un châle bleu aux motifs de canards ?

Des souvenirs tendres affluèrent. Le petit Sam était profondément endormi, le casque de Vimaire serré comme un nounours contre lui, et Bavoche, toujours à l’affût d’un coin chaud où s’affaler, avait posé sa tête sur la chaussure du commissaire. Le cuir était déjà couvert de viscosités.

Vimaire récupéra délicatement son casque, resserra le châle autour de lui et descendit sans hâte dans le grand hall d’entrée. Il vit de la lumière sous la porte de la bibliothèque, aussi, encore un peu vaseux, en poussa-t-il le battant.

Deux agents se levèrent. Sybil se retourna dans son fauteuil près du feu. Vimaire sentit les canards glisser lentement de ses épaules et atterrir en vrac.

« Je t’ai laissé dormir, Sam, dit dame Sybil. Tu n’es pas rentré avant trois heures ce matin.

— Tout le monde a doublé ses heures de service, chérie, expliqua Sam en défiant Carotte et Sally d’envisager même de répéter qu’ils avaient vu le patron en châle bleu couvert de canards. Je dois donner l’exemple.

— Je suis sûre que c’est ton intention, Sam, mais tu fais peur à voir. Quand as-tu mangé pour la dernière fois ?

— J’ai pris un sandwich laitue-tomate-bacon, chérie », répondit-il en s’efforçant de laisser entendre au ton de sa voix que le bacon n’était qu’un simple condiment et non une grosse tranche débordant du pain.

« Je n’en doute pas une seconde, répliqua Sybil en faisant plus efficacement comprendre qu’elle n’en croyait pas un mot. Le capitaine Carotte a quelque chose à te dire. Maintenant, tu t’assieds et je vais voir ce qu’est devenu le dîner. »

Une fois la duchesse partie d’un air affairé en direction des cuisines, Vimaire se tourna vers les agents, se demanda un instant s’il n’allait pas oser le petit sourire penaud et le roulement d’yeux signifiant, entre hommes, « Les femmes, hein ? », puis renonça en se rappelant qu’il avait affaire à l’agent Krampett, qui le prendrait pour un fou, et au capitaine Carotte, qui n’en comprendrait pas le sens.

Il opta plutôt pour : « Alors ?

— On a fait de notre mieux, monsieur le commissaire, dit Carotte. J’avais raison. Cette mine n’est vraiment pas drôle.

— Les scènes de crime ne le sont pas souvent, c’est vrai.

— En fait, je ne suis pas sûr qu’on ait découvert la scène de crime, monsieur le commissaire.

— Vous n’avez pas vu le cadavre ?

— Si. Vraiment, monsieur, il fallait y être… »



« Je ne crois pas que je vais tenir jusqu’au bout, avait soufflé Angua tandis qu’elle parcourait à nouveau la rue de la Mélasse.

— Qu’est-ce qui ne va pas ? » demanda Carotte. Angua eut un mouvement sec du pouce par-dessus son épaule.

« Elle ! Vampires et loups-garous, ça ne fait pas bon ménage !

— Mais c’est un Ruban noir, protesta doucement Carotte. Elle ne…

— Pas besoin qu’elle fasse ci ou ça ! Il lui suffit d’être là ! Pour nous, se trouver dans le voisinage d’un vampire, rien de tel pour être de mauvais poil, tu n’imagines pas. Et, crois-moi, un loup-garou sait ce que ça veut dire, être vraiment de mauvais poil !

— C’est l’odeur ? demanda Carotte.

— Ben, ça n’est pas terrible, mais il y a pire. Ils sont tellement… posés. Tellement parfaits. Quand je m’approche d’elle, je me sens… poilue. C’est plus fort que moi, ça remonte à des milliers d’années ! C’est l’image. Les vampires sont tellement… détendus, tellement maîtres d’eux, mais les loups-garous sont… ben, des bêtes pataudes. Moins que des chiens.

— Mais ce n’est pas vrai. Beaucoup de Rubans noirs sont complètement névrosés, et toi, tu es si élancée, si…

— Pas quand je suis près de vampires ! Ils déclenchent quelque chose ! Écoute, arrête de me faire le coup de la logique, d’accord ? J’ai horreur de ça, quand je fais les frais de ta logique. Pourquoi est-ce que môssieur Vimaire n’a pas tenu le coup ? D’accord, d’accord, je me maîtrise. Mais c’est dur, voilà.

— Je suis sûr que ce n’est pas facile pour elle non plus… » commençait à dire Carotte.

Angua lui lança un regard noir. Mais c’est tout lui, songea-t-elle. C’est vraiment sa façon de penser. Seulement, il ne sait pas dans quels cas c’est une très mauvaise idée de sortir des trucs pareils. Pas facile pour elle ? Est-ce que ç’a jamais été facile pour moi ? Elle, au moins, elle n’est sûrement pas obligée de planquer des vêtements de rechange un peu partout en ville ! D’accord, passer au régime sec ne doit pas être agréable, mais nous, nous en changeons tous les mois, de régime. Est-ce que j’aurai même encore un jour l’occasion d’ouvrir une gorge ? Je chasse les poulets ! Que j’achète au préalable. Est-ce qu’elle a des problèmes de plaquettes, elle ? Ça m’étonnerait ! Oh, bons dieux, et on a déjà dépassé la lune gibbeuse ascendante ce soir. Je sens mes poils pousser ! Saletés de vampires ! Ils en font un tel plat de ne plus être des suceurs de sang meurtriers. Ils s’attirent toutes les sympathies ! Même la sienne !

Toutes ces réflexions défilèrent en l’espace d’une seconde. « On va là-bas, on règle l’affaire et on repart, d’accord ? »

Il y avait encore un attroupement à traîner près de l’entrée. Dont Otto Chriek, qui adressa un petit haussement d’épaules à Carotte.

Il restait aussi des gardes en faction, mais, à l’évidence, on leur avait donné des instructions. Ils hochèrent la tête à l’intention de l’escouade quand elle arriva. L’un d’eux ouvrit même très poliment la porte.

Carotte fit signe à ses agents d’approcher.

« Tout ce qu’on va dire sera écouté, compris ? dit-il. Tout. Alors faites attention. Et rappelez-vous… pour eux, vous ne voyez pas dans le noir. »

Il passa le premier à l’intérieur, où se tenait Cliveaume, la mine à la fois épanouie et crispée.

« Bienvenue, Cogne-la-tête, dit le nain.

— Euh… si on emploie le morporkien, je préfère capitaine Carotte, dit Carotte.

— Comme vous voulez, fondeur, fit le nain. L’ascenseur attend. »

Alors qu’ils descendaient, Carotte demanda : « Qu’est-ce qui le fait marcher, s’il vous plaît ?

— Un Appareil, répondit Cliveaume dont la fierté l’emportait sur la nervosité.

— Ah bon ? Vous avez beaucoup d’Appareils ?

— Un axe et une barre standard.

— Une barre standard ? J’en ai seulement entendu parler.

— On a de la chance. Je serais ravi de vous la montrer. C’est précieux pour la préparation des plats, bafouilla Cliveaume. Et on a en bas un certain nombre de cubes de puissances diverses. On ne peut rien refuser au fondeur. J’ai ordre de vous montrer tout ce que vous voulez voir et de vous dire tout ce que vous voulez savoir.

— Merci, fit Carotte alors que l’ascenseur s’arrêtait dans des ténèbres mouchetées des lueurs qu’émettaient des vurms. Vos forages ont quelles dimensions ici ?

— Je ne peux pas vous le révéler, répondit aussitôt Cliveaume. Je ne sais pas. Ah, voici Ardent. Je vais remonter…

— Non, Cliveaume, restez avec nous, s’il vous plaît, dit une silhouette plus sombre dans l’obscurité. Vous devez voir ça, vous aussi. Bien le bonjour, capitaine Carotte et… (Angua décela un soupçon de dégoût) mesdames. Je vous prie de me suivre. Je vous demande pardon pour le manque de lumière. Vos yeux vont peut-être s’adapter. Je serai heureux de vous décrire tout objet que vous touchez. Je vais maintenant vous conduire sur les lieux où la tragédie a… eu lieu. »

Angua se retourna tandis qu’on les menait dans le tunnel et nota que Carotte devait marcher les genoux légèrement pliés. Cogne-la-tête, hein ? Marrant, ça, tu n’en as jamais soufflé mot aux gars !

À peu près tous les dix mètres, Ardent s’arrêtait devant une porte ronde, autour de laquelle les vurms s’étaient invariablement regroupés, et tournait un volant. Les portes grinçaient quand elles s’ouvraient, et elles s’ouvraient avec une lenteur qui donnait à penser qu’elles pesaient lourd. Ici et là, dans le tunnel, on voyait des… trucs, des trucs mécaniques accrochés au mur et qui n’étaient manifestement pas là par hasard. Les vurms luisaient tout autour. Angua n’avait aucune idée de la fonction de ces objets, mais Carotte les accueillait avec une joie sans nom, comme un écolier.

« Vous avez des cloches à air et des bottes de pluie, monsieur Ardent ! J’en ai seulement entendu parler !

— Vous avez été élevé dans la bonne roche du Trigonocéphale, n’est-ce pas, capitaine ? Forer dans cette plaine humide, c’est comme creuser des tunnels dans la mer.

— Et les portes en fer sont étanches, non ?

— Oui, effectivement. À l’eau et à l’air.

— Remarquable ! J’aimerais revenir visiter quand cette triste affaire sera terminée. Une mine de nains sous la ville ! C’est dur à croire !

— Je suis sûr qu’on pourra arranger ça, capitaine. »

C’était ça, Carotte au travail. Il paraissait tellement innocent, tellement amical, tellement… bête, comme un jeune chien, puis il devenait soudain un gros bloc d’acier dans lequel on se cognait. D’après l’odeur, Sally observait le jeune homme avec intérêt.

Un peu de bon sens, se dit Angua. Ne laisse pas la vampire te porter sur le système. Ne commence pas à te croire bête et poilue. Garde les idées claires. Tu as un cerveau.

Vivre dans cette obscurité devait sûrement rendre fou, non ? Angua trouva plus facile de fermer les yeux. Son nez était plus efficace quand elle n’était pas distraite. Le noir l’aidait. Quand elle avait les yeux fermés, toutes sortes de couleurs pâles lui dansaient dans la tête. Mais, sans la puanteur de l’autre saleté de vampire, elle aurait pu en percevoir bien davantage. L’infection empoisonnait toute sensation. Hé là ! ne te dis pas ça, tu laisses ta tête réfléchir à ta place… Minute, ça ne va pas, là…

Il y avait une vague silhouette dans l’angle de la salle suivante, une salle assez vaste. Elle ressemblait à… une silhouette. Une silhouette à la craie. Une silhouette à la craie qui luisait.

« J’ai cru comprendre que c’est la méthode agréée, non ? lança Ardent. Vous êtes sûrement au courant pour la craie de nuit, hein, capitaine ? Elle est en vurm écrasé. La lueur subsiste une journée. Par terre, là, vous allez voir ou plutôt sentir le gourdin qui lui a porté le coup mortel. Juste sous votre main, capitaine. Il y a du sang dessus. Je regrette pour l’obscurité, mais on a laissé les vurms hors de la salle. Ils se seraient régalés, vous comprenez. »

Angua vit Carotte, dont l’odeur permanente de savon dessinait les contours, s’avancer à tâtons. Sa main toucha une autre porte métallique.

« Où est-ce que ça donne, monsieur ? demanda-t-il en la tapotant.

— Aux salles périphériques.

— Elle était ouverte au moment où le troll a agressé le grag ? »

Tu présumes vraiment qu’un troll a fait le coup ? s’étonna Angua.

« Je crois, répondit Ardent.

— Alors je voudrais qu’elle soit ouverte maintenant, s’il vous plaît.

— Je ne peux pas accéder à cette requête, capitaine.

— Dans mon idée, ce n’était pas une requête, monsieur. Une fois qu’elle sera ouverte, il faudra que je sache qui se trouvait dans la mine au moment où le troll s’y est introduit. Il faudra que je leur parle, et à celui qui a découvert le corps. Hara’g, j’kargra. »

Pour Angua, l’odeur d’Ardent changea. Sous toutes ses couches, le nain était soudain mal assuré. Il était tombé en plein dans le panneau. Il hésita plusieurs secondes avant de répondre.

« Je vais… m’efforcer de répondre à votre req… votre exigence, fondeur, dit-il. Je vais maintenant vous laisser. Venez, Cliveaume.

— Grz davaij ? lança Carotte. K’zakra’j ? D’j h’ragna ra’d’j ! »

Ardent s’avança, de moins en moins assuré, et tendit les mains, paumes dessous. L’espace d’un instant, avant que ses manches ne retombent, Angua aperçut un symbole qui luisait faiblement sur son poignet droit. Chaque nain du fond avait un draht comme preuve unique de son identité dans un monde de silhouettes emmaillotées. Elle avait entendu dire qu’il s’agissait de sang de vurm qu’on tatouait sous la peau. C’avait l’air douloureux.

Carotte lui tint un moment les mains puis les lâcha. « Merci », dit-il, comme si l’intermède nain n’avait pas eu lieu. Les deux nains s’en allèrent sans traîner.

Dans les ténèbres épaisses, les agents se retrouvèrent seuls.

« Qu’est-ce que c’était, tout ça ? demanda Angua.

— Je l’ai juste rassuré », répondit joyeusement Carotte. Il mit la main dans une poche. « Maintenant qu’on est arrivés, on va faire un peu de lumière, d’accord ? »

L’odorat d’Angua sentit la main du capitaine se déplacer énergiquement deux ou trois fois sur le mur, comme s’il peignait. Puis s’éleva un arôme de… pâté en croûte ?

« On y verra bientôt plus clair, dit-il.

— Capitaine Carotte, ce n’est pas là… voulut dire Sally.

— En temps utile, agent, la coupa Carotte d’un ton ferme. Pour l’instant, on se contente d’observer.

— Mais je dois vous dire…

— Plus tard, agent », fit Carotte un peu plus fort. Des vurms affluaient autour de la porte ouverte par laquelle ils étaient arrivés et sur les pierres. « À propos, euh… Sally… ça ira pour vous si on voit le cadavre ? »

C’est ça, se dit Angua, pense à elle. Moi, je me paye du sang tous les jours. Va un peu faire un tour dans mes narines !

« Le sang séché ne me pose pas de problème, capitaine, répondit Sally. Il y en a ici. Mais il y a…

— J’imagine qu’ils ont installé une morgue, l’interrompit aussitôt Carotte. Les rites mortuaires sont compliqués. »

Une morgue ? C’est comme un second chez-toi, mon chou ! gronda la louve intérieure d’Angua.

Les vurms se répandaient désormais, ils glissaient sur le mur d’un air décidé.

Angua s’accroupit pour se rapprocher le nez du sol. Je sens des nains, des tas de nains, songea-t-elle. Difficile de sentir des trolls, surtout sous terre. Du sang sur le gourdin, comme une fleur. Odeur de nain sur le gourdin, mais l’odeur des nains est partout. Je sens… Minute, je connais ça…

Le sol sentait surtout la vase et le terreau. Les traces de pas de Carotte ressortaient, ainsi que celles de l’autre. L’odeur des nains flottait partout, et Angua arrivait encore, mais tout juste, à distinguer celle de leur inquiétude. C’est ici qu’ils ont trouvé le cadavre, alors ? Mais ce carré de boue, là, c’était différent. Il avait été tassé, mais il dégageait la même odeur que l’argile grasse vers le chemin de la Carrière. Qui vivait chemin de la Carrière ? La plupart des trolls d’Ankh-Morpork.

Un indice.

Elle sourit dans l’obscurité moins dense. Et l’ennui, avec les indices, comme disait toujours le patron, c’était qu’on n’avait aucun mal à en fabriquer de toutes pièces. On pouvait se balader la poche pleine de ces saletés.

L’obscurité diminuait parce que la lumière grandissait. Angua leva les yeux.

Un immense symbole brillant s’étalait sur le mur là où Carotte l’avait touché. Il a frotté de la viande dessus, se dit-elle. Ils sont arrivés pour festoyer…

Ardent revint, Cliveaume dans son sillage.

Il eut le temps d’annoncer : « On peut à nouveau ouvrir la porte d’ici, mais, hélas, on… » avant de s’arrêter net.

Les vurms nageaient dans le bonheur. Leur lumière blanche tirant sur le vert était à présent éclatante. Derrière Carotte, on voyait désormais un cercle qui luisait doucement, traversé de deux lignes diagonales. Les deux nains le regardèrent fixement, l’air bouleversés.

« Bon, on va jeter un coup d’œil, d’accord ? proposa Carotte comme s’il ne se rendait compte de rien.

— On… Hélas, l’eau… l’eau… Pas complètement étanche… Les autres portes… Le troll a provoqué une inondation… murmura Ardent sans détacher les yeux de la lueur.

— Mais vous dites qu’on peut passer par ici, au moins ? demanda poliment Carotte en montrant du doigt la porte scellée.

— Euh… oui. Oui. Certainement. »

L’intendant s’avança vivement et sortit une clé. Le volant, déverrouillé, tourna aisément. Angua eut une conscience aiguë des muscles jouant sous la peau luisante des bras nus de Carotte tandis qu’il tirait la porte métallique pour l’ouvrir.

Oh non, pas déjà, tout de même ! Il devait lui rester encore un jour au moins ! C’était la vampire, voilà, non loin d’elle avec son air innocent. Des éléments de son organisme voulaient qu’elle se transforme en loup, tout de suite, afin de se défendre…

Une salle soutenue par des piliers s’ouvrait de l’autre côté de la porte. Une salle humide et inachevée, d’après l’odeur. Des vurms constellaient le plafond, mais le sol était boueux et produisait un bruit de succion sous les pas.

Angua distingua une autre porte pour nains en face, ainsi qu’une deuxième et une troisième de chaque côté de la salle.

« On évacue les déblais sur un tas dans un terrain vague dehors, expliqua Ardent. On… euh… croit que le troll est entré par ici. Une erreur impardonnable. » Au ton de sa voix, il était toujours mal à l’aise.

« Et personne n’a vu le troll ? demanda Carotte en donnant un coup de pied dans la boue.

— Non. Ces salles sont terminées. Les mineurs sont ailleurs, mais ils sont venus dès qu’ils ont pu. On croit que le grag s’est réfugié ici pour être seul. Pour mourir de la main d’une abomination aveugle !

— Un coup de chance pour le troll, non, monsieur ? dit Angua d’un ton sec. Il est entré comme ça, par hasard, et il est justement tombé sur Broilacuisse ? »

La chaussure de Carotte buta dans du métal. Il fit voler du pied encore un peu de boue. « Vous avez posé des rails ? demanda-t-il. Vous devez évacuer beaucoup de déblais, monsieur.

— Mieux vaut pousser que porter, répondit Ardent. Maintenant, j’ai fait le nécessaire pour…

— Attendez, qu’est-ce que c’est, ça ? » Carotte s’accroupit et tira sur quelque chose de pâle. « C’est un bout d’os, apparemment. Sur une ficelle.

— Il y a plein de vieux os, dit Ardent. Maintenant, je… »

L’objet se dégagea avec un gloup et leur adressa un grand sourire dans la lumière blafarde.

« Il ne m’a pas l’air très vieux, monsieur », dit Carotte.

Une seule inspiration suffit à Angua.

« C’est un crâne de mouton, dit-elle. Mort depuis environ trois mois. » Oh, un autre indice, ajouta-t-elle intérieurement. En plus, c’est bien commode qu’on l’ait trouvé.

« Le troll a pu le laisser tomber, dit Carotte.

— Un troll ? » fit Ardent en reculant.

Ce n’était pas la réaction à laquelle s’attendait Angua. Ardent était déjà nerveux, mais à présent, sous toutes ses couches de vêtements, il frisait la panique.

« Vous avez bien dit qu’un troll avait agressé le grag, monsieur ? lui rappela Carotte.

— Mais on n’a pas… Je n’avais pas vu ça ! Pourquoi on ne l’a pas trouvé ? Il est revenu ?

— Toutes les portes sont scellées, monsieur, rappela encore Carotte d’un ton patient. Non ?

— Mais est-ce qu’on l’a enfermé ici avec nous ? » C’était pratiquement un cri.

« Vous le sauriez, monsieur, non ? fit Carotte. Les trolls, ils se remarquent, disons.

— Je dois aller chercher des gardes ! reprit Ardent en reculant vers la seule porte ouverte. Il pourrait être n’importe où !

— Alors vous risquez de lui foncer droit dedans, monsieur », dit Angua.

Ardent s’arrêta net l’espace d’un instant, puis lâcha un petit gémissement et fila dans le noir, Cliveaume sur ses talons.

« Bon, qu’est-ce qu’on peut penser de tout ça ? lança Angua avec un sourire horrible. Et qu’est-ce que tu lui as dit en nain ? “Tu sais que je suis un nain et que j’appartiens à la fraternité de tous les nains ?”

— Hum… “Il est absolument certain que vous me connaissez. Je me conforme aux rites des nains. Qui/que suis-je ? Je suis les frères unis”, dit lentement Sally.

— Bravo, agent ! fit Carotte. Une traduction excellente !

— Oui, tu as mordu un petit malin ? dit Angua.

— Je suis une Ruban noir, sergent, rappela humblement Sally. Et je suis naturellement douée en langues. Pendant que nous sommes seuls, capitaine, est-ce que je peux mentionner autre chose ?

— Assurément, répondit Carotte en essayant de tourner le volant d’une des portes fermées.

— Je trouve que des tas de détails clochent ici, capitaine. La réaction d’Ardent devant le crâne était très étrange. Pourquoi croirait-il que le troll est toujours là, après tout ce temps ?

— Un troll dans une mine de nains peut causer beaucoup de dégâts avant qu’on l’arrête.

— Ardent ne s’attendait vraiment pas à ce crâne, capitaine, poursuivit Sally. J’ai entendu son cœur s’emballer. Ça l’a terrifié. Euh… autre chose, capitaine. Il y a beaucoup de nains citadins ici. Des dizaines. Je sens aussi leurs cœurs. Il y a six grags. Leurs cœurs battent très lentement. Et il y a aussi d’autres nains. Des nains bizarres, et ils sont très peu. Dix peut-être.

— C’est bon à savoir, agent, merci infiniment.

— Oui, je ne sais pas comment on faisait avant ton arrivée », dit Angua.

Elle se rendit en hâte de l’autre côté de la salle humide et froide pour qu’ils ne voient pas son visage. Elle avait besoin d’air frais, non des relents pénétrants, tenaces de vieux silo à racines qui régnaient ici. Elle avait la tête pleine de cris. Le mouvement de tempérance ? « Pas une goutte » ? Qui pouvait croire ça une seconde ? Mais tout le monde voulait s’y laisser prendre parce que les vampires savaient se montrer si charmants. Évidemment qu’ils l’étaient, charmants ! Ça participait de leur nature ! C’était la seule façon d’inciter les visiteurs à passer la nuit dans l’épouvantable château ! Tout le monde savait que le naturel revenait au canot ! Mais, non, il suffisait qu’ils se collent un ruban noir ridicule et qu’ils apprennent les paroles de « Les lèvres qui touchent l’ichor ne toucheront pas les miennes », et tout le monde se faisait avoir à chaque fois. Mais les loups-garous ? Ben, ce n’étaient que des monstres déprimés, non ? Peu importait que la vie soit un combat quotidien contre le loup intérieur, qu’il faille résister à l’envie de s’arrêter à tous les réverbères ou de régler les différends d’un coup de dent définitif. Peu importait tout ça, parce que tout le monde savait qu’un être à la fois loup et humain était une espèce de chien. On attendait de lui qu’il se tienne bien. Une part d’elle-même criait qu’il n’en était pas ainsi, qu’il ne s’agissait que d’une histoire de plaquettes et des effets reconnus de la présence d’un vampire, mais là, allez savoir pourquoi, avec toutes les odeurs ambiantes de plus en plus intenses au point de friser l’état solide, elle ne voulait pas écouter. Elle voulait sentir le monde, elle se grimpait pratiquement à l’intérieur de ses propres narines. Après tout, c’était pour ça qu’elle travaillait dans le Guet, non ? Pour son nez.

Nouvelle odeur, nouvelle odeur…

Gris-bleu prononcé de lichen, les bruns et les violets de vieille charogne, notes de bois et de cuir… Même totalement louve, elle n’avait jamais analysé une atmosphère aussi scientifiquement. Autre chose, âcre, chimique… L’odeur de nain et d’humidité dominait, mais ces infimes relents la parcouraient comme une gavotte au biniou-koz dans un requiem et formaient…

« Troll, croassa-t-elle. Troll. Troll avec ceinture de crânes et mèches sur la tête. À pris de la dalle ou truc du genre ! Troll ! » Angua aboyait presque à présent devant la porte à l’autre bout. « Ouvrez porte ! Par ici ! »

Elle avait à peine besoin de ses yeux désormais, mais là, sur le métal de la porte, au charbon de bois, on avait tracé un cercle traversé de deux diagonales.

Carotte fut soudain près d’elle. Il eut au moins la décence de ne pas demander « Tu es sûre ? » mais il secoua le gros volant. La porte était verrouillée.

« Je ne crois pas qu’il y ait de l’eau derrière, dit-il.

— Oh, c’est vrai ? parvint à dire Angua. Tu sais que c’était juste… pour nous tenir à l’écart ! »

Carotte se retourna et il vit alors une escouade de nains se précipiter dans leur direction. Ils fonçaient vers la porte comme inconscients de la présence des agents.

« Ne les laisse pas passer les premiers ! dit Angua à travers des dents serrées. La piste est… faible ! »

Carotte dégaina son épée d’une main et brandit sa plaque de l’autre.

« Guet municipal ! rugit-il. Bas les armes, je vous prie ! Merci ! »

L’escouade ralentit, et, comme il est de mise dans ces cas-là, les gardes à l’arrière vinrent buter et s’entasser contre leurs collègues hésitants à l’avant.

« C’est une scène de crime ! déclara Carotte. Je suis toujours le fondeur ! Monsieur Ardent, vous êtes là ? Vous avez des gardes de l’autre côté de cette porte ? »

Ardent se fraya un passage à travers la masse de nains. « Non, je ne crois pas, répondit-il. Le troll est encore derrière ? »

Carotte lança un coup d’œil à Sally, qui haussa les épaules. Les vampires ne jouissaient pas de la faculté de percevoir le cœur des trolls. À quoi bon ? « C’est possible, mais ça m’étonnerait, dit-il. S’il vous plaît, déverrouillez-la. On pourrait encore trouver une piste !

— Capitaine Carotte, vous savez que la sécurité de la mine passe toujours en premier ! répliqua Ardent. Vous devez évidemment donner la chasse au coupable. Mais on va d’abord ouvrir la porte et s’assurer qu’il n’y a pas de danger derrière. Accordez-nous cela.

— Laissez-les y aller, souffla Angua. Je sentirai mieux la piste. Ça ira pour moi. »

Carotte hocha la tête et chuchota en retour : « Bravo ! »

Dans sa chair, elle sentait que sa queue voulait remuer. Elle voulait lui lécher la figure. C’était son côté canin qui réfléchissait. Tu es un bon toutou. C’était important d’être un bon toutou.

Carotte l’écarta quand deux nains s’approchèrent de la porte d’un air décidé.

« Mais elle a disparu depuis un moment, murmura-t-elle alors que deux autres nains venaient derrière les deux premiers. La piste remonte à douze heures au moins…

— Qu’est-ce qu’ils font ? » demanda Carotte plus ou moins pour lui-même. Les deux nouveaux nains étaient couverts de cuir de la tête aux doigts de pied, comme Ardent, mais portaient des cottes de mailles par-dessus ; leurs casques, tout simples, leur couvraient l’ensemble du crâne et du visage, percés uniquement d’une fente pour les yeux. Chaque nain portait un gros sac noir sur le dos et pointait une lance devant lui.

« Oh non, fit Carotte, quand même pas ici… »

Un ordre fusa et la porte s’ouvrit pour ne révéler que des ténèbres au-delà.

Les lances crachèrent du feu, d’immenses langues de feu jaune, et les nains noirs s’avancèrent lentement derrière elles. Une fumée épaisse et grasse se répandit.

Angua s’évanouit.



Ténèbres.

Sam Vimaire gravissait péniblement la colline, moulu de fatigue.

Il faisait chaud, plus chaud qu’il ne s’y était attendu. La sueur lui piquait les yeux. L’eau lui giclait sous les pieds et ses chaussures glissaient dedans. Et, plus loin, en haut de la pente, un enfant braillait.

Il savait que lui-même criait. Il entendait sa respiration lui siffler dans la gorge, sentait ses lèvres bouger, mais il n’entendait pas les mots qu’il débitait, qu’il répétait sans cesse.

L’obscurité lui paraissait de l’encre froide. Des vrilles de ténèbres s’accrochaient à son esprit et dans sa chair, le ralentissaient, le tiraient en arrière…

Et voilà qu’elles l’agressaient avec des flammes…

Vimaire battit des paupières et se découvrit en train de contempler la cheminée. Les flammes pétillaient paisiblement.

Un bruissement de robe. Sybil revenait dans la salle, s’asseyait et ramassait son raccommodage.

Vimaire l’observa d’un œil morne. Elle lui reprisait ses chaussettes. Ils avaient des servantes chez eux, et elle lui reprisait ses chaussettes. Si encore ils manquaient d’argent au point qu’il ne puisse pas s’en offrir une nouvelle paire tous les jours. Mais elle s’était mis dans la tête qu’il s’agissait d’un devoir conjugal, aussi s’y soumettait-elle. C’était rassurant, étrangement rassurant. Dommage, pourtant : elle n’était pas très douée pour ravauder les trous, du coup il retrouvait des chaussettes aux talons réduits à une grande trépointe de brins de laine entrecroisés. Il les portait quand même et n’y faisait jamais allusion.

« Une arme qui crache du feu, dit-il lentement.

— Oui, monsieur, confirma Carotte.

— Les nains ont des armes qui crachent du feu.

— Les nains du fond s’en servent pour faire exploser des poches de gaz souterraines. Je ne m’attendais pas à en voir ici !

— C’est une arme si un salaud la pointe sur moi ! Combien de gaz est-ce qu’ils s’imaginaient trouver à Ankh-Morpork ?

— Monsieur le commissaire ? Même le fleuve prend feu quand il fait chaud l’été !

— D’accord, d’accord. J’admets, avoua Vimaire à contrecœur. Veillez à faire passer le mot, vous voulez bien ? Au premier qu’on aperçoit en surface avec un de ces engins, on tire d’abord, et ce ne sera plus la peine de poser des questions ensuite. Bon sang, on a bien besoin de ça. Vous avez encore autre chose à me dire, capitaine ?

— Ben, après, on a réussi à voir le cadavre de Broilacuisse, répondit Carotte. Qu’est-ce que je peux dire ? Il avait au poignet le draht qui l’identifie, et le teint pâle. Il avait une blessure horrible derrière la tête. Ils disent que c’est Broilacuisse. Je ne peux pas le prouver. Ce que je peux dire, c’est qu’il n’est pas mort là où ils le prétendent ni à l’heure qu’ils prétendent.

— Pourquoi ? demanda Vimaire.

— Le sang, monsieur le commissaire, répondit Sally. On aurait dû voir du sang partout. J’ai examiné la blessure. La tête que le gourdin a frappée était déjà celle d’un cadavre, et la victime n’a pas été tuée dans ce tunnel. »

Vimaire prit lentement plusieurs inspirations. L’affaire s’engageait tellement mal qu’il fallait l’affronter une horreur à la fois. « Je suis inquiet, capitaine, dit-il. Vous savez pourquoi ? Parce qu’on va bientôt me demander, je sens ça, de confirmer qu’à l’évidence un troll a fait le coup. Ce qui, mon ami, sera comme annoncer que la guerre a éclaté.

— Vous nous avez demandé d’enquêter, monsieur le commissaire, dit Carotte.

— Oui, mais je ne m’attendais pas à ce que vous me rapportiez le mauvais résultat ! Toute cette affaire pue ! On a déposé cette argile du chemin de la Carrière pour faire incriminer un troll, non ?

— Forcément. Les trolls ne se nettoient pas beaucoup les pieds, mais les garder encore couverts de boue après avoir marché depuis là-bas ? Aucune chance.

— Et ils ne laissent pas leurs gourdins derrière eux non plus, grogna Vimaire. Alors c’est un coup monté, pas vrai ? Mais il se trouve qu’il y avait bel et bien un troll sur place ! Angua est sûre ?

— Sûre et certaine, confirma Carotte. On a toujours fait confiance à son odorat jusqu’ici. Pardon, monsieur, elle a dû sortir respirer un peu d’air frais. Elle mettait déjà ses sens à rude épreuve et elle a respiré cette fumée à pleins poumons.

— J’imagine », dit Vimaire.

Quelle chiotte, songea-t-il. On en était carrément au point d’annoncer à Vétérini que ça ressemblait à une espèce de mise en scène à la noix de quelqu’un de l’intérieur, destinée à faire croire à la culpabilité d’un troll, et on découvre qu’il y avait réellement un troll. Huh, voilà ce qu’il en coûte de se fier aux preuves.

Sally toussa poliment. « Ardent a eu un choc et une peur bleue quand le capitaine a trouvé le crâne, monsieur le commissaire, dit-elle. Ça n’était pas de la comédie. J’en suis sûre. Il a failli avoir un malaise tellement il était terrorisé. Tout comme l’était en permanence Cliveaume.

— Merci de ces renseignements, agent, fit Vimaire d’un ton grave. J’imagine que je serai dans le même état quand je vais me pointer là-bas avec un mégaphone et crier : “Salut, les gars, bienvenue à la nouvelle représentation de la vallée de Koom ! Hé, on n’a qu’à se la rejouer ici, en ville !”

— Je ne crois pas que vous devriez le dire sous cette forme, monsieur, fit observer Carotte.

— Ben, oui, j’essayerai d’y mettre sans doute un peu plus de subtilité, vous faites bien de le signaler.

— Et ce serait au moins la seizième bataille à porter le nom de la vallée de Koom, poursuivit Carotte, ou la dix-septième si on compte celle du col de Vilinus, qui tenait davantage de l’échauffourée. Trois seulement ont eu lieu dans la vallée de Koom d’origine, celle que Fripon a immortalisée dans son tableau. On dit qu’il est assez fidèle. Évidemment, il a mis des années à le peindre.

— Une œuvre étonnante, intervint Sybil sans lever les yeux de son raccommodage. Il appartenait à ma famille avant qu’on en fasse don au musée, vous savez.

— Le progrès, c’est merveilleux, n’est-ce pas, capitaine ? lança Vimaire en mettant dans sa voix tout le sarcasme possible vu que Carotte avait beaucoup de mal à reconnaître tout ce qui touchait à l’ironie. Quand on aura eu notre vallée de Koom à nous, notre ami Otto pourra en prendre une iconographie en couleur en une fraction de seconde. Merveilleux. Ça fait un bout de temps que cette ville n’a pas été réduite en cendres. »

Il lui fallait se lancer dans l’action. Autrefois, il n’aurait pas hésité. Mais aujourd’hui, il valait peut-être mieux employer ces instants précieux pour décider de la marche à suivre avant de se lancer.

Vimaire s’efforça de réfléchir. Ne pense pas à tout ça comme à un grand seau rempli de serpents. Ne pense qu’à un serpent à la fois. Essaye de faire le tri. Bon, par quoi commencer ?

Tout.

D’accord, voyons ça sous un autre angle.

« À quoi riment tous ces symboles miniers ? demanda-t-il. Le Cliveaume m’en a plus ou moins dessiné un. J’en ai vu un autre sur le mur. Et vous en avez dessiné un aussi.

— “Les ténèbres qui suivent”, expliqua Carotte. Oui. Ils en ont gribouillé partout.

— Et c’est un signe de… ?

— D’épouvante, monsieur le commissaire, répondit Carotte avec sérieux. C’est une mise en garde contre les horreurs à venir.

— Ben, si un de ces petits cons se contente de pointer le nez à la surface en tenant une de ces armes cracheuses de feu, ce sera vrai. Mais vous voulez dire qu’ils le gribouillent sur les murs ? »

Carotte hocha la tête. « Il faut que vous compreniez ce qu’est une mine de nains, monsieur. C’est une espèce de… »

… serre affective, voilà comment Vimaire voyait la chose, quand bien même aucun nain ne l’aurait exprimée en ces termes. Les humains seraient devenus dingues à force de vivre ainsi, serrés les uns contre les autres, sans véritable intimité, sans véritable silence, à force de croiser les mêmes figures tous les jours pendant des années. Et comme des tas d’armes pointues traînaient dans le coin, les plafonds n’auraient pas tardé à dégouliner de sang.

Les nains ne tombaient pas fous. Ils restaient sérieux, taciturnes et passionnés par leur travail. Mais ils gribouillaient des symboles de mineurs.

C’était comme un scrutin officieux, un vote à coups de graffitis pour exprimer une opinion sur ce qui se passait. Dans le monde restreint d’une mine, chaque problème devenait celui de la communauté, la tension nerveuse sautait de nain en nain comme un éclair. Les symboles la mettaient à la terre. Ils étaient un exutoire, une libération, un moyen d’afficher ses sentiments sans provoquer personne (à cause de toutes les armes pointues).

Les ténèbres qui suivent : on attend ce qui suit avec épouvante. Une autre traduction pouvait en réalité signifier : Repentez-vous, pauvres pécheurs !

« Il existe des centaines de runes pour les ténèbres, dit Carotte. Certaines se retrouvent dans la langue naine courante, évidemment, comme les longues ténèbres. Il y en a des tas comme ça. Mais certaines sont…

— Mystiques ? suggéra Vimaire.

— Incroyablement mystiques, monsieur le commissaire. On a écrit des livres et des livres là-dessus. Et la façon dont les nains voient les livres, les mots et les runes… ben, vous ne le croiriez pas. On… Ils pensent que le monde a été écrit, monsieur. Tous les mots ont un pouvoir immense. Détruire un livre, c’est pire qu’un meurtre pour un nain du fond.

— Ça, je l’ai bien compris, dit le responsable du tableau Vimaire.

— Certains nains du fond croient que les symboles des ténèbres sont réels, poursuivit Carotte.

— Ben, dès lors qu’on voit le dessin sur le mur…

— Réels dans le sens de vivants, monsieur le commissaire. Comme s’ils existaient quelque part dans les ténèbres sous le monde et poussaient à ce qu’on les écrive. Il y a les ténèbres qui attendent… Ce sont celles qui envahissent un nouveau trou. Les ténèbres qui se referment… Celles-là, je ne les connais pas, mais il y a aussi les ténèbres qui s’ouvrent. Les ténèbres qui respirent, celles-là sont rares. Les ténèbres qui appellent, très dangereuses. Les ténèbres qui parlent, les ténèbres qui attrapent. Les ténèbres secrètes, j’en ai vu. Elles sont toutes très bien. Mais les ténèbres qui suivent, c’est un très mauvais symbole. J’entendais souvent les vieux nains en parler. Ils disaient qu’elles pouvaient éteindre les lampes et encore bien pire. Quand on se met à griffonner ce dessin, c’est que ça va très mal.

— Tout ça est vraiment intéressant, mais…

— Les gars de la mine sont nerveux comme pas possible, monsieur. Tendus comme des fils de fer. Angua disait qu’elle en sentait l’odeur, mais moi aussi, monsieur le commissaire. J’ai grandi dans une mine. Quand un malaise survient, tout le monde l’attrape. Des jours comme ça, monsieur le commissaire, mon père arrêtait toutes les activités minières. Trop d’accidents se produisent. Franchement, monsieur, les nains sont fous d’inquiétude. Le symbole des ténèbres qui suivent est partout. Il vient sûrement des mineurs qu’ils ont embauchés depuis leur arrivée. Ils sentent que quelque chose ne tourne vraiment pas rond, mais tout ce qu’ils peuvent faire, c’est gribouiller un symbole.

— Ben, leur grag en chef s’est fait tuer…

— Je sens l’ambiance d’une mine, monsieur le commissaire, comme n’importe quel nain. Et celle-là est rance de peur, d’épouvante et d’affreuse confusion. Et il y a pire dans les profondeurs que les ténèbres qui suivent. »

Vimaire eut la vision fugitive de ténèbres vengeresses montant dans les cavernes comme une marée, plus vite qu’un homme au galop…

… ce qui était ridicule. On ne voit pas les ténèbres.

Quoique… parfois, si. Jadis, quand il était sans arrêt de service de nuit, il connaissait toutes les nuances des ténèbres. Et on en avait de temps en temps de si épaisses qu’il fallait s’y frayer un chemin. Ces nuits-là, les chevaux étaient ombrageux, les chiens gémissaient et, dans le quartier des abattoirs, les bêtes s’échappaient de leurs enclos. C’était inexplicable, tout comme les nuits claires et argentées alors qu’il n’y avait pas de lune. Il avait alors appris à ne pas se servir de sa petite lanterne d’agent du Guet. La lumière n’aboutissait qu’à altérer la vision, elle aveuglait. On fixait les ténèbres jusqu’à ce qu’elles clignent des yeux. Qu’elles les baissent.

« Capitaine, je suis un peu perdu, dit Vimaire. Je n’ai pas grandi dans une mine, moi. Est-ce que les nains tracent ces symboles parce qu’ils croient qu’il va arriver des malheurs et qu’ils veulent les repousser, ou parce qu’ils croient que la mine mérite ces malheurs, ou encore parce qu’ils veulent que ces malheurs arrivent ?

— Ça peut être les trois à la fois, répondit Carotte en grimaçant. Ça peut devenir très violent quand une mine tourne mal.

— Oh, bon sang !

— Oh, ça peut être affreux, monsieur. Croyez-moi. Mais personne ne tracerait jamais le pire des symboles en voulant que ça arrive. Le symbole tout seul ne suffirait pas, n’importe comment. Il faut vouloir que ça arrive avec votre tout dernier souffle.

— Et c’est lequel, celui-là ?

— Oh, vaut mieux pas que vous sachiez, monsieur le commissaire.

— Si, je vous ai posé la question, répliqua Vimaire.

— Non. Vaut mieux pas, monsieur. Vraiment. »

Vimaire allait se mettre à gueuler, mais il se retint pour réfléchir un instant.

« En fait, oui, je crois qu’il ne vaut mieux pas, reconnut-il. Tout ça, c’est de l’hystérie et du mysticisme. Rien que du folklore surnaturel. Les nains y croient. Moi, non. Alors… comment vous y êtes-vous pris pour que les vurms dessinent le symbole ?

— Facile, monsieur. Il suffit de frotter le mur avec un bout de viande. C’est un festin pour les vurms. Je voulais un peu secouer Ardent. Le rendre nerveux, comme vous me l’avez appris. Je voulais lui montrer que j’étais au courant pour les symboles. Je suis un nain, après tout.

— Capitaine, ce n’est sans doute pas le moment de vous l’annoncer, mais…

— Oh, je sais que ça fait rire tout le monde, monsieur. Un nain de près de deux mètres. Mais, pour être un humain, il suffit d’être né de parents humains. Pas compliqué. Pour être nain, il ne suffit pas d’être né de parents nains, même si c’est un bon début. Il faut accomplir certaines choses. Passer par certaines cérémonies. Je suis passé par là. Je suis donc humain et nain à la fois. Les fondementistes ont un peu de mal à l’accepter.

— C’est encore mystique, hein ? demanda Vimaire d’un ton las.

— Oh oui, monsieur le commissaire. » Carotte toussa. Vimaire reconnut cette toux particulière. Elle signifiait que le capitaine avait en tête de mauvaises nouvelles et qu’il se demandait comment les formuler pour les faire entrer dans la case « reste calme » encore libre sous le crâne de son supérieur.

« Crachez le morceau, capitaine.

— Euh, ce petit type-là a débarqué », dit Carotte en ouvrant la main. Le diablotin Groseille s’assit bien droit.

« J’ai couru tout le chemin, Entrez-votre-nom-ici, lança-t-il fièrement.

— On l’a repéré qui trottinait dans le caniveau, dit Carotte. Avec sa lueur vert pâle, il ne passe pas inaperçu. »

Vimaire sortit de sa poche la boîte du Groseille et la déposa par terre. Le diablotin s’y introduisit.

« Ooh, c’est tellement bon, dit-il. Qu’on ne me parle pas de rats ni de chats !

— Ils t’ont poursuivi ? Mais tu es un être magique, non ? demanda Vimaire.

— Eux ne le savent pas ! répondit le diablotin. Bon, de quoi il s’agissait… Ah, oui. Vous m’avez demandé des renseignements sur l’enlèvement des vidanges. Au cours des trois derniers mois, le surplus moyen de chargement des ramasse-miel a été de quarante tonnes par nuit.

— Quarante tonnes ? De quoi remplir une grande salle ! Pourquoi on n’a rien su ?

— Vous le saviez, Entrez-votre-nom ! Mais ils sortaient par toutes les portes, vous voyez, et les gardes n’ont sans doute pas remarqué plus d’une ou deux charrettes en trop.

— Oui, seulement ils remettaient des rapports toutes les nuits ! Pourquoi est-ce qu’on n’a rien remarqué ? »

Suivit un silence gêné. Le diablotin toussa. « Hum, personne ne lit les rapports, Entrez-votre-nom. Ils m’ont l’air de documents en écriture seule, comme on les appelle dans le métier.

— Personne n’était donc censé les lire ? » demanda Vimaire.

Autre silence assourdissant.

« Toi si, à mon avis, chéri, dit Sybil en prêtant attention à son ouvrage.

— Mais je suis le patron ! protesta Vimaire.

— Oui, chéri. Justement.

— Mais je ne vais pas passer tout mon temps à brasser des bouts de papier !

— Alors trouve-toi quelqu’un pour s’en charger, chéri, répliqua Sybil.

— Je peux faire ça ? demanda Vimaire.

— Oui, monsieur le commissaire, répondit Carotte. Vous êtes le patron. »

Vimaire regarda le diablotin, qui lui renvoya un grand sourire consentant.

« Tu pourrais passer en revue toute ma corbeille…

— … plancher… murmura Sybil.

— … arrivée, et me dire ce qui est important ?

— Avec plaisir, Entrez-votre-nom ! Une seule question, Entrez-votre-nom. Qu’est-ce qui est important ?

— Ben, le fait que les cagoinsandriers sortent beaucoup plus de fumier de la ville, c’est vachement important, tu ne penses pas ?

— Je n’en sais rien, moi, Entrez-votre-nom, répondit le diablotin. Je ne pense pas, à vrai dire, dans le sens où vous l’entendez. Mais je présume que si j’avais attiré votre attention il y a un mois sur cette constatation, vous m’auriez dit d’aller me fourrer la tête dans le derrière d’un canard.

— Exact, admit Vimaire en hochant la tête. Sûrement. Capitaine Carotte ?

— Monsieur le commissaire ! fit Carotte en se redressant sur son siège.

— Quelle est la situation dans les rues ?

— Ben, les bandes de trolls ont circulé en ville toute la journée. Les nains aussi. Maintenant, beaucoup de nains traînent place Sator, monsieur, et pas mal de trolls se rassemblent sur la grand-place des Lunes-Brisées.

— De combien on parle, là ? demanda Vimaire.

— À peu près un millier en tout. Ils ont bu, évidemment.

— Mûrs pour une bagarre, alors.

— Oui, monsieur. Juste assez soûls pour faire les imbéciles, mais pas assez pour s’écrouler, dit Carotte.

— Observation intéressante, capitaine, fit Vimaire d’un air songeur.

— Oui, monsieur. Ils ont pour consigne de commencer à neuf heures. Des dispositions ont été prises, j’imagine.

— Alors je crois qu’il faudrait envoyer un tas de flics au Kan avant qu’il fasse nuit, pile entre eux, non ? Faut en informer les postes du Guet.

— Je m’en suis occupé, monsieur.

— Et faire dresser des barricades.

— Le nécessaire est fait, monsieur.

— Et faire appel aux unités spéciales ?

— J’ai passé l’ordre il y a une heure, monsieur. »

Vimaire hésita. « Il faut que je sois là-bas, capitaine.

— On ne devrait pas manquer d’hommes, monsieur, dit Carotte.

— Mais vous manquerez de commissaire divisionnaire, répliqua Vimaire. Si Vétérini me passe un savon demain parce qu’une émeute s’est déclarée dans le centre-ville, je ne veux pas lui dire que je passais une soirée tranquille chez moi. » Il se tourna vers sa femme. « Pardon, Sybil. »

Dame Sybil soupira. « Je crois que je vais devoir toucher un mot à Havelock des horaires qu’il t’impose, dit-elle. Ça ne te réussit pas, tu sais.

— C’est le boulot, chérie. Excuse-moi.

— J’ai bien fait de demander à la cuisinière de te préparer une gourde de soupe, alors.

— Tu as fait ça ?

— Bien sûr. Je te connais, Sam. Et il y a des casse-croûte dans un sac. Capitaine Carotte, veillez à ce qu’il mange la pomme et la banane. D’après le docteur Gazon, il faut qu’il mange au moins cinq fruits ou légumes tous les jours. »

Vimaire fixa d’un œil impassible Carotte et Sally en s’efforçant de leur transmettre un avertissement : le premier qui esquisserait un sourire ou s’aviserait de répéter ça un jour, n’importe quand, autour de lui, s’en mordrait méchamment les doigts.

« Et, entre parenthèses, la sauce tomate ne compte pas pour un légume, ajouta Sybil. Même le peu qui a séché autour du goulot du flacon. Eh bien, qu’est-ce que vous attendez tous pour y aller ? »



« Il y a autre chose que je ne voulais pas mentionner devant madame la duchesse, dit Carotte alors qu’ils descendaient d’un pas accéléré vers les Orfèvres. Euh… Jusquici est mort, monsieur le commissaire.

— Qui c’est, Jusquici ?

— L’agent Horace Jusquici. À reçu un coup derrière la tête hier soir. Quand on était à la réunion. Quand il y a eu les… euh… “troubles”. On l’a fait transporter à l’hôpital gratuit.

— Oh, bons dieux… fit Vimaire. Ça me paraît dater d’une semaine. Il n’était chez nous que depuis deux mois !

— Ils ont dit à l’hôpital que son cerveau est mort, monsieur. Je suis sûr qu’ils ont fait leur possible. »

Est-ce qu’on a fait le nôtre ? se demanda Vimaire. Mais c’était une putain de mêlée, et le pavé est arrivé de nulle part. Il aurait pu me tuer, moi, il aurait pu tuer Carotte. Mais il a tué un gamin. Qu’est-ce que je vais dire à ses parents ? Tué en accomplissant son devoir ? Mais son devoir n’aurait pas dû l’envoyer empêcher une bande de crétins de trucider une autre bande de crétins.

La situation nous échappe. On n’est pas assez nombreux. Et maintenant on est encore un peu moins.

« Je passerai voir ses parents dem… commença-t-il à dire avant que sa mémoire léthargique ne se remue enfin. Il n’a pas… Il n’avait pas un frère dans le Guet ?

— Ouim’sieur, confirma Carotte. L’agent Hector Jusquici, monsieur le commissaire. Ils se sont engagés ensemble. Il est en poste rue Dandouille.

— Alors contactez son sergent et dites-lui qu’Hector n’a pas le droit d’aller dans la rue ce soir, d’accord ? Je veux qu’on lui fasse connaître les joies du classement. Dans une cave, si possible. Et sous un casque épais.

— Je comprends, monsieur.

— Comment va Angua ?

— Je crois que ça ira une fois qu’elle se sera reposée, monsieur. La mine l’a réellement mise dans tous ses états.

— Je suis vraiment, vraiment navrée… voulut s’excuser Sally.

— Pas votre faute, agent… Sally, la coupa Vimaire. C’est la mienne. Je suis au courant pour les vampires et les loups-garous, mais j’avais besoin de vous deux sur place. De telles décisions sont parfois nécessaires, d’accord ? Je vous suggère de prendre votre soirée. Non, c’est un ordre. Vous vous êtes très bien débrouillée pour votre premier jour. Filez. Gardez le profil bas, faites-vous petite sour… ce que vous voulez. »

Ils la regardèrent disparaître avant de se remettre en route.

« C’est un très bon élément, monsieur, fit observer Carotte. Elle apprend vite.

— Oui, drôlement vite. Je sens qu’elle sera utile, dit Vimaire d’un air songeur. Vous ne trouvez pas ça curieux, capitaine ? Elle surgit d’un coup, juste quand on a besoin d’elle.

— Mais elle est à Ankh-Morpork depuis deux mois. Et le Mouvement se porte garant pour elle.

— Ça fait aussi à peu près deux mois que Broilacuisse est arrivé en ville. Et, pour qui veut s’informer, s’engager dans notre équipe est une bonne solution. On est des fouille-merde officiels.

— Monsieur le commissaire, vous ne croyez pas…

— Oh, je suis sûr que c’est un Ruban noir, mais je vois mal une vampire venir d’aussi loin que l’Uberwald pour jouer du violoncelle. Malgré tout, comme vous dites, elle fait du bon boulot, dit Vimaire dont le regard se perdit un instant dans le vide. Un de nos Spéciaux ne travaille-t-il pas pour la compagnie des clic-clac ? demanda-t-il.

— Ça doit être André Hancoque, monsieur, répondit Carotte.

— Oh, bons dieux. Vous voulez dire Deux-Épées ?

— Lui-même, monsieur. Un gars plein de zèle.

— Oui, j’ai vu les registres. Normalement, un mannequin d’entraînement dure des mois, capitaine. On n’est pas censé en hacher menu trois en une demi-heure !

— Il doit être aux Orfèvres en ce moment, monsieur. Vous voulez lui dire un mot ?

— Non. C’est vous qui lui en direz un. »

Vimaire baissa la voix. Carotte aussi. Des chuchotements s’échangèrent. Puis Carotte demanda : « Est-ce que c’est parfaitement légal, monsieur le commissaire ?

— Je ne vois pas comment. On va le savoir, d’accord ? On n’a jamais eu cette petite conversation, capitaine.

— Compris, monsieur. »

Bons dieux, c’était tellement mieux quand on n’était que quatre contre l’autre saleté de grand dragon, se dit Vimaire alors qu’ils poursuivaient leur marche. Évidemment, on a failli plusieurs fois brûler vifs, mais, au moins, ça n’était pas compliqué. C’était un putain de grand dragon. On le voyait arriver de loin. Il ne nous emmerdait pas avec la politique.

Il commençait à tomber une petite pluie pénétrante lorsqu’ils arrivèrent au Guet des Orfèvres. Vimaire devait, un peu à regret, rendre cette justice à Carotte. L’homme s’y connaissait en organisation. Le bâtiment était en effervescence. On poussait des charretées de barricades jaune et noir hors de l’ancienne usine de limonade. Des flots d’agents arrivaient de toutes les rues.

« J’ai vraiment mis le paquet sur ce coup-là, monsieur, dit Carotte. J’ai pensé que c’était important.

— Bravo, capitaine, fit Vimaire tandis que les deux hommes se dressaient tels des îlots au milieu d’une crue. Mais, à mon avis, il y a une petite question de prévision à long terme que vous avez peut-être négligée…

— Ah bon, monsieur ? Je crois avoir pensé à tout », s’étonna Carotte, l’air déconcerté.

Vimaire lui donna une claque dans le dos. « Sans doute pas à ce truc-là », dit-il. Et il ajouta, mais pour lui seul : Parce que toi, capitaine, tu n’es pas un salopard.



Désorienté, sans but, le troll erre de par le monde…

Brique avait franchement comme un gong dans la tête. Il ne voulait vraiment pas faire ça, mais il était tombé en mauvaise compagnie. Il tombait souvent en mauvaise compagnie, se dit-il, même s’il devait parfois passer la journée à la rechercher, parce que Brique était un perdant de chez perdant. Un troll sans clan, sans bande, que même les autres trolls trouvent borné, se doit d’accepter toutes les mauvaises compagnies qui se présentent. En l’occurrence, il avait rencontré Sale Scorie, Noyau Dur et Gros Marbre, et il avait été plus facile de les fréquenter que de décider de les éviter, puis ils avaient rejoint d’autres trolls, et maintenant…

Voyons voir, songea-t-il tandis qu’il se traînait dans les rues en braillant des chansons de marche avec un léger décalage parce qu’il ne connaissait pas les paroles… Bon, rester au milieu cette bande de trolls, c’est pas se cacher, sûr. Mais, d’après Sale Scorie, bruit courait le Guet recherchait aussi le troll qui était descendu dans mine, non ? Et, quand on y réfléchit, le meilleur endroit où cacher un troll, pas vrai, c’est au milieu gros tas de trolls. Parce le Guet allait fureter dans les caves où créchaient vrais mauvais trolls, viendrait pas chercher ici. Et s’il venait et posait un doigt sur lui, alors tous ses frères trolls l’aideraient s’en sortir.

Au fond de lui, il n’était pas trop sûr de ce dernier point. Son QI peut-être négatif, son absence totale d’image de marque et, par-dessus tout, son penchant permanent à renifler, sucer, avaler ou mâcher tout ce qui promettait de lui faire pétiller le cerveau lui avaient valu d’être refusé même par la bande On-trouve-pas-de-nom de la rue du Dixième-Œuf, laquelle passait pour tellement bouchée qu’un de ses membres était un bloc de béton sur un bout de ficelle. Non, on imaginait mal un troll se souciant de ce qui pouvait arriver à Brique. Mais c’étaient pour l’instant des frères et sa seule chance en ville.

Il poussa du coude le troll au collier de crânes, décoré de graffitis et couvert de lichen, qui marchait stoïquement à côté de lui en traînant un gourdin gigantesque. « Respect, mon frè’ ! dit-il en serrant un poing croûteux.

— Va donc te ghug ailleurs, Brique, espèce gravat de coprolithe… marmonna le troll.

— Tout de suite ! » répondit Brique.



Le bureau principal était bondé, mais Vimaire s’ouvrit un chemin à coups de gueule et d’épaule jusqu’au guichet d’accueil en état de siège.

« Ça paraît pire que ça ne l’est en réalité, monsieur le commissaire ! brailla Hilare par-dessus le vacarme. Détritus et l’agent Fluorine sont en ce moment au Kan avec les trois agents golems ! On a commencé à mettre le cordon en place ! Les deux groupes sont trop occupés à se monter le bourrichon !

— Bon travail, sergent ! »

Hilare se pencha et baissa la voix. Vimaire dut cramponner le haut guichet pour éviter que la cohue ne l’en arrache.

« Fred Côlon enrôle les Spéciaux dans l’ancienne usine de limonade, patron. Et monsieur des Mots, du Disque-Monde, vous cherche.

— Pardon, sergent, pas saisi la fin ! lança Vimaire d’une voix forte. L’usine de limonade, c’est ça ? D’accord ! »

Il se retourna et manqua trébucher sur monsieur A. E. Pessimal qui tenait une écritoire à pince impeccable.

« Ah, monsieur le duc, il y a quelques points de détail dont j’aimerais discuter avec vous », dit le petit homme reluisant.

La bouche de Vimaire s’ouvrit toute grande.

« Et vous trouvez que c’est le moment, hein ? réussit-il à dire tandis que le bousculait un agent chargé d’un faisceau d’épées.

— Eh bien, oui, j’ai découvert un certain nombre de petits problèmes financiers et procéduraux, répondit A. E. Pessimal d’un ton calme, et j’estime d’une importance vitale que je comprenne exactement ce… »

Vimaire, la figure fendue d’un sourire horrible, le saisit par l’épaule.

« Oui ! C’est ça ! Absolument ! s’écria-t-il. Mon cher monsieur Pessimal, où avais-je la tête ? Il faut que vous compreniez ! Suivez-moi, s’il vous plaît ! »

Il traîna à moitié l’homme ahuri dehors par la porte de derrière, le souleva pour l’écarter du chemin d’une charrette qui arrivait bruyamment alors qu’il traversait la cour encombrée de monde, et le poussa dans celle de l’ancienne usine où on équipait les Spéciaux.

Techniquement, c’était la milice des citoyens, mais comme l’avait fait observer Fred Côlon, il valait « mieux les avoir ici à pisser de rire que dehors à nous pisser à la raie ». Les agents spéciaux étaient des hommes — pour la plupart — qui pouvaient être flics en cas de besoin urgent, mais qu’on évitait de recruter officiellement dans le Guet pour des raisons d’allure, de profession, d’âge ou, parfois, de cervelle.

Beaucoup de professionnels ne les aimaient pas, mais Vimaire estimait depuis quelque temps qu’il valait mieux, quand il fallait pousser à la roue, avoir ses concitoyens à pousser près de soi et, du coup, qu’on pouvait aussi bien leur apprendre à tenir correctement une épée de crainte que le bras qu’ils faisaient maladroitement sauter ne soit celui de leur voisin.

Vimaire tira A. E. Pessimal à travers la cohue jusqu’à ce qu’il trouve Fred Côlon, qui distribuait des casques taille-unique-qui-ne-va-pas-à-tout-le-monde.

« Une nouvelle recrue pour vous, Fred, lança-t-il d’une voix sonore. Monsieur A. E. Pessimal, A. E. pour les amis s’il s’en fait. Il est inspecteur de l’administration. Équipez-le, tout le fourbi, et n’oubliez pas le bouclier anti-émeute. A. E. veut comprendre ce boulot de flic, alors il s’est gentiment porté volontaire comme agent suppléant sur les barricades avec nous. » Par-dessus la tête d’A. E. Pessimal, il adressa un clin d’œil appuyé à Fred.

« Oh, euh… d’accord », dit Fred dont la figure, dans la clarté tremblotante des torches, se fendit du sourire innocent de qui va faire de la vie d’un concitoyen une marmite de terreur bouillonnante. Il se pencha par-dessus la table à tréteaux.

« Savez vous servir d’une épée, agent suppléant Pessimal ? demanda-t-il avant de laisser tomber sur la tête de l’homme un casque qui tournoya.

— Eh bien, je n’ai pas exactement… commençait à répondre l’inspecteur tandis que le sergent poussait sur la table une épée très ancienne suivie d’une grosse matraque.

— Un bouclier, alors ? Savez manier le bouclier ? le coupa Fred en poussant le volumineux article à la suite de l’épée.

— À la vérité, je ne voulais pas dire… » fit A. E. Pessimal, qui voulut saisir à la fois l’épée et la matraque mais laissa tomber les deux, puis l’épée, la matraque et le bouclier, et laissa tomber les trois.

« Savez courir cent mètres en dix secondes ? Avec ça sur le dos ? » poursuivit Fred. Une cotte de mailles en lambeaux dégoulina lentement de la table comme un paquet de serpents et atterrit sur les petites chaussures luisantes d’A. E. Pessimal.

« Euh… je ne crois pas…

— Rester immobile et aller aux toilettes très, très vite ? demanda Fred. Ah, bah, vous apprendrez bien assez tôt. »

Vimaire fit pivoter l’homme, ramassa quinze kilos de cotte de mailles mangée par la rouille et les lui lâcha dans les bras, obligeant A. E. Pessimal à se plier en deux. « Je vais vous présenter à certains des citoyens qui se battront à vos côtés ce soir, d’accord ? dit-il tandis que le petit homme clopinait à sa suite. Voici Villequin, mon majordome. Pas de pièces de monnaie aiguisées dans votre casquette ce soir, Villequin ?

— Non, monsieur, répondit Villequin en regardant fixement le pauvre A. E. Pessimal qui se débattait avec son chargement.

— Ravi de l’apprendre. Voici l’agent suppléant Pessimal, Villequin. » Vimaire cligna de l’œil.

« Honoré de faire votre connaissance, agent suppléant, monsieur, dit Villequin d’un ton grave. Maintenant que Monsieur est avec nous, je ne doute pas que les scélérats vont se volatiliser. Monsieur se serait-il par hasard déjà battu à Monsieur contre un avec un troll ? Non ? Un petit conseil, monsieur. L’important, c’est de se mettre devant lui et d’éviter le premier coup. Ils offrent toujours une ouverture et Monsieur peut ensuite s’avancer prestement et sélectionner une cible au choix de Monsieur.

— Euh… et si… si je ne suis pas devant lui quand le troll essaye de me porter un coup ? demanda un A. E. Pessimal comme hypnotisé par l’explication et qui laissa encore échapper son épée. Et s’il se trouve en réalité derrière moi ?

— Ah, ma foi, Monsieur devra dans ce cas tout recommencer à zéro, je le crains.

— Et… euh… comment je m’y prends ?

— Naître, c’est traditionnellement la première étape, monsieur », répondit Villequin en secouant la tête.

Vimaire lui adressa un signe approbateur et fit avancer un Pessimal tremblant à travers la foule qui jacassait tandis que la pluie fine tombait, que la brume montait et que les torches tremblotaient.

« Bonsoir, monsieur le commissaire ! » lança une voix joyeuse, et Vimaire aperçut alors, oui, l’agent spécial Han-coque, un barbu sympathique au sourire chaleureux, bardé d’une coutellerie plus fournie qu’il n’était raisonnable pour la santé mentale de Vimaire. C’était ça l’ennui avec certains Spéciaux. Ils s’y donnaient vraiment à fond. Ils achetaient leur propre équipement, toujours de meilleure qualité que celui du Guet. Certains ferraillaient encore plus fort que les nains, harnachés de menottes brevetées, de matraques sophistiquées, de casques matelassés confortables, de crayons qui écrivaient sous l’eau et, dans le cas de l’agent Hancoque, de deux épées recourbées agatéennes attachées dans le dos. Ceux qui avaient osé s’aventurer dans la cour d’entraînement pendant qu’il s’en servait les disaient très impressionnantes. Vimaire avait entendu raconter qu’un ninja agatéen pouvait faire les cheveux et la barbe à une mouche en plein vol, mais ça ne le rassurait pas pour autant.

« Oh, salut… André, fit-il. Je crois…

— Le capitaine Carotte m’a briefé, dit l’agent spécial Hancoque en lui adressant un gros clin d’œil. Je vais m’en occuper !

— Oh, bien, fit un Vimaire affreusement conscient qu’il s’était mis dans une position difficile pour suggérer qu’une seule épée suffirait peut-être. Euh… vous allez affronter les trolls, du moins pour commencer, dit-il. Seulement, rap-pelez-vous que nos hommes seront autour de vous, d’accord ? Vous vous souvenez de l’agent spécial Cochenaille, hein ?

— Mais, soyons juste, c’était une coupe franche, monsieur le commissaire ! répliqua Hancoque. Igor a dit qu’il n’avait jamais recollé un bras aussi facilement !

— On ne se servira tout de même que des matraques ce soir, André, sauf contre-ordre de ma part, d’accord ?

— Compris, commissaire Vimaire. Je viens de recevoir une nouvelle matraque, d’ailleurs. »

Un sixième sens poussa Vimaire à répondre : « Oh, vraiment ? Je peux voir ?

— Tenez, monsieur le commissaire. » Hancoque sortit ce que Vimaire prit pour deux matraques reliées par un bout de chaîne.

« Un truduku agatéen, monsieur le commissaire. Aucune arête tranchante. »

Vimaire fit mouliner l’engin à titre d’essai et se cogna son propre coude. Il le rendit aussitôt. « Mieux vaut que ce soit vous qui vous en serviez que moi, mon gars. J’imagine que ça arrêtera quand même un troll et lui donnera à réfléchir. »

Monsieur Pessimal avait les yeux écarquillés d’horreur, d’autant plus qu’un bout de bois indocile venait de le manquer de peu.

« Oh, je vous présente monsieur Pessimal, André, dit Vimaire. Il découvre notre mode de travail. Monsieur Hancoque est un de nos agents spéciaux les plus… zélés, monsieur Pessimal.

— Enchanté de vous connaître, monsieur Pessimal ! dit Hancoque. Si vous avez besoin de catalogues, je suis votre homme ! »

Vimaire se dépêcha de repartir, des fois que le gars tire à nouveau ses épées, et buta contre une silhouette légèrement plus rassurante.

« Et voici monsieur Boggis, dit-il. Ça me fait plaisir de vous voir. Monsieur Boggis est le président de la Guilde des Voleurs, monsieur Pessimal. »

Monsieur Boggis salua d’un air altier. Il avait accepté de Fred une cotte de mailles, mais aucune puissance au monde ne l’aurait séparé de son chapeau melon marron. Toute puissance néanmoins tentée de s’y risquer serait n’importe comment forcée de se colleter avec les types qui l’encadraient, des types aux yeux étroits et à la mâchoire dure qui se passaient d’armes et d’armure. L’un d’eux se nettoyait les ongles avec un coupe-chou. Étrangement, mais très clairement, ils paraissaient beaucoup plus dangereux que l’agent spécial Han-coque.

« Sans oublier Vincent Ludde “Pas-d’oreilles” et Henri Janneau “Je-m’souviens-pas-d’son-surnom”, à ce que je vois, poursuivit Vimaire. Vous avez amené vos gardes du corps, monsieur Boggis ?

— Vincent et Henri aiment bien sortir prendre l’air, monsieur Vimaire, répondit Boggis. Et vous avez vous-même votre garde du corps, alors ? » Il offrit une face rayonnante à A. E. Pessimal puis un grand sourire à Vimaire. « Il faut les tenir à l’œil, ces petits coqs de combat, monsieur Vimaire, ils peuvent vous arracher le nez de la figure à la vitesse de l’éclair. Je sais reconnaître un tueur quand j’en vois un, pas vrai ? Bonne chance à vous, monsieur Pessimal ! »

Vimaire poussa vivement l’homme stupéfait avant que le dieu des acteurs qui en font des tonnes ne foudroie sur place monsieur Boggis, et faillit buter contre le seul Spécial dont on avait la garantie qu’il ne parlerait pas trop.

« Et là, monsieur Pessimal, là, on a le bibliothécaire de l’Université, dit-il. Bon élément dans une mêlée, hein ?

— Mais ce… ce n’est pas un homme ! C’est un orang-outan, Pongo pongo, originaire de Bhangbhangduc et des îles voisines !

— Ook ! fit le bibliothécaire en tapotant la tête d’A. E. Pessimal et en lui tendant une peau de banane.

— Bravo, A. E. ! le complimenta Vimaire. Peu de gens en savent aussi long ! »

Vimaire traîna donc l’inspecteur à nouveau dans la cohue d’hommes mouillés et cuirassés pour le présenter un coup à droite, un coup à gauche. Puis il le poussa dans un angle et, malgré de vagues protestations abasourdies, lui enfila la chemise de mailles par-dessus la tête.

« Vous restez collé juste derrière moi, monsieur Pessimal, dit-il alors que l’homme voulait bouger. Ça risque de chauffer tout à l’heure. Les trolls sont là-haut sur la grand-place, les nains là-bas sur la petite, et les deux communautés boivent pour se donner du courage en vue d’une bonne bagarre. C’est pour ça qu’on va former un cordon sur le Kan, pile entre elles, un cordon d’bleus, haha. Les nains préfèrent la hache d’armes, les trolls pratiquent le gourdin. Notre arme de premier recours sera notre matraque et celle de dernier recours nos pieds. Entendez qu’on devra courir comme si on avait le feu aux fesses.

— Mais… mais vous avez des épées ! réussit à dire A. E. Pessimal.

— On a des épées, agent suppléant. Oui, c’est sûr, mais faire des boutonnières dans nos concitoyens, c’est de la brutalité policière, et on n’a pas besoin de ça en ce moment, hein ? Allons-y, je ne voudrais rien rater. »

Il pressa une nouvelle fois le bonhomme, le fit passer dans la rue et se mêler au flot des agents qui se dirigeaient vers le Kan. En dehors d’eux, l’artère était déserte. Les Morporkiens restaient d’instinct chez eux quand trop de haches d’armes et de gourdins pointus circulaient dehors.

Le Kan n’était qu’une voie très, très large, autrefois destinée à accueillir les parades, reliquat d’une époque où la ville trouvait souvent l’occasion de parader. Le crachin, pour l’instant maître du terrain, ne faisait guère plus qu’humidifier le pavé et refléter la lueur des torches le long des barricades.

Barricades… Enfin, c’était ainsi qu’on les dénommait dans l’inventaire du Guet. Ha ! Des bouts de bois peints de bandes noires et jaunes montés sur des tréteaux n’étaient pas des barricades, pas pour qui s’était trouvé derrière une vraie, constituée de décombres, de meubles, de barriques, de peur et de bravade à nouer les tripes. Non, ces bidules ridicules étaient le symbole physique d’une idée. Un trait dans le sable. Il disait : jusqu’ici, mais pas plus loin. Il disait : voici où se tient la loi. Passez cette ligne et vous êtes au-delà de la loi. Passez cette ligne avec vos haches massives, vos grosses étoiles de jet et vos lourds, très lourds gourdins hérissés de pointes, et nous, les rares mais heureux élus qui sommes là, on va… on va…

… Ben, vous avez intérêt à ne pas passer la ligne, d’accord ?

On avait dressé les limites jaune et noir de la loi à quatre mètres l’une de l’autre, ce qui laissait beaucoup d’espace pour deux rangs d’agents debout dos à dos, tournés vers l’extérieur.

Vimaire traîna monsieur Pessimal dans le centre du Kan, entre les cordons, et le relâcha.

« Des questions ? » demanda-t-il tandis que des retardataires les dépassaient en les bousculant pour prendre position.

Le petit homme regarda fixement la grand-place au loin où les trolls avaient allumé un grand feu, puis il se tourna de l’autre côté, vers l’autre place, où les nains en avaient, eux, allumé plusieurs. On entendait les échos de chants distants.

« Ah, oui, on a d’abord droit aux chansons. À ce stade, il s’agit de faire battre le sang dans les veines, vous voyez, ajouta obligeamment Vimaire. Des chansons qui parlent de héros, de grandes victoires, des ennemis qu’on tue et de leurs crânes chauds dans lesquels on trinque, des trucs comme ça.

— Et ensuite, euh… ils vont lancer l’assaut contre nous ? demanda A. E. Pessimal.

— Ben, pas précisément, concéda Vimaire. Ils vont vouloir attaquer l’autre bande, et on est sur leur chemin.

— Ils vont peut-être nous contourner, non ? dit A. E. Pessimal avec espoir.

— J’en doute. Ils ne seront pas d’humeur à passer par des ruelles étroites. Ils vont penser en lignes droites. On charge en hurlant, ils vont dire, c’est comme ça qu’on procède.

— Ah, il y a l’Université là-bas ! fit A. E. Pessimal comme s’il remarquait la masse imposante de l’Université de l’invisible pour la toute première fois. Les mages pourraient sûrement…

— … leur faire sauter par magie leurs armes des mains, et en leur laissant si possible tous les doigts ? Les expédier par magie en prison ? Tous les changer en furets ? Et puis quoi, monsieur Pessimal ? »

Vimaire s’alluma un cigare en mettant la main en coupe, si bien que l’allumette lui éclaira brièvement la figure.

« On va suivre la magie là où elle nous conduit ? Agiter une baguette, hein, pour savoir qui est coupable et de quoi ? Rendre les hommes bons par magie ? L’innocent n’aurait rien à craindre, vous croyez ? Je ne parierais pas deux sous là-dessus, monsieur Pessimal. La magie est un peu vivante, un peu rusée. Au moment même où vous croyez la tenir à la gorge, elle vous mord le cul. Pas de magie dans mon Guet, monsieur Pessimal. On se sert des bonnes vieilles méthodes de police à l’ancienne.

— Mais ils sont très nombreux, commissaire.

— À peu près un millier en tout, à mon avis, confirma Vimaire avec calme. Plus on ne sait combien d’autres plus loin qui vont débouler si la situation nous échappe. Pour l’instant, on n’a que les têtes brûlées et les bandes.

— M-mais, vous ne pouvez pas… euh… les laisser se débrouiller ?

— Non, monsieur Pessimal, ce serait ce qu’on appelle dans le Guet “un putain de merdier”, et ça ne s’arrêterait pas là, ça prendrait très vite de l’ampleur. Il faut qu’on mette tout de suite le holà, comme ça… »

Un bruit sourd retentit du côté de la grand-place. Assez puissant pour rebondir en écho sur les bâtiments alentour.

« Qu’est-ce que c’est ? demanda A. E. Pessimal en regardant aussitôt autour de lui.

— Oh, fallait s’y attendre », dit Vimaire.

Pessimal se détendit très légèrement. « Ah bon ?

— Oui, c’est le gahanka, le battement de guerre troll, expliqua Vimaire. On dit que dans les dix minutes après l’avoir entendu, on est mort. » Derrière Pessimal, Détritus sourit de toutes ses dents en diamant, que la lueur des torches transforma en rubis.

« C’est vrai ?

— Je ne pense pas, répondit Vimaire. Et maintenant, si vous voulez m’excuser un moment, agent suppléant Pessimal. Je vous laisse entre les bonnes mains du sergent Détritus pendant que je parle à mes hommes. Pour leur mettre du cœur au ventre, tout ça. »

Il s’éloigna en vitesse. Il se disait qu’il ne devrait pas traiter si méchamment l’inspecteur, un simple employé qui se trouvait au mauvais endroit et qui était sans doute un brave type. L’ennui, c’était que les trolls de la grand-place étaient sans doute de braves trolls, de même que les nains de la place Sator de braves nains. Mais les sans doute braves gens pouvaient tuer.

Le battement troll tonna dans toute la ville au moment où Vimaire rejoignait Fred Côlon.

« À ce que j’vois, on a droit au gahanka, alors, patron, dit le sergent avec une gaieté tendue.

— Ouaip. Ils vont bientôt charger, j’imagine. »

Vimaire plissa les yeux et s’efforça de distinguer des silhouettes autour de la lueur au loin. Les trolls ne chargeaient pas vite, mais, quand ils chargeaient, c’était comme un mur qui se rapprochait. Avancer la main et crier « Halte ! » d’une voix ferme et autoritaire ne suffirait sans doute pas.

« Vous songez à une autre barricade, patron ? demanda Fred.

— Hmm ? fit le commissaire en chassant de son esprit l’image de lui-même laminé en revêtement de voie publique.

— Des barricades, monsieur, souffla Côlon. Y a plus de trente ans ? »

Vimaire opina d’un bref signe de tête. Oh oui, il se rappelait la Révolution glorieuse. Il ne s’était pas vraiment agi d’une révolution, et elle n’avait été glorieuse qu’à la condition de trouver glorieuse une fin prématurée. Des hommes y avaient aussi péri à cause d’autres hommes qui, à part un ou deux, étaient sans doute de braves types…

« Oui, dit-il. Et ça ne paraît dater que d’hier. » Tous les jours, songea-t-il, ça me paraît dater d’hier.

« Vous vous souvenez du sergent Quille ? Il nous a sorti quelques combines ce soir-là ! » La voix du sergent Côlon, comme celle d’A. E. Pessimal, avait curieusement des accents d’espoir.

Vimaire hocha la tête.

« J’imagine que vous en auriez pas vous aussi une ou deux dans votre manche, des fois, patron ? reprit Fred dont l’espoir s’affichait à présent sans vergogne dans le plus simple appareil.

— Vous savez comment je suis, Fred, toujours désireux d’apprendre », répondit vaguement Vimaire.

Il poursuivit sa tournée d’un pas tranquille, adressant un signe de tête aux agents qu’il connaissait, en claquant d’autres dans le dos et s’efforçant de ne pas se faire prendre au piège des regards qu’il croisait. Tous les visages étaient d’une certaine façon le reflet de celui de Fred Côlon. Il lisait pratiquement dans leurs pensées, tandis que le choc sourd de cinq cents gourdins frappant la pierre à l’unisson martelait littéralement les tympans.

Vous avez la solution, hein, patron ? On va pas vraiment se faire coincer ici comme la tranche de jambon dans un casse-croûte, pas vrai ? Y a une combine, c’est ça ? Il y a une combine, n’est-ce pas ? Monsieur le commissaire ?

J’espère, songea Vimaire. Mais, n’importe comment, le Guet doit être là. C’est ça, la putain de vérité.

Quelque chose avait changé dans le rythme du gahanka. Il fallait tendre l’oreille, mais certains gourdins frappaient par terre avec un tempo décalé. Ah.

Il arriva près d’Hilare et Carotte qui fixaient les feux des nains au loin.

« On arrive peut-être à quelque chose, à notre avis, monsieur, dit Carotte.

— Je l’espère bien, merde ! Qu’est-ce qui se passe du côté des nains ?

— Ils chantent moins, monsieur le commissaire, signala Hilare.

— Bonne nouvelle.

— Mais on pourrait se charger d’eux, non, monsieur ? dit Carotte. Avec les agents golems aussi de notre côté ? S’il le fallait ? »

Bien sûr que non, souffla le cerveau de Vimaire, pas s’ils sont déterminés. Ce qu’on pourrait faire, c’est mourir vaillamment. J’ai vu des hommes mourir vaillamment. Aucun avenir là-dedans.

« Je ne veux pas en arriver là, capitaine… » Vimaire s’interrompit. Une ombre plus épaisse avait bougé parmi les autres ombres.

« Quel est le mot de passe ? » demanda-t-il aussitôt.

La silhouette indistincte hésita sous sa cape et son capuchon.

« Le mot de paffe ? Efcufez-moi, fe l’ai noté quelque part… commença-t-elle à expliquer.

— D’accord, Igor, venez, dit Carotte.

— Comment vous favez fu que fêtait moi ? s’étonna Igor en se baissant pour passer sous la barricade.

— Votre après-rasage, répondit Vimaire en adressant un clin d’œil au capitaine. Comment ç’a été ?

— Comme vous faviez dit, monfieur le commiffaire, répondit Igor en repoussant son capuchon. Entre paren-thèfes, monfieur, fai bien nettoyé la table d’opérafion et mon coufin Igor est fur plafe pour prêter la main. En cas de petit acfident, monfieur…

— Merci d’y avoir pensé, Igor, fit Vimaire comme si les Igor pensaient jamais à autre chose. J’espère que ça ne sera pas nécessaire. »

Il parcourut le Kan du regard. Il pleuvait plus dru à présent. Pour une fois, l’amie du flic se manifestait quand il en avait vraiment besoin. La pluie avait tendance à refroidir l’enthousiasme martial.

« Quelqu’un a vu Chicard ? » demanda-t-il.

Une voix parmi les ombres répondit : « Présent, patron ! Ça fait cinq minutes que j’suis là !

— Pourquoi vous ne vous êtes pas manifesté, alors ?

— Me souvenais pas du mot d’passe, m’sieur le commissaire ! J’pensais attendre qu’Igor le dise !

— Oh, amenez-vous. Ç’a marché ?

— Mieux qu’on croirait, m’sieur ! » répondit Chicard dont la cape dégoulinait de pluie.

Vimaire recula. « D’accord, les gars, alors c’est parti. Carotte et Hilare, vous vous dirigez vers les nains, Détritus et moi, on prend les trolls. Vous connaissez la marche à suivre. Les rangs avancent lentement, et pas d’armes tranchantes. Je répète, pas d’armes tranchantes sauf en cas de danger de mort. On va faire ça comme des flics, d’accord ? À mon signal ! »

Il remonta à toute allure le cordon de barricades, aussi vite que le frémissement qui parcourait les rangs des agents. Détritus attendait, stoïque. Il grogna quand Vimaire arriva.

« Les gourdins viennent s’arrêter, monsieur commissaire, signala-t-il.

— J’ai entendu, sergent. » Vimaire ôta sa cape de cuir huilée et l’accrocha à la barricade. Il avait besoin de ses bras libres.

« À propos, comment ça s’est passé venelle Tournencore ? demanda-t-il en s’étirant et en respirant profondément.

— Oh, à merveille, monsieur commissaire, répondit joyeusement Détritus. Six alchimistes et vingt-cinq kilos dérape fraîche. Le temps entrer et sortir, vite fait bien fait, tout ça bouclé à la Prâline.

— N’ont pas su ce qui leur tombait dessus, hein ? » dit Vimaire.

La remarque parut légèrement offenser Détritus. « Oh si, monsieur commissaire, j’ai fait attention ils sachent c’est moi qui leur cognais dessus. »

Puis Vimaire repéra monsieur Pessimal, toujours là où il l’avait laissé, la figure comme un disque pâle dans l’ombre. Bon, on arrête de jouer avec lui. Le petit con avait peut-être eu le temps de se demander à quoi ça ressemblait de passer sa vie dans des situations pareilles. Un peu plus dur que de brasser de la paperasse, hein ?

« À votre place, j’attendrais ici, monsieur Pessimal, dit-il aussi gentiment qu’il le put. Ça risque de chauffer un peu par moments.

— Non, commissaire, répliqua A. E. Pessimal en levant les yeux.

— Quoi ?

— J’ai bien écouté ce qui s’est dit, et j’ai l’intention d’affronter l’ennemi, commissaire.

— Allons, voyons, monsieur Pess… euh… voyons, A. E. », fit Vimaire en posant la main sur l’épaule du petit homme. Il s’arrêta. A. E. Pessimal tremblait tellement que sa cotte de mailles cliquetait faiblement. Vimaire insista. « Écoutez, rentrez donc chez vous, hein ? C’est là votre place. » Il lui tapota plusieurs fois l’épaule, complètement dérouté.

« Commissaire divisionnaire Vimaire ! lança sèchement l’inspecteur.

— Euh… oui ? »

A. E. Pessimal dressa vers Vimaire un visage trop mouillé pour n’être dû qu’à la bruine. « Je suis un agent suppléant, n’est-ce pas ?

— Ben, oui, je sais que j’ai dit ça, mais je ne m’attendais pas à ce que vous me preniez au sérieux…

— Je suis quelqu’un de sérieux, commissaire divisionnaire Vimaire. Et je ne veux être maintenant nulle part ailleurs qu’ici ! déclara l’agent suppléant Pessimal dont les dents claquaient. Et être ici à aucun autre moment que maintenant ! Allons-y, d’accord ? »

Vimaire regarda Détritus, qui haussa ses épaules massives. Ça cogitait dur dans la tête de ce petit bonhomme dont il pouvait sûrement briser le dos d’une seule main.

« Ah, bah, si vous y tenez, fit-il d’un ton désespéré. Vous avez entendu l’inspecteur, sergent Détritus. On y va, d’accord ? »

Le troll hocha la tête et se tourna face au camp de ses congénères au loin. Il mit ses mains en coupe et beugla un chapelet de mots trolls qui rebondirent en écho sur les bâtiments.

« Quelque chose qu’on pourrait tous comprendre, peut-être ? » proposa Vimaire tandis que les échos s’estompaient.

A. E. Pessimal s’avança et prit une inspiration profonde. « Amenez-vous si vous vous croyez des durs ! » brailla-t-il comme un malade.

Vimaire toussa. « Merci, monsieur Pessimal, dit-il d’une petite voix. J’imagine que ça devrait faire l’affaire. »



La lune était quelque part au-delà des nuages, mais Angua n’avait pas besoin de la voir. Carotte avait un jour fait fabriquer pour elle une montre spéciale pour son anniversaire. C’était une petite lune qui tournait carrément sur elle-même, de la face obscure à la face éclairée, tous les vingt-huit jours. Elle avait dû lui coûter beaucoup d’argent, et Angua la portait sur son collier, le seul article vestimentaire qu’elle pouvait garder tout au long du mois. Elle ne s’était pas résolue à lui avouer qu’elle n’en avait pas besoin. Un loup-garou savait parfaitement de quoi il retournait.

Difficile de savoir autre chose de plus pour l’instant, parce qu’elle réfléchissait avec son nez. C’était ça le problème durant ses périodes lupines : la truffe prenait les commandes.

Pour l’heure, Angua fouillait les ruelles autour de la rue de la Mélasse en décrivant une spirale à partir de l’entrée de la mine des nains. Elle était en chasse dans un monde de couleurs ; les odeurs se chevauchaient les unes les autres, elles dérivaient, persistantes. Le nez est aussi le seul organe capable de voir dans le passé.

Elle avait déjà visité le tas de déblais sur le terrain vague. Il y flottait une odeur de troll. Il était sorti par là, mais il ne servait à rien de suivre une piste aussi froide. Des centaines de trolls des rues portaient du lichen et des crânes ces temps-ci. Mais le truc huileux infect, c’était une odeur qui s’accrochait à sa mémoire. Les petits démons devaient disposer d’autres entrées, non ? Et il fallait renouveler l’air dans une mine, non ? Alors une trace de cette huile avait dû trouver le chemin de la sortie en même temps que l’air. Elle ne serait sans doute pas puissante, mais ce n’était pas indispensable. Une trace, c’était tout ce dont avait besoin Angua. Ce serait plus que suffisant.

Alors qu’elle parcourait les ruelles à pas feutrés et bondissait par-dessus les murs de cours plongées dans la nuit, elle gardait serré entre les dents son petit sac de cuir, l’ami de tout loup-garou prévoyant, à savoir celui qui se souvient que ses vêtements ne le suivent pas comme par magie. Le sac renfermait une robe de soie légère et une grosse bouteille de bain de bouche, ce qu’Angua tenait pour la plus grande invention du dernier siècle.

Elle découvrit ce qu’elle cherchait derrière la Grand-Rue : ça tranchait sur les odeurs organiques familières de la ville comme un tout petit ruban noir de puanteur qui laissait dans l’atmosphère des zigzags dus aux souffles du vent et au passage des charrettes qui l’avaient entraîné d’un côté ou de l’autre.

Elle se mit à progresser avec davantage de prudence. Ce n’était pas un secteur comme la rue de la Mélasse ; des citoyens fortunés y vivaient, et ils dépensaient souvent leur argent en gros chiens et en panneaux « réaction disproportionnée » plantés dans leurs allées. D’ailleurs, elle entendait tinter des chaînes et parfois gémir tandis qu’elle avançait furtivement. Elle détestait que de gros chiens féroces lui sautent dessus. Ça finissait toujours en boucherie et le bain de bouche n’était jamais assez efficace après coup.

Le filet de puanteur franchissait la grille de la rue du Croissant-Empirique, un des magnifiques joyaux semi-précieux architecturaux de la ville. On avait cependant toujours du mal à trouver des gens prêts à y résider, malgré le charme dont bénéficiait le quartier. Les locataires restaient rarement plus de quelques mois avant de déménager en vitesse, parfois en abandonnant tous leurs biens sur place.

Elle vola par-[[9]](#footnote-9)dessus la grille sans bruit ni difficulté et atterrit à quatre pattes sur ce qui avait jadis été un sentier de gravier. Les habitants de la rue jardinaient rarement car, même quand on plantait des bulbes, on ne savait jamais très bien dans le jardin de qui ils allaient germer.

Angua suivit son nez vers un carré luxuriant de chardons. Quelques briques décrépites en cercle signalaient ce qui devait être un ancien puits.

Les relents d’huile étaient puissants par ici, mais il flottait une odeur beaucoup plus fraîche, bien plus complexe, qui fit dresser les poils sur le cou d’Angua.

Il y avait un vampire là-dedans.

Quelqu’un avait écarté les mauvaises herbes et les débris, y compris les inévitables matelas pourri et fauteuil en décomposition. Sally ? Qu’est-c[[10]](#footnote-10)e qu’elle ficherait ici ?

Angua préleva une brique dans la bordure décrépite et la laissa tomber. Au lieu d’un bruit d’éclaboussures, elle entendit un choc pesant et clair sur du bois.

Bon, d’accord. Elle reprit sa forme humaine pour descendre ; les griffes, c’était bien joli, mais, dans certains cas, les singes se débrouillaient mieux. Les bords étaient évidemment visqueux, mais un si grand nombre de briques s’étaient détachées au fil des ans que la descente se révéla plus facile qu’elle ne s’y était attendue. Le puits n’était profond que d’une vingtaine de mètres, et on l’avait bâti à l’époque où circulait la croyance qu’une eau capable de subvenir aux besoins d’autant de bestioles à moustaches qui nageaient dedans était forcément bonne pour la santé.

Des planches récentes tapissaient le fond. On — et ce ne pouvait être que les nains — avait pénétré en force dans le puits, en travers duquel on avait posé deux planches. On avait creusé jusqu’ici et on s’était arrêté. Pourquoi ? Parce qu’on avait atteint le puits ?

Il y avait de l’eau sale, ou un liquide ressemblant à de l’eau, juste en dessous des planches. Le conduit était ici un peu plus large, et des nains s’étaient trouvés là — elle renifla — quelques jours plus tôt, pas davantage. Oui. Des nains s’étaient trouvés là, avaient farfouillé puis étaient tous partis en même temps. Ils ne s’étaient même pas souciés de nettoyer. Elle le sentait comme on voit un tableau.

Elle s’avança à pas feutrés tandis que la carte des tunnels s’inscrivait dans ses narines. Ces tunnels n’étaient pas aussi bien finis que ceux qu’empruntait Ardent. Plus grossiers, ils abondaient en zigzags et culs-de-sac. Des planches mal dégrossies et des billes de bois d’œuvre retenaient la boue fétide des plaines qui suintait quand même de partout. Ces tunnels n’étaient pas destinés à durer ; ils étaient là pour permettre d’effectuer un boulot rapide, manifestement sale, et ils n’avaient plus de raison d’être une fois le forfait commis.

Donc… les foreurs avaient cherché quelque chose sans savoir exactement où le trouver jusqu’à ce qu’ils s’en approchent à… quoi ?… cinq ou six mètres, au moment où ils l’avaient… senti ? Détecté ? La dernière portion avant d’arriver au puits était toute droite. Ils savaient alors vers où ils se dirigeaient.

Angua poursuivit son exploration silencieuse, en se pliant presque en deux pour éviter de se cogner contre le plafond bas, jusqu’à ce qu’elle renonce et reprenne sa forme de loup. Le tunnel redevint rectiligne, régulièrement percé de passages transversaux qu’elle ignora mais qui étaient longs, à vue de nez. L’odeur de vampire restait un thème horripilant dans la symphonie olfactive, presque au point de couvrir la puanteur d’eau croupie qui suintait des murs. Ici et là, des vurms avaient colonisé le plafond. Ainsi que des chauves-souris. Qui s’agitèrent.

Puis apparut une nouvelle odeur alors qu’Angua passait devant l’entrée d’un tunnel. Quoique faible, c’était indubitablement un relent de putréfaction. Une mort récente…

Trois morts récentes. Au fond d’un tunnel bref gisaient les cadavres de deux, non, trois nains à demi enfouis dans la boue. Ils luisaient. Les vurms n’avaient pas de dents, lui avait appris Carotte. Ils attendaient que le repas en perspective se mette à couler de lui-même. Et, en prévision du plus grand coup de veine qui leur soit jamais arrivé, ils fêtaient ça. À ces profondeurs, dans un monde loin des rues, les nains allaient se dissoudre en pleine lumière.

Angua renifla.

Disons même très récente…

« Ils ont découvert quelque chose, fit une voix dans son dos. Et ça les a tués. »

Angua bondit.



Le bond n’était pas délibéré. Le cerveau postérieur d’Angua le décida tout seul. Son cerveau antérieur, celui qui savait que les sergents ne doivent pas s’amuser à étriper les agents sans provocation, tenta d’arrêter le bond en cours de route, mais c’était la balistique qui tenait désormais les commandes. La louve-garou ne réussit qu’à se contorsionner en vol avant de percuter de l’épaule la paroi molle du tunnel.

Des ailes battirent non loin de là, puis un bruit organique prolongé se fit entendre, un bruit évoquant un employé d’abattoir qui s’échinerait sur des tendons récalcitrants.

« Tu sais, sergent, lança la voix de Sally comme si de rien n’était, pour vous les loups-garous, c’est facile. Vous restez dans une seule enveloppe charnelle et vous n’avez pas de problème de masse. Est-ce que tu sais en combien de chauves-souris je dois me transformer pour mon poids ? Plus de cent cinquante, voilà. Et il y en a toujours une, comme de juste, qui se perd ou qui vole du mauvais côté. On ne peut pas réfléchir correctement si toutes les chauves-souris ne sont pas réunies. Et je ne veux même pas aborder la question de la réassimilation. C’est comme l’éternuement le plus monumental que tu peux imaginer. Mais à l’envers. »

Il n’y avait pas lieu d’être pudique, pas ici, dans le noir. Angua se força à reprendre sa forme première, chacun de ses neurones faisant bloc pour mettre en minorité dents et griffes. La colère apporta son concours.

« Qu’est-ce que tu fous ici ? demanda-t-elle une fois qu’elle eut une bouche en état de marche.

— Je ne suis pas de service, répondit Sally en s’avançant. J’ai pensé venir voir ce que je pourrais trouver. » Elle était complètement nue.

« Il t’aurait fallu beaucoup de chance ! gronda Angua.

— Oh, je n’ai pas ton nez, sergent, répliqua Sally avec un doux sourire. Mais j’en avais à mon service cent cinquante-cinq excellents qui volent et peuvent couvrir beaucoup de terrain.

— Je croyais que les vampires pouvaient rematérialiser leurs vêtements, fit observer Angua d’un ton accusateur. C’est ce que fait Otto Chriek !

— Pas les femmes. On ne sait pas pourquoi. Ça tient sans doute à cette histoire de chemise de nuit avec armature. Là encore, les loups-garous ont un avantage, évidemment. Quand on est partagé en cent cinquante chauves-souris, on a du mal à se souvenir d’en prévoir deux pour transporter un pantalon. » Sally leva les yeux au plafond et soupira. « Écoute, je vois où ça nous mène. Ça nous mène au capitaine Carotte, n’est-ce pas… ?

— J’ai vu de quelle façon tu lui as souri !

— Pardon ! Nous pouvons être très séduisants ! C’est un truc de vampire !

— Tu avais drôlement envie de l’impressionner, hein ?

— Pas toi ? C’est le type d’homme que tout le monde voudrait impressionner ! »

Elles s’observèrent d’un regard prudent.

« Il est à moi, tu sais, dit Angua en sentant les griffes naissantes se tendre sous ses ongles.

— Tu es plutôt à lui, tu veux dire ! répliqua Sally. Tu sais que ça marche comme ça. Tu lui cours après !

— Pardon ! C’est un truc de loup-garou ! hurla Angua.

— Doucement ! » Sally mit brusquement les mains en avant en un geste de paix. « Il y a quelque chose qu’on ferait bien de régler avant d’aller plus loin.

— Ouais ?

— Oui. On n’a rien sur le dos l’une comme l’autre, on patauge dans ce qui devient de plus en plus de la boue, tu l’as peut-être remarqué, et on est en garde pour le combat. D’accord. Mais il manque quelque chose, non ?

— Et c’est… ?

— Un public payant ? On pourrait gagner une fortune. » Sally fit un clin d’œil. « Ou alors on pourrait faire le boulot pour lequel on est venues, non ? »

Angua se força physiquement à se détendre. C’est elle qui aurait dû dire ça. C’était elle le sergent, non ?

« Très bien, très bien, fit-elle. On est toutes les deux ici, d’accord ? On en reste là. D’après toi, ces nains ont été tués par un… truc venant du puits ?

— Possible. Mais dans ce cas, il s’est servi d’une hache, dit Sally. Jette un coup d’œil. Racle un peu de boue. Elle leur a coulé dessus depuis que je suis arrivée. C’est sans doute pour ça que tu n’as pas fait attention », ajouta-t-elle généreusement.

Angua extirpa un nain de la vase luisante.

« Je vois, dit-elle en laissant retomber le cadavre. Celui-là est mort depuis moins de deux jours. On n’a pas fait beaucoup d’efforts pour les cacher, je note.

— Pourquoi s’embêter ? Ils ont arrêté de pomper ces tunnels, les étais ont l’air provisoires ; la boue revient. Et puis qui serait assez bête pour descendre ici ? »

Une portion de la paroi glissa avec un bruit gluant organique de bouse de vache. De petits bruits de gouttes et de ruissellements envahirent le tunnel. Le monde souterrain d’Ankh-Morpork reconquérait discrètement son territoire.

Angua ferma les yeux et se concentra. La puanteur de la vase, l’odeur de la vampire et l’eau qui montait désormais aux chevilles se bousculaient pour attirer son attention, mais l’heure était à la compétition. Elle ne pouvait pas laisser une vampire prendre la tête des opérations. Ce serait trop… traditionnel.

« Il y avait d’autres nains, murmura-t-elle. Deux… non, trois… euh… quatre autres. Je sens… l’huile noire. Du sang au loin. Plus loin dans le tunnel. » Elle se releva si brusquement qu’elle faillit se cogner la tête contre le plafond du tunnel. « Viens !

— Ça devient un peu dangereux…

— On pourrait résoudre cette affaire ! Viens ! Tu n’as tout de même pas peur de la mort, pas toi ! »

Angua partit à toutes jambes.

« Et tu crois que passer quelques millénaires enfouie dans la vase, ça promet d’être amusant ? » cria Sally, mais elle ne s’adressait plus qu’à de la vase dégoulinante et à une atmosphère fétide. Elle hésita un moment, gémit et suivit Angua.

Plus loin, le tunnel principal s’ouvrait sur d’autres embranchements. De chaque côté, des rivières de boue, comme de la lave froide, s’en échappaient déjà. Sally dépassa en pataugeant un objet ressemblant à une immense trompette en cuivre qui tournoyait doucement à la surface du courant.

Le tunnel était mieux bâti ici que les tronçons plus proches du puits. Et, au bout, Sally aperçut une lumière faible et Angua, accroupie près d’une des grandes portes rondes des nains. La vampire ne lui prêta aucune attention. Elle jeta à peine un regard au nain affaissé, le dos contre le bas de la porte.

Elle fixa en revanche le symbole gribouillé en grand sur le métal. Grossier, il aurait pu figurer un œil rond écarquillé pourvu d’une queue, et il brillait de la lueur vert-blanc des vurms.

« Il l’a tracé avec son sang, expliqua Angua sans lever la tête. On l’a laissé pour mort, mais il n’était que mourant, tu vois. Il a réussi à se traîner jusqu’ici, mais les tueurs avaient fermé la porte. Il a griffé le battant — flaire-le, ici — et il s’est usé les ongles. Puis il a tracé ce signe avec son sang encore chaud et il est resté là, en maintenant sa blessure fermée, en regardant les vurms s’amener. Je dirais qu’il est mort depuis dix-huit heures à peu près. Hmm ?

— Je pense qu’on devrait filer d’ici tout de suite, dit Sally en reculant. Tu sais ce que signifie ce signe ?

— Je sais que c’est un symbole minier, c’est tout. Tu sais, toi, ce que ça veut dire ?

— Non, mais je sais que c’est un des pires. Ça ne présage rien de bon de le voir ici. Qu’est-ce que tu fais avec ce cadavre ? » Sally recula encore.

« Je cherche à découvrir qui il était, répondit Angua en fouillant les vêtements du nain. C’est ce qu’on fait dans le Guet. On ne reste pas les bras ballants à s’inquiéter pour des dessins sur un mur. Où est le problème ?

— Là, maintenant ? fit la vampire. Il… suinte un peu…

— Si je peux le supporter, toi aussi. On voit beaucoup de sang dans ce boulot. N’essaye pas de le boire, c’est mon conseil, dit Angua sans cesser de farfouiller. Ah… il a un collier de runes. Et… (elle sortit la main du justaucorps du nain mort) je ne distingue pas bien de quoi il s’agit, mais je sens une odeur d’encre, alors c’est peut-être une lettre. D’accord. On s’en va. » Elle se retourna vers Sally. « Tu m’as entendue ?

— Le symbole a été tracé par un mourant, dit Sally en gardant ses distances.

— Et alors ?

— Alors c’est sans doute une malédiction.

— Et après ? Ce n’est pas nous qui l’avons tué », répliqua Angua en se relevant avec un peu de mal.

Elles baissèrent les yeux sur la boue liquide qui leur montait à présent aux genoux.

« Tu crois qu’elle en tient compte ? fit Sally d’une voix neutre.

— Non, mais je crois qu’il existe peut-être une autre sortie dans le dernier tunnel devant lequel on est passées », dit Angua en regardant en arrière dans le conduit.

Elle pointa le doigt. Cavalant avec une détermination aveugle, une file de vurms traversait le plafond dégoulinant presque aussi vite que la boue qui coulait en dessous. Ils s’enfonçaient dans le tunnel latéral en un flot luisant.

Sally haussa les épaules. « Ça vaut la peine d’essayer, oui ? »

Elles partirent, et le bruit d’éclaboussures de leurs pas décrût bientôt.

Lentement, la boue monta en gargouillant dans l’obscurité. La file de vurms disparut peu à peu au plafond. Mais ceux qui formaient le symbole demeurèrent, parce qu’un tel festin valait la peine qu’on meure pour lui.

Leurs lumières s’éteignirent, un insecte à la fois.

Les ténèbres en dessous du monde caressèrent le symbole, qui s’embrasa d’un éclat rouge et mourut.

Restèrent les ténèbres.



En ce jour de 1802, le peintre Méthodia Fripon s’efforça de glisser le bidule sous un tas de vieux sacs, des fois qu’il réveillerait le Poulet, et termina le dernier troll en se servant du plus petit pinceau pour peindre les yeux.



Il était cinq heures du matin. La pluie tombait en chuintant, non pas à verse, mais avec une aimable insistance.

Place Sator et sur la grand-place des Lunes-Brisées, elle sifflait sur les cendres blanches des feux de joie, mettait régulièrement à nu une lueur orangée qui grésillait et crachotait brièvement.

Une famille de gnolls flairait ici et là, chacun ou chacune tirant sa petite charrette. Quelques agents les tenaient à l’œil. Les gnolls n’étaient pas exigeants sur ce qu’ils récupéraient, du moment que ça ne se débattait pas trop, et encore… il courait des bruits. Mais on les tolérait. Question nettoyage, rien ne valait un gnoll.

De loin, ils ressemblaient à de petits trolls, un gros tas de compost sur le dos. Ce tas représentait toutes leurs possessions, et ce qu’ils possédaient était le plus souvent pourri.

Sa douleur au côté fit grimacer Sam Vimaire. Bien sa veine. Deux flics blessés dans cette putain d’affaire, et il fallait qu’il soit l’un d’eux ? Igor avait agi au mieux, mais, des côtes cassées, c’étaient des côtes cassées, et il faudrait une semaine avant que l’onguent vert louche améliore vraiment son état.

Malgré tout, il éprouvait une bouffée de chaleur agréable en y repensant. Ils avaient appliqué le maintien de l’ordre à l’ancienne et, comme les agents du maintien de l’ordre à l’ancienne sont invariablement inférieurs en nombre, lui-même avait recouru aux méthodes du maintien de l’ordre à l’ancienne mettant en œuvre la ruse, la duperie et toutes les saletés d’armes qui tombent sous la main.

Il n’y avait pour ainsi dire pas eu d’affrontement. La plupart des nains avaient passé leur temps assis à chanter des chansons tristes parce qu’ils s’écroulaient quand ils voulaient se lever, d’autres avaient voulu se lever et ronflaient maintenant par terre. Les trolls, quant à eux, étaient en majorité debout, mais ils s’étaient effondrés quand on les avait poussés. Deux ou trois, aux idées un peu plus claires que leurs congénères, avaient livré un combat pesant et risible avant de succomber à la méthode on ne peut plus à l’ancienne du maintien de l’ordre : le coup de pied bien placé. Enfin, la plupart y avaient succombé. Vimaire bougea afin de soulager sa douleur au côté ; il aurait dû le voir venir, celui-là.

Mais tout est bien qui finit bien, pas vrai ? Pas de morts, et, petite cerise sur le gâteau du matin, il avait en main une première édition du Disque-Monde où un éditorial déplorait les bandes qui régnaient en ville et se demandait si le Guet était « à la hauteur » pour nettoyer les rues.

Ben, oui, je crois qu’on est à la hauteur, espèce de crétin pompeux. Vimaire gratta une allumette sur un socle et s’alluma un cigare pour marquer ce triomphe mesquin mais obscurément satisfaisant. Les dieux savaient qu’ils avaient besoin d’un triomphe. Le Guet en avait bavé avec toute cette affaire de la vallée de Koom, et ça faisait du bien d’offrir aux gars une raison d’être fiers pour une fois. Dans l’ensemble, c’était nettement un résultat…

Il regarda fixement le socle. Il ne se rappelait pas quelle statue l’avait autrefois occupé. Le bloc rendait désormais hommage à des générations de graffiteurs.

Un graffiti troll l’ornait, effaçant toutes les œuvres des artistes qui s’étaient banalement servis de peinture. Il disait :

M. BRILLANT

LUI DIAMANT

Symbole minier, gribouillis urbain, songea-t-il. Quand ça va mal, on a envie d’écrire sur les murs…

« Commissaire ! »

Il se retourna. Le capitaine Carotte, l’armure étincelante, s’approchait en hâte, la figure rayonnant comme d’habitude d’un sentiment cent pour cent pur zèle. « Je croyais avoir demandé à tous les agents qui ne gardaient pas les prisonniers d’aller dormir un peu, capitaine, dit Vimaire.

— C’est juste pour tirer au clair quelques détails, monsieur le commissaire, répondit Carotte. Le seigneur Vétérini a envoyé un message aux Orfèvres. Il veut un compte rendu. J’ai estimé qu’il valait mieux vous prévenir, monsieur.

— Je pensais à un truc, capitaine, dit Vimaire avec ferveur. Est-ce qu’on ne devrait pas apposer une petite plaque ? Quelque chose de simple… Qui dirait par exemple “La bataille de la vallée de Koom n’a pas eu lieu ici le 5 gruin, année de la crevette rose”. On ne pourrait pas demander à la Poste d’émettre un putain de timbre ? Qu’est-ce que vous en dites ?

— J’en dis que vous devriez dormir un peu vous-même, commissaire, répondit Carotte. Et, techniquement, ce ne sera l’anniversaire de la vallée de Koom que samedi.

— Évidemment, des monuments à la gloire de batailles qui n’ont pas eu lieu, c’est peut-être un peu exagéré, mais un timbre…

— Dame Sybil se fait beaucoup de souci pour vous, monsieur. » Carotte irradiait l’inquiétude.

L’effervescence se calma dans la tête de Vimaire. Comme si l’allusion à Sybil les avait réveillés, les créanciers de son organisme faisaient la queue pour brandir leurs reconnaissances de dette en retard : les pieds morts de fatigue qui ont besoin d’un bain, le ventre qui gargouille, les côtes en feu, le dos douloureux, le cerveau ivre de ses propres poisons. Bain, sommeil, repas… de bonnes idées. Mais il avait encore à faire…

« Comment va notre monsieur Pessimal ? demanda-t-il.

— Igor s’est occupé de lui, monsieur. Toute cette agitation l’a un peu chamboulé. Bon, je sais que je ne peux pas vous ordonner de passer voir Sa Seigneurie…

— Non, vous ne pouvez pas, parce que je suis un commissaire divisionnaire, capitaine, répliqua Vimaire que l’épuisement grisait encore confusément.

— … mais lui, il peut, et il l’a ordonné, monsieur. Et votre voiture vous attendra devant le palais quand vous en sortirez. Ça, ce sont les ordres de dame Sybil, monsieur le commissaire », dit Carotte en faisant appel à une autorité supérieure.

Vimaire leva les yeux vers la masse disgracieuse du palais. La perspective de draps propres lui paraissait soudain agréable. « Je ne peux pas me présenter devant lui comme ça, murmura-t-il.

— J’ai parlé au secrétaire Tambourinœud, monsieur. De l’eau chaude, un rasoir et une grande tasse de café vous attendront au palais.

— Vous avez pensé à tout, Carotte…

— Je l’espère, monsieur. Maintenant, allez…

— Mais moi, j’ai pensé à quelque chose, hein ? le coupa Vimaire en tanguant joyeusement. Ivre mort vaut mieux que mort tout court, hein ?

— Une ruse classique, fit Carotte d’un ton rassurant. Digne des manuels d’histoire. Maintenant, allez-y, monsieur. Moi, je vais chercher Angua. Elle n’a pas dormi dans son lit.

— Mais à cette période du mois…

— Je sais, monsieur. Elle n’a pas dormi dans son panier non plus. »



Dans une cave humide et froide, autrefois grenier, aujourd’hui à demi envahie de boue, des flots de vurms sortaient d’un petit orifice où des planches de bois étaient depuis longtemps tombées en pourriture.

Un poing porta un coup vertical. Du bois détrempé se fendit et s’effrita.

Angua s’extirpa dans ce nouveau local obscur puis tendit la main en dessous pour aider Sally, qui commenta : « Bon, nous voilà bien avancées.

— Espérons-le, répliqua Angua. Je crois qu’il faut encore monter au moins d’un niveau. Il y a une entrée ici. Viens. »

Elles avaient eu droit à trop de culs-de-sac, trop de salles oubliées et puantes, trop de faux espoirs et, au total, à trop de vase.

Au bout d’un moment, l’odeur était devenue presque palpable puis avait réussi à faire partie intégrante des ténèbres. Les deux femmes avaient erré, enchaîné tant bien que mal les salles fétides et dégoulinantes, tâté les parois vaseuses en quête de portes dissimulées, cherché ne serait-ce qu’une piqûre d’épingle de lumière aux plafonds d’où pendaient des excroissances intéressantes mais abominables.

À présent, elles entendaient de la musique. Après cinq minutes de barbotage et de dérapage, elles se retrouvèrent devant une entrée murée, mais, comme on l’avait comblée avec le mortier moderne morporkien à base de sable, de crottin de cheval et d’épluchures de légumes, plusieurs briques s’étaient déjà détachées. Sally dégagea la plupart des restantes d’un seul coup de poing.

« Pardon, dit-elle. C’est un truc de vampire. »

La cave derrière le mur démoli contenait quelques barriques et donnait l’impression de servir régulièrement. Il y avait aussi une vraie porte. Une musique morne, répétitive, filtrait depuis le niveau supérieur à travers les lattes du plafond. Des lattes dans lesquelles se découpait une trappe.

« D’ac-cord, fit Angua. Il y a du monde là-haut, je les sens…

— Je compte cinquante-sept cœurs qui battent », précisa Sally.

Angua lui jeta un regard appuyé. « Tu sais, c’est un talent particulier dont j’éviterais de me vanter à ta place, dit-elle.

— Pardon, sergent.

— Ce n’est pas une chose que les gens ont envie d’entendre, poursuivit Angua. Je veux dire, je suis personnellement parfaitement capable d’écraser un crâne humain entre mes mâchoires, mais je ne m’amuse pas à le raconter à tout le monde.

— J’en prends note, sergent, dit Sally avec une humilité qui pouvait parfaitement être feinte.

— Bien. Maintenant… de quoi on a l’air ? De monstres des marais ?

— Oui, sergent. Tes cheveux sont une horreur. Comme un gros paquet de boue verte.

— Verte ?

— Je le crains.

— Et ma robe d’urgence est quelque part en dessous, là d’où on vient, dit Angua. En plus, le jour s’est levé. Est-ce que tu peux… euh… te changer en chauves-souris maintenant ?

— À la lumière du jour ? Cent cinquante-cinq portions de moi-même désorientées ? Non ! Mais toi, tu pourrais sortir en loup, n’est-ce pas ?

— J’aimerais autant éviter de jouer les monstres vaseux qui sortent du plancher, si ça ne te fait rien.

— Oui, je comprends ça. Inutile de se faire remarquer. » Sally expédia d’une chiquenaude un grumeau de boue. « Beurk, ce truc est immonde.

— Donc, ce qu’il faut espérer, c’est que personne ne nous reconnaisse quand on va détaler, dit Angua en s’ôtant des cheveux un morceau de matière verte tremblotante. Au moins, on… Oh, non…

— Un problème ? fit Sally.

— Chicard Chicque ! Il est là-haut ! Je sens son odeur ! » Elle pointa un doigt insistant vers le plancher au-dessus.

« Tu veux dire le caporal Chicque ? Le petit… homme avec des boutons ? demanda Sally.

— On n’est pas sous un poste du Guet, des fois ? dit Angua en promenant autour d’elle un regard paniqué.

— Je ne crois pas. On danse, d’après le bruit. Mais, dis, comment est-ce que tu arrives à sentir un seul humain au milieu de tout… ça ?

— Ça t’imprègne, crois-moi. » Les relents de vieux chou, de pommade contre l’acné et de maladie bénigne de la peau se transmuaient, chez le caporal Chicque, en une odeur singulière qui s’incrustait dans le nez comme une lame de scie dans une harpe. Pas franchement infecte, elle était comme son hôte : étrange, omniprésente et foutrement difficile à oublier.

« Ben, c’est un collègue, non ? Il ne va pas nous aider ? demanda Sally.

— On est nues, agent !

— Uniquement techniquement. Cette boue colle vraiment à la peau.

— Sous la boue, je veux dire ! répliqua Angua.

— Oui, mais si on portait des vêtements, on serait aussi nues dessous.

— Ce n’est pas le moment de faire de la logique ! C’est le moment d’éviter de voir Chicard me reluquer avec un grand sourire !

— Mais il t’a vue quand tu es louve, non ?

— Et alors ?

— Ben, techniquement, tu es nue dans ces cas-là, n’est-ce pas ?

— Ne le lui dis jamais ! »



Chicard Chicque, silhouette dans la pénombre d’un rouge chaud, poussa du coude le sergent Côlon.

« T’es pas obligé de garder les yeux fermés, sergent, dit-il. Tout ça, c’est permis. C’est un éloge artistique du corps féminin, d’après Tawneee. N’importe comment, elle porte des fringues.

— Deux pompons et un mouchoir plié, j’appelle pas ça des vêtements, Chicard », répliqua Fred en s’enfonçant dans son siège. Le Minou Rose ! Bon, fallait reconnaître, il avait servi dans l’armée et dans le Guet, et on ne passait pas tout ce temps sous l’uniforme sans voir un truc ou deux — ou trois, maintenant qu’il y repensait —, et c’était vrai, comme l’avait fait remarquer Chicard, que les ballerines de l’opéra ne laissaient guère de place à l’imagination, du moins à la sienne, mais, au bout du compte, le ballet était forcément de l’art même si ça manquait un peu de socles et d’urnes, vu que c’était un spectacle qui coûtait cher, et, de plus, les ballerines ne tournaient pas à toute vitesse la tête en bas. Plus grave, il avait déjà repéré dans le public deux individus qu’il connaissait. Par bonheur, ils ne l’avaient pas vu, entendez par là qu’à chaque fois qu’il avait risqué un coup d’œil de leur côté, ils regardaient dans la direction diamétralement opposée.

« Alors, ça, c’est pas d’la tarte, souffla Chicard sur le ton de la conversation.

— Euh… ah bon ? » Fred Côlon referma les yeux.

« Oh, oui. C’est le triple tirebouchon…

— Dis, ça l’embête pas, le patron d’ici, que tu viennes ? réussit à demander Fred en se trémoussant pour s’enfoncer davantage dans son fauteuil.

— Oh, non. Ça leur plaît d’avoir un poulet dans la boîte, répondit Chicard sans cesser de regarder la scène. Comme ça, les spectateurs se tiennent à carreau, d’après lui. Et puis j’viens uniquement pour pouvoir raccompagner Betty chez elle.

— Betty, c’est… ?

— Tawneee, c’est seulement son nom de poteau. D’après elle, personne s’intéresserait à une danseuse exotique avec un blaze comme Betty. On se dirait qu’elle est plus valable avec une jatte de pâte à gâteau. »

Côlon ferma les yeux, s’efforça de chasser de son esprit l’image conjuguée de l’agile silhouette bronzée sur scène et d’une jatte de pâte à gâteau. « J’crois que j’irais bien respirer un peu d’air frais, gémit-il.

— Oh, pas encore, sergent. C’est Broccolee qui suit. Elle arrive à s’toucher derrière la tête avec le pied, t’sais…

— Ça, j’y crois pas ! le coupa Fred Côlon.

— Si, elle y arrive, sergent, je l’ai vue…

— J’crois pas qu’une danseuse s’appelle Brocoli !

— Ben, avant elle s’appelait Candi, sergent, mais ensuite elle a entendu dire que les brocolis sont meilleurs pour…

— Caporal Chicque ! »

L’appel paraissait venir de sous la table.

Chicard regarda fixement Fred Côlon puis baissa les yeux. « Oui ? risqua-t-il avec prudence.

— C’est le sergent Angua, se présenta le plancher.

— Oh ? fit Chicard.

— Où on est, ici ? reprit la voix.

— Au Minou Rose, le club, sergent, répondit docilement Chicard.

— Oh, bons dieux. » Une conversation s’ensuivit en dessous, puis la voix demanda : « Est-ce qu’il y a des femmes là-haut ?

— Oui, sergent. Euh, qu’est-ce que vous fichez là-d’sous, sergent ?

— Je vous donne des ordres, Chicard, répliqua la voix. Est-ce qu’il y a des femmes là-haut ?

— Oui, sergent. Des tas.

— Bien. S’il vous plaît, demandez à l’une d’elles de descendre dans la cave à bière. On va avoir besoin de deux seaux d’eau chaude et de serviettes, pigé ? »

Chicard prit conscience que les musiciens avaient cessé de jouer et que Tawneee s’était immobilisée au beau milieu d’un tombé en grand écart. Tout le monde écoutait le plancher parlant.

« Oui, sergent, répondit Chicard. Pigé.

— Et des vêtements propres. Et… (chuchotements souterrains) disons plusieurs seaux d’eau. Avec une brosse à récurer. Et un peigne. Plus un autre peigne. Et d’autres serviettes. Oh, deux paires de chaussures aussi, pointure trente-neuf et… trente-sept ? C’est vrai ? D’accord. Et est-ce que Fred Côlon est avec vous ou est-ce que je pose une question idiote ? »

Fred s’éclaircit la gorge. « J’suis là, sergent, se présenta-t-il. Mais j’suis juste venu pour…

— Bien. Je veux vous emprunter un jeu de vos galons. J’ai un mauvais pressentiment sur les heures à venir et je veux que personne n’oublie que je suis un sergent. Pigé, vous deux ?

— C’est la pleine lune, souffla d’homme à homme Fred à Chicard avant de répondre à haute voix : Oui, sergent. Ça peut prendre un moment…

— Non ! Pas question. Parce que vous avez une louve-garou et une vampire en dessous de vous, compris ? Moi, je suis aujourd’hui franchement de mauvais poil et elle a mal aux dents ! On monte dans dix minutes sous notre apparence humaine ou on monte quand même ! Quoi ? » D’autres chuchotements suivirent. « Pourquoi une betterave ? Comment veux-tu qu’on trouve une betterave dans un spectacle de filles, bons dieux ? Quoi ? D’accord. Une pomme, ça ira ? Chicard, l’agent Krampett a besoin d’une pomme, urgent. Ou autre chose dans quoi mordre. Allez, et que ça saute ! »



Le café n’était qu’un moyen de voler du temps qui devait de droit appartenir à un soi-même légèrement plus âgé. Vimaire en avala deux tasses, fit sa toilette, du moins tenta un rasage après lequel il se sentit à peu près humain dès lors qu’il ignorait l’impression d’avoir des recoins de son crâne bourrés de ouate chaude. Enfin, estimant qu’il n’arriverait pas à mieux et qu’il pourrait sans doute répondre à des questions même longues, il fut introduit dans le bureau oblong du Patricien d’Ankh-Morpork.

« Ah, commissaire divisionnaire, dit le seigneur Vétérini en levant les yeux après un laps de temps mûrement calculé et en repoussant de la paperasse. Merci d’être venu. On dirait que les félicitations sont de mise. À ce qu’on m’a dit.

— Et pourquoi donc, monseigneur ? répliqua Vimaire en affichant son visage inexpressif spécial pour entretien avec Vétérini.

— Allons, Vimaire. Hier, on s’attendait à une guerre interespèces au beau milieu de la ville, et soudain plus rien. Ces gangs étaient redoutables, si j’ai bien compris.

— La plupart des individus dormaient ou se chamaillaient entre eux quand on est arrivés, monseigneur. Il a suffi de les virer, expliqua spontanément le commissaire.

— Oui, bien sûr, fit Vétérini. Étonnant, vraiment. Asseyez-vous donc, à propos. Il n’est franchement pas nécessaire que vous restiez debout devant moi comme un caporal aux arrêts.

— Vois pas ce que vous voulez dire, monseigneur, répondit Vimaire en s’écroulant avec reconnaissance dans un fauteuil.

— Ah bon ? Je fais allusion, Vimaire, à la vitesse avec laquelle les deux camps ont réussi à se mettre en même temps hors d’état de nuire avec de l’alcool fort…

— Je ne suis au courant de rien, monseigneur. » C’était une réaction machinale ; ça simplifiait la vie.

« Non ? À ce qu’il semble, Vimaire, pendant qu’ils s’armaient de courage pour la bagarre à venir, les trolls comme les nains sont tombés en possession de ce qu’ils ont pris, je suppose, pour de la bière…

— Ils se sont bourré la g… Ils ont bu toute la journée, monseigneur, fit observer le commissaire.

— Effectivement, Vimaire, et c’est peut-être pour cette raison que le contingent nain s’est montré moins prudent et a bu abondamment de la bière qu’on avait considérablement… fortifiée. Dans certains secteurs de la place Sator, si j’ai bien compris, flotte encore une légère odeur de pomme, Vimaire. On pourrait donc en venir à croire que ce qu’ils buvaient était en réalité un mélange de bière forte et de frottis, lequel est, vous le savez, distillé à partir de pommes…

— Euh… surtout de pommes, monseigneur, précisa obligeamment Vimaire.

— Juste. Le cocktail est connu sous le nom de “bouffi”, je crois. Quant aux trolls, on pourrait estimer très difficile de trouver comment rendre leur bière encore plus dangereuse qu’elle ne l’est manifestement, mais je me demande si vous avez déjà entendu parler, Vimaire, d’un mélange de divers sels métalliques qui produit une boisson connue sous le nom de luglarr, ou “gros marteau”.

— Je n’en ai pas l’impression, monseigneur.

— Vimaire, le breuvage a littéralement rongé certaines dalles de la grand-place !

— J’en suis navré, monseigneur. »

Vétérini tambourina des doigts sur la table. « Que feriez-vous si je vous posais une question sans détour, Vimaire ?

— Je vous mentirais sans détour, monseigneur.

— Alors je m’en abstiendrai, dit Vétérini avec un léger sourire.

— Merci, monseigneur. Moi aussi.

— Où sont vos prisonniers ?

— On les a répartis dans les cours de différents postes, répondit Vimaire. À leur réveil, on les nettoie au jet, on prend leur nom, on leur donne un reçu pour leur arme, une boisson chaude, et on les rejette dans la rue.

— Leurs armes leur sont culturellement très importantes, Vimaire, rappela Vétérini.

— Ouais, monseigneur, je sais. J’ai moi-même un fort préjugé culturel contre ceux qui me défoncent le crâne et me tranchent les genoux, répliqua Vimaire en réprimant un bâillement et en tressaillant alors que ses côtes protestaient.

— Effectivement. Des pertes dans la bataille ?

— Aucune qu’on ne peut guérir. » Vimaire grimaça. « Je dois cependant signaler que monsieur A. E. Pessimal souffre d’un bras cassé et de contusions multiples. »

Vétérini parut réellement interloqué. « L’inspecteur ? En faisant quoi ?

— Euh… en sautant sur un troll, monseigneur.

— Pardon ? Monsieur A. E. Pessimal a sauté sur un troll ?

— Ouim’seigneur.

— A. E. Pessimal ? répéta Vétérini.

— Lui-même, monseigneur.

— Un troll entier ?

— Ouim’seigneur. Avec les dents, monseigneur.

— Monsieur A. E. Pessimal ? Vous êtes sûr ? Petit bonhomme ? Des chaussures impeccables ?

— Ouim’seigneur. »

Dans la cohue des questions qui se pressaient, Vétérini en tira une radicale.

« Pourquoi ? »

Vimaire toussa. « Ben, monseigneur… »



Le camp troll était un tableau vivant. Les trolls restaient debout, assis ou couchés là où le gros marteau les avait frappés. Quelques buveurs lents avaient opposé un semblant de résistance, et l’un d’eux, qui s’en était tenu à une bouteille de xérès pillée dans une boutique, avait livré un farouche combat de la dernière goutte jusqu’à ce que l’agent golem Dorfl le saisisse à bras-le-corps et le fasse rebondir sur la tête.

Vimaire traversa la grand-place tandis que l’escouade traînait ou faisait rouler des trolls endormis pour les aligner en rangées impeccables avant l’arrivée des charrettes. Ensuite…

La journée ne s’arrangeait pas pour Brique. Il avait bu une bière. Enfin, peut-être plus d’une. Quel mal à ça ?

Et maintenant, là, juste devant lui, coiffé avec casque et tout, y avait, ouais, un nain peut-être bien, pour autant que pouvaient en juger les circonvolutions effervescentes et grésillantes de son cerveau. Et alors, conclurent-elles, c’est pas un troll, ça l’important, pas vrai ? Et il avait son gourdin, là, dans la main…

L’instinct poussa Vimaire à se retourner alors qu’un troll ouvrait des yeux rouges, battait des paupières et balançait un gourdin. Trop lentement, trop lentement dans le temps soudain suspendu, il voulut plonger à l’écart, mais il sentit le gourdin lui percuter le flanc et le soulever, le soulever en l’air puis le renverser par terre. Il entendit des cris lorsque le troll s’avança pesamment, le gourdin à nouveau brandi pour intégrer Vimaire au soubassement.

Brique prit conscience qu’on l’agressait. Il s’interrompit dans ce qu’il faisait et, tandis que des étincelles lui pétillaient — pschitt — sous le crâne, il baissa les yeux sur son genou droit. Une espèce petit gnome l’assaillait avec une épée émoussée, lui flanquait coups de pied et hurlait comme forcené. Il mit ça sur le compte de la boisson, tout comme l’impression que des flammes lui sortaient des oreilles, et il balaya l’importun d’un revers de main.

Vimaire, impuissant, vit A. E. Pessimal bouler à travers la grand-place et regarda le troll s’apprêter à reprendre son matraquage en cours. Mais Détritus, qui arrivait à présent derrière lui, l’obligea à se retourner d’une main large comme une pelle, puis son poing s’abattit telle la colère des dieux. Pour Brique, tout s’obscurc…



« Vous voudriez me faire croire, dit le seigneur Vétérini, que monsieur A. E. Pessimal, tout seul, a porté la main sur un troll ?

— Les deux mains, monseigneur, rectifia Vimaire. Et aussi les pieds. Et il a essayé de le mordre, croit-on.

— Ce n’est pas courir à une mort certaine ? s’étonna Vétérini.

— Ça n’a pas eu l’air de l’inquiéter, monseigneur. »

La dernière fois que Vimaire l’avait vu, A. E. Pessimal se faisait panser par Igor, la figure fendue d’un sourire à demi conscient. Des agents passaient sans arrêt pour lui lancer des « Salut, champion ! » et lui donner des claques dans le dos. Une nouvelle vie commençait pour A. E. Pessimal.

« Puis-je demander, Vimaire, pourquoi un de mes secrétaires les plus consciencieux et les plus résolument civils s’est trouvé en mesure de commettre de tels actes ? »

Vimaire remua, mal à l’aise. « Il inspectait. Il apprenait tout sur nous, monseigneur. » Il lança au Patricien un regard qui disait : Si vous allez plus loin, je vais devoir mentir.

Vétérini en renvoya un qui disait : Je sais.

« Vous-même n’êtes pas trop gravement blessé ? dit-il à voix haute.

— Quelques égratignures, c’est tout, monseigneur », répondit Vimaire.

Vétérini lui lança un regard qui disait : Des côtes cassées, j’en suis sûr.

Vimaire en renvoya un qui disait : Rien.

Vétérini se rendit tranquillement à la fenêtre et fixa la ville qui se réveillait en dessous. Il resta un moment silencieux puis lâcha un soupir.

« Dommage, je trouve, que tant d’entre eux soient nés ici. »

Vimaire s’en tint au mutisme. Ça suffisait le plus souvent.

« J’aurais peut-être dû prendre des mesures contre ce malheureux nain, reprit Vétérini.

— Oui, monseigneur.

— Vous croyez ? Un dirigeant avisé y réfléchit à deux fois avant d’user de violence contre des sujets dont il n’approuve pas les propos. »

Une fois de plus, Vimaire s’abstint de tout commentaire. Il usait personnellement de violence tous les jours et avec un certain enthousiasme contre des individus dont il n’approuvait pas les propos du type « File-moi tout ton fric » ou « Qu’est-ce que tu vas y faire, flicard ? » Mais les dirigeants devaient peut-être réfléchir différemment. Il préféra répliquer : « Quelqu’un d’autre ne s’est pas gêné, monseigneur.

— Merci bien, Vimaire, dit le Patricien en se retournant brusquement. Et avez-vous découvert de qui il s’agit ?

— L’enquête se poursuit, monseigneur. L’affaire de la nuit dernière n’a rien arrangé.

— Y a-t-il des indices qui accusent formellement un troll ?

— Il y a des indices… curieux, monseigneur. On… assemble un puzzle, on pourrait dire. » Sauf qu’il nous manque tous les bords et que ça nous aiderait d’avoir le couvercle de la boîte, ajouta-t-il intérieurement. Et, parce que Vétérini avait le regard avide, Vimaire reprit à voix haute : « Si vous attendez de moi que je tire un lapin par magie de mon casque, monseigneur, ce sera un lapin cuit. Les nains sont certains que c’est un troll qui a fait le coup. Mille ans d’histoire le leur affirment. Ils n’ont pas besoin de preuves.

Et les trolls ne croient pas à la culpabilité d’un des leurs mais ils le regrettent sans doute. Ce n’est pas une affaire de meurtre, monseigneur. Un déclic s’est produit en eux et le temps est venu pour tous les hommes de valeur — enfin, vous voyez ce que je veux dire — de livrer une fois de plus la bataille de la vallée de Koom. Il se passe autre chose dans cette mine, je le sais. Autre chose plus grave qu’un meurtre. Tous ces tunnels… à quoi servent-ils ? Tous ces mensonges… Je flaire les mensonges, et ils sont partout.

— L’avenir dépend beaucoup de cette affaire, Vimaire, dit Vétérini. Elle est plus importante que vous ne le pensez. J’ai reçu ce matin un clac de Rhys Rhysson, le Petit Roi. Tous les politiciens ont leurs ennemis, évidemment. Il y a, dirons-nous, des factions qui ne sont pas d’accord avec lui, avec sa politique envers nous, ses démarches de conciliation avec les clans trolls, sa position sur cette lamentable histoire d’Ha’ak… Et maintenant le bruit court qu’un troll a tué un grag et, oui, que le Guet a menacé les nains… »

Vétérini opposa une main pâle à Vimaire qui ouvrait la bouche pour protester.

« Il faut que nous sachions la vérité, Vimaire. La vérité du commissaire divisionnaire Sam Vimaire. Elle peut avoir plus de poids que vous ne le pensez. Dans les plaines, certainement, et bien plus loin. Les gens vous connaissent, commissaire. Descendant d’un agent du Guet qui croyait, dans le cas où une cour corrompue refusait de décapiter un roi malfaisant, que l’agent devait s’en charger lui-même…

— Il ne s’agissait que d’un seul roi, protesta Vimaire.

— Sam Vimaire m’a un jour arrêté moi-même pour trahison, rappela Vétérini d’une voix calme. Et Sam Vimaire a un jour arrêté un dragon. Sam Vimaire a mis fin à une guerre entre nations en arrêtant deux hauts commandements. C’est un homme qui arrête, Sam Vimaire. Sam Vimaire a tué un loup-garou à mains nues et porte la loi sur lui comme une lampe…

— D’où ça vient, tout ça ?

— Les agents de tout le continent disent que Sam Vimaire est franc du collier, qu’on ne le corrompt pas, qu’on ne le détourne pas de son devoir, qu’il n’a jamais accepté un pot-de-vin. Écoutez-moi. Si Rhys tombe, son successeur ne sera pas un Petit Roi disposé à parler aux trolls. Est-ce que je peux vous présenter les choses simplement ? Ces clans dont les chefs ont traité avec Rhys auront sûrement l’impression qu’on les a pris pour des imbéciles, ils renverseront les chefs en question et les remplaceront par des trolls trop belliqueux et bornés pour être des imbéciles. Et il y aura la guerre, Vimaire. Elle viendra chez nous. Ce ne sera pas un gaston entre bandes comme celui que vous avez contrarié la nuit dernière. Nous ne serons pas capables de résister ni de nous tenir à l’écart. Parce que nous avons nos propres imbéciles, Vimaire, comme vous savez, j’en suis sûr, qui insisteront pour que nous prenions position. La vallée de Koom sera partout. Trouvez-moi un meurtrier, Vimaire. Traquez-le et amenez-le au grand jour. Troll, nain ou humain, peu importe. Alors nous aurons au moins la vérité et nous pourrons nous en servir. Nos ennemis pour le moment sont la rumeur et l’incertitude. Le trône du Petit Roi tremble sur ses pieds, Vimaire, et du coup les fondations du monde. »

Vétérini marqua un temps et rangea au carré la paperasse devant lui, comme s’il avait maintenant l’impression d’être allé trop loin.

« Quoi qu’il en soit, je ne veux évidemment exercer aucune pression sur vous », conclut-il.

Dans le cerveau tiède et embrouillé de Vimaire, un mot remonta en dansant à la surface.

« Gaston ? »

Le secrétaire du seigneur Vétérini se pencha et murmura à l’oreille de son maître.

« Ah, je crois que je voulais dire “baston” », rectifia joyeusement Vétérini.

Vimaire s’efforçait encore de digérer le résumé des nouvelles internationales.

« Tout ça pour un meurtre ? dit-il en tentant de réprimer un bâillement.

— Non, Vimaire. Vous l’avez dit vous-même : tout ça pour des millénaires de tension, de politique et de luttes pour le pouvoir. Les événements ont pris ces dernières années un certain tour, ce qui a poussé le pouvoir à se déplacer. Il y a ceux qui voudraient le voir retrouver sa place d’autrefois, même si son retour se fait dans un bain de sang. Qui se soucie d’un nain ? Mais si sa mort peut se muer en casus belli… (le seigneur Vétérini jeta un coup d’œil à la figure endormie de Vimaire et poursuivit) c’est-à-dire en motif pour déclencher une guerre, il devient alors d’un coup le nain le plus important du monde. Quand avez-vous dormi correctement pour la dernière fois, Vimaire ? »

Vimaire marmonna quelque chose qui ressemblait à « y a pas longtemps ».

« Allez dormir encore un moment. Et ensuite trouvez-moi le meurtrier. Vite. Bien le bonjour. »

Il n’y a pas que les trônes qui tremblent, parvint à se dire Vimaire. Ton fauteuil branle aussi un peu. Des citoyens vont bientôt demander : Qui a laissé entrer tous ces nains chez nous ? Ils sapent le sous-sol de notre ville et ils n’obéissent pas à nos lois. Et les trolls ? Avant, on les enchaînait comme chiens de garde, et aujourd’hui on leur permet de se balader en liberté en proférant des menaces aux vraies gens !

Ils devaient à présent se réunir, les comploteurs, ceux qui discutaient à voix basse dans les recoins durant les réceptions, ceux qui savaient façonner l’opinion en poignards. La petite échauffourée de la nuit avait fini en une blague qui avait dû les désorienter, mais on ne pouvait pas répéter le même coup. Une fois que les troubles se seraient répandus, une fois que quelques humains se seraient fait tuer, les comploteurs n’auraient plus besoin de discuter derrière des portes closes. La populace vociférerait en leur nom.

Ils sapent le sous-sol de notre ville et ils n’obéissent pas à nos lois…

Vimaire grimpa dans la voiture sur des jambes qu’il ne maîtrisait qu’imparfaitement, marmonna l’ordre de le conduire aux Orfèvres et s’endormit.



C’était encore la nuit dans la ville des pluies éternelles. Ici, c’était toujours la nuit. Aucun soleil ne s’y levait.

La créature était couchée, lovée, dans sa ruelle.

Quelque chose ne tournait franchement pas rond. Elle s’était attendue à de la résistance. Il y avait toujours de la résistance, et elle en venait toujours à bout. Mais même maintenant, alors que s’était ralentie l’activité invisible de la ville, elle ne trouvait aucun moyen d’entrer. À plusieurs reprises elle avait cru trouver un point faible, une bouffée de rage dont elle pouvait se servir, et à plusieurs reprises elle avait été renvoyée brutalement ici, dans cette ruelle sombre où les caniveaux débordaient.

Cet esprit n’était pas ordinaire. La créature se décarcassait. Mais aucun esprit ne l’avait jamais battue. Il existait toujours un moyen…



Dans le monde en ruines, le troll titube…

Brique sortit du poste de Guet des Sœurs-Étienne d’un pas incertain, s’étreignant la tête d’une main et, de l’autre, serrant le sac qui contenait toutes les dents qu’avait pu lui retrouver Détritus. Sergent avait été très correct ce côté-là, songea Brique. Détritus lui avait aussi expliqué exactement ce qui^ lui serait arrivé si son second coup avait touché l’homme, en lui faisant clairement comprendre que retrouver ses dents aurait été moins important que retrouver une tête pour les recevoir.

Il avait pourtant ensuite dit qu’il y aurait peut-être une place dans le Guet pour un troll capable de rester debout après une marmitée de gros marteau, et que cette éventualité lui donnerait peut-être envie de mieux se conduire à l’avenir.

Donc, songeait Brique — dans la mesure où le verbe pouvait s’appliquer à une activité cérébrale moins de deux jours après une ingestion de gros marteau —, l’avenir s’annonçait si radieux qu’il devait marcher les yeux presque fermés, même si c’était encore une séquelle probable du gros marteau.

Mais…

Il avait entendu les autres trolls discuter. Et aussi les agents. Une histoire de troll aurait tué un nain au fond la nouvelle mine. Bon, Brique était toujours certain pas avoir tué de nain, même après quinze grammes drague. Il y avait pensé et repensé dans ce qui lui restait présentement d’esprit. L’ennui, c’était le Guet avait ces temps-ci un tas d’astuces, les agents pouvaient dire ce qu’un gars avait mangé seulement en regardant son assiette. Et il avait aussi perdu un crâne dans mine, ça, il en était sûr. Si ça se trouvait, ils allaient le flairer et savoir c’était lui ! Sauf il était innocent, pas vrai ? Ils avaient bien dit le troll avait laissé son gourdin, et lui avait toujours le sien vu il avait cogné avec sur un chef agent, alors c’était peut-être ça ils appelaient un halle-ibi. Oui ?

Malgré les gargouillis dans sa tête du gros marteau qui s’évacuait de ses fonctions cérébrales supérieures, Brique sentait que ce n’était pas ça. Et même, s’ils cherchent un troll qui a fait le coup et ils découvrent j’y étais, j’ai perdu un crâne et tout, et si je dis d’accord, j’y étais mais j’ai jamais tabassé de nain, eux répondront ouais, c’est ça, et ta sœur ?

Là, maintenant, Brique se sentait un troll très seul.

Il n’y avait rien à faire. Il ne connaissait qu’une personne en mesure de l’aider dans son cas. Il y avait trop à cogiter pour un unique troll.

Empruntant furtivement les ruelles, plaqué contre les murs, la tête baissée, évitant tout ce qui vivait, Brique se mit en quête de monsieur Brillant.



Angua décida de se rendre directement au Guet des Orfèvres plutôt que dans un poste plus proche. C’était le QG, après tout, et puis elle gardait toujours un uniforme de rechange dans son casier.

Ce qui l’ennuyait, c’était que Sally arrivait à marcher avec des talons hauts de quinze centimètres. Ah ! les vampires. Pour sa part, elle avait ôté les siens et les portait à la main ; c’était ça ou se tordre une cheville. Le club du Minou Rose avait un choix restreint de chaussures. Il n’avait pas grand choix non plus en matière de vêtements, si par vêtements on entendait un bout de tissu qui tentait réellement de recouvrir quelque chose.

Angua avait découvert avec surprise parmi les costumes de scène une tenue d’agent féminin, mais composée d’une armure insuffisante en papier mâché et d’une jupe bien trop courte pour protéger grand-chose. Tawneee avait expliqué, avec précaution, que les hommes aimaient parfois voir une jolie fille en armure. Pour Angua, qui s’était rendu compte que les hommes qu’elle appréhendait n’avaient jamais l’air enchantés de la voir, ça donnait matière à réflexion. Elle avait opté pour une robe dorée à paillettes qui ne rendait rien sur elle. Sally, elle, avait choisi une robe bleue toute simple, fendue sur la cuisse, qui était devenue époustouflante dès l’instant où elle l’avait passée. La vampire avait une allure littéralement fabuleuse.

Aussi, quand Angua entra d’un pas énergique devant Sally dans le bureau principal en refermant les grandes portes à la volée, et que fusa le sifflement à la fois admiratif et moqueur du gars qui proposerait bien à une fille à son goût de voir le loup, l’agent imprudent se retrouva poussé en arrière pour finir plaqué au mur. Il sentit deux pointes effilées lui appuyer sur le cou quand Angua gronda : « Ça vous dit, à vous, de voir le loup ? Dites : Non, sergent Angua.

— Non, sergent Angua !

— Ah bon ? Alors j’ai dû me tromper, hein ? » Les pointes appuyèrent un peu plus fort. Dans l’esprit de l’homme, des serres d’acier s’apprêtaient à lui transpercer la jugulaire.

« J’irais pas jusqu’à dire ça, sergent Angua !

— J’ai les nerfs un chouïa en pelote en ce moment ! hurla Angua.

— Pas remarqué, sergent Angua ! »

Angua laissa les chaussures du gars reprendre contact avec le plancher des vaches. Elle fourra dans ses mains soumises deux talons noirs luisants et nettement pointus.

« Pourriez-vous me rendre un grand service, s’il vous plaît, et rapporter ces articles au Minou Rose ? demanda-t-elle d’une voix douce. Ils appartiennent à quelqu’un du nom de Sherilee, je crois. Merci. »

Elle se tourna et lança un coup d’œil vers le bureau de permanence d’où Carotte l’observait, bouche bée. Parfaitement consciente de la sensation qu’elle suscitait, elle se dirigea vers le bureau en passant devant un public aux mines accablées et jeta un collier boueux sur la main courante.

« Quatre nains tués par d’autres nains, en dessous dans les “longues ténèbres”, annonça-t-elle. J’en mettrais mon nez au feu. Ce collier appartenait à l’un d’eux. Il avait aussi ça. » Elle laissa tomber une enveloppe tout aussi boueuse à côté du collier. « C’est un peu crasseux, mais on arrive à la lire. Monsieur Vimaire va piquer une crise. » Elle releva la tête et plongea le regard dans les yeux bleus de Carotte. « Où il est ?

— Il dort sur un matelas dans son bureau, répondit Carotte qui haussa les épaules. Dame Sybil savait qu’il ne rentrerait pas, alors elle a demandé à Villequin de faire un lit ici. Vous allez bien, vous deux ?

— Très bien, capitaine, répondit Sally.

— Je commençais à beaucoup m’inquiéter… commença à dire Carotte.

— Quatre nains morts, capitaine, le coupa Angua. Des nains d’en ville. C’est de ça que vous devriez vous inquiéter. Trois à moitié ensevelis, et celui qui portait ce collier s’est sauvé en rampant. »

Carotte prit l’objet et lut les runes. « Lars Jambeforte, dit-il. Je crois que je connais la famille. Tu es sûre que c’est un meurtre ?

— La gorge tranchée. Difficile d’appeler ça un suicide. Mais il a mis un certain temps à mourir. Il a réussi à se traîner jusqu’à une de leurs foutues portes qu’ils avaient verrouillée et a gribouillé dessus un de leurs symboles avec son sang. Puis il s’est assis et a attendu de mourir dans le noir. Dans ces putain de ténèbres, Carotte ! C’étaient des ouvriers ! Ils avaient des pelles et des brouettes ! Ils étaient là pour faire un boulot et, quand on a cessé d’avoir besoin d’eux, on leur a réglé leur compte ! À coups de hache, et on les a abandonnés à la boue ! Peut-être même qu’il était encore en vie quand monsieur Vimaire et moi y sommes allés. Derrière leur saleté de porte épaisse, en train de mourir à petit feu. Et est-ce que tu sais ce que ça veut dire, ça ? » Elle sortit de son corsage un bout de carton plié qu’elle tendit à son supérieur.

« Une carte des consommations ? fit Carotte.

— Ouvre-la, répliqua sèchement Angua. Excuse-nous si c’est écrit au rouge à lèvres. C’est tout ce qu’on a trouvé. »

Carotte l’ouvrit d’une pichenette. « Un autre symbole mystérieux ? Je ne crois pas le connaître, celui-là. »

Il y avait d’autres agents nains dans le bureau. Carotte brandit le symbole. « Est-ce que quelqu’un ici sait ce que ça veut dire ? »

Quelques têtes casquées répondirent par un mouvement de dénégation, et quelques nains reculèrent, mais une voix profonde lança depuis la porte : « Oui, capitaine Carotte. Je sens que je le sais. Est-ce que ça ressemble à un œil avec une queue ?

— Euh… oui… monsieur ? » fit Carotte en écarquillant les yeux. Une ombre se déplaça.

« Ç’a été dessiné dans le noir ? Par un nain mourant ? Avec son propre sang ? Il s’agit des ténèbres qui convoquent, capitaine, et elles vont bouger. Bonjour. Je suis monsieur Brillant. »

La bouche de Carotte s’ouvrit toute grande tandis que les agents se tournaient vers le nouvel arrivant. Il se dressait, imposant, à l’entrée, presque aussi large que haut, vêtu d’une cape noire et d’un capuchon qui lui masquait tout le visage.

« “Le” monsieur Brillant ? demanda Carotte.

— Hélas oui, capitaine, et puis-je vous demander de veiller à ce que personne ne bouge de cette salle pendant quelques minutes après mon départ ? J’aime que mes déplacements restent… confidentiels.

— Je ne pensais pas que vous étiez réel, monsieur !

— Croyez-moi, jeune homme, je regrette de devoir assombrir votre bonne humeur, dit la silhouette encapuchonnée. Mais on me force la main. »

Monsieur Brillant s’avança et fit entrer une grande silhouette élancée dans le local. C’était un troll dont l’air de défi renfrogné ne parvenait pas à cacher totalement la terreur qui lui faisait claquer les genoux.

« Voici Brique, capitaine. Je le remets à la garde personnelle de votre sergent Détritus. Il détient des renseignements utiles pour vous. J’ai entendu son histoire. Je le crois. Vous devez agir vite. Les ténèbres qui convoquent ont peut-être déjà trouvé un champion. Quoi d’autre… ? Ah, oui, veillez à ne pas conserver ce symbole dans le noir. Maintenez de la lumière autour en permanence. Et maintenant, si vous voulez bien excuser la sortie théâtrale… »

La robe noire eut un mouvement convulsif. Une lumière dure, blanche, aveuglante emplit brièvement les lieux. L’instant d’après elle avait disparu, tout comme monsieur Brillant. Ne restait qu’un gros caillou ovoïde sur le sol taché.

Carotte battit des paupières puis se ressaisit. « Bon, vous avez entendu, dit-il à l’ensemble de la salle soudain animée. Personne ne doit suivre monsieur Brillant, compris ?

— Le suivre, lui, capitaine ? fit un nain. On n’est pas fous, vous savez !

— Vrai, ça, renchérit un troll. On dit il peut pénétrer à l’intérieur des gens et arrêter leur cœur !

— Monsieur Brillant ? dit Angua. C’est de lui que parlaient les inscriptions sur les murs ?

— On le dirait bien, fit sèchement Carotte. Et il a dit qu’on n’a pas beaucoup de temps. Monsieur… Brique, c’est ça ? »

Alors que les trolls de Chrysoprase avaient trouvé le moyen de plastronner tout en restant immobiles, Brique réussissait à se pelotonner tout seul. Le plus souvent, on se pelotonne contre quelqu’un d’autre, mais on avait là un troll capable de se cacher derrière lui-même. Personne n’aurait pu se cacher derrière Brique : pour un troll, il était mince comme un échalas, au point d’en être noueux. Son lichen, de mauvaise qualité, emmêlé, était de l’imitation, sans doute ce qu’on produisait à partir de trognons de brocolis dans les ruelles à l’écart du chemin de la Carrière. Sa ceinture de crânes était une honte ; certains étaient manifestement les modèles en papier mâché qu’on achetait dans n’importe quel magasin de farces et attrapes. L’un d’eux avait un nez rouge.

Il baissa nerveusement les yeux, et un bruit sourd retentit quand son gourdin lui tomba de la main.

« Je suis dans copro jusqu’au cou, c’est ça ? demanda-t-il.

— Il faut qu’on vous parle, c’est sûr, dit Carotte. Vous voulez un avocat ?

— Non, j’ai déjà mangé.

— Vous mangez les avocats ? » s’étonna Carotte.

Brique posa sur lui un regard vide jusqu’à ce qu’il ait rassemblé une quantité suffisante de cervelle.

« Comment vous appelez ces machins, ça s’émiette quand on les mange ? » hasarda-t-il.

Carotte se tourna vers Détritus et Angua pour voir s’il n’y avait pas de secours de ce côté-là.

« Ça pourrait être des avocats, concéda-t-il.

— Ça devient pâteux quand on trempe dans quelque chose, insista Brique comme un médecin légiste effectuant une autopsie.

— Ça ne serait pas plutôt des biscuits, alors ? suggéra Carotte.

— Ça pourrait. Dans un paquet avec papier autour. Ouais, biscuits.

— Ce que je veux dire, expliqua Carotte, c’est : quand on vous parle, est-ce que vous voulez quelqu’un de votre côté ?

— Oui, s’il vous plaît. Tout le monde », répondit aussitôt Brique. Se sentir le point de mire d’une salle entière d’agents du Guet était son pire cauchemar. Non, attendez, et la fois il avait pris mauvaise dalle coupée avec nitrate d’ammonium ? Houuu-là ! Au revoir les lobes ! Ouaip ! Donc, ça, c’était son deuxième pire cauchem… Non, à la réflexion, y avait la fois il avait pris le produit Noyau Dur avait piqué à Foutu Borgne, aïe-aïe, oui ! Allez savoir d’où ça venait ! Toutes les dents qui dansaient ! Donc, là, c’était son… Hé, attends, tu rappelles le jour tu as déjeuné de drague et tes bras se sont envolés ? D’accord, ça, c’était terrible, alors peut-être aujourd’hui c’est son… Minute, minute, évidemment, peux pas oublier le jour tu t’es cramé à la darne, tu t’es envoyé zinc en poudre dans les narines et tu as cru tu avais vomi tes pieds… Aargh, voilà encore la fois tu… aargh, non, tu t’es… aargh…

Brique en était à son dix-neuvième pire cauchemar quand la voix de Carotte trancha dans les serpents.

« Monsieur Brique ?

— Euh… c’est toujours moi ? » demanda nerveusement Brique. Il aurait franchement bien pris de la dalle, là, tout de suite…

« Le plus souvent, votre avocat est une personne, dit Carotte. On va devoir vous poser des questions difficiles. Vous avez le droit de demander à quelqu’un de vous aider. Vous avez peut-être un ami qu’on pourrait aller chercher ? »

Brique réfléchit à la proposition. Les seules relations auxquelles il pensait en la circonstance étaient Sale Scorie et Gros Marbre, même s’ils appartenaient plus précisément à la catégorie des « gens qui me lancent peu de projectiles et me laissent prendre un peu de dalle de temps en temps ». Pour l’instant, ces qualifications ne paraissaient pas idéales.

Il pointa le doigt vers le sergent Détritus. « Lui, dit-il. Il m’a aidé trouver mes dents.

— Je ne suis pas sûr qu’un agent en exercice soit… voulut objecter Carotte.

— Je me porte volontaire pour tenir ce rôle, capitaine », dit une petite voix. Carotte regarda d’un œil interrogateur par-dessus le bout du bureau.

« Monsieur Pessimal ? Je pense que vous devriez rester au lit.

— Euh… je suis en fait “agent suppléant”, capitaine », rectifia poliment mais fermement A. E. Pessimal. Il s’appuyait sur des béquilles.

« Oh ? Euh… d’accord, fit Carotte. Mais je pense quand même que vous devriez rester au lit.

— Il faut néanmoins que la justice soit rendue », répliqua A. E. Pessimal.

Brique se pencha et examina de près l’inspecteur. « C’est le gnome cette nuit, dit-il. Veux pas de lui !

— Vous n’avez personne à proposer ? » demanda Carotte.

Brique réfléchit encore et sa figure s’éclaira. « Ouais, j’ai quelqu’un, dit-il. Facile. Quelqu’un pour m’aider répondre aux questions, c’est ça ?

— C’est ça.

— Ben, facile comme bonjour. Si vous trouvez le nain j’ai vu dans nouvelle mine, il m’aiderait. »

Un silence de mort s’abattit sur la salle.

« Et pourquoi est-ce qu’il ferait ça ? demanda prudemment Carotte.

— Il vous dirait pourquoi il tapait l’autre nain sur tête, répondit Brique. Enfin, moi je sais pas. Mais j’imagine il voudra pas venir vu je suis un troll, alors je vais garder le sergent, si ça vous fait rien.

— Je crois que ça dépasse les bornes, capitaine ! » dit A. E. Pessimal.

Dans le silence qui suivit, la voix de Carotte parut retentir avec force.

« Moi, je crois, monsieur Pessimal, que c’est le moment de réveiller le commissaire divisionnaire Vimaire. »



Il y avait un vieux dicton militaire qu’employait Fred Côlon pour décrire un esprit totalement confus et désorienté. L’individu dans cet état-là, selon Fred, « ne savait pas si c’était l’heure des gogues ou du p’tit-déj’ ».

Ce qui avait toujours intrigué Vimaire. Il se demandait si on avait effectué des recherches là-dessus. Même maintenant, alors qu’il avait dans la bouche un goût de réchauffé de la veille et que ses yeux voyaient le monde avec une curieuse précision, il se sentait capable de faire la différence. Une seule des deux propositions devait s’accompagner d’une tasse de café, déjà.

Il en avait une devant lui, par conséquent c’était le petit-déjeuner. À vrai dire, c’était presque l’heure du déjeuner, mais il faudrait bien que ça fasse l’affaire.

Le troll que tout le monde, et parfois lui-même, connaissait sous le nom de Brique se tenait assis dans une des grandes cellules pour trolls, mais comme nul n’arrivait à trancher s’il était un prisonnier ou non, on n’avait pas verrouillé la porte. Il était entendu que personne ne l’empêcherait de partir du moment qu’il n’essayait pas. Brique engloutissait son troisième saladier de boue riche en minéraux qui, pour un troll, tenait lieu de soupe roborative.

« Qu’est-ce que c’est, la drague ? » demanda Vimaire en se renversant sur l’unique chaise disponible du local et en fixant Brique de l’œil du zoologiste devant une nouvelle espèce fascinante mais imprévisible. Il avait posé la boule en pierre du mystérieux monsieur Brillant sur la table près du saladier pour voir si elle allait déclencher une réaction, mais le troll n’y prêtait aucune attention.

« Drague ? On en voit pas beaucoup ces temps-ci maintenant la dalle est vachement bon marché », gronda Détritus qui surveillait sa dernière trouvaille avec des airs de propriétaire, comme une mère poule tient à l’œil un poussin sur le point de quitter le nid. « C’est les débris on “drague”, voyez ? Quelques bouts de dalle mauvaise qualité bouillis dans une boîte conserve avec de l’alcool et des crottes de pigeon. C’est ça font les trolls de la rue quand ils ont plus l’argent et… Z’ont plus quoi, Brique ? »

La cuiller arrêta son va-et-vient. « Z’ont plus le respect d’eux-mêmes, sergent, répondit-il comme si on lui avait braillé la leçon dans l’oreille pendant vingt minutes.

— Par Io, il a compris ! » fit Détritus en flanquant une claque si rude dans le dos du jeune troll malingre que celui-ci laissa tomber sa cuiller dans le magma fumant. « Mais ce gars-là m’a promis tout ça est derrière lui et il est vachement réglo maintenant, vu il s’est inscrit à ma cure désintoxication en une étape ! Pas vrai. Brique ? Plus de dalle, de drague, de découpe, de dérape, de défonce, de dégouline ni de darne pour ce gars-là, d’accord ?

— Oui, sergent, répondit docilement Brique.

— Sergent, pourquoi est-ce que les noms de toutes les drogues trolls commencent par un “d” ? demanda Vimaire.

— Ah, comme ça c’est plus facile s’en souvenir, monsieur commissaire, répondit Détritus en hochant la tête d’un air solennel.

— Ah, bien sûr, je n’y avais pas pensé. Est-ce que le sergent Détritus vous a expliqué pourquoi il appelle ça une cure en une étape, Brique ?

— Euh… si je fais une erreur, il me tape, monsieur commissaire ? répondit Brique comme s’il lisait une fiche.

— Et notre Brique a autre chose vous dire, pas vrai, Brique ? ajouta Détritus d’un ton maternel. Allez, dis à monsieur Vimaire. »

Brique baissa le nez sur la table. « Pardon j’ai essayé vous tuer, madame Vimaire, souffla-t-il.

— Ben, on verra ça plus tard, hein ? répliqua Vimaire faute de mieux. Au fait, je pense que vous vouliez dire “monsieur Vimaire”, et je préfère qu’on m’appelle ainsi, ou bien “patron”, réservé à ceux qui se sont battus avec moi.

— Ben, techniquement, Brique s’est battu… » voulut expliquer Détritus, mais Vimaire reposa brutalement sa chope de café. Ses côtes le faisaient souffrir.

« Non, “contre moi”, ce n’est pas pareil qu’“avec moi”, sergent, dit-il. Sûrement pas.

— Pas vraiment sa faute, monsieur commissaire, c’était plutôt un cas d’er-reur-d’iden-ti-té, protesta Détritus.

— Vous voulez dire qu’il ne savait pas qui j’étais ? Ça ne m’a pas eu l’air de…

— Nonm’sieur. Il ne savait pas qui il était, lui, monsieur commissaire. Il se prenait pour bouquet de lumières et feux d’artifice. Croyez-moi, monsieur commissaire, je pense pouvoir faire quelque chose de ce gars-là. S’il vous plaît ? Monsieur commissaire, il avait plus sa tête à cause du gros marteau et il arrivait quand même marcher ! »

Vimaire fixa un instant Détritus puis regarda à nouveau Brique.

« Monsieur Brique, racontez-moi comment vous êtes entré dans la mine, vous voulez bien ? demanda-t-il.

— J’ai dit l’autre policier… commença à répondre Brique.

— Maintenant tu dis à monsieur Vimaire ! gronda Détritus. Tout de suite ! »

L’explication prit un petit moment, entrecoupée de pauses le temps que certains éléments du cerveau de Brique se mettent en place, mais Vimaire finit par comprendre ceci :

Le malheureux Brique avait fabriqué de la drague avec des congénères trolls de la rue dans un vieil entrepôt au milieu du dédale d’artères derrière le chemin du Parc, il était descendu à l’aveuglette dans la cave en quête d’un coin au frais pour assister au spectacle, et le sol avait cédé sous ses pas. À l’en croire, il avait fait une longue chute, mais, à en juger par l’état naturel du troll, il avait dû flotter jusqu’en bas comme un papillon. Il s’était retrouvé dans un tunnel « comme une mine, v’savez, avec plein de bois pour soutenir le plafond », et il y avait erré dans l’espoir que ça le conduirait vers la surface ou vers quelque chose à manger.

Il n’avait commencé à s’inquiéter qu’en débouchant dans un tunnel beaucoup plus grand, et le substantif « nains » avait finalement atteint un secteur de son cerveau qui n’avait rien d’autre à faire qu’écouter.

Un troll dans une mine de nains se livre au saccage. C’est un cliché, comme un éléphant dans un magasin de porcelaine. Mais Brique paraissait agréablement dépourvu de toute haine envers quiconque. Du moment que le monde lui fournissait assez de substances commençant par un « d » pour lui farcir la tête de « bzzzl » — et la ville n’en manquait pas —, il se fichait pas mal du reste. Brique était tombé encore plus bas que l’horizon du caniveau où il vivait. Pas étonnant que Chrysoprase n’ait pas réussi à le faire rentrer dans le rang. Brique était quelque chose qu’on enjambait.

Il aurait même pu venir à l’idée de Brique d’avoir peur, là, dans l’obscurité, tandis qu’il entendait des voix de nains au loin. Et ensuite il avait vu, par une grande porte ronde, un nain en agresser un autre et lui taper sur le crâne. Il faisait aussi noir que dans une caverne, mais les trolls jouissaient d’une bonne vision nocturne et il y avait toujours les vurms. Brique n’avait pas distingué les détails, qui ne l’intéressaient d’ailleurs pas beaucoup. Qui se souciait de ce que les nains se faisaient entre eux ? Tant qu’ils ne le faisaient pas à lui, il n’y voyait aucun problème. Mais quand le nain qui avait flanqué la dérouillée s’était mis à brailler, là, un problème s’était posé, et un gros.

Une grande porte en métal juste à côté de lui s’était ouverte à la volée et l’avait frappé dans la figure. Quand il avait jeté un coup d’œil de derrière le battant, il avait vu plusieurs nains armés passer en courant. Ils ne s’inquiétaient pas de ce qui se trouvait derrière la porte, pas encore. Ils faisaient comme tout le monde dans ces cas-là, ils couraient vers la source des cris. Brique, pour sa part, ne se souciait que de mettre le plus de distance possible entre les cris et lui, et, là, se trouvait une porte ouverte. Il l’avait franchie et avait filé à toutes jambes pour ne s’arrêter qu’une fois dehors, dans l’air frais de la nuit.

Il n’y avait pas eu de poursuite. Vimaire n’était pas surpris. Il fallait un esprit à part pour être garde. Un esprit disposé à occuper une enveloppe charnelle qui restait debout, immobile, à ne rien regarder de précis pendant des heures et des heures. Un tel esprit n’appelait pas de gros salaires. Un tel esprit, en outre, ne risquait guère de lancer une recherche en fouillant le tunnel par lequel il venait d’arriver. Ce n’était pas le couteau le plus affûté du tiroir.

Ainsi, sans but, sans dessein, sans méchanceté ni même curiosité, un troll errant était entré par hasard dans une mine de nains, avait assisté à un meurtre à travers une brume ocre de drogue, avant de ressortir de la même manière. Qui pouvait concevoir un plan pareil ? Où était la logique ? Ça n’avait pas de sens.

Vimaire observa les yeux larmoyants comme des œufs sur le plat, la silhouette émaciée, la petite goutte d’on ne savait quoi qui tombait d’une narine encroûtée. Brique ne mentait pas. Brique avait déjà assez de mal avec ce qui n’était pas inventé de toutes pièces.

« Dis à monsieur Vimaire pour le wukwuk, souffla Détritus.

— Ah ouais, fit Brique. Y avait un gros wukwuk dans la caverne.

— Là, il me manque un détail capital, je crois, dit Vimaire.

— Un wukwuk, c’est ça on fait avec du charbon, du salpêtre et de la dalle, expliqua le sergent. Roulé dans du papier comme un cigare, vous voyez ? Il a dit c’est…

— On appelle wukwuk parce que ça ressemble à… vous savez, un wukwuk, ajouta Brique avec un sourire gêné.

— Oui, je vois le topo, dit Vimaire d’un ton las. Et vous avez voulu le fumer ?

— Nonm’sieur commissaire. C’était gros. Roulé dans caverne, juste à côté tunnel miteux où je suis tombé. »

Vimaire s’efforça de caser ce nouvel élément dans sa réflexion, mais il y renonça pour le moment. Donc… un nain avait fait le coup ? Très bien. Et, à cet instant, il croyait Brique, même s’il trouvait qu’un seau de grenouilles aurait fourni de meilleurs témoins. Pour l’heure, inutile de le cuisiner davantage, en tout cas.

« D’accord », fit-il.

Il baissa la main et leva le caillou mystérieux abandonné par terre dans le bureau. Dans les vingt centimètres de diamètre, il était curieusement léger. « Parlez-moi de monsieur Brillant, Brique. Un ami à vous ?

— Monsieur Brillant est partout ! dit Brique avec ferveur. Lui diamant !

— Ben, il y a une demi-heure, il était dans ce bâtiment, répliqua Vimaire. Détritus ?

— Monsieur commissaire ? fit le sergent dont la figure se voila d’une ombre coupable.

— Qu’est-ce que vous savez, vous, de monsieur Brillant ?

— Euh… c’est un peu comme dieu troll… marmonna Détritus.

— De manière générale, peu de dieux nous rendent visite, dit Vimaire. Quelqu’un a piqué le secret du feu, vous n’auriez pas vu ma pomme d’or ? C’est étonnant, mais on trouve rarement ces trucs-là dans le registre des délits. C’est un troll, pas vrai ?

— Un peu comme un… un roi, répondit Détritus comme si on lui arrachait chaque mot de la bouche.

— Je croyais que les trolls n’avaient pas de roi ces temps-ci. Je croyais que chaque clan se régissait tout seul.

— Exact, exact. Écoutez, patron, c’est monsieur Brillant, d’accord ? On parle pas beaucoup de lui. » Le troll avait un air à la fois de douleur et de défi.

Vimaire opta pour une cible plus facile. « Où est-ce que vous l’avez trouvé, Brique ? Je veux juste…

— Il est passé vous aider ! gronda Détritus. Vous faites quoi, monsieur Vimaire ? Pourquoi vous continuez poser des questions ? Avec les nains, vous allez sur pointe des pieds, faut pas les fâcher, oh non, mais vous faites quoi si c’est des trolls, hein ? Vous défoncez la porte d’un coup de chaussure, pas de souci ! Monsieur Brillant vous amène Brique, vous donne bons conseils, et vous parlez comme si c’était un mauvais troll ! J’entends maintenant raconter le capitaine Carotte, il dit aux nains il est comme un frère. Vous croyez ça me fait plaisir ? On sait ce vieux nain menteur ment, oui !

On désapprouve, oui ! Vous voulez voir monsieur Brillant, faut rester humble, faut montrer du respect, oui ! »

Encore la vallée de Koom, se dit Vimaire. Il n’avait jamais vu Détritus aussi en colère, du moins envers lui. Le troll faisait partie du décor, un agent sérieux sur qui on pouvait compter.

Dans la vallée de Koom, deux tribus s’étaient rencontrées, et aucune n’avait fait machine arrière.

« Je vous demande pardon, dit-il en faisant machine arrière. Je ne savais pas. Je ne voulais pas vous offenser.

— D’accord ! » fit Détritus dont la main gigantesque s’abattit sur la table avec un son mat.

La cuiller sauta du saladier vide de Brique. La mystérieuse boule en pierre roula sur la table avec un petit bruit inéluctable, se fracassa par terre et s’ouvrit en deux.

Vimaire baissa les yeux sur deux moitiés sans bavures. « C’est rempli de cristaux », dit-il. Puis il regarda de plus près. Il y avait un bout de papier dans un des hémisphères scintillants.

Il le prit et lut :

Lindice & Lachard

Cristaux, minéraux & matériel de dessablage

3, rue du Dixième-Œuf, Ankh-Morpork

Vimaire reposa soigneusement le papier et ramassa les deux morceaux de la pierre. Il les pressa l’un contre l’autre, et ils s’adaptèrent en laissant à peine apparaître une légère fêlure. Rien n’indiquait qu’on s’était servi de colle.

Il leva les yeux vers Détritus. « Vous saviez que ça allait arriver ? demanda-t-il.

— Non, répondit le troll. Mais je crois monsieur Brillant, oui.

— Il m’a donné son adresse, sergent.

— Ouais. Alors il veut peut-être vous lui rendiez visite, concéda Détritus. C’est un honneur, sûr. Vous trouvez pas monsieur Brillant, monsieur Brillant vous trouve.

— Comment est-ce qu’il vous a trouvé, vous, monsieur Brique ? » demanda Vimaire.

Brique lança à Détritus un coup d’œil paniqué. Le sergent haussa les épaules.

« M’a ramassé un jour. M’a donné manger, marmonna Brique. M’a montré où venir pour avoir plus. M’a dit aussi plus toucher aux cochonneries. Mais…

— Oui… ? » souffla Vimaire.

Brique agita deux bras noueux et balafrés en un geste qui expliquait, avec beaucoup plus de cohérence qu’il n’aurait pu l’exprimer lui-même, qu’il y avait tout l’univers d’un côté et lui de l’autre, alors que c’était perdu d’avance, non ?

On l’avait donc confié à Détritus, songea Vimaire. Ce qui rééquilibrait un peu les chances.

Il se leva et hocha la tête à l’adresse de son sergent. « Est-ce que je dois emporter quelque chose ? »

Le troll réfléchit. « Non, répondit-il, mais vous pouvez peut-être laisser certaines vos opinions ici. »



C’est moi qui devrais diriger la descente de police à la mine, songeait Vimaire. On pourrait bien déclencher une guerre, après tout, et tout le monde apprécierait, j’en suis sûr, qu’un gros bonnet soit présent à ce moment-là. Alors pourquoi est-ce que j’estime plus important de voir le mystérieux monsieur Brillant ?

Le capitaine Carotte n’avait pas chômé. Les nains de la ville l’aimaient bien. Il s’était donc chargé de ce que Vimaire n’aurait pas su faire, du moins pas convenablement, à savoir rapporter un collier couvert de boue rue des Nouvelles-Pompes et expliquer à deux parents nains dans quelles circonstances on l’avait trouvé. Les événements s’étaient succédé très vite après ça, entre autres raisons parce que la mine était fermée. Les gardes, les ouvriers et les nains en quête de conseils sur le chemin de la nanitude s’étaient cassé le nez sur des portes closes. De l’argent restait dû, et les nains ne rigolaient pas avec ces questions-là. Une grande partie des innombrables coutumes naines se rapportait aux contrats. On était censé se faire payer.

Plus de politique, se dit Vimaire. Quelqu’un a tué quatre de nos nains — qui n’avaient rien à voir avec ces fomenteurs de troubles — et les a laissés sous terre dans le noir. Qui ils sont, je m’en fiche, on va les amener à la lumière. C’est la loi. Au fond comme en surface.

Mais ce sont les nains qui vont s’en charger. Les nains iront dans le puits, ils évacueront encore cette boue et apporteront la preuve.

Il entra dans le bureau principal. Carotte l’y attendait en compagnie d’une demi-douzaine d’agents nains. Ils avaient la mine sombre.

« Vous êtes prêts ? demanda Vimaire.

— Oui, monsieur le commissaire. On va retrouver les autres rue du Croissant-Empirique.

— Vous avez assez de terrassiers ?

— Tous les nains sont des terrassiers, monsieur, répondit Carotte d’un ton solennel. Il y a des madriers qui barrent le chemin, et aussi du matériel de treuillage. Certains des mineurs qui nous rejoignent ont aidé à creuser ce tunnel, monsieur. Ils connaissaient les gars qui sont morts. Ils sont un peu désorientés et en colère.

— Tu parles ! Ils nous croient, alors, hein ? demanda Vimaire.

— Euh… plus ou moins, monsieur. Mais si les cadavres n’y sont pas, on va au-devant des ennuis.

— Très juste. Est-ce que vos gars savaient dans quel but ils creusaient ?

— Non, monsieur. Ils ont reçu des ordres des nains en noir. Et des escouades différentes ont creusé dans des directions différentes. Et loin. Jusqu’au chemin Baisefric et la rue Ettercap, d’après eux.

— Ça fait une bonne partie de la ville !

— Ouim’sieur. Mais il y avait quelque chose de bizarre.

— Allez-y, dit Vimaire. On est experts en bizarre.

— Souvent, tout le monde devait s’arrêter de travailler, et les nains étrangers écoutaient aux parois avec un gros… euh… machin, comme un cornet acoustique. Sally a trouvé un objet de ce type quand elle y était.

— Ils écoutaient ? Dans de la boue détrempée ? Ils écoutaient quoi ? Des vers de terre qui chantaient ?

— Les nains ne savent pas, monsieur le commissaire. Des mineurs coincés au fond, ils se sont dit. Ça se tient, je suppose. Ils creusent beaucoup à travers de la maçonnerie ancienne, alors je crois possible que d’autres mineurs restent bloqués dans une cavité où il y a de l’air.

— Mais pas assez pour tenir des semaines, tout de même ? Et pourquoi creuser dans des directions différentes ?

— C’est une énigme, monsieur, c’est sûr. Mais on en découvrira vite le fin fond. Tout le monde y tient.

— Parfait. Mais mettez en sourdine les objectifs du Guet, vous voulez bien ? On a là une bande de citoyens inquiets qui veulent retrouver des êtres chers après l’annonce d’une catastrophe minière, d’accord ? Les agents viennent juste leur donner un coup de main.

— Je dois me souvenir que je suis un nain, c’est ce que vous voulez dire, monsieur ?

— Je vous remercie pour ça, Carotte. Oui, exactement. Et maintenant je m’en vais voir une légende qui porte un nom de bidon d’encaustique. »

Alors qu’il sortait, il aperçut le symbole des ténèbres qui convoquent. On avait soigneusement posé la carte des consommations du Minou Rose sur une étagère près de la fenêtre, là où le symbole recevrait le plus de lumière. Il luisait. C’était peut-être parce que le « rose nacré Désir ardent » avait été conçu pour se voir à travers un bar bondé sous un éclairage réduit, mais il donnait l’impression de flotter au-dessus des noms désopilants de cocktails poisseux comme Nuit de folie, Pussy Galore et L’Assommoir qui, du coup, paraissaient défraîchis autant qu’irréels.

Un agent — et même plusieurs, visiblement — avait allumé des bougies devant, en prévision de la tombée de la nuit.

Il ne faut pas le laisser dans le noir, songea Vimaire. J’aimerais qu’on ne m’y laisse pas non plus.



La boutique Lindice & Lachard était poussiéreuse. La poussière en était la note dominante. Vimaire avait dû passer devant un millier de fois ; elle relevait de cette catégorie de boutiques, celles devant lesquelles on passe. De la poussière et des mouches crevées couvraient la petite vitrine par laquelle on distinguait confusément de gros tas de cailloux couverts de poussière au-delà.

La clochette au-dessus de la porte émit un tintinnabulement discordant et poussiéreux quand Vimaire pénétra dans le local tristounet.

Le bruit mourut, donnant au visiteur la nette impression que ça marquait la fin des festivités pour la journée. Puis des raclements de pieds naquirent au loin dans le silence pesant.

Les pieds se révélèrent ceux d’une très vieille femme qui paraissait, à première vue, aussi poussiéreuse que les cailloux qu’elle était censée vendre. Vimaire avait même des doutes là-dessus. De telles boutiques tenaient souvent la vente d’articles pour de l’abus d’une confiance sacrée. Comme pour accréditer cette caractéristique, elle portait un gourdin planté d’un clou.

Quand elle fut assez près, Vimaire engagea la conversation.

« Je viens pour…

— Est-ce que vous croyez au pouvoir curatif des cristaux, jeune homme ? le coupa sèchement la femme en brandissant le gourdin d’un geste menaçant.

— Quoi ? Quel pouvoir curatif ? » répliqua Vimaire.

La vieille femme lui adressa un sourire fêlé et laissa tomber le gourdin.

« Bien, fit-elle. On préfère que nos clients prennent la géologie au sérieux. On a rentré de la trollite cette semaine.

— Parfait, mais à vrai dire je…

— C’est le seul minéral qui remonte le temps, vous savez.

— Je suis là pour voir monsieur Brillant, parvint à placer Vimaire.

— Monsieur qui donc ? demanda la vieille en portant une main à son oreille.

— Monsieur Brillant, répéta Vimaire dont la confiance fondait déjà à vue d’œil.

— Jamais entendu parler de lui, mon chou.

— Il… euh… m’a donné ça, dit Vimaire en lui montrant les deux morceaux de l’œuf de pierre.

— Une géode d’améthyste, très joli spécimen, je vous en offre sept piastres, répliqua la vieille.

— Vous êtes… euh… Lindice ou Lachard ? demanda Vimaire en dernier ressort.

— Je suis mademoiselle Lachard, mon chou. Mademoiselle Lind… » Elle s’interrompit. Son expression changea, rajeunit légèrement et s’éveilla nettement.

« Et moi, je suis mademoiselle Lindice, mon chou, dit-elle. Ne vous inquiétez pas pour mademoiselle Lachard, elle occupe l’enveloppe charnelle quand j’ai autre chose à faire. Vous êtes le commissaire divisionnaire Vimaire ? »

Vimaire écarquilla les yeux. « Vous me dites que vous êtes deux personnes, c’est ça ? Dans un seul corps ?

— Oui, mon chou. C’est en principe une maladie, mais tout ce que je peux dire, c’est qu’on s’est toujours bien entendues. Je n’ai jamais parlé à mademoiselle Lachard de monsieur Brillant. On n’est jamais trop prudent. Par ici, venez. »

Elle fit traverser au commissaire les cristaux et blocs de pierre poussiéreux et le conduisit à l’arrière de la boutique, où s’étendait un large couloir bordé de rayonnages. Des cristaux de toutes tailles scintillaient jusqu’au plafond.

« Bien entendu, les trolls ont toujours intéressé les géologues parce qu’ils sont en roche métamorphorique, dit mademoiselle Lindice/Lachard sur le ton de la conversation. Vous n’êtes pas collectionneur de pierres vous-même, commissaire ?

— On m’a de temps en temps jeté des cailloux, répondit Vimaire. Je ne me suis jamais soucié de les analyser.

— Ha. Quel dommage qu’on soit ici sur de la terre grasse », dit la femme alors que se rapprochait un bourdonnement de voix basses. Elle ouvrit une porte et s’écarta. « Je loue la chambre, dit-elle. Entrez donc. »

Vimaire regarda les premières marches supérieures d’un escalier descendant. Oh, chouette, se dit-il. On s’enfonce encore sous terre. Mais une lumière chaude montait d’en dessous, et les voix étaient plus fortes.

La cave était vaste et fraîche. Des tables se dressaient partout, chacune occupée par deux personnes penchées sur un échiquier. Une salle de jeux ? Les joueurs étaient des nains, des trolls et des humains, mais tous avaient en commun la même concentration. Des visages indifférents jetèrent un coup d’œil à Vimaire, qui avait marqué un temps d’arrêt au milieu de l’escalier, puis revinrent à la partie en cours.

Vimaire reprit sa descente jusqu’au niveau de la salle. Ce devait être important, pas vrai ? Monsieur Brillant voulait qu’il voie ça. Des joueurs — hommes, trolls, nains — plongés en pleine partie. De temps en temps, deux d’entre eux relevaient le nez, échangeaient un regard et se serraient la main. Puis l’un des deux rejoignait une nouvelle table.

« Qu’est-ce que vous remarquez, monsieur Vimaire ? » demanda une voix profonde derrière lui. Vimaire se força à se retourner lentement.

La silhouette assise dans l’ombre près de l’escalier était entièrement enveloppée de noir. Elle paraissait plus grande que le commissaire d’une bonne tête.

« Ils sont tous jeunes, hasarda-t-il avant d’ajouter : monsieur Brillant ?

— Exactement ! Davantage de jeunes ont aussi tendance à venir le soir. Prenez un siège, monsieur le commissaire.

— Pourquoi est-ce que je viens vous voir, monsieur Brillant ? dit Vimaire en s’asseyant.

— Parce que vous voulez découvrir pourquoi vous venez me voir, répliqua la silhouette sombre. Parce que vous errez dans le noir. Parce que monsieur Vimaire, avec sa plaque et sa matraque, bout de rage. Bout davantage que d’habitude. Prenez soin de cette rage, monsieur Vimaire. »

Mystique, songea Vimaire. « J’aime bien voir à qui je parle, dit-il. Qu’est-ce que vous êtes ?

— Vous ne me verriez pas si j’enlevais ce capuchon, répondit monsieur Brillant. Quant à ce que je suis, je vous demanderai ceci : serait-il possible de dire que le capitaine Carotte, bien que très heureux en agent du Guet, est le roi légitime d’Ankh-Morpork ?

— J’ai du mal avec l’adjectif “légitime”, répliqua Vimaire.

— C’est ce que j’ai compris. C’est peut-être bien une raison pour laquelle il n’a pas encore décidé de se déclarer. Mais peu importe. Eh bien, je suis le roi légitime — excusez-moi — et indiscutable des trolls.

— Ah bon ? » fit Vimaire. Ça n’était pas fameux comme réponse, mais le choix était à cet instant limité.

« Oui. Et quand je dis indiscutable, je le pense, monsieur Vimaire. Les rois humains cachés doivent recourir à des épées magiques ou à des exploits légendaires pour réclamer leur patrimoine. Moi, non. Il me suffit d’être. Vous connaissez le concept de la roche métamorphorique ?

— Vous voulez dire la ressemblance qu’ont les trolls avec certains types de roche ?

— Voilà. Schiste, Mica, Ardoise et ainsi de suite. Même le jeune Brique, le pauvre. Nul ne sait pourquoi il en est ainsi, et on ne s’est pas ménagé en discours pour l’expliquer. Oh, et puis… la barbe, comme vous dites. Vous méritez de jeter un coup d’œil. Protégez-vous les yeux. Monsieur Vimaire, je… »

Un bras revêtu de noir se tendit, un gant de velours noir fut ôté. Vimaire ferma les yeux à temps, mais le bord de ses paupières s’embrasa de rouge.

« … suis du diamant », dit monsieur Brillant.

L’éclat diminua légèrement. Vimaire se risqua à rouvrir les yeux une fraction de seconde et distingua une main dont chaque doigt qui remuait étincelait comme un prisme. Les joueurs levèrent brièvement la tête, mais c’était un spectacle qu’ils connaissaient déjà.

« Le givre se forme rapidement », dit monsieur Brillant. Quand Vimaire osa jeter un coup d’œil, la main scintillait comme le cœur de l’hiver.

« Vous vous cachez des joailliers ? parvint-il à lancer, interloqué.

— Ha ! En fait, cette ville est une très bonne cachette pour ceux qui veulent passer inaperçus, monsieur Vimaire. J’ai des amis ici. Et j’ai des talents. Vous auriez du mal à me voir si je voulais ne pas être vu. Je suis aussi intelligent, franchement, et intelligent tout le temps. Je n’ai pas besoin de l’entrepôt des cochons à terme. Je régule la température de mon cerveau en réfléchissant toute chaleur. Les trolls en diamant sont très rares et, quand nous apparaissons, nous sommes destinés à régner. »

Vimaire attendit. Monsieur Brillant, qui remettait à présent son gant, suivait manifestement un programme. Le plus sage était de le laisser parler jusqu’à ce que tout ça prenne un sens.

« Et savez-vous ce qui arrive quand nous devenons rois ? demanda un monsieur Brillant à nouveau enveloppé bien à l’abri.

— La vallée de Koom ? proposa Vimaire.

— Bravo. Les trolls s’unissent, et on a droit à la même vieille guerre usée suivie de siècles d’escarmouches. Voilà l’histoire lamentable et ridicule des trolls et des nains. Et, cette fois, Ankh-Morpork y sera mêlée. Vous savez que la population troll et naine s’est considérablement accrue sous Vétérini.

— D’accord, mais si vous êtes roi, est-ce que vous ne pouvez pas faire la paix ?

— Comme ça ? C’est loin de suffire. » Le capuchon de la robe s’agita en un triste mouvement de dénégation. « Vous ne savez vraiment pas grand-chose de nous, monsieur Vimaire. Vous nous voyez marcher dans les plaines en traînant les pieds et en parlant mal. Vous ne savez rien du chant historique, de la grande danse ni de la musique des pierres. Vous voyez le troll voûté qui traîne son gourdin. Voilà ce que les nains ont fait de nous, il y a longtemps. Ils nous ont transformés, dans vos têtes, en monstres tristes et sans cervelle.

— Ne me regardez pas en disant ça, fit Vimaire. Détritus est un de nos meilleurs éléments ! »

Un silence suivit. Puis monsieur Brillant reprit : « Voulez-vous que je vous dise ce que les nains cherchaient, à mon avis, monsieur Vimaire ? Quelque chose à eux. Quelque chose qui parle. Ils l’ont trouvé, et, d’après moi, ce qu’il avait à dire a provoqué directement trois morts. Je crois savoir comment découvrir le secret de la vallée de Koom. Dans quelques semaines, tout le monde sera au courant. Mais, d’après moi, il sera alors trop tard. Vous devez vous aussi résoudre cette affaire avant que la guerre nous balaye tous.

— Comment savez-vous tout ça ? demanda Vimaire.

— Parce que je suis magique, répondit la voix sous le capuchon.

— Ben, si c’est comme ça que vous…

— Patience, monsieur le commissaire, le coupa monsieur Brillant. Je… schématise, c’est tout. Admettez, alors, que je suis très… intelligent. J’ai un esprit analytique. J’ai étudié les histoires et les coutumes de mon ennemi héréditaire. J’ai des amis nains. Des nains bien informés. Des nains… puissants, qui souhaitent autant que moi la fin de cette querelle ridicule. Et je me passionne pour les jeux et les énigmes. Le Codex n’a pas posé un gros problème.

— Si ça doit m’aider à trouver les meurtriers des nains dans la mine, il faut me dire ce que vous savez !

— Pourquoi croiriez-vous ce que je vous raconte ? Je suis un troll, je suis partisan, je pourrais avoir envie d’orienter votre jugement du mauvais côté.

— Vous l’avez peut-être déjà fait ! » répliqua violemment Vimaire. Il savait qu’il se rendait ridicule, ce qui n’aboutissait qu’à aviver sa colère.

« Bien, voilà comment il faut réagir ! le félicita monsieur Brillant. Vérifiez tout ce que je vous ai dit ! Où irions-nous si le commissaire divisionnaire Vimaire misait sur la magie, hein ? Non, il faut découvrir le secret de la vallée de Koom par l’observation, l’interrogation et les faits, les faits, les faits. Il est possible que je vous aide à le découvrir plus vite que si vous étiez seul. Ne pensez qu’à ce que vous savez, commissaire. Et, en attendant, si nous faisions une petite partie ? »

Monsieur Brillant prit une boîte près de sa chaise et la renversa au-dessus de la table.

« C’est le jeu de Thud, monsieur Vimaire, dit-il tandis que les petites figurines rebondissaient sur le plateau. Nains contre trolls. Huit trolls et trente-deux nains qui livrent leurs sempiternelles petites batailles sur une vallée de Koom en carton. » Il entreprit de disposer les pièces, et ses mains gantées de noir se déplaçaient à une vitesse peu commune chez les trolls.

Vimaire repoussa sa chaise. « Ravi de vous avoir connu, monsieur Brillant, mais tout ce que vous m’offrez, ce sont des devinettes et…

— Rasseyez-vous, commissaire. » La voix douce avait des accents de maître d’école qui incitèrent les jambes de Vimaire à se plier sous lui. « Bien, fit monsieur Brillant. Huit trolls, trente-deux nains. Les nains commencent toujours. Un nain est petit, rapide et peut se déplacer d’autant de cases qu’il est possible dans n’importe quelle direction. Un troll — parce que nous sommes bêtes et que nous traînons nos gourdins, comme chacun sait — ne peut se déplacer que d’une seule case dans n’importe quelle direction. Il existe d’autres formes de déplacement, mais qu’est-ce que vous voyez déjà ? »

Vimaire s’efforça de se concentrer. C’était difficile. C’était un jeu, ce n’était pas réel. Et puis la réponse était tellement évidente que ça ne pouvait pas être la bonne.

« On dirait que les nains gagnent forcément à chaque fois, hasarda-t-il.

— Ah, méfiance naturelle, j’aime ça. À la vérité, chez les meilleurs joueurs, la balance penche légèrement en faveur des trolls, dit monsieur Brillant. En grande partie parce qu’un troll peut, quand les circonstances le permettent, causer beaucoup de dégâts. Comment vont vos côtes, à propos ?

— De savoir que vous vous en inquiétez, elles se sentent déjà mieux », répondit Vimaire avec aigreur. Il les avait oubliées pendant vingt minutes bienheureuses ; maintenant elles le faisaient à nouveau souffrir.

« Bon. Je suis enchanté que Brique ait trouvé Détritus. Il a de la cervelle quand on arrive à le convaincre de ne pas se la griller toutes les demi-heures. Revenons à notre jeu… Les avantages de chaque camp n’ont pas d’importance, en réalité, parce qu’une partie complète consiste en deux batailles. Pour l’une, vous jouez les nains. Pour l’autre, les trolls. Comme vous vous en doutez, les nains trouvent facile de jouer le camp des nains, lequel requiert une stratégie et une manière de combattre qui leur sont naturelles. La même chose s’applique aux trolls. Mais, pour gagner, on doit jouer les deux côtés. On doit donc pouvoir raisonner comme son ancien ennemi. Un joueur très expérimenté… Tenez, regardez, commissaire. Jetez un coup d’œil vers le fond de la salle où mon ami Phyllite joue contre Nils Souri-masse. »

Vimaire se retourna. « À quoi dois-je faire attention ? demanda-t-il.

— Dites ce que vous voyez.

— Ben, le troll, là-bas, porte ce qui ressemble à un gros casque nain…

— Oui, un des joueurs nains l’a conçu pour lui. Et il parle un nain plus que passable.

— Il boit dans une corne comme les nains…

— Il a dû s’en faire fabriquer une en métal ! La bière troll fond la corne ordinaire, elle passerait à travers. Nils, lui, peut chanter un grand nombre de chants historiques des trolls. Regardez Gabbro, là-bas. Un bon petit troll, mais il connaît tout ce qu’il faut savoir sur le pain de guerre des nains. D’ailleurs, je crois que c’est un croissant boomerang qui se trouve sur la table à côté de lui. Son usage est réservé aux cérémonies, évidemment. Commissaire ?

— Hmm ? fit Vimaire. Quoi ? » Un nain menu à l’une des tables le regardait avec intérêt, comme devant un monstre fascinant.

Monsieur Brillant gloussa. « Pour étudier l’ennemi, il faut se mettre dans sa peau. Quand vous êtes dans sa peau, vous commencez à voir le monde par ses yeux. Gabbro est si fort pour jouer du point de vue des nains que son jeu troll en souffre, et il veut aller au Trigonocéphale pour en apprendre davantage auprès des thudmeisters. J’espère qu’il va le faire ; ils lui enseigneront à jouer comme un troll. Aucun de ces gars n’était hier soir dehors à se soûler avant la bagarre. Et c’est ainsi qu’on érode les montagnes. De l’eau qui goutte sur une pierre, qui la dissout et l’élimine. Ainsi qu’on change la face du monde, une goutte à la fois. De l’eau qui goutte sur une pierre, commissaire. De l’eau qui circule sous terre, qui remonte en bouillonnant là où on ne l’attend pas.

— Je pense que vous allez avoir besoin d’un peu plus qu’un torrent, dit Vimaire. Je ne crois pas qu’une bande de joueurs va renverser une montagne de sitôt.

— Tout dépend de là où tombent les gouttes. Avec le temps, elles peuvent creuser une vallée, au moins. Demandez-vous pourquoi vous teniez tant à entrer dans cette mine.

— Parce qu’on y a commis un meurtre !

— Et c’était la seule raison ? répliqua monsieur Brillant sous sa robe.

— Évidemment !

— Et tout le monde sait quelles pipelettes sont les nains. Bon, je suis sûr que vous ferez de votre mieux, commissaire. J’espère que vous trouverez le meurtrier avant que les ténèbres le rattrapent.

— Monsieur Brillant, certains de mes agents ont allumé des bougies autour de ce foutu symbole !

— Sage décision, je dirais.

— Vous croyez donc vraiment qu’il s’agit d’une espèce de menace ? Comment se fait-il que vous en sachiez aussi long sur les symboles nains, d’ailleurs ?

— Je les ai étudiés. J’admets leur existence. Certains de vos agents y croient. La plupart des nains aussi, quelque part dans leurs petits esprits tortueux. Je respecte ça. On peut sortir un nain des ténèbres, mais on ne peut pas sortir les ténèbres d’un nain. Ces symboles sont très anciens. Ils ont un véritable pouvoir. Qui sait quelle antique force malfaisante se tapit dans les ténèbres épaisses sous les montagnes ? Il n’en existe pas d’autres pareilles.

— On peut aussi sortir des bobards à un flic.

— Ah, monsieur Vimaire, vous avez eu une journée chargée. Trop d’événements qui se succèdent, pas assez de temps pour réfléchir. Prenez le temps de cogiter sur tout ce que vous savez. Moi, je suis du genre à cogiter.

— Commissaire Vimaire ? » La voix était celle de mademoiselle Lindice/Lachard au milieu de l’escalier. « Un grand troll vous demande.

— Quel dommage, dit monsieur Brillant. C’est sûrement le sergent Détritus. Pas de bonnes nouvelles, j’imagine. Si je devais deviner, je dirais que les trolls ont envoyé le taka-taka. Vous devez y aller, monsieur Vimaire. Je vous reverrai.

— Je ne crois pas que, moi, je vous verrai », dit Vimaire. Il se leva puis hésita.

« Rien qu’une question, d’accord ? Et pas de réponse à la noix, si ça ne vous fait rien, ajouta-t-il. Dites-moi pourquoi vous avez aidé Brique. Pourquoi vous soucier d’un troll du ruisseau complètement défoncé ?

— Et vous, pourquoi vous soucier de quelques nains morts ? répliqua monsieur Brillant.

— Parce que quelqu’un doit le faire !

— Exactement ! Au revoir, monsieur Vimaire. »

Vimaire remonta en hâte l’escalier et suivit mademoiselle Lindice/Lachard jusque dans la boutique. Détritus se tenait au milieu des spécimens de minéraux, mal à l’aise comme un visiteur dans une morgue.

« Qu’est-ce qui se passe ? » demanda Vimaire.

Détritus bougea, l’air gêné. « Pardon, monsieur Vimaire, mais j’étais seul qui savais où… commença-t-il à répondre.

— Oui, d’accord. C’est au sujet du taka-taka ?

— Comment vous savez, monsieur commissaire ?

— Je ne sais rien. Qu’est-ce que c’est, le taka-taka ?

— C’est célèbre club guerrier des trolls », expliqua Détritus.

Vimaire, qui avait toujours en tête l’image du club pacifique des trolls au sous-sol, ne put se retenir. « Vous voulez dire que vous cotisez et que vous avez une guerre différente tous les mois ? » lança-t-il. Mais Détritus était imperméable à ces réflexions-là. Il voyait dans l’humour une aberration humaine qu’on devait surmonter en parlant lentement et patiemment.

« Non, monsieur commis-saire. Le taka-taka, c’est un club, un gour-din de guerre, et quand il est en-voyé dans les clans, c’est ap-pel à la guerre, répondit-il.

— Oh, merde. La vallée de Koom ?

— Oui, monsieur commissaire. Et j’ai entendu dire le Petit Roi et les nains d’Uberwald sont déjà en route aussi pour vallée de Koom. La rue parle que de ça.

— Euh… drelin, drelin, drelin… ? » fit une petite voix tendue.

Vimaire sortit le Groseille et le regarda fixement. En un moment pareil…

« Quoi ? lança-t-il.

— Il est dix-sept heures vingt-neuf, Entrez-votre-nom-ici, répondit le diablotin avec nervosité.

— Et alors ?

— À pied, à cette heure-ci, il vous faut partir tout de suite si vous voulez être chez vous à dix-huit heures, répondit le diablotin.

— Le Patricien veut vous voir, des clacs arrivent et tout », dit Détritus avec insistance.

Vimaire continuait de fixer le diablotin qui paraissait embarrassé.

« Je rentre », dit-il, et il se mit en route. Des nuages noirs affluaient dans le ciel, annonciateurs d’un nouvel orage d’été.

« On a trouvé les trois nains près le puits, monsieur commissaire, ajouta Détritus en le suivant d’un pas pesant. On dirait c’est d’autres nains les ont tués, sûrement. Les vieux grags sont partis. Le capitaine Carotte a posté gardes à toutes les sorties il a trouvées… »

Mais ils creusent, songea Vimaire. Qui sait où mènent tous les tunnels ?

« … et il veut permission forcer les grandes portes métal rue de la Mélasse, poursuivit Détritus. Ils pourront arriver au dernier nain par là.

— Qu’est-ce qu’en disent les nains ? demanda Vimaire par-dessus son épaule. Ceux en vie, j’entends.

— Beaucoup ont vu remonter les morts, répondit Détritus. Je crois la plupart lui apporteraient le pied-biche. »

Bravo pour la populace, se dit Vimaire. Faut la prendre par les sentiments. Et puis l’orage commence. Pourquoi s’inquiéter d’une goutte de plus ?

« D’accord, fit-il. Dites-lui ceci : je sais qu’Otto sera là avec sa saleté d’appareil icono, alors, la porte, ce seront des nains qui la forceront, vu ? Une icono pleine de nains.

— D’accord, monsieur commissaire.

— Comment va le petit Brique ? Il va déposer sous serment ? Est-ce qu’il comprend ce que ça veut dire ?

— M’est avis il peut comprendre, monsieur commissaire.

— Devant des nains ?

— Il le fera si je demande, monsieur commissaire. Ça, je promets.

— Bien. Et trouvez quelqu’un pour envoyer un message par clic-clac aux guets de toutes les villes et aux agents de tous les villages entre ici et les montagnes. Demandez-leur d’essayer de repérer une bande de nains noirs. Ils ont réussi le coup pour lequel ils sont venus, et ils mettent les bouts, je le sais.

— Vous voulez ils essayent les arrêter ? demanda le sergent.

— Non ! Surtout pas ! Racontez qu’ils ont des armes qui crachent le feu. Je veux juste savoir de quel côté ils vont.

— Je dirai ça, monsieur commissaire. »

Et moi je rentre à la maison, se répétait Vimaire. Tout le monde attend quelque chose de moi, alors que je ne suis pas le couteau le plus affûté du tiroir. Merde, si ça se trouve, je suis une cuiller. Bah, je vais être Vimaire, et Vimaire lit Où est ma vache ? au petit Sam à six heures. Avec le bruitage adéquat.

Pour regagner ses pénates, il prit tous les petits raccourcis à vive allure, son cerveau lui clapotant d’avant en arrière sous le crâne comme une soupe clairette, et ses côtes le poussant régulièrement du coude pour lui rappeler que, oui, elles étaient toujours là et qu’elles l’élançaient. Il arriva devant la porte au moment même où Villequin l’ouvrait.

« Je vais annoncer à madame la duchesse que vous êtes rentré, monsieur, déclara-t-il tandis que Vimaire montait l’escalier en vitesse. Elle cure les enclos des dragons. »

Le petit Sam, debout dans son lit d’enfant, surveillait la porte. La journée de Vimaire se teinta de rose et de douceur.

La chaise était encombrée des jouets préférés du moment : une balle de chiffon, un petit cerceau, un serpent de laine avec un seul œil en bouton. Vimaire les repoussa sur le tapis, s’assit et ôta son casque. Puis il retira ses chaussures mouillées. On n’avait plus besoin de chauffer une chambre une fois que Sam Vimaire s’était déchaussé. Au mur, la pendule d’enfant tictaquait, et un petit mouton sautait par-dessus une barrière à chaque tic et tac en un va-et-vient perpétuel.

Sam ouvrit le livre pas mal mâchouillé, pas mal humide.

« Où est ma vache ? » annonça-t-il, et le petit Sam gloussa. La pluie crépitait à la fenêtre.

Où est ma vache ?

C’est ça, ma vache ?

… Une chose qui parle, songeait-il tandis que ses lèvres et ses yeux prenaient en charge la tâche en cours. Va falloir que je découvre de quoi il s’agit. Pourquoi est-ce que ça pousserait les nains à s’entretuer ?

Ça fait « bêêê ! »

C’est un mouton !

… Pourquoi est-ce qu’on est entrés dans cette mine ? Parce qu’on a entendu dire qu’il y avait eu un meurtre, voilà pourquoi !

Ce n’est pas ma vache !

… Tout le monde sait que les nains bavardent. C’était ridicule de leur dire de nous le cacher ! C’est ça, les fondementistes, ils s’imaginent qu’il leur suffit de dire une chose pour qu’elle soit vraie.

Où est ma vache ?

… de l’eau qui goutte sur une pierre…

C’est ça, ma vache ?

Où est-ce que j’ai vu récemment un de ces jeux de Thud ?

Ça fait « Hiii ! »

Ah oui, Cliveaume. Il était très inquiet, non ?

C’est un cheval !

Il avait un jeu. Il a dit qu’il était un mordu.

Ce n’est pas ma vache !

On faisait pression sur lui, ou je ne m’y connais pas ; on aurait dit qu’il mourait d’envie de me dire quelque chose…

Où est ma vache ?

Son regard…

C’est ça, ma vache ?

J’étais tellement furax. Ne pas le dire au Guet ? Qu’est-ce qu’ils espéraient ? On aurait pu croire qu’il savait…

Ça fait « Hreuuugh ! »

Il savait très bien que je piquerais une crise !

C’est un hippopotame !

Il voulait que je sois furax !

Ce n’est pas ma vache !

Putain, oui, il voulait que je sois furax !

Vimaire grogna, passa en revue les cris du reste du zoo, sans oublier un seul aboiement ni couinement, et borda son fils dans son lit avec un baiser.

Il entendit tinter du verre au rez-de-chaussée. Oh, quelqu’un a laissé tomber un verre, signala son cerveau antérieur. Mais son cerveau postérieur, qui le pilotait en toute sécurité dans les rues mal famées depuis plus de cinquante ans, lui souffla : Des clous, oui !

La cuisinière avait sa soirée de libre. Pureté devait être en haut dans sa chambre. Sybil était sortie s’occuper des dragons. Ce qui laissait Villequin. Les maîtres d’hôtel ne laissent rien tomber.

D’en dessous monta un ugh étouffé puis le choc sourd d’un objet heurtant de la chair.

Et l’épée de Sam pendait au crochet à l’autre bout du hall parce que Sybil n’aimait pas qu’il la porte à la maison.

Aussi silencieusement que possible, il chercha des yeux autour de lui quelque chose, n’importe quoi, pouvant tenir lieu d’arme. Malheureusement, au moment de choisir des jouets pour le petit Sam, ils avaient complètement négligé toute la famille des articles durs aux bords tranchants. Les Jeannot Lapin, les cocottes, les petits cochons ne manquaient pas, mais… Ah, Vimaire repéra ce qui ferait l’affaire et qu’il arracha d’une torsion.

Dans ses chaussettes épaisses raccommodées à l’excès, il descendit l’escalier à pas de loup.

La porte de la cave à vin était ouverte. Vimaire ne buvait pas ces temps-ci, mais les invités si, et Villequin, obéissant à un obscur devoir de majordome envers les générations récentes ou à naître, s’en occupait et faisait de temps en temps rentrer des millésimes prometteurs. N’entendait-il pas crisser du verre sur lequel on marchait ? D’accord, les marches grinçaient-elles ? Il n’allait pas tarder à le savoir.

Il atteignit la cave voûtée et quitta prudemment la lumière qui tombait du hall.

Maintenant il la sentait… une légère puanteur d’huile noire.

Les petits salauds ! Et ils voyaient aussi dans l’obscurité, non ?

Il farfouilla dans sa poche, à la recherche de ses allumettes, tandis que le cœur lui battait dans les oreilles. Ses doigts en trouvèrent une, se refermèrent dessus, et il prit une inspiration profonde…

Une main lui saisit le poignet ; il porta alors des coups affolés dans le noir avec la jambe postérieure d’un cheval à bascule, mais son arme de fortune lui fut aussi violemment arrachée. Instinctivement, il donna un coup de pied, et il entendit un gémissement. On lui lâcha les bras, et de quelque part à ras de terre lui parvint la voix de Villequin, un peu forcée :

« Excusez-moi, monsieur, il me semble que j’ai buté contre votre pied.

— Villequin ? Qu’est-ce qui s’est passé, bons dieux ?

— Quelques messieurs nains sont passés pendant que vous étiez à l’étage, monsieur, répondit le maître d’hôtel en se dépliant lentement. Par le mur de la cave, pour être précis. J’ai le regret de vous informer que j’ai jugé nécessaire de faire preuve d’une certaine rigueur envers ces visiteurs. L’un d’eux est peut-être mort, je le crains. »

Vimaire fouilla des yeux l’obscurité autour de lui. « Peut-être mort ? Il respire encore ?

— Je l’ignore, monsieur. » Villequin, avec une prudence extrême, alluma un tronçon de bougie. « Je l’ai entendu gargouiller, mais il semble avoir cessé. Je suis navré de dire qu’ils m’ont surpris alors que je quittais la glacière et que j’ai été contraint de me défendre avec le premier objet qui m’est tombé sous la main.

— Et c’était… ?

— Le couteau à glace, monsieur », répondit Villequin d’un ton égal. Il brandit quarante-cinq centimètres affûtés d’acier à dents de scie conçus pour découper la glace en pains plus commodes à manier. « L’autre monsieur, je l’ai suspendu à un crochet de boucher, monsieur.

— Vous ne l’avez pas… commença un Vimaire horrifié.

— Seulement par ses vêtements, monsieur. Je vous demande pardon d’avoir porté la main sur vous, mais j’ai eu peur que cette maudite huile soit inflammable. J’espère n’en avoir manqué aucun. J’aimerais profiter de cette occasion pour m’excuser pour le désordre… »

Mais Vimaire était parti et avait déjà gravi la moitié des marches de la cave. Dans le hall, son cœur cessa de battre.

Une petite silhouette sombre était en haut de l’escalier et disparaissait dans la chambre d’enfant.

L’escalier large et imposant s’élançait devant lui, un escalier qui s’élevait jusqu’aux cieux. Il le monta quatre à quatre en s’entendant crier : « J’vais te tuer vais tetuertetuertetuer-tuertuertuer tetuer te tuer te tuerte tuer. » Une fureur atroce l’étouffait, une rage et une peur horrible lui mettaient les poumons en feu, et les marches continuaient de défiler. Elles étaient interminables. Elles montaient indéfiniment tandis que lui tombait en arrière vers l’enfer. Mais l’enfer le maintint à flot, donna des ailes à sa rage, le souleva, le renvoya…

Puis, alors que son souffle n’était plus qu’un long cri sacrilège, il atteignit la dernière marche…

Le nain jaillit par la porte de la chambre d’enfant à reculons et à toute vitesse. Il percuta la rampe, passa au travers et tomba sur le dallage en dessous. Vimaire ne ralentit pas, glissa sur le parquet ciré, dérapa pour virer dans la chambre, redoutant de voir le…

… petit Sam qui dormait paisiblement. Au mur, le petit mouton passait sa nuit à sauter.

Sam Vimaire prit son fils enveloppé dans sa couverture bleue et s’affaissa à genoux. Il n’avait pas repris son souffle de toute la montée de l’escalier, et son organisme venait à présent encaisser ses chèques, aspirant air et soulagement à gros sanglots douloureux. Les larmes lui sortaient des paupières en bouillonnant, l’agitaient de secousses pitoyables…

À travers le voile mouillé qui lui embuait les yeux, il vit quelque chose par terre. Là gisaient la balle de chiffon, le cerceau et le serpent en laine, sur le tapis où ils étaient tombés.

La balle avait roulé plus ou moins au milieu du cerceau. Le serpent était à moitié déplié, la tête posée sur le bord du cercle.

Ainsi rassemblés, dans la lumière chiche de la chambre d’enfant, ils évoquaient à première vue un gros œil avec une queue.

« Monsieur ? Tout va bien ? »

Vimaire leva la tête et fit le point sur la figure rouge de Villequin.

« Euh… ouais… Quoi ?… Ouais… très bien… merci, réussit-il à dire en battant le rappel de ses sens éparpillés. Très bien, Villequin. Merci.

— L’un d’eux a dû me passer dans le noir…

— Huh ? Ouais, grosse négligence de votre part, alors, dit Vimaire en se remettant debout mais en serrant toujours son fils contre lui. Je parierais que la plupart des maîtres d’hôtel du secteur auraient dégommé les trois d’un seul grand coup de leur chiffon à cirer, pas vrai ?

— Est-ce que vous allez bien, monsieur ? Parce que…

— Mais vous, vous êtes allé à l’école des maîtres d’hôtel Faussepatte ! » Vimaire ricana. Ses genoux tremblaient. Un recoin de son cerveau savait de quoi il retournait. Après la terreur venait le sentiment d’ivresse, quand on est toujours en vie et que tout paraît soudain marrant. « Je veux dire, d’autres maîtres d’hôtel savent seulement tuer les gens sur place d’un regard acéré, mais vous, Villequin, vous savez les tuer d’…

— Écoutez, monsieur. Il est dehors, monsieur ! le coupa Villequin d’un ton pressant. Dame Sybil aussi ! »

Le sourire de Vimaire se figea.

« Voulez-vous que je prenne le jeune homme, monsieur ? » proposa Villequin en tendant les bras.

Vimaire recula. Un troll armé d’un pied-de-biche et d’un pot de lubrifiant n’aurait pas pu lui arracher son fils.

« Non ! Mais donnez-moi ce couteau ! Et allez vous assurer que Pureté va bien ! »

Étreignant le petit Sam contre lui, il redescendit l’escalier au pas de course, traversa le hall et sortit dans le jardin. C’était bête, bête, bête. Voilà ce qu’il se répéterait plus tard. Mais, pour l’heure, Sam Vimaire ne pensait qu’en couleurs primaires. Il avait trouvé dur, très dur, d’entrer dans la chambre et d’affronter les images qui grouillaient sous son crâne. Il ne voulait plus jamais revivre ça. Et la rage revint, facilement, parfaitement maîtrisée à présent. Aussi lisse qu’une rivière de feu. Il allait tous les retrouver, tous, et ils allaient brûler…

On ne pouvait plus désormais atteindre la dragonnerie principale qu’en se faufilant entre trois grands boucliers en fonte anti-flammes installés deux mois plus tôt ; élever des dragons n’était pas un passe-temps pour femmelettes ni pour ceux que ça ennuyait de devoir repeindre régulièrement tout le flanc de la maison. De grosses portes en fer la fermaient à chaque bout ; Vimaire se dirigea vers l’une d’elles au hasard, se précipita dans la dragonnerie et verrouilla derrière lui.

Il faisait toujours chaud dans le local parce que les dragons n’arrêtaient pas de roter ; c’était ça ou exploser, ce qui arrivait de temps en temps. Sybil était là, dans sa tenue intégrale d’éleveuse de dragons, elle se déplaçait calmement entre les enclos, un seau dans chaque main, et, dans son dos, les battants de la porte à l’autre bout s’ouvraient sur une petite silhouette sombre qui tenait une baguette dont l’extrémité se colorait d’une petite flamme en veilleuse, puis…

« Attention ! Derrière toi ! » hurla Vimaire.

Sa femme le regarda, les yeux écarquillés, se retourna, lâcha les seaux et se mit à crier quelque chose.

Puis la flamme s’épanouit. Elle frappa Sybil en pleine poitrine, éclaboussa les enclos et s’éteignit brusquement. Le nain baissa les yeux et entreprit de donner des coups frénétiques au tuyau.

La colonne de feu qu’était dame Sybil lança, d’une voix autoritaire qui ne tolérait aucune désobéissance : « Couche-toi, Sam. Tout de suite. » Elle se laissa ensuite tomber sur le sol sablonneux tandis que, sur toute la longueur des enclos, des têtes de dragons s’élevaient au sommet de longs cous.

Leurs narines s’évasaient. Ils prenaient leur inspiration.

On leur avait lancé un défi. On les avait offensés. Et ils venaient d’avaler leur souper.

« Gentils, les petits », dit Sybil, étendue par terre.

Vingt-six jets de feu de dragon répliquèrent à la hauteur des circonstances. Vimaire, à plat ventre sur le petit Sam pour le protéger, sentit grésiller les poils de sa nuque.

Rien à voir avec le feu rouge fumeux du nain ; on avait là ce que seul l’estomac d’un dragon pouvait produire. Les flammes étaient pratiquement invisibles. L’une d’elles au moins dut toucher l’arme du nain, parce qu’il y eut une explosion, et quelque chose passa à travers le toit. Les enclos des dragons étaient construits comme une usine de feux d’artifice ; les murs étaient très épais et le toit aussi mince que possible afin d’offrir une sortie plus rapide vers le paradis.

Le vacarme cessa sur un hoquet surexcité, et Vimaire se risqua alors à lever la tête. Sybil se remettait debout, un peu maladroitement à cause de la tenue spéciale que portait tout éleveur de dragons.

Le fer des portes à[[11]](#footnote-11) l’autre bout rougeoyait autour de la silhouette noire d’un nain. Un peu en avant d’elles, deux bottes en fer chauffées à blanc refroidissaient dans une flaque de sable fondu.

Le métal lâcha un plink.

Dame Sybil leva des mains lourdement gantées, tapota son tablier de cuir pour éteindre quelques taches d’huile qui brûlaient et ôta son casque. Il atterrit sur le sable avec un son mat.

« Oh… Sam, dit-elle d’une voix douce.

— Tu n’as rien ? Le petit Sam va bien. Il faut qu’on sorte d’ici !

— Oh, Sam…

— Sybil, j’ai besoin que tu le prennes ! dit Vimaire en parlant lentement et distinctement pour bien se faire comprendre de sa femme secouée. Il peut y en avoir d’autres dehors ! »

Le trouble disparut dans le regard de dame Sybil. « Donne-le-moi, ordonna-t-elle. Et toi, tu prends Raja ! »

Vimaire tourna la tête dans la direction qu’elle montrait. Un jeune dragon aux oreilles tombantes, dont la bonne humeur paraissait légèrement ébranlée, le regarda en battant des paupières. C’était un Vouteur doré, une race dont la flamme était si puissante que des voleurs en avaient un jour employé un pour s’ouvrir un passage dans la chambre forte d’une banque.

Vimaire le prit délicatement.

« Charge-le en charbon », ordonna Sybil.

C’est dans la lignée, se dit Vimaire tandis qu’il versait de l’anthracite dans le gosier de Raja. Les aïeules de Sybil avaient vaillamment épaulé leurs époux quand des ambassades lointaines étaient en état de siège, avaient accouché sur un chameau ou à l’ombre d’un éléphant blessé, avaient distribué à la ronde les petits chocolats dans des emballages dorés pendant que des trolls tentaient de pénétrer dans l’enceinte, ou étaient tout simplement restées au foyer et avaient pansé les morceaux de maris et de fils qui avaient réussi à revenir de leurs sempiternelles petites guerres. Le résultat était une espèce de femme qui, quand le devoir l’exigeait, se muait en acier trempé.

Vimaire tressaillit quand Raja rota.

« C’était un nain, non ? demanda Sybil en berçant le petit Sam dans ses bras. Un de ces fondementistes ?

— Oui.

— Pourquoi a-t-il essayé de me tuer ? »

Quand on essaye de vous tuer, ça veut dire que vous êtes dans la bonne voie. Une règle à laquelle Vimaire croyait dur comme fer. Mais là… même un vrai tueur insensible comme Chrysoprase n’aurait pas tenté un coup pareil. C’était dément. Ils brûleront. Ils brûleront.

« Je crois qu’ils ont peur de ce que je vais trouver, dit Vimaire. Je crois que ça tourne mal pour eux, et ils veulent m’arrêter. »

Comment ont-ils pu être aussi bêtes ? se demanda-t-il. Une épouse morte ? Un enfant mort ? Comment ont-ils pu penser que j’hésiterais une seconde à continuer ? Les choses étant ce qu’elles sont, quand je mettrai la main sur le donneur d’ordre, qui que ce soit, j’espère qu’il y aura quelqu’un pour me retenir. Ils brûleront pour ce qu’ils ont fait.

« Oh, Sam… murmura Sybil qui laissa tomber un instant son masque de fer.

— Pardon. Je n’avais pas prévu ça », dit Vimaire. Il reposa le dragon et la serra délicatement, presque craintivement. Sa rage avait été si forte ; il avait eu l’impression de pouvoir se hérisser de pointes ou de se briser en éclats. Et le mal de tête revenait, comme un morceau de plomb cloué juste au-dessus de ses yeux.

« Que sont donc devenus leurs… tu sais… “hi-ho, hi-ho, je rentre du boulot”, et leur prévenance envers les pauvres orphelins perdus dans la forêt, Sam ? chuchota Sybil.

— Villequin est dans la maison, dit-il. Pureté aussi.

— Allons les retrouver, alors. » Elle sourit sans grand enthousiasme. « J’aimerais que tu ne rapportes pas ton travail à la maison, Sam.

— Cette fois, il m’a suivi, dit Vimaire d’un air sinistre. Mais je compte y mettre bon ordre, crois-moi. » Ils brûler…

Non ! Je les traquerai jusque dans les trous où ils se cachent et je les traduirai devant la justice. À moins (oh oui, s’il vous plaît) qu’ils ne se laissent pas arrêter sans résistance…

Pureté était debout dans le hall à côté de Villequin. Elle tenait une épée klatchienne de panoplie sans grande conviction. Le maître d’hôtel avait enrichi son armement de deux couperets qu’il soupesait avec une certaine adresse inquiétante.

« Grands dieux, mon ami, vous êtes couvert de sang ! s’écria Sybil.

— Oui, madame la duchesse, confirma Villequin d’une voix suave. Cependant j’ajouterai, pour ma défense, qu’en l’occurrence il ne s’agit pas du mien.

— Il y avait un nain dans la dragonnerie, dit Vimaire. Vous en avez aperçu d’autres ?

— Non, monsieur. Ceux dans la cave avaient un appareil pour projeter du feu, monsieur.

— Celui qu’on a vu en avait un aussi, dit Vimaire qui ajouta : Ça ne lui a pas réussi.

— Vraiment, monsieur ? J’ai pris connaissance de son mode d’emploi, monsieur, et j’ai vérifié si j’avais bien compris en l’utilisant dans le tunnel par lequel ils étaient venus jusqu’à ce qu’il soit à court de carburant ignifère, monsieur. Juste au cas où ils auraient été plus nombreux. C’est pour cette raison, j’imagine, que le massif du numéro 5 est en feu. »

Vimaire n’avait pas croisé Villequin quand l’un et l’autre étaient jeunes. Les Rugissants de la rue Coquebec avaient un traité avec la rue Faussepatte, ce qui leur permettait d’ignorer ce flanc-là pendant qu’ils s’appliquaient à enrayer l’agression territoriale de la bande du Ouistiti mort de la rue Montsoue. Il était drôlement content de ne pas avoir eu affaire à Villequin.

« Ils ont dû remonter respirer là-bas, dit-il. Les Geoffroy sont en vacances.

— Eh bien, s’ils ne sont pas prêts à de tels incidents, ils ne devraient pas faire pousser des rhododendrons, commenta Sybil d’une voix neutre. Et maintenant, Sam ?

— On passe la nuit au Guet des Orfèvres, répondit Vimaire. Pas de discussion.

— Les Ramkin n’ont jamais détalé devant le danger, déclara Sybil.

— Les Vimaire ont détalé sans arrêt à toutes jambes, répliqua un Vimaire trop diplomate pour mentionner les ancêtres Ramkin qui rentraient en pièces détachées. Ça veut dire qu’on se bat quand on le décide. On va tous aller prendre la voiture et tous descendre aux Orfèvres. Une fois là-bas, j’enverrai quelqu’un ici prendre nos affaires. Juste pour une nuit, d’accord ?

— Qu’est-ce que vous voulez que je fasse des visiteurs, monsieur ? demanda Villequin en jetant un regard en coin à dame Sybil. L’un d’eux est effectivement mort, je le crains. Si vous vous souvenez, j’ai dû le poignarder avec le couteau à glace que j’avais par hasard à la main parce que je venais de découper des pains pour la cuisine, ajouta-t-il d’un air impassible.

— Mettez-le sur le toit de la voiture, dit Vimaire.

— L’autre aussi a l’air mort, monsieur. Je jurerais qu’il allait bien quand je l’ai ligoté, monsieur, parce qu’il me maudissait dans son baragouin.

— Vous ne l’avez pas cogné trop fort, n’est-ce… ? » Vimaire n’alla pas plus loin. Si Villequin avait voulu tuer un ennemi, il ne l’aurait pas fait prisonnier. Les visiteurs avaient dû avoir une drôle de surprise en débouchant dans une cave pour tomber sur un gars comme Villequin. De toute manière, qu’ils aillent se faire voir.

« Il est mort… comme ça ? demanda-t-il.

— Oui, monsieur. Est-ce que les nains ont la salive verte, d’habitude ?

— Quoi ?

— Il a du vert autour de la bouche, monsieur. C’est peut-être un indice, à mon avis.

— D’accord, mettez-le lui aussi sur le toit de la voiture. On y va, d’accord ? »

Vimaire dut insister pour que Sybil voyage à l’intérieur. D’ordinaire, elle obtenait gain de cause et il ne demandait pas mieux que lui céder, mais un accord tacite voulait que les fois où il insistait vraiment, elle l’écoute. Un truc de couple marié.

Vimaire effectua le trajet à côté de Villequin et le fit s’arrêter à mi-descente de la colline devant un vendeur de l’édition du soir du Disque-Monde, fraîchement sortie des presses et encore humide.

L’iconographie en première page montrait un groupe de nains. Ils ouvraient une des grandes portes rondes en métal de la mine ; elle pendait hors de ses gonds. Au milieu du groupe, les mains accrochées au bord de l’encadrement et les muscles saillants, se dressait le capitaine Carotte. La peau luisante, torse nu.

Vimaire lâcha un grognement satisfait, plia le journal et s’alluma un petit cigare. Le tremblement de ses jambes se remarquait à peine à présent ; les feux de sa rage noire, quoique couverts, continuaient de couver.

« Une presse libre, Villequin. On ne peut pas lutter contre ça, commenta-t-il.

— Je vous ai souvent entendu le dire, monsieur. »



L’entité se glissait dans les rues sous la pluie. Encore raté ! Elle progressait, elle le savait ! Elle était entendue ! Et pourtant, chaque fois qu’elle voulait emboîter le pas à ses paroles, elle était repoussée. Des barreaux lui bloquaient la route, des portes auparavant ouvertes se verrouillaient à son approche. Et elle avait affaire à quoi ? À une espèce de soldat de seconde zone ! Elle aurait déjà dû pousser des fous furieux à trancher en deux leurs boucliers avec les dents !

Mais ce n’était pas ça le pire. Le pire, c’était qu’on l’observait. Ce qui ne lui était encore jamais arrivé.



Les nains grouillaient devant les Orfèvres. Ils n’avaient pas l’air belliqueux — c’est-à-dire pas plus belliqueux que ne le semble de prime abord une espèce dont les membres, selon l’usage et la coutume, portent un gros casque lourd, une cotte de mailles, des bottes en fer, et trimballent en permanence une hache — mais ils avaient l’air perdus, désemparés, comme s’ils se demandaient ce qu’ils fichaient là.

Vimaire ordonna à Villequin de passer par l’entrée des voitures et de descendre les cadavres des agresseurs à Igor, qui s’y connaissait dans certains domaines comme celui des morts aux lèvres vertes.

On expédia Sybil, Pureté et le petit Sam vers un bureau propre. Intéressant, se dit Vimaire tandis qu’il regardait Hilare et un groupe d’agents nains aux petits soins pour l’enfant : même maintenant — surtout maintenant, d’ailleurs, étant donné la tension qui poussait tout le monde à revenir aux vieilles certitudes —, il n’était pas sûr du nombre d’agents nains féminins qu’il employait. Il fallait être une naine courageuse pour afficher sa féminité, dans une société où porter même une robe décente en cuir et mailles descendant jusqu’à terre au lieu de jambières vous plaçait, sur la carte de la moralité, au-delà de Tawneee et de ses collègues besogneuses du Minou Rose. Mais il suffisait d’entrer quelque part avec un gamin gazouillant pour les repérer instantanément, malgré leurs cliquetis métalliques effrayants et leurs barbes où un rat se serait perdu.

Carotte se fraya un chemin à travers la foule et salua. « Il s’est passé un tas de choses, monsieur le commissaire !

— Non, c’est vrai ? fit Vimaire avec une gaieté de malade mental.

— Ouim’sieur. Tout le monde était drôlement… en colère quand on a remonté les nains morts de la mine, mais, en revanche, ouvrir la grande porte rue de la Mélasse a eu beaucoup de succès. Tous les fondementistes sont partis sauf un…

— Sûrement Cliveaume », dit Vimaire en se dirigeant vers son propre bureau.

Carotte parut surpris. « C’est exact, monsieur. Il est en cellule. J’aimerais que vous alliez le voir, si ça ne vous fait rien. Il pleurait, il gémissait et tremblait dans son coin avec des bougies allumées tout autour de lui.

— Encore des bougies ? Peur du noir ? suggéra Vimaire.

— Possible, monsieur. D’après Igor, le mal est dans sa tête.

— Ne laissez pas Igor lui en poser une nouvelle ! prévint aussitôt Vimaire. Je vais descendre voir le prisonnier dès que possible.

— J’ai essayé de lui parler, mais il reste sans expression, monsieur. Comment vous saviez que c’est lui qu’on a trouvé ?

— J’ai des bords et des pièces d’une forme intéressante », répondit Vimaire en s’asseyant à son bureau. Comme Carotte paraissait interdit, il reprit : « Les éléments d’un puzzle, capitaine. Mais il y a beaucoup de morceaux de ciel. Tout de même, je crois que j’y suis presque, parce que j’ai l’impression qu’on vient de me donner un angle. Qu’est-ce qui parle sous terre ?

— Monsieur ?

— Vous savez… les nains cherchaient à entendre quelque chose sous terre. Vous vous êtes demandé si quelqu’un n’était pas pris au piège, non ? Mais est-ce qu’il existe… je ne sais pas, moi… quelque chose fait par les nains et qui parle ? »

Le front de Carotte se plissa. « Vous ne pensez pas à un cube, des fois, monsieur le commissaire ?

— Je ne sais pas. C’est ça ? Dites-moi !

— Les fondementistes en ont dans leur mine, monsieur, mais je suis sûr qu’aucun n’est enterré ici. On les trouve le plus souvent dans des roches dures. N’importe comment, vous n’arriveriez pas à en écouter un. Je n’ai jamais entendu dire qu’ils parlaient quand on les trouvait. Des nains ont passé des heures à apprendre à se servir même d’un seul !

— Bien ! Maintenant : qu’est-ce que c’est, un cube ? » demanda Vimaire en jetant un coup d’œil à sa corbeille « arrivée ». Oui, génial. Aucune note d’A. E. Pessimal.

« C’est… euh… c’est comme un livre, monsieur. Qui parle. Un peu comme votre Groseille, j’imagine. La plupart contiennent des interprétations de la tradition naine par d’anciens maîtres de la loi. C’est de la très vieille… magie, je suppose.

— Vous supposez ? s’étonna Vimaire.

— Ben, les Appareils technomantiques ressemblent à des objets fabriqués, vous savez, à partir…

— Capitaine, vous m’embrouillez encore. C’est quoi, ces Appareils, et pourquoi vous prononcez le A majuscule ?

— Un cube est un type d’Appareil, monsieur. Personne ne sait qui les a fabriqués ni dans quel but à l’origine. Ils sont peut-être plus vieux que le monde. On les a trouvés dans des volcans et dans les roches les plus enfouies. Les fondementistes en possèdent la plupart. Ils se présentent sous toutes sortes de…

— Minute, vous voulez dire… quand on les déterre, on a des voix de nains qui remontent à des millions d’années ? Les nains ne sont quand même pas…

— Non, monsieur le commissaire. Les nains les y ont introduites plus tard. Je ne suis pas très calé sur la question. Au départ, quand on les trouve, ils contiennent surtout des bruits naturels, je pense, comme de l’eau qui coule, des chants d’oiseaux, des rochers qui se déplacent, des choses comme ça. Les grags trouvent un moyen de les éliminer pour faire de la place aux voix, je pense. J’ai entendu parler d’un qui contenait des bruits de forêt. Dix ans de bruits dans un cube qui faisait moins de cinq centimètres de côté.

— Et ç’a de la valeur, ces trucs-là ?

— Une valeur inestimable, surtout les cubes. Ils valent le coup de creuser dans une montagne de granité, comme nous disons… Euh… c’est un “nous” de nain, pas un “nous” de flic, monsieur.

— Donc ça vaudrait le coup de creuser dans quelques milliers de tonnes de gadoue d’Ankh-Morpork, alors ?

— Pour un cube ? Oui. C’est ça, le fond de l’affaire ? Mais comment est-ce qu’il serait arrivé là ? Le nain moyen peut n’en voir aucun de toute sa vie. Seuls les grags et les grands chefs de clan s’en servent. Et pourquoi est-ce qu’il parlerait ? On ne peut leur donner vie qu’avec un mot-clé !

— Aucune idée. De quoi ils ont l’air ? En dehors de leur forme cubique, je présume ?

— Je n’en ai vu que très peu, monsieur. Ils font… oh, jusqu’à quinze centimètres de côté, ils ressemblent à du vieux bronze et ils scintillent.

— Vert et bleu ? demanda Vimaire d’un ton sec.

— Oui, monsieur. Ils en avaient quelques-uns dans la mine de la rue de la Mélasse.

— Je crois les avoir vus. Et je crois qu’ils en ont un de plus. Des voix du passé, hein ? Comment se fait-il que je n’en avais encore jamais entendu parler ? »

Carotte hésita. « Vous êtes un homme très occupé, monsieur le commissaire. Vous ne pouvez pas tout connaître. »

Vimaire sentit comme une ombre de soupçon de reproche dans la réponse de son adjoint.

« Seriez-vous en train de me dire que je suis un homme aux horizons étroits, capitaine ?

— Oh non, monsieur. Vous vous intéressez à tous les aspects du travail de police et de la criminologie. »

Il était parfois impossible de déchiffrer la figure du capitaine Carotte. Vimaire ne s’embêta pas à essayer.

« Je passe à côté de quelque chose, confia-t-il. Mais c’est à propos de la vallée de Koom, je le sais. Dites, quel est le secret de la vallée de Koom ?

— Je n’en sais rien, monsieur. Je ne crois pas qu’il y en ait un. J’imagine que le grand secret serait : qui a attaqué en premier. Vous savez, monsieur, les deux camps affirment que c’est l’autre qui leur a tendu une embuscade.

— Vous trouvez que ça présente un intérêt, vous ? Est-ce que ça aurait une grosse importance aujourd’hui ?

— Qui a tout commencé ? Moi, je dirais que oui, monsieur !

— Qui a gagné ? demanda Vimaire.

— Pardon, monsieur ?

— Ce n’est pas une question difficile, tout de même. Qui a gagné la première bataille de la vallée de Koom ?

— On pourrait dire qu’elle a été annulée à cause de la pluie, j’imagine, monsieur, répondit Carotte.

— Ils ont suspendu un règlement de comptes pareil à cause d’un peu de pluie ?

— À cause de beaucoup de pluie, monsieur le commissaire. Un orage avait éclaté dans les montagnes au-dessus. Il y a eu des crues subites qui charriaient des rochers. Les combattants ont été percutés et emportés par le courant, certains ont été frappés par la foudre…

— Ç’a gâché la journée, dit Vimaire. D’accord, capitaine, où sont allés ces salauds, on en a une petite idée ?

— Ils avaient un tunnel de secours…

— Ben voyons !

— … et ils l’ont effondré derrière eux. J’ai envoyé des hommes creuser…

— Rappelez-les. Les fuyards sont peut-être en sécurité dans une maison, ils ont pu se sauver en charrette, merde, ils peuvent tous porter des casques, des cottes de mailles, et passer pour des nains de la ville. Ça suffit. On a épuisé tout le monde. Laissons-les courir pour l’instant. Je pense qu’on pourra les retrouver.

— Oui, monsieur. Les grags sont partis si vite qu’ils ont laissé quelques autres Appareils. Je les ai mis à l’abri pour la ville. Ils ont dû avoir très peur. Ils ont juste pris les cubes et se sont enfuis. Vous allez bien, monsieur le commissaire ? Vous m’avez l’air un peu agité.

— En réalité, capitaine, je me sens inexplicablement joyeux. Ça vous dit d’entendre comment s’est passée ma journée à moi ? »



On ne parlait en ville que des douches du Guet. Vimaire les avait payées de sa poche suite à une réflexion acide de Vétérini à propos du coût. Un peu primitives, elles se réduisaient en réalité à des pommes d’arrosoir reliées à deux citernes d’eau à l’étage au-dessus, mais après une nuit passée au contact de la pègre d’Ankh-Morpork, l’idée de se retrouver propre était très séduisante. Malgré tout, Angua hésitait.

« C’est merveilleux, dit Sally en se tournant doucement sous un jet. Qu’est-ce qui ne te plaît pas ?

— Écoute, c’est mon affaire, compris ? répliqua sèchement Angua qui se tenait juste au-delà de la douche. C’est la pleine lune, d’accord ? Le loup domine un peu. »

Sally arrêta de se frotter. « Oh, je vois, fit-elle. C’est une histoire de B.A.I.N. ?

— Il a fallu que tu le dises, hein ? lança Angua qui s’obligea à mettre un pied sur les carreaux.

— Alors comment fais-tu, normalement ? demanda Sally en lui tendant le savon.

— Eau froide, et je me dis que c’est la pluie. Ne t’avise pas de rire ! Change de sujet tout de suite !

— D’accord. Comment as-tu trouvé la copine de Chicard ?

— Tawneee ? Gentille. Jolie…

— Dis plutôt un physique parfait, non ? Des proportions idéales. Un canon de la beauté ambulant.

— Ben… oui. Il y a de ça, admit Angua.

— Et avec tout ça, elle est la petite amie de Chicard ?

— C’est ce qu’elle a l’air de penser.

— Ne me dis pas qu’elle est digne de Chicard, quand même !

— Écoute, Vérité Pousselandau n’est pas digne de Chicard, et elle a une loucherie bizarre, des bras de débardeur, et elle cuisine des fruits de mer pour vivre, dit Angua. C’est comme ça.

— C’est son ancienne copine ?

— C’est ce qu’il disait. Pour ce que j’en sais, sur le plan physique, ça consiste pour elle à lui flanquer des coups avec un poisson frais dès qu’il s’approche. »

Angua exprima les dernières traces de vase de ses cheveux. Ça n’était pas facile de s’en débarrasser. En l’occurrence, une partie de la saleté luttait pour échapper à l’aspiration du trou d’écoulement.

Ça suffisait. Elle n’aimait pas passer trop de temps sous la D.O.U.C.H.E. Encore cinq ou six séances et l’odeur aurait à peu près disparu. L’important, pour l’instant, c’était de se rappeler d’utiliser une serviette plutôt que de s’ébrouer pour se sécher.

« Tu crois que je suis descendue dans la mine pour impressionner le capitaine Carotte, n’est-ce pas ? » dit Sally derrière elle.

Angua s’immobilisa, la tête emmaillotée de tissu éponge. Ah, bah, ça devait arriver tôt ou tard…

« Non, répondit-elle.

— Ton rythme cardiaque dit le contraire, fit observer Sally avec douceur. Ne t’inquiète pas. Je n’aurais aucune chance. Son cœur s’emballe chaque fois qu’il te regarde, et le tien rate un battement dès que tu le vois. »

D’accord, alors on y est, dit le loup qui n’était jamais bien loin, c’est là qu’on règle nos comptes, griffe contre canine… Non ! N’écoute pas le loup ! Mais ça arrangerait les choses, non, si cette salope imbécile arrêtait d’écouter la chauve-souris…

« Laisse les cœurs où ils sont, gronda-t-elle.

— Je ne peux pas. Tu ne peux pas éteindre ton nez, si ? Tu peux ? »

La crise lupine était passée. Angua se détendit un peu. Le cœur de Carotte s’emballe, hein ?

« Non, reconnut-elle, je ne peux pas.

— Est-ce qu’il t’a déjà vue sans ton uniforme ? »

Bons dieux, songea Angua qui se dirigea vers ses vêtements. « Ben… évidemment… marmonna-t-elle.

— Je veux dire habillée autrement. Comme… en robe ? poursuivit Sally. Allez. Tous les flics passent une partie de leur temps sans leur uniforme. C’est de cette façon-là qu’on sait qu’on n’est plus en service.

— Mais notre boulot, c’est plutôt du vingt-quatre heures sur vingt-quatre, huit jours sur huit, rappela Angua. Il y a toujours…

— Pour lui, tu veux dire, parce qu’il aime qu’il en soit ainsi, et alors tu le suis ? » La pique de la vampire perça toutes les défenses d’Angua.

« C’est ma vie ! Pourquoi j’écouterais les conseils d’une vampire ?

— Parce que tu es une louve-garou, répondit Sally. Seule une vampire oserait t’en donner, pas vrai ? Tu n’es pas obligée d’être tout le temps à son pied.

— Écoute, j’ai déjà réfléchi à tout ça, compris ? C’est un truc de loup-garou. On est comme on est !

— Pas moi. On n’obtient pas le ruban noir uniquement parce qu’on a signé la promesse, tu sais. Et ça ne veut pas dire qu’on cesse d’avoir soif de sang. On ne passe pas à l’acte, voilà tout. Toi, au moins, tu peux sortir la nuit et courir après des poulets. »

Un silence glacial suivit. Puis Angua demanda : « Tu es au courant pour les poulets ?

— Oui.

— Je les paye, tu sais.

— J’en suis sûre.

— Et ce n’est pas toutes les nuits.

— J’en suis sûre aussi. Écoute, sais-tu qu’il y a des gens qui se proposent pour… offrir un repas au vampire ? Du moment que tout se passe dans les règles de l’art. Et c’est nous qu’on trouve bizarres ? » Elle renifla. « À propos, avec quoi t’es-tu lavé les cheveux ?

— Shampoing antipuces “Bonne fifille !” des frères Vil-lard, répondit Angua. Il donne du brillant, ajouta-t-elle, comme sur la défensive. Écoute, je veux que ce soit bien clair, d’accord ? Ce n’est pas parce qu’on a passé des heures à patauger sous la ville et, bon, qu’on s’est peut-être sauvé la vie une ou deux fois qu’on est des amies, vu ? Il s’est trouvé qu’on s’est… trouvées là au même moment !

— Tu as vraiment besoin d’un peu de congé, dit Sally. J’allais payer un coup à boire à Tawneee, justement, pour la remercier, et Hilare veut venir avec moi. Ça te tente ? On n’est plus de service pour l’instant. On sort s’amuser un peu ? »

Angua se débattit avec des émotions de vipère en colère. Elle avait effectivement trouvé Tawneee très agréable et beaucoup plus serviable qu’on aurait pu s’y attendre de la part d’une fille perchée sur quinze centimètres de talons et vêtue de dix centimètres carrés de tissu.

« Allez, l’encouragea Sally. Je ne sais pas pour toi, mais moi, il va falloir que je me donne un peu de mal pour m’enlever ce goût de vase de la bouche.

— Oh, d’ac-cord ! Mais ça ne veut pas dire qu’on s’attache !

— Très bien. Très bien.

— Je ne suis pas de celles qu’on attache, ajouta Angua.

— Oui, oui, fit Sally. Je vois ça. »



Assis, Vimaire regardait fixement son calepin. Il avait écrit « cube parlant » et l’avait entouré d’un cercle.

Du coin de l’oreille, il entendait les bruits du Guet municipal monter d’en dessous : le branle-bas dans la cour de l’ancienne usine de limonade où les Spéciaux se réunissaient à nouveau, au cas où, le fracas du panier à salade, le bourdonnement des voix filtrant à travers le plancher…

Après un instant de réflexion, il écrivit « ancien puits », qu’il entoura aussi d’un cercle.

Il avait chapardé des prunes dans les jardins de la rue du Croissant-Empirique avec tous les autres gamins. La moitié des maisons étaient vides et personne ne trouvait trop à redire. Oui, il y avait eu un puits, mais il était depuis longtemps rempli de détritus, même à l’époque. L’herbe poussait au-dessus. Ils avaient retrouvé les briques uniquement parce qu’ils les cherchaient.

Alors disons que ce qui était enterré tout au fond, là où s’étaient dirigés les nains, avait été jeté… oh, il y avait plus de cinquante ou soixante ans…

On voyait encore rarement des nains à Ankh-Morpork quarante ans plus tôt, et ils étaient loin de jouir d’assez de fortune ou de pouvoir pour posséder un cube. C’étaient de rudes travailleurs qui cherchaient — peut-être — à vivre mieux. Alors quel humain jetterait une boîte parlante valant une montagne d’or ? Il faudrait qu’il soit complètement cinglé…

Vimaire, raide sur son siège, continuait de fixer les gribouillis sur la page. Au loin, Détritus aboyait un ordre à quelqu’un.

Il se sentait comme un voyageur traversant une rivière à gué. Il était presque au milieu, mais la pierre suivante se trouvait un peu trop loin et il ne pouvait l’atteindre qu’au prix d’un grand écart. Néanmoins, il avait déjà le pied qui s’agitait en l’air, et c’était ça ou le bain forcé…

Il écrivit « Fripon ». Puis il entoura le nom plusieurs fois, si bien que le crayon mordit dans le papier bon marché.

Fripon avait dû se rendre à la vallée de Koom. Disons qu’il y a trouvé un cube, allez savoir comment. Qui traînait là, comme ça ? Bref, il le rapporte chez lui. Il peint son tableau et tombe fou, mais, à un moment donné, le cube se met à lui parler.

Vimaire écrivit « Mot spécial ? » Il traça un cercle autour en appuyant tellement fort que son crayon se brisa.

Il ne trouve peut-être pas le mot pour « arrête de parler ». En tout cas, il balance le cube dans un puits…

Il essaya d’écrire « Fripon a-t-il un jour habité rue du Croissant-Empirique ? » mais il renonça et s’efforça de se graver la question dans la mémoire.

Bon… ensuite il meurt et, après, on écrit ce foutu bouquin. Il ne se vend pas beaucoup, mais on le réédite récemment et… Ah, mais il y a maintenant beaucoup de nains en ville. Certains le lisent et quelque chose leur dit que le secret est dans ce cube. Ils veulent découvrir où il est. Comment ? Merde. Le bouquin ne dit-il pas que le secret de la vallée de Koom se cache dans la peinture ? D’accord. Peut-être que Fripon… a peint d’une manière ou d’une autre une espèce de code dans le tableau pour dire où était le cube. Mais… et après ? Quel secret était si grave à entendre qu’on a tué les pauvres diables qui l’avaient appris ?

Je crois que je ne regarde pas cette affaire avec le bon œil. Ce n’est pas ma vache. C’est un mouton avec une fourche. Hélas, il fait coin-coin.

Il commençait à s’égarer, il se dispersait, mais il avait posé un orteil sur la pierre d’en face, et il sentait qu’il avait avancé. Mais vers où exactement ?

Enfin, quoi, que se passerait-il vraiment si on avait la preuve, disons, que ce sont les nains qui ont tendu une embuscade aux trolls ? Rien de plus que ce qui se passe déjà, voilà. On trouve toujours une excuse qu’acceptera son camp, et qui se soucie de ce que pense l’ennemi ? Dans le monde réel, ça ne ferait aucune différence.

On frappa des coups discrets à la porte, comme lorsqu’on espère secrètement qu’il n’y aura pas de réponse. Vimaire bondit de son fauteuil et ouvrit le battant.

A. E. Pessimal.

« Ah, A. E., fit le commissaire en retournant à sa table et en posant son crayon. Entrez. Qu’est-ce que je peux faire pour vous ? Comment va le bras ?

— Euh… pourriez-vous m’accorder un peu de votre temps, monsieur le duc ? »

Monsieur le duc, songea Vimaire. Bah, il n’avait pas le cœur à protester, cette fois.

Il se rassit. A. E. Pessimal portait encore la chemise de mailles et la plaque des Spéciaux. Il n’avait pas l’air bien brillant. La baffe de Brique l’avait envoyé rouler comme une boule de l’autre côté de la place.

« Euh… commença A. E. Pessimal.

— Vous débuterez agent, mais un homme avec vos compétences devrait passer sergent avant un an. Et vous aurez votre propre bureau », dit Vimaire.

A. E. Pessimal ferma les yeux. « Comment vous savez ? souffla-t-il.

— Vous vous êtes attaqué à un troll bourré avec les dents, répondit Vimaire. Voilà un gars né pour porter la plaque, je me suis dit. »

Et c’est ce que tu as toujours désiré, pas vrai ? Mais tu étais toujours trop petit, trop faible, trop timide pour être agent. Des grands et des costauds, ça se trouve partout. Pour l’instant, j’ai besoin d’un gars qui sache tenir un crayon sans le casser.

« Vous serez mon adjoint, reprit-il. Vous vous chargerez de toute ma paperasse. Vous lirez les comptes rendus, vous essayerez de trier ce qui est important. Et, pour apprendre ce qui est réellement important, vous devrez faire au moins deux patrouilles par semaine. »

Une larme coulait sur la joue d’A. E. Pessimal. « Merci, monsieur le duc », dit-il d’une voix rauque.

S’il avait eu assez de poitrine pour ça, A. E. Pessimal l’aurait bombée.

« Évidemment, il faut que vous finissiez d’abord votre rapport sur le Guet, ajouta Vimaire. C’est une affaire entre Sa Seigneurie et vous. Et maintenant, si vous voulez bien m’excuser, je dois vraiment avancer. J’ai hâte de vous voir travailler pour moi, agent Pessimal.

— Merci, monsieur le duc !

— Oh, et vous ne m’appellerez plus “monsieur le duc” », reprit Vimaire. Il réfléchit un instant, décida que l’homme l’avait mérité, d’un seul coup, et ajouta : « “Patron” suffira. »

Nous progressons donc, se dit-il après le départ d’un A. E. Pessimal sur un nuage. Et Sa Seigneurie ne va pas apprécier, alors je n’y vois pas d’inconvénient. Quis custodiet ipsos custodes, euh… qui custodes custodient ? Est-ce que ça collait pour « Qui surveille le surveillant qui surveille les surveillants ? » Sans doute pas. En tout cas… à vous de jouer, monseigneur.

Il se creusait encore la tête sur son calepin quand la porte s’ouvrit sans qu’on frappe pour s’annoncer.

Sybil entra, chargée d’un plateau.

« Tu ne manges pas assez, Sam, annonça-t-elle. Et la cantine d’ici, c’est une honte. Que du gras et du bourratif !

— C’est ce qu’aiment nos hommes, j’en ai peur, dit Vimaire d’un air coupable.

— J’ai nettoyé à fond la fontaine à thé, au moins, poursuivit Sybil avec satisfaction.

— Tu as nettoyé la fontaine à thé ? » répéta Vimaire d’une voix caverneuse. C’était comme apprendre qu’on avait effacé la patine d’une magnifique œuvre d’art ancienne.

« Oui, on aurait dit du goudron à l’intérieur. Il n’y avait vraiment guère d’aliments dignes de ce nom dans la réserve, mais j’ai réussi à te faire un casse-croûte bacon-tomate-laitue.

— Merci, chérie. » Vimaire souleva prudemment un coin du pain avec son crayon endommagé. Il y avait de la laitue, mais pour lui c’était déjà trop.

« Il y a un tas de nains qui viennent te voir, Sam », dit Sybil comme si ça la travaillait.

Vimaire se leva si vite que son fauteuil se renversa. « Le petit Sam va bien ? demanda-t-il.

— Oui, Sam. Ce sont des nains de la ville. Tu les connais tous, je pense. Ils disent qu’ils veulent te parler de… »

Mais Vimaire descendait déjà bruyamment l’escalier tout en dégainant son épée.

Les nains s’agglutinaient, l’air nerveux, près du bureau de l’agent de service. Ils affichaient la quincaillerie abondante, la barbe luisante et le tour de taille imposant révélateurs des nains prospères ou à qui la vie avait souri jusqu’à présent.

Vimaire apparut devant eux telle une tornade de fureur.

Espèces d’ordures, espèces de bouffeurs de vers suceurs de rats ! Espèces de petites vermines qui détalent tête baissée dans le noir ! Qu’est-ce que vous avez apporté dans ma ville ? À quoi vous pensiez ? Vous vouliez les fondementistes chez nous ? Est-ce que vous avez osé déplorer les déclarations de Broilacuisse, toute sa bile et ses vieux mensonges ? Ou est-ce que vous avez dit : « Ben, je ne suis pas d’accord avec lui, évidemment, mais là, il n’a pas tort » ? Ou encore : « Oh, il va trop loin mais il était temps que quelqu’un le dise » ? Et maintenant, est-ce que vous venez vous tordre les mains et gémir que c’est horrible, que vous n’y êtes pour rien ? Qui étaient les nains des émeutes, alors ? N’êtes-vous pas des chefs de communauté ? Est-ce que vous étiez à leur tête ? Et qu’est-ce que vous faites à présent ici, espèces d’affreux fouisseurs pleurnichards ? Est-ce possible, oui, est-ce possible, après que les gardes du corps de ce salaud ont essayé de tuer ma famille, que vous veniez maintenant vous plaindre ? Aurais-je transgressé un code, marché sur les pieds d’un vieux machin ? Marre de tout ça. Marre de vous.

Il sentait les mots faire pression, lutter pour sortir, et, sous l’effort pour les retenir, son estomac s’emplissait d’acide et ses tempes battaient la chamade. Rien qu’un gémissement, songea-t-il. Rien qu’un geignement ampoulé. Allez.

« Alors ? » demanda-t-il.

Les nains avaient imperceptiblement reculé. Vimaire se demanda s’ils n’avaient pas lu dans ses pensées dont l’écho avait résonné sous son crâne avec assez de force pour ça.

Un nain s’éclaircit la gorge. « Commissaire divisionnaire Vimaire…

— Vous êtes Pors Fortdubras, non ? le coupa Vimaire. Une moitié de Massetard & Fortdubras ? Vous fabriquez des arbalètes.

— Oui, commissaire, et…

— Virez-moi vos armes ! Toutes ! Vous tous ! » ordonna sèchement Vimaire.

Le silence s’abattit sur le local. Du coin de l’œil, Vimaire vit deux agents nains, qui avaient au moins fait semblant d’être absorbés dans la paperasse, se lever de leurs sièges.

Il commettait une bêtise dangereuse, il le savait au fond de lui, mais il voulait, là, tout de suite, blesser un nain, et l’acier lui était interdit. La plupart des armes de guerre que portaient les visiteurs ne visaient qu’à faire du bruit, de toute façon, mais un nain aurait préféré baisser son pantalon que se séparer de sa hache. Et ceux-là étaient des nains sérieux de la ville, qui siégeaient dans les guildes et tout. Bons dieux, il allait vraiment trop loin.

Il réussit à grogner : « D’accord, gardez vos haches d’armes. Laissez le reste au guichet. On vous remettra un reçu. »

L’espace d’un instant, un long instant, il se dit… non, il espéra qu’ils allaient refuser. Mais l’un d’eux, quelque part dans le groupe, lança : « Je crois qu’on doit faire ça pour le commissaire. Les temps sont durs. Il faut s’adapter. »

Vimaire remonta dans son bureau tandis que retentissaient tintements et ferraillements dans son dos, et il atterrit si violemment dans son fauteuil que, cette fois, une roue sauta. Le reçu était un détail méchant. Il était content de sa trouvaille.

Sur sa table trônait le bâton officiel de sa charge, posé sur un support que Sybil avait réalisé spécialement pour lui. Il était à vrai dire de la même taille que la matraque courante du flic, mais en palissandre et en argent au lieu de bois de gaïac ou de chêne. Il pesait quand même son poids. Certainement un poids suffisant pour laisser les mots GARDYEN DE PET DU ROY imprimés sur toute la longueur d’un crâne de nain.

On introduisit les visiteurs, qui avaient l’air un tantinet moins lourds.

Rien qu’un mot, songea Vimaire tandis que l’acide lui tournoyait dans le ventre. Un seul putain de mot. Allez. Respirez juste un coup de travers.

« Très bien, qu’est-ce que je peux faire pour vous ? demanda-t-il.

— Euh… je suis sûr que vous nous connaissez tous, se lança Pors en s’efforçant de sourire.

— Sans doute. Le nain à côté de vous, c’est Tirpot Tonne-rafale, qui vient de lancer la nouvelle ligne de parfums et cosmétiques “Secrets de femmes”. Mon épouse se sert tout le temps de vos produits. »

Tonnerafale, en cotte de mailles traditionnelle, coiffé d’un casque à trois cornes, une hache gigantesque en bandoulière dans le dos, adressa à Vimaire un hochement de tête gêné. Le regard du commissaire se déplaça.

« Et vous, vous êtes Setha Croûtenfer, propriétaire d’une chaîne de boulangeries du même nom, et vous sûrement Vrille Vrille, patron de deux célèbres boutiques de traiteur et du “Yo rat !” qui vient d’ouvrir rue de l’Abeille-Attique. » Vimaire fit des yeux le tour de son bureau, nain après nain, puis revint au premier rang, en particulier à un nain vêtu franchement modestement selon les normes naines et qui l’observait avec insistance. Vimaire avait une bonne mémoire des visages et il avait vu celui-là récemment, mais il n’arrivait pas à le resituer. Peut-être l’avait-il aperçu derrière une briquette lancée d’une main sûre…

« Vous, je ne crois pas vous reconnaître, dit-il.

— Oh, nous n’avons pas exactement été présentés l’un à l’autre, commissaire, répliqua joyeusement le nain. Mais je m’intéresse beaucoup à la théorie des jeux. »

… ou à l’académie de Thud de monsieur Brillant, non ? songea Vimaire.

La voix du nain ressemblait à celle qui lui avait apporté, il devait l’admettre, une aide diplomatique au rez-de-chaussée. Il portait un casque rond tout simple, une chemise de cuir ordinaire renforcée de quelques mailles rudimentaires et une barbe mieux taillée, plus soignée que le « bouquet d’ajoncs » habituel de ses congénères. À côté des autres nains, celui-là avait l’air… profilé. Vimaire ne voyait même pas de hache.

« Vraiment ? fit-il. Ben, à vrai dire, je ne joue pas, alors comment vous appelez-vous ?

— Timide Timidesson, commissaire. Le grag Timides-son. »

Sans un mot, Vimaire prit sa matraque et la fit rouler entre ses doigts.

« Pas sous terre, alors ? demanda-t-il.

— Certains d’entre nous évoluent, monsieur. Certains d’entre nous pensent que l’obscurité n’est pas une question de profondeur, mais un état d’esprit.

— C’est gentil de votre part », dit Vimaire.

Oh, on est maintenant amical et prévenant ? Où étiez-vous hier ? Mais j’ai désormais tous les atouts ! Ces salauds ont tué quatre nains de la ville ! Ils sont entrés chez moi par effraction, ont tenté de tuer ma femme ! Et ils sont à présent en cavale ! J’ignore où ils sont allés, mais ils finiront sous ter… par refaire surface !

Il reposa la matraque sur son support. « Comme je le disais, que puis-je faire pour vous… messieurs ? »

Il eut le sentiment qu’ils se tournaient tous, physiquement ou mentalement, vers Timidesson. Je vois, songea-t-il. Ce qu’on a là, on dirait bien, c’est une douzaine de singes et un joueur d’orgue de barbarie, hein ?

« Et vous, comment puis-je vous aider, commissaire ? » répliqua le grag.

Vimaire écarquilla les yeux. Tu aurais pu les arrêter, voilà comment tu aurais pu m’aider. Épargnez-moi vos mines affligées. Vous n’avez peut-être pas dit « oui », mais vous n’avez pas dit « non ! » assez fort, ça c’est sûr. Je ne vous dois aucun putain de service. Ne venez pas me voir pour une putain d’absolution.

« Là, maintenant ? En sortant dans la rue, en abordant le plus grand troll que vous verrez et en lui serrant chaleureusement la main, peut-être ? répondit Vimaire. Ou en sortant tout court. Pour être franc, j’ai à faire, messieurs, et ce n’est pas au milieu d’une course hippique qu’on répare les haies.

— Ils se dirigent vers les montagnes, dit Timidesson. Ils vont éviter l’Uberwald et Lancre. Ils ne sont pas certains d’y croiser des amis. Ce qui veut dire gagner les montagnes par le Ker-Gselzehc. Beaucoup de cavernes là-bas. »

Vimaire haussa les épaules.

« On voit bien que vous êtes embêté, monsieur Vimaire, intervint Fortdubras. Mais on…

— J’ai deux assassins morts à la morgue, le coupa Vimaire. L’un d’eux est mort empoisonné. Qu’est-ce que vous savez là-dessus ? Et je suis monsieur le commissaire divisionnaire Vimaire, merci.

— On raconte qu’ils prennent un poison lent avant d’effectuer une mission importante, dit Timidesson.

— Pas de retour en arrière, hein ? Ben, c’est intéressant. Mais ce sont les vivants qui m’intéressent pour l’instant. » Il se mit debout. « Je dois aller voir un nain en cellule et qui ne veut pas me parler.

— Ah, oui. C’est sans doute Cliveaume, dit Timidesson. Il est né ici, commissaire, mais il est parti suivre des études dans les montagnes il y a plus de trois mois contre le désir de ses parents. Je suis certain qu’il n’a jamais voulu une chose pareille. Il essayait de se trouver lui-même.

— Ben, il peut commencer par regarder dans mes cellules, répliqua Vimaire d’un ton cassant.

— Puis-je être présent quand vous allez l’interroger ? demanda le grag.

— Pourquoi ?

— Eh bien, d’abord parce que ça pourrait prévenir les rumeurs de maltraitance.

— Ou les initier ? » Qui surveille les surveillants ? se demanda Vimaire. Moi !

Timidesson lui lança un regard glacial. « Ça pourrait… apaiser la situation, monsieur le commissaire.

— Je n’ai pas pour habitude de tabasser les prisonniers, si c’est ce que vous voulez dire, répliqua Vimaire.

— Et je suis sûr que vous n’avez pas envie de commencer ce soir. »

Vimaire ouvrit la bouche pour gueuler au grag de foutre le camp du bâtiment, mais il se retint. Parce que le petit con d’effronté était carrément tombé pile. Vimaire était à cran depuis son départ de chez lui. Il avait senti des picotements sur sa peau, une oppression dans les tripes et un méchant petit mal de crâne douloureux. Quelqu’un allait payer pour tout ce… cette… tout ça, et ce ne serait pas forcément un figurant paumé comme Cliveaume.

Et il n’était pas sûr, pas sûr du tout, de sa réaction si le prisonnier se payait sa fiole ou faisait le malin. Tabasser les gens dans des réduits… il savait où ça menait. Et à partir du moment où on recourait aux brutalités pour une raison valable, on ne tardait pas à y recourir aussi pour de mauvaises. On ne pouvait pas se prétendre les bons et agir en méchants. Parfois, deux yeux de plus ne faisaient pas de mal au surveillant en surveillance à l’intérieur de chaque crâne de flic.

Il fallait veiller à ce que la justice passe, il veillerait donc à ce qu’elle passe dans les règles.

« Messieurs, dit-il sans quitter le grag des yeux mais en s’adressant à toute l’assemblée, je vous connais tous, vous me connaissez tous. Vous êtes tous des nains respectés, vous avez des intérêts dans cette ville. Je veux que vous vous portiez garants pour monsieur Timidesson parce que c’est la première fois que je le vois. Allez-y, Setha, je vous connais, vous, depuis des années, qu’est-ce que vous dites ?

— Ils ont tué mon fils », répondit Croûtenfer.

Un poignard s’enfonça dans la tête de Vimaire. Il glissa le long de sa trachée, lui trancha le cœur, lui transperça l’estomac et disparut. La rage céda la place à un frisson.

« Je suis navré, commissaire, dit Timidesson d’une voix douce. C’est vrai. Je ne crois pas que Gunder Croûtenfer s’intéressait à la politique, vous comprenez. Il a pris un emploi à la mine parce qu’il voulait se sentir un vrai nain et travailler quelques jours avec une pelle.

— Ils l’ont abandonné à la vase, reprit Croûtenfer d’une voix que l’absence d’émotion rendait inquiétante. Toute l’aide dont vous avez besoin, nous vous la donnerons. N’importe quelle aide. Mais quand vous leur mettrez la main dessus, tuez-les tous. »

Vimaire n’imagina pas d’autre réponse que « Je les rattraperai ». Il évita de dire : Les tuer ? Non. Pas s’ils se rendent ni s’ils viennent à moi sans armes. Je sais où ça mène.

« On va donc s’en aller et vous laisser à vos affaires, dit Fortdubras. On connaît effectivement le grag Timidesson. Un peu moderne peut-être. Un peu jeune. Différent de ceux auxquels on était habitués, mais… oui, on se porte garants pour lui. Bonne nuit, commissaire. »

Vimaire resta les yeux braqués sur sa table tandis qu’ils sortaient en file. Quand il releva la tête, le grag était toujours là, un petit sourire patient aux lèvres.

« Vous n’avez pas l’air d’un grag. Vous avez l’air d’un nain comme un autre, dit Vimaire. Pourquoi est-ce que je n’ai jamais entendu parler de vous ?

— Parce que vous êtes un policier, peut-être ? répondit humblement Timidesson.

— D’accord, je vois. Mais vous n’êtes pas un fondementiste ? »

Timidesson haussa les épaules. « Je ne suis pas incapable de pensées profondes. Je suis né ici, commissaire, tout comme Cliveaume. Je ne crois pas avoir besoin d’une montagne au-dessus de la tête pour être un nain. »

Vimaire opina. Un jeune gars du coin, pas un quelconque vieillard des montagnes. L’esprit vif, en plus. Pas étonnant que les chefs l’apprécient.

« Très bien, monsieur Timidesson, vous pouvez suivre les autres, dit-il. Mais c’est à deux conditions, d’accord ? Première condition : vous avez cinq minutes pour mettre la main sur un jeu de Thud. Je pense que vous pouvez faire ça, non ?

— Je pense aussi, répondit le nain avec un léger sourire. Et l’autre condition ?

— Combien de temps il vous faut pour m’apprendre à jouer ?

— Vous ? Vous n’y avez encore jamais joué ?

— Non. Un certain troll m’a montré le jeu il n’y a pas longtemps, mais je n’ai jamais joué à rien depuis mon enfance. J’étais tout de même un as au puce-rat quand j’étais mioche.

—[[12]](#footnote-12) Ma foi, quelques heures devraient…

— On n’a pas le temps, le coupa Vimaire. Je vous donne dix minutes. »



La beuverie avait commencé au Seau, rue de la Lueur. C’était le bistro des flics. Monsieur Frometon, le patron, comprenait les flics. Ils aimaient boire dans des lieux où ils ne voyaient rien susceptible de leur rappeler qu’ils étaient des agents de la force de l’ordre. La rigolade n’était pas de mise.

Ce fut Tawneee qui suggéra d’aller plutôt au « Dieux merci c’est ouvert ».

Angua n’était pas très enthousiaste, mais elle n’avait pas le cœur de refuser. Le fait était que Tawneee avait certes un physique pour lequel toute autre femme se devait de la détester, mais qu’elle s’acquittait de l’insulte en étant très sympathique. Cela parce qu’elle avait autant d’amour-propre qu’une chenille et, comme on s’en rendait compte dans toute discussion avec elle, à peu près autant de cervelle. Peut-être que ça compensait, peut-être qu’un dieu bienveillant lui avait dit : « Pardon, petite, tu seras plus bête qu’un troupeau d’oies, mais, la bonne nouvelle, c’est que ça n’aura aucune importance. »

Et elle avait aussi un estomac en acier. Angua se surprit à se demander combien d’hommes étaient morts en espérant la faire rouler sous la table. L’alcool n’avait aucunement l’air de lui monter à la tête. Peut-être avait-il du mal à la trouver. Mais elle était d’une compagnie agréable et facile à vivre, dès lors qu’on évitait les allusions, l’ironie, le sarcasme, les boutades, la satire et les mots plus longs que « bécasse ».

Angua était grincheuse parce qu’elle avait une envie folle d’une bière, mais le jeune homme derrière le comptoir croyait qu’une « pinte de Bigorno » était le nom d’un cocktail. Vu les boissons proposées, ce n’était sans doute pas surprenant.

« Qu’est-ce que c’est, demanda Angua en lisant la carte des boissons, un “cri d’orgasme” ?

— Ah, fit Sally. On dirait qu’il était temps qu’on arrive, jeune fille !

— Non », soupira Angua tandis que les autres rigolaient. C’était bien une réponse de vampire, ça. « Je veux dire, qu’est-ce qu’il y a dedans ?

— Almonté, Wahlulu, crème de whiskey Constricteur et vodka, la renseigna Tawneee qui connaissait les recettes de tous les cocktails jamais inventés.

— Et ça fait de l’effet ? » demanda Hilare en tendant le cou pour voir par-dessus le comptoir.

Sally passa commande de quatre et se tourna vers Tawneee. « Alors… toi et Chicard Chicque, hein ? dit-elle. Comment ça se fait ? » Trois paires d’oreilles s’ouvrirent toutes grandes.

L’autre chose à laquelle on s’habituait en présence de Tawneee, c’était le silence. Partout où elle allait, tout se taisait. Oh, mais les regards… Les regards muets. Et parfois, dans l’ombre, un soupir… Même des déesses auraient tué pour ressembler à Tawneee.

« Il est gentil. Il me fait rire et il a pas la main baladeuse. »

Trois visages se figèrent dans un air de réflexion intense. C’était de Chicard qu’elles parlaient. Il y avait tant de questions qu’elles n’allaient pas poser.

« Est-ce qu’il t’a montré les numéros qu’il fait avec ses boutons ? demanda Angua.

— Oui. J’ai cru que j’allais me faire pipi dessus ! Il est tellement marrant ! »

Angua regarda fixement le contenu de son verre. Hilare toussa. Sally étudia le menu.

« Et on peut toujours compter sur lui », reprit Tawneee. Et, comme si elle avait vaguement conscience que ça ne suffisait pas, elle ajouta d’un air triste : « Si vous voulez savoir, c’est le premier garçon qui m’a demandé de sortir avec lui. »

Sally et Angua expirèrent en chœur. La lumière se fit. Ah, c’était ça, le problème. Et là, le cas était trèèès grave.

« Je veux dire, j’ai des cheveux partout, les jambes trop longues, et je sais que ma poitrine est bien trop… poursuivit Tawneee avant que Sally ne lève une main apaisante.

— Première chose, Tawneee…

— Mon vrai nom, c’est Babette », dit Tawneee en mouchant un nez si exquis que le plus grand sculpteur du monde aurait pleuré pour le reproduire. Pouêêêt, fit l’appendice.

« Première chose, donc… Babette, parvint à dire Sally en faisant un effort pour prononcer le prénom. Aucune femme en dessous de quarante-cinq ans…

— Cinquante, rectifia Angua.

— Exact, cinquante… Aucune femme en dessous de cinquante ans n’emploie le mot “poitrine” pour désigner quoi que ce soit en rapport avec elle. Ça ne se fait pas.

— Je savais pas, renifla Tawneee.

— C’est comme ça. » Et, oh là là, comment expliquer le syndrome du pauvre type ? À quelqu’un comme Tawneee, à qui le nom de Babette collait comme des cailloux à un plafond ? Ce n’était pas seulement un cas de syndrome du pauvre type, c’était le cas d’école, l’exemple théorique parfait, typique, classique, digne d’être empaillé, monté sur socle et conservé comme outil pédagogique pour les étudiants des siècles à venir. Et elle était heureuse avec Chicard !

« Il faut que je te dise maintenant un truc… voulut-elle expliquer avant de se dégonfler face à l’ampleur de la tâche. C’est… Écoute, on prend un autre verre ? C’est quoi, le cocktail suivant sur la carte ? »

Hilare la consulta. « Gros, rose et tremblotant, annonça-t-elle.



— La classe ! On en prend quatre ! »

Fred Côlon jeta un regard à travers les barreaux. Il faisait dans l’ensemble un bon geôlier : il avait toujours une théière en train, il se montrait le plus souvent aimable envers la plupart de ses locataires, il était trop lent pour qu’on l’abuse facilement, et il gardait les clés de la cellule dans une boîte de conserve au fond du tiroir du bas de son bureau, hors de portée d’un bâton, d’une main, d’un chien, d’une ceinture adroitement lancée ou d’une araignée-singe dressée.

Il s’inquiétait un brin a[[13]](#footnote-13)u sujet de ce nain. On avait toutes sortes de pensionnaires en prison, et ils criaient souvent un peu, mais, avec celui-ci, il ne savait pas ce qui était le pire, les sanglots ou le silence. Il avait aussi posé un bougeoir sur un tabouret près des barreaux, parce que le nain faisait tellement d’histoires quand il n’y avait pas assez de lumière que ça en devenait alarmant.

Il touilla le thé d’un air pensif et tendit une chope à Chicard.

« On a là un drôle de zigoto, m’est avis, dit-il. Un nain qu’a la frousse du noir ? Pas bien dans sa tête, alors. Veut pas de son thé ni de son biscuit. T’en penses quoi, toi ?

— Moi, j’pense que je vais m’payer son biscuit, répondit Chicard en avançant la main vers l’assiette.

— Qu’est-ce que tu fiches ici, au fait ? demanda Fred. Je suis étonné que tu sois pas dehors à reluquer les jeunes femmes.

— Ce soir, Tawneee est sortie biberonner avec les filles.

— Ah, faut que tu la préviennes sur ces trucs-là. Tu sais comment c’est dans le centre quand les bistros et les clubs se vident. Ça dégobille, ça gueule, ça se conduit vulgairement, ça enlève son chemisier et j’sais pas quoi. C’est ce qu’on appelle, pour les femmes… (il se gratta la tête) une moulure express, le pendant de la biture express pour les hommes.

— L’est juste sortie avec Angua, Sally et Hilare, sergent, rappela Chicard en prenant un autre biscuit.

— Oooh, faut que tu surveilles ça de près, Chicard. Des femmes qui s’liguent contre les hommes… » Fred marqua un temps. « Une vampire et une louve-garou qui font la bringue ? Suis mon conseil, mon gars, évite de sortir ce soir. Et si elles commencent à se conduire… »

Il se tut en entendant la voix de Sam Vimaire descendre l’escalier de pierre en colimaçon, immédiatement suivie de son propriétaire.

« Faut donc que je les empêche de former un bloc, c’est ça ?

— Si vous jouez le camp des trolls, oui, répondit une autre voix. Un groupe compact de nains, c’est grave pour les trolls.

— Les trolls poussent, les nains projettent.

— Voilà.

— Et le rocher central, personne ne peut sauter par-dessus, c’est ça ?

— Oui.

— Je crois quand même que les nains dominent forcément.

— Nous verrons. L’important… »

Vimaire s’arrêta en voyant Chicard et Côlon. « D’accord, les gars, je vais maintenant parler au prisonnier, dit-il. Il va comment ? »

Fred montra du doigt la silhouette penchée sur la couchette étroite dans la cellule d’angle.

« Le capitaine Carotte a essayé de lui parler pendant près d’une demi-heure, et vous savez qu’il sait y faire avec les gens, dit-il. L’a pas pu tirer de lui plus d’une phrase. J’lui ai lu ses droits, mais me demandez pas s’il les a compris. Il a pas voulu de son thé ni de son biscuit, toujours bien. C’est les droits 5 et 5b, ajouta-t-il en toisant Timidesson. Le droit 5c, c’est seulement quand on a l’assortiment biscuits.

— Il peut marcher ?

— Il traîne les pieds, disons, patron.

— Allez me le sortir, alors, dit Vimaire, qui poursuivit en voyant le regard interrogateur de Fred vers Timidesson : Ce monsieur, là, vient s’assurer qu’on ne se sert pas de la matraque en caoutchouc, sergent.

— Savais pas qu’on en avait une, patron, répliqua Fred.

— On n’en a pas. On ne voit pas l’intérêt de leur taper dessus avec un machin qui rebondit, hein ? » ajouta-t-il en regardant Timidesson, qui se fendit une fois de plus de son étrange petit sourire.

Une bougie solitaire brûlait sur la table. Pour une quelconque raison, Fred avait trouvé judicieux d’en poser une autre sur un tabouret près de la seule cellule occupée.

« Il ne fait pas un peu sombre là-dedans, Fred ? demanda Vimaire en repoussant les débris de chopes et de vieux journaux qui recouvraient la majeure partie de la table.

— Ouim’sieur. Les nains sont venus nous piquer des bougies pour les mettre autour de leur symbole paï… maléfique, répondit Fred en jetant un regard nerveux à Timidesson. Pardon, monsieur.

— Je me demande pourquoi on ne pourrait pas tout bonnement le brûler, grommela Vimaire en disposant le plateau de Thud.

— Ce serait dangereux, maintenant que les ténèbres qui convoquent sont dans le monde, dit Timidesson.

— Vous croyez à ces histoires ? s’étonna Vimaire.

— Si j’y crois ? Non, répondit le grag. Je sais seulement qu’elles existent. Les pions trolls se placent tout autour du rocher central », ajouta-t-il obligeamment.

Peupler le plateau de tous ses petits guerriers prit un certain temps, mais l’arrivée de Cliveaume aussi. Sous la conduite prudente de Fred Côlon qui lui tenait l’épaule, il marchait comme dans un rêve, les yeux révulsés vers le plafond, si bien qu’on n’en voyait quasiment plus que le blanc. Ses bottes en fer raclaient le dallage.

Fred le poussa doucement dans un fauteuil et posa la deuxième bougie près de lui. Comme par magie, les yeux du nain se concentrèrent sur les petites armées en pierre en oubliant tout le reste de la prison.

« On fait une partie, monsieur Cliveaume, dit tranquillement Vimaire. Et vous pouvez choisir votre camp. »

Cliveaume tendit une main tremblante et toucha une pièce. Un troll. Un nain avait choisi de jouer le côté des trolls. Vimaire adressa un regard interrogateur à Timidesson, qui lui tournait autour, et obtint un autre sourire en réponse.

D’accord, tu as autant de petits cons possibles en un groupe défensif, c’est ça ? La main de Vimaire hésita et déplaça un nain sur le plateau. Il le posa avec un petit bruit sec auquel répondit en écho le déplacement du troll suivant de Cliveaume. Le prisonnier paraissait somnolent, mais sa main avait bougé à la vitesse d’un serpent.

« Qui a tué les quatre nains de la mine, Cliveaume ? demanda Vimaire d’une voix douce. Qui a tué les gars de la ville ? »

Des yeux mornes regardèrent le commissaire puis le plateau d’un air qui en disait long. Vimaire déplaça un nain au hasard.

« Les soldats noirs, souffla Cliveaume tandis qu’un petit troll changeait de position avec un claquement.

— Qui a donné l’ordre ? » À nouveau le regard, à nouveau un nain joué au hasard suivi d’un troll déplacé si vite que les deux pièces parurent se poser en même temps.

« Le grag Broilacuisse a donné l’ordre.

— Pourquoi ? Clic/clic.

— Ils l’avaient entendu parler.

— Qu’est-ce qu’ils avaient entendu parler ? Un cube ? Clic/clic.

— Oui. On l’avait déterré. Il disait parler de la voix de B’hrian Hachedesang. »

Vimaire entendit sursauter Timidesson et croisa le regard de Fred Côlon. Il montra d’une saccade de la tête la porte du secteur des cellules et articula deux ou trois mots sans les prononcer.

« Ça n’était pas un célèbre roi nain ? » demanda Vimaire. Clic/clic.

« Oui. Il commandait les nains à la vallée de Koom, répondit Cliveaume.

— Et que disait cette voix ? » poursuivit Vimaire. Clic/clic. Suivit un troisième clic dans le dos du commissaire quand Fred Côlon verrouilla la porte et se posta devant, l’air impassible.

« Je ne sais pas. D’après Ardent, c’était au sujet de la bataille. D’après lui, c’étaient des mensonges.

— Qui a tué le grag Broilacuisse ? »

Clic/clic.

« Je ne sais pas. Ardent m’a appelé à la réunion et a dit que les grags se battaient entre eux, c’était horrible. D’après Ardent, l’un d’eux l’a tué dans le noir avec un marteau de mineur, mais personne ne savait qui. Ils se bagarraient tous ensemble. »

Tous habillés pareil, songea Vimaire. Rien que des formes quand on ne voit pas leurs poignets…

« Pourquoi est-ce qu’ils voulaient le tuer ? » Clic/clic.

« Il fallait l’empêcher de détruire les mots ! Il hurlait et cognait sur le cube avec le marteau !

— Il y a des… zones sensibles sur un cube, et il est possible, quand elles sont touchées dans le désordre, que tout le son disparaisse, souffla Timidesson.

— J’aurais cru que le marteau y serait arrivé où qu’il tombe ! dit Vimaire en tournant la tête.

— Non, commissaire. Les Appareils sont terriblement résistants.

— Ça, sûrement ! »

Vimaire revint à Cliveaume. « C’est mal de détruire des mensonges, mais c’est bien de tuer les mineurs ? » lança-t-il.

Clic.

Il entendit le sifflement de l’inspiration que prit Timidesson. Ma foi, oui, il aurait pu mieux le dire. Il n’y eut pas de déplacement de pièce en réponse. Cliveaume baissa le nez.

« C’était mal de tuer les mineurs, murmura-t-il. Et pourquoi ne pas détruire des mensonges ? Mais c’était mal d’avoir de telles pensées, alors je… je n’ai rien dit. Les vieux grags étaient en colère, bouleversés et désorientés, alors c’est Ardent qui a pris l’affaire en mains. Un nain qui en tue un autre sous terre, il a dit, ça ne regarde pas les humains, tout le monde le sait. Il a dit qu’il pourrait régler ça. Que tout le monde devait l’écouter. Il a dit aux gardes noirs d’emporter le cadavre dans la nouvelle salle extérieure. Et… il m’a demandé d’aller chercher mon gourdin… »

Vimaire lança un regard à Timidesson et forma sans le prononcer le mot « gourdin ? » Il eut en réponse un hochement de tête énergique.

Cliveaume, courbé sur son siège, gardait le silence. Puis il leva lentement la main et déplaça un troll. Clic.

Clic/clic. Clic/clic. Clic/clic. Vimaire s’efforçait de consacrer quelques neurones au jeu tandis que son cerveau s’emballait et peinait pour rassembler les informations que livrait au hasard Cliveaume.

Donc… tout démarre quand ils débarquent pour chercher le cube magique qui parle…

« Pourquoi est-ce qu’ils sont venus en ville ? Comment ils savaient que le cube était ici ? » Clic/clic.

« Quand je suis allé commencer ma formation, j’ai emporté un exemplaire du Codex. Ardent l’a confisqué, mais ils m’ont ensuite convoqué à une réunion en disant que c’était très important et qu’ils me feraient l’honneur de me laisser les accompagner à la ville. Ardent m’a dit que c’était une grande chance. Le grag Broilacuisse avait une mission, il disait.

— Ils n’étaient même pas au courant pour le tableau ?

— Ils vivaient sous une montagne. Ils croient que les humains ne sont pas réels. Mais Ardent est intelligent. Il a dit qu’il y avait toujours des rumeurs à propos de quelque chose qui était sorti de la vallée de Koom. »

Pour sûr qu’il est intelligent, songea Vimaire. Donc ils viennent en ville, tiennent vaguement le rôle de conseillers et jouent les fomenteurs de troubles, et ils cherchent le cube à la façon spécifique des nains. Ils le trouvent. Mais les pauvres couillons qui creusaient entendent ce que le bidule raconte. Malheureusement, tout le monde sait que les nains bavardent, alors les gardes noirs veillent à ce que ces quatre-là n’en aient pas l’occasion.

Clic/clic. Clic/clic.

Puis l’ami Broilacuisse n’aime pas ce qu’il entend non plus. Il veut détruire le bidule. Au cours de la bagarre dans l’obscurité, un des autres grags rend service au monde et lui balance un grand coup sur la cafetière. Mais, oups, grosse erreur, parce que la populace va regretter le bonhomme et ses chouettes incitations au massacre en masse des trolls. On sait que les nains sont des pipelettes et on ne peut pas tous les tuer. Alors, tant qu’on est un petit nombre dans le noir, on doit trouver un plan. S’avance alors monsieur Ardent qui dit : « Je sais ! On va emporter le cadavre dans un tunnel où un troll a pu s’introduire, et on va lui écrabouiller le crâne avec un gourdin. » C’est un troll qui a fait le coup. Quel nain sensé irait croire autre chose ?

Clic/clic.

« Pourquoi les bougies ? demanda Vimaire. Les vieux grags étaient assis dans une débauche de lumière quand je les ai vus. » Clic/clic.

« Les grags l’ont ordonné, souffla Cliveaume. Ils craignaient ce qui risquait de venir les chercher dans le noir.

— Et c’était quoi, ce qui risquait de venir ? » Clic…

La main de Cliveaume s’arrêta au milieu d’un geste. Plusieurs secondes durant, rien ne bougea dans le petit cercle de lumière jaune en dehors des flammes elles-mêmes ; dans l’obscurité au-delà, les ombres tendirent le cou pour entendre.

« Je… ne peux pas dire… » souffla le nain. Clic. Clic/clic… clic… clic.

Vimaire laissa tomber un regard mauvais sur le jeu. D’où venait ce troll ? Cliveaume avait viré trois nains du plateau d’un coup !

« D’après Ardent, il y avait toujours un troll. Un troll était entré dans la mine, poursuivit Cliveaume. Les grags ont dit que oui, c’était forcément ça.

— Mais ils connaissaient la vérité ! » Clic/clic… clic… clic. Trois autres nains éliminés, comme ça…

« La vérité, c’est ce que dit un grag, déclara Cliveaume. Le monde au soleil est de toute manière un mauvais rêve. Ardent a dit que personne ne devait en parler. Il m’a demandé de répéter à tous les gardes… au sujet du troll. »

Faire porter le chapeau à un troll, songea Vimaire. Pour un nain, c’était la réaction normale. Un grand troll a fait le coup et s’est enfui. Ce n’est pas qu’un guêpier, c’est un nid de putain de vipères !

Il examina le plateau de jeu. Bons dieux. Là, je fonce contre un mur. Qu’est-ce qui me reste ? Brique a vu un nain taper sur un autre nain, mais ce n’était pas le meurtre… C’était Ardent ou un collègue qui donnait au cadavre de Broilacuisse l’aspect typique de la victime tabassée par un troll. Je ne suis pas absolument certain qu’il s’agisse d’un délit grave. Le meurtre a été commis dans le noir par un nain parmi six, et les cinq autres ne savent peut-être même pas qui est le coupable ! D’accord, je peux à la rigueur faire valoir qu’ils ont conspiré pour dissimuler un crime… Minute…

« Mais ce n’est pas Ardent qui a décrété qu’il ne fallait pas informer le Guet, dit-il. C’est vous, non ? Vous vouliez que je sois en colère, monsieur Cliveaume ? » Il déplaça un nain. Clic.

Cliveaume baissa les yeux.

Comme aucune réponse n’arrivait, Vimaire captura le troll vagabond et le posa à côté du plateau.

« Je ne pensais pas que vous viendriez. » La voix de Cliveaume était à peine audible. « Broilacuisse était… Je crois… Je ne… D’après Ardent, vous ne vous inquiéteriez pas, parce que le grag était un élément dangereux. D’après lui, le grag avait ordonné la mort des mineurs, alors l’affaire était maintenant close. Mais j’ai trouvé que… je… ce n’était pas bien. Ça n’allait pas. J’ai entendu dire que vous étiez bouffi d’orgueil. Il fallait que je réveille votre intérêt. Il… Il…

— Vous avez cru que ça ne m’intéresserait pas ? Un troll est accusé du meurtre d’un nain, en cette période tendue, et ça ne m’intéresserait pas ? dit Vimaire.

— Ardent prétendait que non parce qu’aucun humain n’était concerné. D’après lui, vous vous fichez de ce qui arrive aux nains.

— Il devrait sortir davantage prendre l’air ! »

À présent, les yeux et le nez de Cliveaume coulaient ; des gouttes tombaient sur le plateau de jeu. Une tempête arrête la bataille, songea Vimaire. Puis le nain releva la tête et gémit : « C’était le gourdin que monsieur Brillant, le troll, m’a donné pour avoir gagné cinq parties d’affilée. C’était mon ami. Il a déclaré que je valais un troll et que je devrais donc avoir un gourdin ! J’ai dit à Ardent que c’était un trophée ! Mais il l’a pris et a tapé sur le malheureux cadavre ! »

De l’eau qui goutte sur une pierre, songeait Vimaire. Et tout dépend de là où tombe la goutte, pas vrai, monsieur Brillant ? Qu’est-ce que le pauvre diable y a gagné ? Il n’avait pas le bon profil pour que le doute vienne lui gâcher la vie !

« D’accord, monsieur Cliveaume, merci pour tout, dit-il en se carrant sur son siège. Il y a tout de même une chose. Savez-vous qui a envoyé des nains chez moi ?

— Quels nains ? »

Vimaire plongea les yeux dans ceux larmoyants et cernés de rouge. Soit le nain disait la vérité, soit le théâtre était passé à côté d’un talent de premier plan.

« Ils sont venus s’en prendre à ma famille et moi, répondit-il.

— J’ai… entendu Ardent parler au capitaine de la garde, murmura Cliveaume. Il était question d’un… avertissement…

— Un avertissement ? Vous appelez ça… ? » voulut répliquer Vimaire, mais il s’interrompit en voyant Timidesson secouer la tête. D’accord. D’accord. Aucune raison de s’en prendre à celui-là. Il est complètement à plat, en tout cas.

« Ils ont maintenant très peur, dit Cliveaume. Ils ne comprennent pas la ville. Ils ne comprennent pas pourquoi on accepte les trolls ici. Ils ne comprennent pas les gens qui ne… les comprennent pas. Ils ont peur de vous. Ils ont peur de tout maintenant.

— Ils sont partis où ?

— Je ne sais pas. D’après Ardent, ils seraient de toute manière partis à présent, parce qu’ils ont le cube et le tableau. Pour lui, le tableau va révéler d’autres mensonges, et on pourra les détruire. Mais ils ont surtout peur des ténèbres qui convoquent, commissaire. Ils les sentent qui viennent les chercher.

— Ce n’est qu’un symbole, rappela Vimaire. Moi, je n’y crois pas.

— Moi si, répliqua tranquillement Cliveaume. Elles sont dans cette pièce. Comment viennent-elles ? Elles viennent dans le noir, dans un esprit de vengeance et déguisées. »

Vimaire sentit sa peau se contracter. Chicard fit du regard le tour des murs en pierre crasseux. Timidesson se tenait assis bien droit dans son fauteuil. Même Fred Côlon remua, mal à l’aise.

Tout ça, c’est du mysticisme, rien d’autre, se dit Vimaire. Même pas du mysticisme humain. Je ne crois pas à ça. Alors pourquoi est-ce qu’il fait un peu frais ici ?

Il toussa. « Ben, quand elles sauront qu’ils sont partis, j’imagine qu’elles leur courront après.

— Et elles viendront me chercher », précisa Cliveaume de la même voix calme. Il joignit les mains devant lui.

« Pourquoi ça ? Vous n’avez tué personne, dit Vimaire.

— Vous ne comprenez pas ! Ils… Ils… Quand ils ont tué les mineurs, il y en avait un qui n’était pas complètement mort, et… et… et on l’entendait cogner à la porte avec les poings, et moi je suis resté là, dans le tunnel, à l’écouter mourir, je souhaitais qu’il meure pour que le bruit s’arrête, mais… mais… mais quand il s’est arrêté, il a continué dans ma tête, et j’aurais… j’aurais… j’aurais pu tourner le volant, mais j’avais peur des gardes noirs qui n’ont pas d’âme, et, à cause de ça, les ténèbres vont prendre la mienne… »

La petite voix mourut.

Chicard lâcha une toux nerveuse.

« Ben, encore merci », fit Vimaire. Bon sang, ils lui ont vraiment mis la cervelle à l’envers, à ce pauvre petit con. Et je n’ai rien, se dit-il. Je pourrais inculper Ardent de falsification de preuve. Je ne peux pas appeler Brique à la barre des témoins parce que ça reviendrait à prouver qu’il y avait bien un troll dans la mine. Tout ce que j’ai, c’est ce jeune Cliveaume, là, qui n’est manifestement pas en état de témoigner.

Il se tourna vers Timidesson et haussa les épaules. « Je pense que j’aimerais garder notre ami chez nous ce soir, pour son bien. Je ne vois pas où il pourrait aller ailleurs. La déclaration qu’il a faite est évidemment couverte par… »

C’était à présent sa voix à lui qui déclinait. Il se retourna dans son siège pour jeter un regard mauvais à un Cliveaume affligé.

« Quel tableau ?

— Le tableau de Méthodia Fripon, La Bataille de la vallée de Koom, répondit le nain sans relever le nez. Il est très grand. Ils l’ont volé au musée.

— Quoi ? lâcha Fred Côlon qui préparait le thé dans son coin. C’était eux ?

— Comment ça ? Vous êtes au courant, Fred ? demanda Vimaire.

— On… Oui, patron, on a remis un rapport…

— La vallée de Koom, la vallée de Koom, la vallée de Koom ! rugit Vimaire en frappant la table si violemment du plat de la main que les bougeoirs sautèrent en l’air. Un rapport ? Quel intérêt, un rapport, merde ? Est-ce que j’ai le temps de lire les rapports ces temps-ci ? Pourquoi est-ce que personne ne m’informe de vive voix de… »

Une bougie roula, tomba par terre et s’éteignit. Vimaire attrapa l’autre alors qu’elle atteignait le bord de la table, mais elle lui échappa des doigts et atterrit la mèche la première sur le dallage.

Les ténèbres s’abattirent telle une hache.

Cliveaume laissa échapper un gémissement. Un gémissement vibrant, à fendre l’âme, comme un râle de mort sortant de la bouche d’un vivant.

« Chicard ! hurla Vimaire. Grattez une putain d’allumette tout de suite et c’est un putain d’ordre ! »

Suivirent des tâtonnements frénétiques dans le noir, puis une tête d’allumette se transforma soudain en supernova.

« Ben quoi, amenez-vous, mon vieux ! cria-t-il à Chicard. Rallumez-moi ces bougies ! »

Cliveaume continuait de fixer la table sur laquelle la main irascible de Vimaire avait éparpillé les pièces restantes du jeu.

Un observateur enclin à voir des signes partout aurait trouvé que les trolls et des nains étaient tombés en un vague cercle autour du rocher central, tandis que d’autres nains avaient roulé plus loin en traçant une ligne. Il aurait trouvé, à vrai dire, qu’ils rappelaient, vus du dessus, un œil rond. Avec une queue.

Cliveaume lâcha un petit soupir et glissa de côté par terre. Vimaire se leva pour l’aider et se souvint juste à temps qu’il devait rester diplomate. Il se força à reculer, les mains en l’air.

« Monsieur Timidesson ? fit-il. Je ne peux pas le toucher. S’il vous plaît ? »

Le grag hocha la tête et s’agenouilla près du nain. « Pas de pouls. Le cœur ne bat pas, annonça-t-il quelques secondes plus tard. Navré, commissaire.

— Alors on dirait que je suis maintenant entre vos mains, fit remarquer Vimaire.

— Effectivement. Entre les mains d’un nain, confirma le grag en se mettant debout. Commissaire Vimaire, je jurerai que Cliveaume a été traité avec égards et courtoisie pendant que j’étais ici. Et sans doute avec plus d’amabilité qu’un nain n’aurait été en droit d’en attendre de votre part. Vous n’êtes pas responsable de sa mort. Les ténèbres qui convoquent l’ont appelé. Les nains comprendront.

— Ben, moi non ! Pourquoi elles l’auraient tué ? Qu’est-ce qu’il a fait, le pauvre bougre ?

— Je crois plus conforme à la vérité de dire que c’est la peur des ténèbres qui convoquent qui l’a tué, répondit le grag. Il a laissé le mineur pris au piège, il a entendu ses cris dans le noir, et il n’a rien fait. Pour tous les nains, c’est un crime horrible.

— Aussi grave qu’effacer un mot ? » répliqua Vimaire d’un ton aigre. Il se sentait plus secoué qu’il n’aurait voulu l’admettre.

« Certains diraient que c’est bien pire. Sa peur et son sentiment de culpabilité ont tué Cliveaume. C’était comme s’il avait ses propres ténèbres qui convoquent dans la tête, expliqua Timidesson. D’une certaine manière, peut-être que nous les avons tous, commissaire. Ou quelque chose qui y ressemble.

— Vous savez, votre religion perturbe vraiment les gens, dit Vimaire.

— Ce n’est rien à côté de ce qu’ils se font entre eux, répliqua Timidesson en joignant calmement les mains du nain mort sur sa poitrine. Et ce n’est pas une religion, commissaire. Tak a écrit le Monde et les Lois, puis il nous a laissés. Il n’exige pas qu’on pense à lui, seulement qu’on pense. »

Il se releva. « J’expliquerai la situation à mes compagnons, commissaire. Entre parenthèses, je vais vous demander de vous accompagner à la vallée de Koom.

— J’ai dit que j’allais à la vallée de Koom ? s’étonna Vimaire.

— Très bien, fit calmement le grag. Disons, alors, s’il vous prend l’envie d’aller à la vallée de Koom, que j’aimerais vous accompagner. Je connais les lieux, je connais l’histoire, j’en connais même long sur les symboles miniers, en particulier sur les principales ténèbres. Je peux vous être utile.

— Vous réclamez tout ça uniquement pour dire la vérité ? lança Vimaire.

— En réalité, non. J’ds hasfak’ds’ : Je négocie sans hache à la main. Je dirai la vérité quoi que vous décidiez, répondit Timidesson. N’importe comment, vu que vous n’allez pas à la vallée de Koom, commissaire, je n’insisterai pas. Ce n’était qu’une idée en l’air. »



S’amuser. Qu’est-ce que ça apporte ?

Ce n’est pas le plaisir, la joie, la délectation, le contentement ni la jubilation. C’est un petit salopard creux, pervers, cruel, un mot pour désigner ce qu’on recherche avec deux antennes tremblotantes et désopilantes sur la tête et les mots Je suis en manque ! sur la chemise, et à cause duquel on se réveille souvent la figure collée contre le pavé de la rue.

Sans qu’elle sache comment, Angua s’était retrouvée avec un boa de plumes magenta. Ce n’était pas elle qui l’avait voulu. Ni personne, d’ailleurs. C’était arrivé comme ça. Tout ce faux-semblant la rendait morose. Quelque chose la tarabustait dans un recoin de son esprit, et ça la contrariait de ne pas savoir de quoi il s’agissait.

Elles avaient fini aux Bières, comme elle s’y était attendue. C’était le bistro des morts-vivants, mais on y tolérait tous ceux qui n’étaient pas trop normaux.

On y toléra volontiers Tawneee. Elle ne pigeait pas, n’est-ce pas, la raison pour laquelle les hommes ne lui parlaient jamais. L’ennui, songea Angua, c’était que Chicard n’était pas un mauvais… gars. En tant que tel. À sa connaissance, il avait toujours été fidèle à mademoiselle Pousselandau : quand il lui advenait de recevoir des coups de poisson puis d’essuyer une volée de palourdes, il ne pensait jamais à une autre fille qu’elle. Il avait l’âme d’un romantique, mais enchâssée dans ce qu’on ne pouvait appeler que… Chicard Chicque.

Sally avait accompagné Tawneee aux toilettes des dames qui stupéfiaient toujours les clientes qui les découvraient pour la première fois.

Angua fixait à présent une autre carte de cocktails peinte sur un tableau au-dessus du comptoir, d’une écriture très tremblée, par Igor.

Il avait fait de son mieux p[[14]](#footnote-14)our être « in » — du moins s’il avait su ce que le mot voulait dire — mais était passé complètement à côté des subtilités du bar de luxe moderne, si bien qu’on lisait, entre autres boissons proposées :

Dents enfoncées par un gros poing puant

Tête clouée à la porte

Coup de pied dans l’entrejambe

Comme un gros morceau de marteau d’acier dans les oreilles

Boulon au cou

À vrai dire, le boulon au cou n’était pas trop mauvais, Angua dut le reconnaître.

« ’scusez-moi, fit Hilare en vacillant sur un tabouret de bar, mais c’est quoi, cette histoire au sujet de Tawneee ? Je vous ai vues, Sally et toi, échanger des signes de tête !

— Ça ? Oh, c’est le syndrome du pauvre type. » Angua se rappela à qui elle s’adressait et ajouta : « Euh… les nains ne doivent pas connaître ça. Ça veut dire… qu’une femme est quelquefois si belle que tout homme pourvu d’une moitié de cerveau n’aura même pas l’idée de lui demander de sortir avec lui, d’accord ? Parce qu’elle est à l’évidence bien trop magnifique pour les gars comme lui. Tu me suis ?

— Je crois.

— Ben, Tawneee, c’est ça. Et, pour les besoins de mon explication, Chicard n’a pas une moitié de cerveau. Il a tellement l’habitude que les femmes lui répondent non quand il leur propose de sortir qu’il n’a pas peur de se faire envoyer sur les roses. Alors il le lui propose, parce qu’il se dit : Pourquoi pas ? Et elle, qui se figure maintenant que quelque chose cloche chez elle, elle est si reconnaissante qu’elle répond : D’accord.

— Mais elle l’aime bien, dit Hilare.

— Je sais. C’est là que ça devient bizarre.

— C’est beaucoup plus simple pour les nains.

— J’imagine.

— Mais sans doute moins rigolo », avoua Hilare d’un air penaud.

Tawneee revenait. Angua commanda trois boulons au cou tandis qu’Hilare négociait pour se faire servir un cri d’orgasme. Puis, avec l’assistance occasio[[15]](#footnote-15)nnelle de Sally, Angua expliqua à Tawneee la réalité de… ben… tout, quoi.

Ce qui prit un certain temps. Il fallait sans cesse modifier le format des phrases pour les caser dans l’espace libre dont disposait pour le moment le cerveau de Tawneee. Mais Angua s’accrochait à l’idée que la fille ne pouvait pas être si bête que ça. Elle travaillait dans un club de strip-tease, non ?

« Enfin, pourquoi crois-tu que les hommes payent pour te voir sur scène ? demanda-t-elle.

— Parce que je suis très douée, répondit aussitôt Tawneee. Quand j’avais dix ans, j’ai reçu le prix de danseuse de l’année dans la classe de ballet et claquettes de mademoiselle Deviante.

— Des claquettes ? fit Sally avec un grand sourire. Hé, pourquoi tu n’essayes pas ça sur scène ? »

Angua chassa de son esprit l’image de Tawneee faisant des claquettes. Le numéro réduirait sûrement le club en cendres.

« Euh… je vais m’y prendre autrement… proposa-t-elle. Et je te dis ça en tant qu’autre fem… membre de la gent féminine… »

Tawneee écouta attentivement, et même son air ahuri était une injustice envers toutes les autres personnes du sexe. Quand elle en eut terminé, Angua observa la mine angélique d’un regard plein d’espoir.

« Alors, si je te suis bien, hein, fit Tawneee, quand je sors avec Chicard, c’est comme aller dans un grand restaurant gastronomique et ne manger que le petit pain ?

— Exactement ! dit Angua. Tu as compris !

— Mais je ne fréquente jamais vraiment d’hommes. Mémé m’a recommandé de ne pas me conduire comme une catin.

— Et tu ne crois pas que travailler au… » voulut objecter Angua, mais Sally intervint.

« Il arrive qu’on ait besoin de catiner de temps en temps, dit-elle. Tu n’es donc jamais allée dans un bistro prendre un verre avec un homme ?

— Non.

— D’accord », dit Sally. Elle vida son verre. « Je n’aime pas le boulon au cou. Allons ailleurs… (elle marqua un temps) t’ouvrir l’esprit sur d’autres pochibil… bilités. »



C’était étrange d’avoir Sybil au Guet des Orfèvres. Le bâtiment était autrefois une des demeures de la famille Ramkin — rachetée à d’anciens orfèvres — avant que la duchesse n’en fasse don au Guet. Elle y avait vécu gamine. Cette maison avait été la sienne.

Du coup, une certaine appréhension s’insinuait dans la conscience ébréchée et souillée des agents. Des hommes peu connus pour le raffinement de leurs manières se surprenaient à s’essuyer machinalement les pieds avant d’entrer et à ôter respectueusement leur casque.

Ils s’exprimaient aussi différemment, lentement, avec hésitation, passant anxieusement en revue les phrases au préalable pour en éliminer les jurons. Quelqu’un dénicha même un balai et le passa ou, plus précisément, déplaça la poussière vers un coin plus discret.

À l’étage, dans ce qui était jusqu’alors le bureau des payes, le petit Sam dormait paisiblement dans un lit de fortune. Un jour, espérait Vimaire, il lui dirait qu’il avait passé une certaine nuit sous la garde de quatre agents trolls. Ils avaient terminé leur service, mais ils s’étaient portés volontaires pour le protéger, et ça les démangeait de le défendre contre un coup de main des nains. Sam espérait que le petit garçon serait impressionné ; le mieux que pouvaient attendre les autres gamins, c’était des anges.

Vimaire avait réquisitionné la cantine parce qu’elle avait une table assez grande. Il avait étalé dessus un plan de la ville. Des pages du Vallée de Koom codex recouvraient une bonne partie du reste.

Ce n’était pas un jeu, c’était un casse-tête. Comme un puzzle. Voilà, avec ses pièces. Et il devait pouvoir en venir à bout, lui disait son bon sens, parce qu’il avait déjà presque tous les angles.

« Rue Ettercap, chemin Baisefric, ruelle Pleurebébé, cours Détale, les Flubes, les Pas Pellicoul, énuméra-t-il. Des tunnels partout ! Ils ont eu de la chance de le trouver au bout de trois ou quatre seulement. Monsieur Fripon devait avoir des logements dans la moitié des rues du secteur. Y compris au Croissant-Empirique !

— Mais pourquoa ? demanda sire Renaud de la Suture. Je veux dire pourquoa creuser des tunnels partout ?

— Répondez-lui, Carotte », fit Vimaire en traçant une ligne à travers la ville.

Carotte s’éclaircit la gorge. « Parce que c’étaient des nains, monsieur, et des fondementistes, en plus. Il ne leur viendrait pas à l’idée de ne pas creuser. Et il s’agissait essentiellement de déblayer des salles enfouies, de toute manière. C’est une balade de santé pour un nain. Et ils posaient des rails, comme ça ils pouvaient transporter les déblais partout où ça leur chantait.

— Houi, mais sûrement… voulut objecter sire Renaud.

— Ils guettaient les paroles de quelque chose au fond d’un vieux puits, dit Vimaire, toujours penché au-dessus du plan. Il y avait peu de chance que ce puits soit encore visible. Et les gens peuvent se poser des questions quand une bande de nains débarque et se met à creuser des trous dans le jardin.

— Hun travail très lent sûrement, non ?

— Ben, oui, monsieur. Mais dans le noir, sous leur contrôle et en secret, reprit Carotte. Ils pouvaient aller partout où ils voulaient. Ils pouvaient faire des zigzags en cas de doute, ils pouvaient se diriger avec leur tuyau acoustique, et ils n’étaient pas obligés de parler à un humain ni de voir la lumière du jour. Le noir, le contrôle et surtout le secret.

— En un mot, des fondementistes, résuma Vimaire.

— C’est tout hà fait passionnant ! Et ils ont creusé dans les caves de mon musée ?

— À vous, Fred, dit Vimaire en traçant soigneusement une autre ligne à travers le plan.

— Euh… bien, fit Fred Côlon. Euh… Chicard et moi, on a trouvé où y a seulement deux heures », dit-il en estimant plus sage de ne pas ajouter « après que monsieur Vimaire nous a gueulé dessus et nous a renvoyés là-bas en nous disant quoi chercher ». Mais il ajouta en revanche : « Z’ont été drôlement malins, monsieur. Le mortier avait même l’air sale. J’parie que vous vous dites ahah, hein, monsieur ?

— Ah bon ? fit sire Renaud d’un air ahuri. Je dis habituellement “grands dieux”.

— J’présume que vous vous dites : Ahah, comment est-ce qu’ils ont pu bâtir le mur après avoir sorti la peinture murielle, monsieur, et d’après nous…

— Ma foa, j’imagine qu’un nain est resté en harrière pour heffectuer la réparation, se planquer, comme vous diriez, et sortir tranquillement le lendemain matin, le coupa sire Renaud. Du monde allait et venait sans harrêt. Nous cherchions un grand tableau, après tout, pas une personne.

— Ouim’sieur. D’après nous, un nain est resté en arrière pour effectuer la réparation, se planquer et sortir tranquillement le lendemain matin. Du monde allait et venait sans arrêt. Vous cherchiez un grand tableau, après tout, pas une personne », expliqua Fred Côlon. Il était très content de la théorie qu’il avait échafaudée, alors pas question qu’on le prive de la claironner.

Vimaire tapota le plan. « Et c’est là, sire Renaud, qu’un troll du nom de Brique est tombé à travers le sol d’une autre cave dans leur tunnel, déclara-t-il. Il nous a aussi dit avoir vu quelque chose dans la mine principale, qui pourrait bien être le Fripon.

— Mais, hélas, vous ne l’avez pas retrouvé, déplora sire Renaud.

— Je suis navré, monsieur. Il est sans doute sorti de la ville depuis longtemps.

— Mais pourquoa ? fit le conservateur. Ils auraient pu l’étudier dans le musée ! Nous sommes très hinteractifs ces temps-ci !

— Interactifs ? répéta Vimaire. Comment ça ?

— Ma foa, les visiteurs peuvent… hadmirer les tableaux autant qu’ils le désirent », répondit sire Renaud. Il paraissait un peu contrarié. Les gens ne devraient pas poser des questions pareilles.

« Et les tableaux, ils font quoi, exactement ?

— Euh… ils pendent aux murs, commissaire. Hévidemment.

— Alors, si je comprends bien, on peut venir admirer les tableaux, et les tableaux, de leur côté, se font admirer ?

— C’est l’esprit, houi », confirma le conservateur. Il réfléchit un instant, conscient que la réponse était insuffisante, et il ajouta : « Mais d’une manière dynamique.

— Vous voulez dire que les tableaux remuent les visiteurs, monsieur ? intervint Carotte.

— Houi ! s’exclama sire Renaud avec un immense soulagement. Bravo ! C’est hexactement ce qui se passe. Et nous avions le Fripon en hexposition pour le public depuis des années. Nous avions même un tabouret au cas hoù des visiteurs auraient voulu hexaminer les montagnes. Certains viennent parfoas avec l’idée fixe qu’un des guerriers pointe le doagt vers une grotte à peine visible ou hautre chose. Franchement, s’il hexistait un secret, je l’aurais déjà découvert. Le vol ne rime à rien !

— Sauf si quelqu’un avait découvert le secret et ne voulait pas qu’un autre en fasse autant, dit Vimaire.

— Ce serait une coïncidence, non, commissaire ? Si encore quelque chose avait changé dernièrement. Monsieur Fripon n’est pas happaru pour peindre une autre montagne ! Et, même si je répugne hà le dire, détruire tout simplement le tableau aurait suffi. »

Vimaire fit le tour de la table. Toutes les pièces, songeait-il, je dois maintenant avoir toutes les pièces.

Commençons avec cette légende d’un nain qui s’amène, à moitié mort, des semaines après la bataille et qui bredouille une histoire de trésor.

Très bien, il pouvait donc s’agir de ce bidule, le cube parlant, se dit Vimaire. Le nain a survécu à la bataille, il s’est caché quelque part, il a le bidule, et c’est un bidule drôlement important. Il doit le mettre en lieu sûr… Non, il doit peut-être le faire écouter aux gens. Et, bien entendu, il ne l’emporte pas avec lui, parce qu’il y a des chances pour que des trolls se baladent encore dans le secteur, qu’ils soient d’humeur à jouer d’abord du gourdin et à réfléchir ensuite aux questions qu’ils pourraient poser. Il lui faut des gardes du corps.

Il réussit à rejoindre des humains, mais quand il les ramène à la cachette du bidule, il finit par mourir.

Deux mille ans passent. Un cube peut-il durer aussi longtemps ? Putain, ça pourrait remonter en surface d’un lac de lave en fusion !

Donc le cube attend là-bas. Méthodia Fripon s’amène, il cherche… un beau panorama, n’importe quoi, il baisse les yeux et tombe dessus ? Ben, je suis bien forcé de l’admettre, parce qu’il l’a trouvé et l’a fait parler, allez savoir comment. Mais il ne sait pas l’arrêter. Il le balance au fond du puits. Les nains le découvrent. Ils écoutent la boîte, mais ce qu’ils entendent ne leur plaît pas. Au point que Broilacuisse fait tuer quatre mineurs pour l’avoir eux aussi entendu. Alors pourquoi le tableau ? Il montre ce dont parle la boîte ? Où se trouve la boîte ? Quand on a la boîte en main, est-ce que ça ne suffit pas ?

Et puis qui dit que c’est bien la voix de Hachedesang qu’on entendait ? Ça pouvait être n’importe qui. Pourquoi prendre cette affirmation pour argent comptant ?

Vimaire s’aperçut que sire Renaud parlait à Carotte…

« … dit à votre sergent Côlon hici présent, la scène du tableau se situe à plusieurs kilomètres du site hoù s’est livrée la véritable bataille. Dans l’autre partie de la vallée de Koom ! C’est le seul point sur lequel les deux camps sont d’accord.

— Alors pourquoi est-ce que Fripon l’a située là ? demanda Vimaire en fixant la table comme s’il espérait en tirer un indice par la seule force de sa volonté.

— Qui le sait ? C’est toujours la vallée de Koom. Elle havoisine les quatre cents kilomètres carrés. J’imagine qu’il a choisi un paysage propre à hévoquer le drame.

— Aimeriez-vous une tasse de thé, messieurs ? lança dame Sybil depuis la porte. Je me sentais un peu désœuvrée, alors j’ai préparé une théière. Et tu devrais te reposer, Sam. »

Sam Vimaire parut paniqué : lui, l’image même de l’autorité, était surpris une fois encore dans une scène de la vie familiale.

« Oh, dame Sybil, ils ont emporté le Fripon ! dit sire Renaud. Je sais qu’il a appartenu hà votre famille !

— Pour mon grand-père, c’était une vraie plaie, répliqua Sybil. Il me laissait le dérouler par terre dans la salle de bal.

Je donnais un nom à tous les nains. Nous cherchions le secret, parce qu’il disait qu’il y avait un trésor caché et que le tableau indiquait son emplacement. Évidemment, nous ne l’avons jamais trouvé, mais ça m’occupait les après-midi de pluie et on ne m’entendait pas pendant ce temps-là.

— Oh, ce n’était pas du grand hart, admit sire Renaud. Et l’homme était franchement dément, hévidemment. Mais le tableau parlait tout de même aux gens.

— J’aimerais qu’il me dise quelque chose, à moi, fit Vimaire. Ce n’est vraiment pas la peine que tu fasses du thé pour tout le monde, chérie. Un agent aurait…

— Ne dis pas de sottises ! Gardons le sens de l’accueil, répliqua Sybil.

— Bien hentendu, certains ont voulu le copier, reprit le conservateur en acceptant une tasse. Oh là là, des horreurs ! Une toale de quinze mètres de long et de troas de large est franchement impossible à copier avec précision…

— Sauf quand on l’étale sur le parquet de la salle de bal et qu’on demande à quelqu’un de faire un pantographe, dit Sybil en versant le thé. Cette théière est vraiment une honte, Sam. Pire que la fontaine. Personne ne la lave donc jamais ? »

Elle releva les yeux sur les visages présents. « J’ai dit quelque chose de mal ? s’inquiéta-t-elle.

— Vous avez fait une copie du Fripon ? demanda sire Renaud.

— Oh, oui. Du tableau en entier, à l’échelle d’un cinquième, répondit Sybil. J’avais quatorze ans. C’était un dossier pour l’école. On étudiait l’histoire des nains, vous voyez, et, ma foi, comme nous possédions le tableau, l’occasion était trop belle pour ne pas en profiter. Vous savez ce qu’est un pantographe, n’est-ce pas ? C’est un système très simple pour réaliser des copies plus grandes ou plus petites d’une peinture au moyen de la géométrie, de quelques leviers en bois et d’un crayon pointu. En réalité, je l’ai réalisé sous la forme de cinq panneaux de trois mètres sur trois, c’est la taille réelle, pour être sûre d’avoir tous les détails, puis j’ai fait la version à l’échelle d’un cinquième pour l’exposer comme le voulait le pauvre monsieur Fripon. Mademoiselle Turpitude m’a donné vingt sur vingt. C’était notre professeur de mathématiques, vous savez, elle portait ses cheveux en chignon et y plantait un compas et une règle. Elle répétait qu’une fille qui savait se servir d’une équerre et d’un rapporteur ferait son chemin dans la vie.

— Quel dommage que vous ne l’ayez plus ! déplora sire Renaud.

— Pourquoi dites-vous ça, sire Renaud ? fit Sybil. Je suis certaine de l’avoir encore quelque part. Je l’ai gardé un moment accroché au plafond de ma chambre. Laissez-moi réfléchir… Est-ce que nous l’avons emporté quand nous avons déménagé ? Je suis sûre… » Elle releva les yeux, l’air radieux. « Ah, oui. Es-tu déjà monté dans le grenier d’ici, Sam ?

— Non ! répondit Vimaire.

— Le moment est venu, alors. »



« Je n’étais encore jamais sortie le soir entre filles, dit Hilare alors que les trois bambocheuses marchaient d’un pas un brin hésitant dans les rues de la ville nocturne. Le dernier truc, c’était censé arriver ?

— Quel truc c’était ? demanda Sally.

— Celui du bistro qui a pris feu.

— Normalement pas, dit Angua.

— Je n’avais encore jamais vu d’hommes se battre pour une femme, poursuivit Hilare.

— Ouais, c’était quelque chose, hein ? » fit Sally. Elles avaient déposé Tawneee chez elle. Une Tawneee perdue dans ses pensées.

« Et tout ce qu’elle a fait, c’est sourire à un homme, reprit Hilare.

— Oui », fit Angua. Elle s’efforçait de se concentrer sur sa marche.

« Ça pourrait lui donner des idées, mais ce serait un peu dommage pour Chicard », reprit Hilare.

Protégez-moi des ivrignes… des ovrignes… des ivrognes bavardes, songeait Angua. « Oui, dit-elle tout haut, mais… et mademoiselle Pousselandau ? Elle a balancé pendant des années sur Chicard un bon paquet de poissons qui coûtaient des sous.

— On a porté un coup en faveur des femmes laides, déclara Sally d’une voix forte. Chaussures, hommes, cercueils… ne jamais prendre le premier qu’on voit.

— Oh, les chaussures, fit Hilare, ça, je peux vous en parler. Quelqu’un a vu les nouvelles Yann Massaroc en cuivre massif ouvertes à l’arrière ?

— Euh… nous, on ne va pas chez le ferronnier pour se chausser, chérie, dit Sally. Oh… je crois que je vais vomir…

— Ça t’apprendra à boire du… vin, répliqua malicieusement Angua.

— Oh, ha ha, fit la vampire dans le noir. Je supporte parfaitement bien le — pause ironique — “vin”, merci ! Ce que j’aurais dû éviter de boire, ce sont les mélanges poisseux aux noms trouvés par des gens encore plus dépourvus du sens de l’humour que… euh… excusez-moi… Oh, noooon…

— Tu vas bien ? demanda Hilare.

— Je viens de dégobiller une petite ombrelle désopilante en papier…

— Oh là là.

— Et un cierge magique…

— C’est vous, sergent Angua ? » lança une voix dans l’obscurité. Une lanterne s’ouvrit, éclairant la figure de l’agent Visite qui venait vers le trio. Quand il fut plus près, Angua distingua l’épaisse liasse de brochures sous son autre bras.

« Salut Bain-d’étain, répondit-elle. Qu’est-ce qui se passe ?

— … dirait un zeste de citron… poursuivait une voix imbibée dans l’ombre.

— Monsieur Vimaire m’a envoyé faire le tour des bars de débauche et des mauvais lieux de perdition pour vous retrouver, dit Visite.

— Et la littérature ? répliqua Angua. À propos, ça ne vous aurait pas écorché la langue d’ajouter “rien de personnel” à la dernière phrase.

— Comme il fallait que je passe dans tous les temples du vice, sergent, j’ai pensé que je pourrais du même coup accomplir l’œuvre sainte d’Om », expliqua Visite dont la ferveur évangélique infatigable triomphait de tous les obstacles. Parfois, des bistros entiers se co[[16]](#footnote-16)uchaient à plat ventre, toutes lumières éteintes, quand ils l’entendaient descendre la rue.

Des haut-le-cœur se firent entendre dans le noir.

« “Malheur à qui abuse de la treille” », cita l’agent Visite. Il surprit la tête que faisait Angua et ajouta : « Sans vouloir vous indisposer.

— On est déjà passées par là, gémit Sally.

— Qu’est-ce qu’il veut, Bain-d’étain ? demanda Angua.

— C’est encore au sujet de la vallée de Koom. Il veut que vous reveniez aux Orfèvres.

— Alors là, je tombe de haut, on avait quartier libre ! se plaignit Sally.

— Vous ne l’avez plus, fit joyeusement Visite. Navré si vous tombez de haut.

— Ça m’arrive tout le temps, fit Hilare.

— Oh, ben, j’imagine qu’on ferait mieux d’y aller, dit Angua en s’efforçant de masquer son soulagement.

— Quand je dis “tout le temps”, j’exagère un peu, évidemment », marmonna Hilare dans sa barbe tandis qu’elle se traînait à la suite des autres vers un monde merveilleux d’où l’amusement était banni.



Les Ramkin ne jetaient jamais rien. Leurs greniers avaient un côté inquiétant, et pas seulement parce qu’il y flottait un arôme subtil de vieux pigeon crevé.

Les Ramkin étiquetaient tout. Vimaire s’était rendu dans l’immense grenier de l’avenue Scoune pour en descendre le cheval à bascule, le petit lit et une caisse remplie de peluches anciennes sentant la naphtaline mais auxquelles on tenait beaucoup. Tout objet susceptible de pouvoir encore servir un jour était conservé. On l’étiquetait soigneusement et on le remisait au grenier.

Écartant les toiles d’araignée d’une main et levant une lanterne de l’autre, Sybil, en tête du groupe, passa devant des boîtes libellées « chaussures hommes diverses », « marionnettes rigolotes, ficelle et gant », « théâtre et décor modèle réduit ». C’était peut-être la raison de leur fortune : ils achetaient ce qui était conçu pour durer, et ils avaient aujourd’hui rarement besoin de faire des dépenses. Sauf pour le manger, bien entendu, et encore… Ça n’aurait pas étonné Vimaire de voir des caisses étiquetées « trognons de pommes diverses » ou « restes, à finir sinon ils vont se perdre ».

« Ah, nous y voilà », dit Sybil en [[17]](#footnote-17)soulevant un faisceau de fleurets et de crosses qu’elle mit de côté. Elle attira dans la lumière un long tube épais.

« Je ne l’ai pas colorié, bien entendu, dit-elle alors que les hommes le rapportaient vers l’escalier. Ça m’aurait pris une éternité. »

Descendre le lourd fardeau jusqu’à la cantine coûta une bonne dose d’efforts et pas mal de bousculade, mais on finit par le hisser sur la table et par sortir le rouleau de papier craquant.

Tandis que sire Renaud déroulait les grands carrés de trois mètres sur trois et s’emballait, Vimaire sortit la copie à échelle réduite qu’avait réalisée Sybil. Elle tenait juste sur la table ; il en lesta un bout avec une chope encrassée et posa une salière sur l’autre.

Les notes de Fripon ne se révélèrent pas très drôles à lire, ni très faciles non plus, parce que beaucoup étaient à moitié brûlées, et son écriture rappelait de toute façon ce qu’aurait obtenu une araignée sur un trampoline durant un tremblement de terre.

L’artiste, à l’évidence complètement fêlé, avait pris des notes qu’il voulait cacher au poulet ; il s’arrêtait parfois d’écrire au milieu d’une phrase s’il pensait que le poulet l’observait. Il offrait un triste spectacle, semblait-il, jusqu’à ce qu’il prenne un pinceau, après quoi il avait travaillé secrètement, une lueur étrange dans le regard. Sa vie se réduisait à ça : un immense rectangle de toile. Méthodia Fripon : naissance, a peint un tableau célèbre, se prenait pour un poulet, mort.

Étant donné que l’homme nageait en plein délire, comment pouvait-on trouver un sens à ce qu’il écrivait ? La seule note qui paraissait concise, bien qu’horrible, était celle qu’on tenait le plus souvent pour sa dernière, vu qu’on l’avait découverte sous son cadavre affaissé. Elle disait :

Cot ! Cot ! Il arrive ! IL ARRIVE !

Il était mort étouffé, le gosier plein de plumes. Et, sur la toile, les derniers coups de pinceau séchaient encore.

L’œil de Vimaire fut attiré par le message numéroté arbitrairement 39 : Je croyais que c’était un présage qui me guiderait, mais il hurle dans la nuit. Un présage de quoi ? Et le numéro 143 : Le noir, dans le noir, comme une étoile enchaînée ? Vimaire avait noté celle-là. Il en avait d’ailleurs noté beaucoup d’autres. Mais le pire en elles — ou le meilleur quand on raffolait des mystères —, c’était qu’elles pouvaient signifier n’importe quoi. Chacun pouvait bâtir sa propre théorie. L’homme crevait à moitié de faim et vivait dans la crainte mortelle d’un poulet logé dans sa tête. Autant essayer de trouver un sens aux gouttes de pluie.

Vimaire repoussa les notes avant d’examiner le dessin méticuleux au crayon. Même à échelle réduite, il était déroutant. Au premier plan, les visages étaient si gros qu’on distinguait les pores sur le nez d’un nain. Au loin, Sybil avait soigneusement copié des silhouettes d’un demi-centimètre de haut.

On agitait haches et gourdins, on pointait des piques, on lançait des charges et des contre-attaques, on livrait des combats singuliers. Sur toute la longueur du dessin, nains et trolls étaient aux prises au cœur d’une bataille féroce, hachaient et écrasaient…

Vimaire se demanda : Qui manque ?

« Sire Renaud, est-ce que vous pourriez m’aider ? demanda-t-il à voix basse, de crainte que l’idée naissante ne tourne les talons et prenne la fuite.

— Houi, commissaire ? répondit le conservateur en s’approchant aussitôt. Ne trouvez-vous pas que dame Sybil a dessiné le plus exquis des… ?

— Elle est très douée, oui, le coupa Vimaire. Dites-moi… comment est-ce que Fripon connaissait tout ça ?

— Il existait un grand nombre de chansons naines sur le sujet, et des histoires trolls. Oh, et quelques humains ont assisté à la bataille.

— Fripon aurait donc pu en lire des comptes rendus ?

— Oh, houi. Hormis le fait qu’il l’a située de l’autre côté de la vallée, il l’a représentée très fidèlement. »

Vimaire ne détachait pas son regard de la bataille sur le papier.

« Est-ce qu’on sait pourquoi il l’a mal située, alors ? demanda-t-il.

— Plusieurs théories circulent. Pour l’une, l’incinération des nains morts au bout de la vallée l’a hinduit en erreur, mais c’est là que se sont retrouvés beaucoup de cadavres haprès l’orage. Il y avait aussi beaucoup de boas mort pour les feux. Mais moa je croas qu’il a hopté pour ce bout-là parce que la vue y est bien plus belle. Les montagnes sont si théâtrales. »

Vimaire s’assit et fixa le dessin comme pour l’obliger à livrer son secret.

Tout le monde connaîtra le secret dans quelques semaines, avait dit monsieur Brillant. Pourquoi ?

« Sire Renaud, est-ce qu’il devait arriver quelque chose au tableau dans les deux semaines à venir ? demanda-t-il.

— Oh houi, répondit le conservateur. Nous devions l’installer dans sa nouvelle salle.

— Quelque chose de particulier là-dedans ?

— Je l’ai dit à votre sergent, commissaire, répliqua le conservateur avec un soupçon de reproche dans la voix. Elle est circulaire. Fripon a toujours voulu qu’on voa la bataille en rond, comme qui dirait. Pour que le spectateur ait l’impression d’y hêtre. »

Moi aussi, j’y suis presque, songea Vimaire.

« Je crois que le cube a dit aux nains quelque chose sur la vallée de Koom, murmura-t-il d’une voix lointaine parce qu’il avait l’impression d’être déjà sur les lieux. Il leur a dit que l’endroit où on l’a trouvé était important. Même Fripon pensait que c’était important. Il leur fallait une carte, et Fripon en a peint une, même s’il n’en savait rien. Fred ?

— Ouim’sieur ?

— Les nains se fichaient d’endommager le bas de la peinture parce qu’il ne contient rien d’important. On n’y voit que des gens. Les gens ne restent pas à la même place.

— Mais, avec tout le respect que je vous doas, commissaire, tous ces gros rochers non plus, fit observer sire Renaud.

— Ils ne comptent pas. La vallée aura beau avoir beaucoup changé, ce tableau gardera tout son sens. » Le cerveau de Vimaire s’éclaira d’une lueur de compréhension.

« Mais même les rivières se déplacent au fil des hans, et un grand nombre de rochers ont roulé au pied des montagnes, dit sire Renaud. On m’a rapporté que la région ne ressemble plus du tout hà cela désormais.

— Malgré tout, poursuivit Vimaire de la même voix rêveuse, cette carte restera explicite pendant des millénaires.

Elle n’indique pas un rocher, ni une dépression, ni une grotte, uniquement un emplacement. Je pourrais le localiser avec la précision d’une pointe d’épingle. Enfin, si j’avais une épingle.

— J’en ai une ! lança sire Renaud d’un ton triomphant en portant la main à son revers. J’en ai repéré une dans la rue hier, et tout le monde connaît hévidemment le vieux dicton : “Quand vous voyez une épingle, ramassez-la, et vous aurez toute la journée…”

— Oui, merci », le coupa Vimaire en prenant l’épingle. Il se rendit au bout de la table, saisit une extrémité de la reproduction et la ramena sur toute la longueur du plateau, le déplacement faisant claquer le lourd papier derrière lui.

Il épingla les deux bouts l’un à l’autre, leva le cercle qu’il avait formé et se l’abaissa au-dessus de la tête.

« La vérité se trouve dans les montagnes, dit-il. Pendant des années, vous avez regardé une chaîne de montagnes. C’est en réalité un cercle de montagnes.

— Mais je le savais ! fit sire Renaud.

— D’une certaine façon, monsieur, mais vous ne l’aviez sans doute pas compris jusqu’à maintenant. La position où se trouvait Fripon est essentielle.

— Ma foa, oui. Mais c’était une grotte, commissaire. Il mentionne hexplicitement une grotte. C’est pour cette raison que des gens ont cherché le long des versants de la vallée. Le tableau se situe pile au milieu, près de la rivière.

— Alors il y a quelque chose qu’on ne connaît toujours pas ! répliqua un Vimaire contrarié qu’un si grand espoir soit si vite retombé. Je trouverai ce que c’est quand je m’y rendrai. »

Là. Il l’avait dit. Mais il savait qu’il allait s’y rendre, il le savait depuis… quand ? Il avait l’impression qu’il le savait depuis toujours, mais cette impression datait-elle de la veille ?

De l’après-midi ? Il voyait les lieux en imagination. Vimaire dans la vallée de Koom ! Il avait pratiquement le goût de l’air dans la bouche ! Il entendait le rugissement de la rivière dont le cours rapide était froid comme la glace !

« Sam… intervint Sybil.

— Non, il faut régler cette affaire, la coupa aussitôt Vimaire. Je me fiche de cette connerie de secret ! Les fondementistes ont assassiné nos nains, tu te souviens ? Ils croient que le tableau est une carte dont ils peuvent se servir, et c’est pour ça qu’ils s’en vont là-bas. Il faut que je les suive.

— Écoute, Sam, si… tenta de placer Sybil.

— On ne peut pas se permettre une guerre entre les trolls et les nains, chérie. L’histoire de l’autre nuit, ce n’était qu’une bagarre imbécile entre bandes. Une vraie guerre à Ankh-Morpork ravagerait la ville. Et, d’une façon ou d’une autre, tout est lié à ça !

— Je suis d’accord ! Je veux y aller aussi ! hurla Sybil.

— Et puis je ne risquerai absolument rien si… Quoi ? » Vimaire regarda sa femme, bouche bée, tandis que son levier de vitesse mental passait précipitamment la marche arrière. « Non, c’est trop dangereux !

— Sam Vimaire, j’ai rêvé toute ma vie de visiter la vallée de Koom, alors ne t’imagine pas un instant que tu vas y aller courir la prétentaine en me laissant à la maison !

— Je ne cours pas la prétentaine ! Je n’ai jamais couru la prétentaine ! Je ne sais même pas comment ça se court ! La prétentaine, je ne sais pas ce que c’est ! Mais je sais qu’il va bientôt y avoir une guerre là-bas !

— Alors je leur dirai que nous n’y sommes pour rien, dit Sybil d’une voix égale.

— Ça ne marchera pas !

— Alors ça ne marchera pas à Ankh-Morpork non plus, répliqua-t-elle avec la mine du joueur rusé qui élimine quatre nains d’un coup. Sam, tu sais que tu vas céder. Il n’y a pas à discuter. Et puis je parle le nain. Nous emmènerons aussi le petit Sam.

— Non !

— Tout est réglé, alors, conclut une Sybil manifestement atteinte d’une surdité subite. Si tu veux rattraper les nains, je suggère que nous partions le plus tôt possible. »

Sire Renaud se tourna vers elle, bouche bée. « Mais, dame Sybil, des harmées s’y rassemblent déjà. Ce n’est pas la place d’une grande dame ! »

Vimaire grimaça. Sybil avait pris sa décision. La suite allait rappeler le spectacle du nain que les dragons avaient mis en flammes.

La poitrine de dame Sybil (elle avait droit à l’appellation) se gonfla lorsqu’elle prit une inspiration profonde ; ses pieds parurent décoller légèrement du carrelage.

« Sire Renaud, dit-elle avec une portion de glace en supplément dans la voix, l’année des Poux, mon arrière-grand-mère a un jour préparé personnellement un dîner complet pour dix-huit personnes dans une redoute militaire complètement cernée par des Klatchiens sanguinaires, et elle s’est sentie en état d’inclure du sorbet et des fruits secs au menu. Ma grand-mère, l’année du Singe paisible, a défendu notre ambassade à Pseudopolis contre une émeute sans autre aide que celle d’un jardinier, d’un perroquet dressé et d’une casserole de friture bouillante. Un jour que deux voleurs de grand chemin prêts à tout tenaient notre voiture sous la menace de leurs arbalètes, feue ma tante leur a passé un tel savon qu’ils ont détalé en pleurant après leurs mères, sire Renaud, leurs mères, parfaitement. Nous avons l’habitude du danger, sire Renaud. Puis-je aussi vous rappeler que, très probablement, la moitié des nains qui ont combattu à la vallée de Koom étaient des naines ? Personne ne leur a dit de rester chez elles ! »

Bon, ça c’est réglé, songea Vimaire. On… Merde !

« Capitaine, fit-il, envoyez quelqu’un à la recherche du nain Timidesson, le grag, vous voulez bien ? Dites-lui que le commissaire Vimaire lui présente ses compliments et qu’il partira effectivement demain matin à la première heure.

— Euh… bien, monsieur. Ce sera fait », répondit Carotte.

Comment savait-il que je partirais ? se demanda Vimaire. J’imagine que c’était inévitable. Mais il aurait pu nous faire sécher sur un fil à linge s’il était allé raconter qu’on avait maltraité ce nain. Et c’est un des élèves de monsieur Brillant, je suis prêt à le parier. Bonne idée de garder l’œil sur lui, peut-être…



Quand le seigneur Vétérini dormait-il ? L’homme devait bien s’étendre à un moment ou à un autre, se disait Vimaire. Tout le monde dort. Les petits roupillons aident à tenir un temps, mais tôt ou tard on a besoin de huit bonnes heures de sommeil, pas vrai ?

Il était presque minuit, et Vétérini était à son bureau, frais comme un gardon et glacé comme la rosée du matin.

« Vous en êtes sûr, Vimaire ?

— Carotte peut prendre le relais. La situation s’est calmée, de toute façon. Je crois que la plupart des fomenteurs de troubles sont partis pour la vallée de Koom.

— Une bonne raison, pourrait-on dire, pour que vous n’y alliez pas. Vimaire, j’ai des… agents pour ces choses-là.

— Mais vous vouliez que je les traque, monseigneur ! protesta le commissaire.

— Dans la vallée de Koom ? En ce moment ? Envoyer maintenant des forces de police là-bas pourrait avoir des conséquences d’une portée considérable, Vimaire !

— Tant mieux ! Vous m’avez demandé de les amener au grand jour. En ce qui les concerne, je suis une conséquence d’une portée considérable !

— Ma foi, certainement, reconnut Vétérini après avoir fixé Vimaire assez longtemps pour le mettre mal à l’aise. Et quand vous aurez courageusement atteint la limite de votre portée, vous aurez besoin d’amis. Je veillerai à ce que le Petit Roi ait au moins connaissance de votre présence.

— Ne vous inquiétez pas, il le saura vite, grogna Vimaire. Oh, oui.

— Je n’en doute pas. Il a des agents en ville comme j’en ai chez lui. J’aurai donc l’obligeance de lui annoncer officiellement ce qu’il sait de toute manière. C’est ce qu’on appelle de la politique, Vimaire. Une discipline que nous essayons de pratiquer dans le gouvernement.

— Mais… des espions ? Je croyais qu’on était copains avec le Petit Roi !

— Bien sûr que nous le sommes, dit Vétérini. Et plus nous en saurons l’un sur l’autre, plus nous resterons amis. Pourquoi s’embêter à espionner nos ennemis ? Quel intérêt ? Dame Sybil vous laisse-t-elle partir de bonne grâce ?

— Elle m’accompagne. Elle insiste.

— Est-ce prudent ?

— Et de rester ici ? répliqua Vimaire en haussant les épaules. On a vu des nains sortir de notre putain de plancher ! Ne vous inquiétez pas, le petit Sam et elle seront à l’abri du danger. Je vais emmener Fred et Chicard. Et aussi Angua, Sally, Détritus et Hilare. Un groupe pluri-espèces, monseigneur. Ça ne fait jamais de mal à la politique.

— Et les ténèbres qui convoquent ? Qu’en faites-vous, Vimaire ? Oh, ne me regardez pas ainsi. Tous les nains en parlent. Un des nains mourants a jeté un sort à tous ceux qui se trouvaient dans la mine, m’a-t-on dit.

— Je ne suis pas au courant de ça, monseigneur, dit Vimaire en affichant le visage de bois qui le tirait si souvent d’affaire. C’est mystique. On ne donne pas dans le mystique au Guet.

— Ce n’est pas une blague, Vimaire. C’est de la magie très ancienne, si j’ai bien compris. Tellement ancienne, à vrai dire, que la plupart des nains ont oublié que c’était de la magie. Et elle est très puissante. Elle va les suivre à la trace.

— Alors je ferai attention si je vois un gros œil volant avec une queue, d’accord ? Ça devrait être facile.

— Vimaire, vous savez que le symbole n’est pas la chose elle-même, je n’en doute pas.

— Ouim’seigneur. Je sais. Mais la magie n’a pas sa place dans le boulot de flic. On ne s’en sert pas pour trouver les coupables. On ne s’en sert pas pour obtenir des aveux. Parce qu’on ne peut pas faire confiance à cette saleté, monseigneur. Elle n’en fait qu’à sa tête. Si un sort poursuit ces salauds, ben, c’est son affaire. Mais si je les trouve le premier, monseigneur, ils seront alors mes prisonniers, et il devra me passer dessus.

— Vimaire, l’archichancelier Ridculle m’a avoué qu’il songeait à une entité semi-diabolique âgée d’innombrables millions d’années !

— Moi, j’ai dit ce que j’avais à dire, monseigneur, répliqua Vimaire en fixant un point juste au-dessus de la tête du Patricien. Et c’est mon devoir de rattraper ces gens-là. Je crois qu’ils m’aideraient peut-être dans mon enquête.

— Mais vous n’avez aucune preuve, Vimaire. Et il va vous en falloir de très solides.

— Exact. Alors je veux les ramener ici, œil au bout d’une ficelle ou non. Eux et leurs putain de gardes. Comme ça je pourrai enquêter. Quelqu’un me dira quelque chose.

— Et ce sera aussi votre satisfaction personnelle ? répliqua Vétérini d’un ton sec.

— C’est une question piège, monseigneur ?

— Bravo, bravo, dit doucement Vétérini. Dame Sybil est une femme remarquable, Vimaire.

— Ouim’seigneur. Remarquable. »

Vimaire s’en repartit.

Au bout d’un moment, Tambourinœud, le premier secrétaire du Patricien, entra dans le bureau à pas de velours et plaça une tasse de thé devant lui.

« Merci, Tambourinœud. Vous écoutiez ?

— Oui, monseigneur. Le commissaire m’a paru ne pas mâcher ses mots.

— Ils ont envahi sa maison, Tambourinœud.

— Tout à fait, monseigneur. »

Vétérini se renversa dans son siège et contempla le plafond. « Dites-moi, Tambourinœud, êtes-vous parieur ?

— Il m’est arrivé de “flamber” de temps en temps de petites sommes, monseigneur.

— Alors, étant donné un combat entre une entité vengeresse invisible très puissante et quasi diabolique d’un côté, et le commissaire divisionnaire de l’autre, sur qui miseriez-vous disons… une piastre ?

— Je ne miserais pas, monseigneur. La décision serait du ressort des juges, j’ai l’impression.

— Oui, fit Vétérini en fixant d’un regard songeur la porte fermée. Oui, très juste. »



Je ne me sers pas de magie, songeait Vimaire qui se dirigeait à pied sous la pluie vers l’Université de l’invisible. Mais je mens parfois.

Il négligea l’entrée principale et se glissa aussi discrètement que possible vers le passage des Mages où, à mi-route, on avait accès à l’université grâce à plusieurs briques descellées. Des générations de vauriens d’étudiants mages pris de boisson y avaient eu recours pour rentrer tard la nuit. Ils étaient devenus par la suite des mages insignes et puissants, à la barbe imposante et au tour de taille encore plus impressionnant, mais ils n’avaient jamais levé le petit doigt pour faire réparer le mur. Ça relevait, après tout, de la tradition. Les homards n’y patrouillaient pas non plus : ils cro[[18]](#footnote-18)yaient encore plus à la tradition que les mages.

Cette fois-ci, pourtant, l’un d’eux se tapissait dans l’ombre, et il fit un bond en l’air quand Vimaire lui tapota l’épaule. « Oh, c’est vous, commissaire Vimaire, monsieur. C’est moi, monsieur, Tortillare, monsieur. L’archichancelier vous attend dans la cabane du jardinier, monsieur. Suivez-moi, monsieur. Motus et bouche cousue, hein, monsieur ? »

Le commissaire se traîna à la suite de Tortillare sur les pelouses sombres et spongieuses. Curieusement, pourtant, il souffrait à présent moins de la fatigue. Des jours et des jours à mal dormir et il se sentait relativement frais, mais comme dans un état second. C’était l’odeur de la chasse, voilà. Il payerait la facture plus tard.

Après avoir jeté un coup d’œil à droite et à gauche avec un air de conspirateur qui aurait attiré aussitôt l’attention d’un éventuel observateur, Tortillare ouvrit la porte de la cabane du jardin.

Une silhouette imposante attendait à l’intérieur. « Commissaire ! beugla-t-elle d’un ton enjoué. On rigole bien, hein ? Très cape et d’épée ! »

Seule une pluie battante arrivait à étouffer la voix de l’archichancelier Ridculle quand il était d’humeur joyeuse.

« Pourriez-vous parler un peu moins fort, archichancelier ? demanda Vimaire en refermant aussitôt la porte.

— Pardon ! Pardon, je veux dire, fit le mage. Prenez un siège. Les sacs de compost sont pas mal. Ben, euh… comment je peux vous aider, Sam ?

— Et si on disait pour l’instant que vous ne pouvez pas ? répliqua Vimaire.

— Intéressant. Continuez, dit Ridculle en se penchant plus près.

— Vous savez que je ne veux pas qu’on se serve de la magie au Guet », poursuivit Vimaire.

Il s’assit dans la pénombre, mais un tuyau d’arrosage enroulé en embuscade au-dessus de sa tête s’abattit alors sur lui, comme le veut l’usage, et il dut se débattre pour le jeter à terre.

« Je l’sais, et je vous respecte pour ça, même si certains vous prennent pour le roi des cons.

— Ben… enchaîna Vimaire en s’efforçant d’oublier le “roi des cons”, le fait est que je dois me rendre à la vallée de Koom en vitesse. Euh… en vitesse, oui.

— On oserait peut-être dire : en vitesse magique ?

— Il y a de ça », reconnut Vimaire en gigotant des fesses. Il détestait vraiment devoir en venir là. Et sur quoi s’était-il assis ?

« Mmm, fit Ridculle. Mais, j’imagine, sans trop de galimatias ? Vous avez pas l’air à votre aise, commissaire ! »

Vimaire brandit un gros oignon d’un geste triomphant. « Pardon, dit-il en le jetant de côté. Non, pas de matias, absolument pas. Peut-être un peu de gali. J’ai juste besoin d’un coup de pouce. Ils ont un jour d’avance sur moi.

— Je vois. Vous allez voyager seul ?

— Non, il faudra qu’on soit onze. Deux voitures.

— Mazette ! Et disparaître dans un nuage de fumée pour réapparaître ailleurs, c’est…

— Hors de question. J’ai juste besoin d’un…

— Coup de pouce, dit le mage. Oui. Un truc magique dans sa cause mais pas dans son effet. Rien de trop spectaculaire.

— Et pas question que quelqu’un se retrouve changé en grenouille ni rien dans ce goût-là, précisa aussitôt Vimaire.

— Évidemment. » Ridculle frappa ses mains l’une contre l’autre. « Eh ben, commissaire, on peut malheureusement pas vous aider. Se mêler de trucs pareils, c’est pas ça, faire de la magie ! » Il baissa la voix et poursuivit : « On sera surtout pas en mesure de vous aider si vous amenez les voitures, sans passagers, par-derrière dans… oh, disons une demi-heure.

— Oh ? Euh… bien, fit Vimaire en s’efforçant de garder le fil. Vous n’allez pas les faire voler ni rien, hein ?

— On va rien faire, commissaire ! lui assura joyeusement Ridculle en lui flanquant une claque dans le dos. Je croyais l’affaire entendue ! Et je crois aussi que vous devriez partir maintenant, même si, bien sûr, vous êtes en réalité pas venu dans cette cabane. Ni moi non plus. Dites, jouer les espions, c’est drôlement futé, hein ? »

Une fois Vimaire parti, Mustrum Ridculle se cala sur son sac, alluma sa pipe et, à la réflexion, se servit du restant de l’allumette pour allumer la bougie de la lanterne sur la table de jardin. Le jardinier le prenait mal quand on mettait le bazar dans sa cabane, alors il devrait peut-être ranger un brin…

Il fixa un tuyau d’arrosage et un oignon tombés par terre : ils formaient ce qui ressemblait, quand on n’était pas trop regardant, à un gros œil avec une queue.



La pluie calma Vimaire. Elle avait aussi calmé les rues. Il fallait vraiment en vouloir pour déclencher des émeutes sous la pluie. Et puis les nouvelles de la nuit avaient circulé. On n’était pas sûr, évidemment, et les effets du bouffi et du gros marteau étaient tels que la plupart de ceux qui en avaient consommé hésitaient tout bonnement sur ce qui s’était réellement passé. On s’était senti mal au réveil, non ? Quelque chose avait donc dû se passer. Et, ce soir, la pluie se mettait de la partie, alors il valait peut-être mieux rester au bistro.

Vimaire avançait dans les ténèbres humides et chuintantes, la tête en feu.

À quelle vitesse ces nains pouvaient-ils se déplacer ? Certains paraissaient très âgés. Mais ils étaient sans doute solides aussi. Malgré tout, les routes dans cette direction n’étaient pas très bonnes, et les organismes supportaient mal les secousses.

Et Sybil emmenait le petit Sam. Ça n’était pas malin, sauf que… ça l’était quand on tombait sur des nains entrés chez soi par effraction. Chez soi, c’était là où on devait se sentir à l’abri. Si on ne s’y sentait pas à l’abri, ce n’était pas chez soi. Ça défiait le sens commun, mais il était d’accord avec Sybil. Leur chez-eux, c’était là où ils étaient ensemble. Elle avait déjà envoyé un clac en urgent à une vieille copine qui vivait près de la vallée ; elle avait l’air de croire qu’ils partaient pour une espèce d’excursion familiale.

Un groupe de nains glandouillait à un croisement de rues, armé jusqu’aux dents. Les bistros affichaient peut-être complet, ou les nains se sentaient peut-être le besoin de se calmer eux aussi.

Aucune loi n’interdisait de glandouiller.

Faux, grogna Vimaire en se rapprochant. Amenez-vous, les gars. Dites un mot de travers. Posez la main sur une arme. Bougez rien qu’un poil. Respirez un brin trop fort. Fournissez-moi un prétexte qui me permettrait, en forçant un peu, d’invoquer la légitime défense. Ce serait ma parole contre la vôtre et, croyez-moi, ça m’étonnerait que vous soyez encore en état de discutailler une fois que j’en aurais fini avec vous.

Les nains lancèrent un seul regard pénétrant à la silhouette qui approchait dans un halo de torches et de brume puis prirent leurs jambes à leur cou.

Voilà !



L’entité connue sous le nom de ténèbres qui convoquent fonçait par les rues plongées dans la nuit éternelle, croisait des bâtiments brumeux de souvenirs qui tremblotaient à son passage. Elle progressait, elle progressait. Il lui fallait changer des habitudes millénaires, mais elle trouvait des accès, même s’ils n’étaient pas plus gros que des trous de serrure. Elle n’avait encore jamais eu à fournir autant d’efforts ni à se déplacer aussi vite. C’était… enivrant.

Mais toujours, quand elle faisait halte près d’une grille ou près d’une cheminée sans surveillance, elle entendait la poursuite. Une poursuite lente mais qui ne s’arrêtait jamais. Qui tôt ou tard la rattraperait.



Le grag Timidesson demeurait rue Peuchère dans une cave subdivisée. Le loyer était dérisoire, mais il devait reconnaître que le logement aussi : allongé sur son lit très étroit, il arrivait à toucher les quatre murs, ou plutôt trois murs et un épais rideau séparant son petit espace de celui de la famille de dix-neuf nains qui occupait le reste de la cave. Mais les repas étaient inclus et on respectait son intimité. Ce n’était pas rien d’avoir un grag comme locataire, même si celui-là avait l’air jeune et montrait son visage. Ça impressionnait malgré tout les voisins.

De l’autre côté du rideau, des enfants se chamaillaient, un bébé pleurait, et il flottait une odeur de ragoût de rat au chou en cocotte. Quelqu’un aiguisait une hache. Et quelqu’un d’autre ronflait. Pour un nain d’Ankh-Morpork, la solitude était une denrée qu’il fallait cultiver intérieurement.

Des livres et des papiers emplissaient l’espace que n’occupait pas le lit. Le bureau de Timidesson était une planche posée sur ses genoux. Il lisait un livre défraîchi à la couverture moisie et lézardée, et les runes qui lui défilaient sous les yeux disaient :

Elles n’ont pas de force dans ce monde. Pour atteindre leurs buts, les ténèbres doivent trouver un champion, un être vivant qu’elles peuvent soumettre à leur volonté…

Timidesson soupira. Il avait lu les phrases une douzaine de fois, dans l’espoir de leur faire dire autre chose que le sens premier. Il les recopia néanmoins dans son calepin. Puis il rangea le calepin dans son cartable, se balança le cartable sur le dos, alla payer à Toin Tapedupied deux semaines de loyer d’avance et sortit sous la pluie.



Vimaire ne se rappelait pas être allé se coucher. Il ne se rappelait pas avoir dormi. Il émergea du noir complet quand Carotte le réveilla d’une secousse.

« Les voitures sont dans la cour, monsieur Vimaire !

— Squya ? murmura Vimaire en clignant des paupières à la lumière.

— J’ai demandé qu’on les charge, mais…

— Mais quoi ? » Vimaire s’assit.

« Je crois que vous devriez venir voir, monsieur le commissaire. »



Quand Vimaire sortit dans l’aube humide, deux voitures attendaient effectivement dans la cour. Détritus surveillait paresseusement le chargement, appuyé sur son Piécificateur.

Carotte s’approcha en hâte dès qu’il vit le commissaire. « Ce sont les mages, monsieur, dit-il. Ils ont fait quelque chose. »

Pour Vimaire, les voitures avaient l’air normales, ce qu’il répondit.

« Oh, ça, elles ont l’air très bien », répliqua Carotte. Il baissa la main et la posa sur le seuil de la portière en ajoutant : « Mais elles font ça. »

Il se souleva la voiture chargée au-dessus de la tête.

« Vous ne devriez pas être capable d’un truc pareil, dit Vimaire.

— C’est vrai, monsieur le commissaire, confirma Carotte en reposant la voiture doucement sur les pavés. Elle n’est pas plus lourde non plus avec des passagers dedans. Et, si vous venez par ici, monsieur, ils ont aussi fait quelque chose aux chevaux.

— Une idée de ce qu’ils ont fait, capitaine ?

— Pas une, monsieur. Les voitures étaient devant l’université. Haddock et moi, on les a ramenées ici. Très légères, évidemment. Ce sont les harnais qui m’inquiètent. Voyez, monsieur.

— Je vois que le cuir est très épais, dit Vimaire. Et c’est quoi, tous ces boutons de cuivre ? Des trucs magiques ?

— Ça se pourrait, monsieur. Il se passe quelque chose à vingt kilomètres-heure. Je ne sais pas quoi. » Carotte tapota le flanc de la voiture, qui glissa un peu plus loin. « Le hic, monsieur, c’est que je ne sais pas quel coup de pouce ça vous donne.

— Quoi ? Une voiture qui ne pèse rien doit sûrement…

— Oh, ça va vous aider, monsieur, surtout dans les pentes. Mais les chevaux ne peuvent pas aller aussi vite aussi longtemps, monsieur, et, une fois qu’ils l’ont mise en branle, la voiture est un poids qui roule, elle ne pose plus guère de problème.

— Vingt kilomètres-heure, réfléchissait Vimaire. Hmm. C’est assez rapide.

— Ben, les malles-poste font maintenant une moyenne de quinze kilomètres-heure sur beaucoup de trajets, dit Carotte. Mais les routes vont considérablement se gâter quand vous approcherez de la vallée de Koom.

— Vous ne croyez pas qu’il va leur pousser des ailes, dites ?

— Je pense que les mages l’auraient signalé dans ce cas-là, monsieur. Mais c’est drôle que vous parliez de ça, parce qu’il y a sept balais cloués sous chaque voiture.

— Quoi ? Pourquoi est-ce qu’elles ne s’envolent pas de la cour ?

— Magie, monsieur. Je crois qu’ils compensent le poids.

— Ben tiens. Pourquoi n’y ai-je pas pensé ? fit Vimaire d’un ton aigre. C’est pour ça que je n’aime pas la magie, capitaine. Parce que c’est de la magie. On ne peut pas poser de questions, c’est de la magie. Ça n’explique rien, c’est de la magie. On ne sait pas d’où ça vient, c’est de la magie ! C’est ce que je n’aime pas dans la magie, elle fait tout par magie !

— C’est le facteur déterminant, oui, pas de doute, dit Carotte. Je vais m’occuper de la fin du chargement, si vous voulez bien m’excuser… »

Vimaire jeta aux voitures un regard mauvais. Il n’aurait sans doute pas dû mettre les mages dans le coup, mais avait-il le choix ? Oh, ils auraient probablement pu envoyer Sam Vimaire jusque dans la vallée dans un nuage de fumée et en un clin d’œil, mais qui serait réellement arrivé à destination, et qui serait revenu ? Comment aurait-il su que c’était bien lui ? Il était certain que les gens n’étaient pas censés disparaître comme ça.

Sam Vimaire était depuis toujours, par nature, un piéton. Voilà pourquoi il allait aussi emmener Villequin, qui savait conduire. Il avait en outre fait la démonstration de son habileté à lancer un couteau à poisson ordinaire avec une telle vigueur qu’on avait du mal à l’extraire du mur. En de tels moments, Vimaire aimait trouver un tel talent chez un maître d’hôtel…

« ’scusez, monsieur commissaire, fit Détritus derrière lui. Pourrais dire un mot en part’culier ?

— Oui. Bien sûr, répondit Vimaire.

— Je… euh… espère ce j’ai dit hier dans cellules allait pas trop…

— Je ne me souviens de rien du tout », le coupa Vimaire.

Détritus parut soulagé. « Merci, monsieur commissaire.

Euh… je veux emmener jeune Brique avec nous, monsieur commissaire. Pas de parents en ville, sait même pas quel clan il est. Il risque être encore perturbé si je le tiens plus à l’œil.

Et il a jamais vu montagnes. Même jamais sorti de la ville ! »

Le troll avait le regard implorant. Vimaire se rappela que son mariage avec Rubis était heureux mais sans enfant.

« Ben, on n’a pas de problème de poids, à ce qu’il semble, dit-il. Très bien. Mais vous devrez garder l’œil sur lui, d’accord ? »

La figure du troll s’épanouit. « Ouim’sieur commissaire ! Je vais veiller vous le regrettez pas, monsieur commissaire !

— Petit-déjeuner, Sam ! » lança Sybil depuis la porte. Un soupçon désagréable saisit Vimaire et il se précipita vers l’autre voiture, où Carotte attachait le dernier sac.

« Qui a préparé les vivres ? C’est Sybil qui a préparé les vivres ? demanda-t-il.

— Je pense, monsieur le commissaire.

— Est-ce qu’il y avait des… fruits ? poursuivit Vimaire en touchant le fond de l’horreur.

— Je crois, monsieur. Beaucoup. Et des légumes.

— Du jambon, sûrement ? » Vimaire suppliait presque. « Excellent pour les longs trajets, le jambon. Ça voyage bien.

— Je crois qu’il reste ici aujourd’hui. Je dois vous dire, monsieur, que dame Sybil a découvert le coup du casse-croûte au jambon. Elle m’a demandé de vous informer que la combine était caduque, monsieur.

— C’est moi le commissaire divisionnaire du coin, vous savez, protesta Vimaire avec toute la hauteur dont il était capable le ventre vide.

— Oui, monsieur. Mais dame Sybil a une manière très douce d’être ferme, monsieur.

— Ça oui, hein ? fit Vimaire tandis qu’ils revenaient sans se presser vers le bâtiment. J’ai beaucoup de chance, vous savez, ajouta-t-il juste au cas où Carotte se serait mépris sur le ton de sa voix.

— Oui, monsieur. C’est vrai.

— Capitaine ! »

Ils se retournèrent. Quelqu’un franchissait en hâte le portail de la cour. Deux épées étaient attachées dans son dos.

« Ah, agent spécial Hancoque, dit Carotte en s’avançant. Vous avez quelque chose pour moi ?

— Euh… oui, capitaine. » Hancoque jeta un regard nerveux à Vimaire.

« C’est une affaire tout ce qu’il y a d’officiel, André, le rassura Vimaire.

— Pas grand-chose à vous donner, capitaine. Mais j’ai posé des questions à droite à gauche, et une jeune dame a envoyé au moins deux messages codés à Kondom au cours de la dernière semaine. Ça veut dire que la note part à la tour principale et qu’elle est remise au premier qui s’amène avec la bonne autorisation. On n’est pas obligé de savoir qui c’est.

— Bravo, dit Carotte. Un signalement ?

— Jeune femme aux cheveux courts, c’est tout ce que j’ai. Elle a signé le message “Aicalas”. »

Vimaire éclata de rire. « Ben, ça va comme ça. Merci, agent spécial Hancoque, merci beaucoup.

— La criminalité par clic-clac va devenir un problème de plus en plus préoccupant, dit tristement Carotte quand ils furent à nouveau seuls.

— Fort probable, capitaine. Mais là, maintenant, on sait que notre Sally ne joue pas franc jeu avec nous.

— On ne peut pas être sûrs que c’est elle, monsieur.

— Ah bon ? fit joyeusement Vimaire. Moi, ça me réconforte. C’est un des défauts les moins connus des vampires. On ne sait pas pourquoi. Ça marche avec les grandes fenêtres et les rideaux qui se déchirent facilement. Une espèce de désir de non-mort, comme qui dirait. Tout malins qu’ils sont, ils ne peuvent pas s’empêcher de croire que personne ne reconnaîtra leur nom s’ils l’écrivent à l’envers. Allons-y. »

Vimaire se retourna pour se diriger vers le bâtiment et remarqua une petite silhouette proprette qui faisait patiemment le pied de grue près de la porte. Elle ne paraissait pas mécontente d’attendre. Il soupira. Je négocie sans hache à la main, hein ?

« Petit-déjeuner, monsieur Timidesson ? » dit-il.

00003.jpg

« C’est plutôt amusant, dit Sybil une heure plus tard tandis que les voitures allaient sortir de la ville. Tu te souviens de la dernière fois où nous sommes partis en vacances, Sam ?

— Ce n’étaient pas vraiment des vacances, chérie », rectifia Vimaire. Au-dessus d’eux, le petit Sam oscillait dans un petit hamac et gazouillait.

« Ma foi, c’était très intéressant tout de même, dit Sybil.

— Oui, chérie. Des loups-garous ont voulu me dévorer. »

Vimaire se carra sur son siège. La voiture était bien suspendue et bien rembourrée. Pour l’instant, alors qu’elle se faufilait dans la circulation, sa perte de poids magique se remarquait à peine. Est-ce que ça allait changer quelque chose ? À quelle vitesse pouvait se déplacer une bande de vieux nains ? S’ils avaient vraiment pris un gros chariot, les voitures les rattraperaient demain, quand les montagnes ne seraient encore qu’une perspective lointaine. En attendant, il pouvait au moins prendre un peu de repos.

Il sortit un ouvrage fatigué intitulé Randonnée dans la vallée de Koom d’Eric Clé-Encroix, un gars qui avait, semblait-il, arpenté à peu près tout ce qui était plus grand qu’une piste à moutons du Proche-Bélier. Il contenait une carte tracée à main levée,[[19]](#footnote-19) la seule véritable carte de la vallée qu’avait vue Vimaire. Eric n’était pas un mauvais dessinateur.

La vallée de Koom était… Ben, la vallée de Koom était avant tout une canalisation, voilà : dans les quarante-cinq kilomètres de roche calcaire tendre bordés de montagnes de roche plus dure, on avait donc ce qu’on aurait appelé une gorge si elle n’avait pas été aussi large. Une extrémité voisinait la limite des neiges éternelles, l’autre se fondait dans les plaines.

On disait que même les nuages passaient au large de la désolation qu’était la vallée de Koom. C’était peut-être vrai, mais ça n’avait aucune importance. La vallée recevait de toute façon de l’eau, celle de la neige fondue et des centaines de chutes qui se déversaient sur ses pentes depuis les montagnes qui l’enserraient. Une de ces chutes, les Larmes du Roi, faisait huit cents mètres de haut.

La rivière Koom ne se contentait pas de s’épanouir dans cette vallée. Elle y bondissait, elle y dansait. À mi-parcours, c’était un entrelacs d’eaux grondantes qui se rejoignaient et se séparaient sans cesse. Elles charriaient et précipitaient de gros rochers, jouaient avec des arbres entiers tombés des forêts ruisselantes qui colonisaient les éboulis accumulés contre les parois. Elles s’engouffraient en gargouillant dans des trous pour ressurgir à des kilomètres de là sous forme de sources. Elles n’avaient aucun cours dont on aurait pu dresser la carte — un bon orage en altitude dans les montagnes pouvait balancer dans les flots des blocs de pierre gros comme des maisons et la moitié d’une forêt dévastée, qui bouchaient alors les effondrements et formaient des barrages. Certains de ces barrages pouvaient tenir des années, devenir au milieu des eaux bondissantes de petites îles sur lesquelles se développaient de petits bois, de petites prairies et des colonies de grands oiseaux. Puis la rivière déplaçait un rocher clé, et le tout disparaissait en l’espace d’une heure.

Aucune bête incapable de voler ne vivait dans la vallée, du moins très longtemps. Les nains avaient autrefois tenté de la domestiquer, avant la première bataille. Ça n’avait pas marché. Des centaines de nains et de trolls avaient été balayés dans la fameuse crue et beaucoup n’avaient jamais été retrouvés. La vallée de Koom les avait entraînés dans ses effondrements, ses cavités, ses cavernes, et les avait gardés.

Dans certains secteurs de la vallée, on pouvait laisser tomber un bouchon coloré dans un effondrement tourbillonnant puis attendre plus de vingt minutes avant de le voir réapparaître à la surface d’une source à peine dix mètres plus loin.

Eric avait personnellement assisté à ce tour effectué par un guide, lut Vimaire, qui avait exigé une demi-piastre pour la démonstration. Oh oui, la vallée recevait des visiteurs : des touristes, poètes et peintres humains en quête d’inspiration dans un territoire sauvage, accidenté, sans concession. Et ils trouvaient des guides humains pour les y conduire en échange d’une somme rondelette. Pour quelques piastres de plus, ils racontaient l’histoire de la région. Ils racontaient que le vent dans les rochers et le rugissement des eaux colportaient les échos d’une ancienne bataille qui se poursuivait dans la mort. « Tous les trolls et les nains que la vallée a gardés continuent peut-être de se battre sous terre, disaient-ils, dans le dédale obscur des cavernes et des torrents tempétueux. »

L’un d’eux avait avoué à Eric qu’étant gamin, au cours d’un été frais où les neiges fondues étaient assez basses, il était descendu à l’aide d’une corde dans un des gouffres (car, comme toutes ces histoires-là, celle de la vallée de Koom n’aurait pas été complète sans rumeurs de trésors fabuleux emportés dans les ténèbres) et avait lui-même entendu, derrière le tumulte de l’eau, des bruits de bataille et des cris de nains, non monsieur, franchement monsieur, ça m’a glacé le sang, dame oui, monsieur, comme je vous dis, merci beaucoup, monsieur…

Vimaire se redressa sur son siège.

Qu’y avait-il de vrai là-dedans ? Si cet homme était allé un peu plus loin, aurait-il trouvé le petit cube parlant que Méthodia Fripon avait eu la mauvaise idée de rapporter chez lui ? Eric n’en avait pas tenu compte, ce n’était pour lui qu’une tentative de plus pour lui soutirer une autre piastre, et il ne se trompait sans doute pas, mais… Non, le cube devait déjà être parti depuis longtemps. Tout de même, c’était une idée fascinante.

Le panneau du cocher coulissa.

« Hors de la ville, monsieur le duc, route dégagée devant, annonça Villequin.

— Merci. » Vimaire s’étira et jeta un regard à Sybil en face de lui. « Bon, c’est maintenant qu’on va savoir. Tiens bien le petit Sam.

— Je suis sûre que Mustrum ne ferait rien de dangereux, Sam, dit Sybil.

— Je n’en sais rien, répliqua Vimaire en ouvrant la portière. Je suis sûr qu’il ne le ferait pas volontairement. »

Il se balança dehors et se hissa sur le toit avec un coup de main de Détritus.

La voiture avançait bien. Le soleil brillait. De chaque côté de la route, les champs de choux diffusaient leur doux parfum dans l’atmosphère.

Vimaire s’installa près du maître d’hôtel. « D’accord, dit-il. Tout le monde s’accroche à quelque chose ? Bien. Poussez les chevaux ! »

Villequin fit claquer le fouet. Une légère secousse suivit quand les bêtes augmentèrent la cadence, et Vimaire sentit la voiture prendre de la vitesse.

Et c’était tout, visiblement. Il s’était attendu à un peu plus impressionnant. Ils roulaient graduellement de plus en plus vite, oui, mais ça n’avait rien de très magique en soi.

« Nous devons avoisiner maintenant les dix-huit kilo-mètres-heure, dit Villequin. C’est une bonne allure. Ils galopent bien sans… »

Il se passait quelque chose du côté des harnais. Les disques de cuivre jetaient des étincelles.

« Regardez les choux, monsieur commissaire ! » cria Détritus.

De part et d’autre de la route, les choux prenaient soudain feu et s’envolaient en flèche. Et les chevaux continuaient d’accélérer.

« C’est une histoire d’énergie ! hurla Vimaire par-dessus le sifflement du vent. On roule au chou ! Et le… »

Il s’interrompit. Les deux chevaux juste devant lui s’élevaient lentement dans les airs. Puis, sous ses yeux, les deux de tête s’élevèrent à leur tour.

Il se risqua à se retourner sur son siège.

L’autre voiture suivait ; il voyait nettement la figure rose de Fred Côlon qui regardait fixement devant lui, raide de terreur.

Quand Vimaire s’intéressa de nouveau à ce qui se passait vers l’avant, les quatre chevaux avaient tous décollé.

Et il y en avait un cinquième, plus grand que les quatre autres et transparent. On ne le distinguait que par la poussière et parfois un éclat de lumière que renvoyait un flanc invisible ; c’était, à la vérité, ce qu’on aurait obtenu en effaçant l’animal pour ne garder que le mouvement du cheval, la vitesse du cheval, le… l’esprit du cheval, cet attribut du cheval auquel donnait vie la course impétueuse du vent. L’attribut d’un cheval qui était, pour tout dire, cheval à l’état pur.

On n’entendait désormais quasiment plus un son. Le son n’arrivait peut-être pas à suivre l’allure.

« Monsieur le duc ? fit doucement Villequin.

— Oui ? répondit Vimaire dont les yeux pleuraient abondamment.

— Nous avons mis à peu près quarante secondes pour parcourir le dernier kilomètre. Je nous ai minutés entre des bornes kilométriques, monsieur le duc.

— Quatre-vingt-dix kilomètres-heure ? Ne soyez pas ridicule, mon vieux ! Une voiture ne peut pas aller aussi vite !

— Comme vous dites, monsieur le duc. »

Une borne kilométrique passa comme l’éclair. Du coin de l’oreille, Villequin entendit Vimaire compter tout bas jusqu’au moment, vite venu, où une autre borne s’éloigna derrière eux.

« Les mages, hein ? fit Vimaire d’une petite voix en regardant à nouveau fixement devant lui.

— Oui, monsieur le duc, dit Villequin. Puis-je vous suggérer, une fois que nous aurons passé Quirm, de continuer tout droit par le pays des pâturages ?

— Les routes là-bas sont très mauvaises, vous savez.

— C’est ce que je crois, monsieur le duc. Mais ce sera en réalité sans importance, répliqua le maître d’hôtel sans quitter des yeux la route qui se déroulait devant lui.

— Pourquoi ça ? Si on essaye de rouler vite sur ces routes accidentées…

— Je faisais indirectement allusion, monsieur le duc, au fait que nous ne touchons plus vraiment terre. »

Vimaire se cramponna prudemment à la rambarde et regarda par-dessus bord. Les roues tournaient paresseusement. La route, par en dessous, défilait à toute allure, indistincte. Par-devant, l’esprit du cheval filait d’un galop serein.

« Il y a beaucoup d’auberges relais autour de Quirm, dit-il. On pourrait… euh… s’arrêter pour le déjeuner, non ?

— Petit-déjeuner tardif, monsieur le duc ! Malle-poste devant, monsieur le duc ! Accrochez-vous ! »

Une toute petite masse carrée sur la route plus loin grossissait très vite. Villequin donna un coup sec aux rênes, Vimaire eut la vision fugitive de chevaux qui se cabraient, et la malle-poste ne fut plus qu’un point de plus en plus petit que cacha bientôt la fumée des crucifères ardents.

« Bornes passent très vite maintenant », fit observer Détritus sur le ton de la conversation. Derrière lui, Brique, qui n’avait encore jamais connu de monde où le ciel s’étendait jusqu’à terre, était allongé à plat ventre sur le toit de la voiture, les yeux bien fermés ; une rambarde de cuivre entourait le haut du toit, et le troll y imprimait en creux ses empreintes digitales.

« On ne pourrait pas essayer de freiner ? demanda Vimaire. Attention ! Charrette de foin !

— Nous empêcherions seulement les roues de tourner, monsieur le duc ! brailla Villequin tandis que la charrette passait comme l’éclair, vouuum, et disparaissait dans son sillage.

— Essayez de tirer un peu sur les rênes !

— À cette vitesse, monsieur le duc ? »

Vimaire fit coulisser le panneau dans son dos. Sybil avait le petit Sam sur les genoux et lui enfilait un chandail de laine par-dessus la tête.

« Tout va bien, chérie ? » hasarda-t-il.

Elle leva la tête et sourit. « Agréable trajet sans cahots, Sam. Mais n’allons-nous pas un peu vite ?

— Euh… tu ne pourrais pas, s’il te plaît, t’asseoir dos aux chevaux ? demanda Sam. Et bien tenir le petit Sam ? Il risque d’y avoir quelques… secousses. »

Il la regarda changer de siège. Puis il referma le panneau et hurla à Villequin : « Maintenant ! »

Rien ne parut se produire. Dans l’esprit de Vimaire, les bornes se succédaient déjà moins vite, zip… zip.

Puis le monde qui défilait ralentit tandis que dans les champs de chaque côté des centaines de choux en feu bondissaient vers le ciel en laissant une traînée de fumée grasse. Le cheval de lumière et d’air disparut, puis les chevaux de chair et d’os redescendirent en douceur vers la route, passèrent sans trébucher de l’état de statues aériennes à celui de bêtes au grand galop.

Il entendit un cri bref quand la voiture suivante les dépassa en trombe et fit une embardée qui l’entraîna dans un champ de choux-fleurs où elle finit par s’arrêter avec un bruit de succion flatulent. Le calme revint, régulièrement troublé par le choc sourd d’un chou retombant à terre. Détritus rassurait Brique, qui n’avait pas choisi le bon jour pour arrêter de se doper ; pour ce qui était de planer, il avait eu sa dose.

Une alouette, en sécurité hors de portée des choux, chantait dans le ciel bleu. En dessous, à part les geignements de Brique, tout n’était que silence.

Distraitement, Vimaire débarrassa son casque d’une feuille à demi cuite qu’il expédia d’une pichenette au loin.

« Ben, on s’est bien marrés », dit-il d’une voix un peu distante. Il descendit prudemment et ouvrit la portière de la voiture. « Ça va, là-dedans ? lança-t-il.

— Oui. Pourquoi nous sommes-nous arrêtés ? s’étonna Sybil.

— On est à court de… euh… ben, on est à court, voilà, répondit Vimaire. Je ferais bien d’aller vérifier comment vont tous les autres… »

La borne voisine proclamait qu’ils étaient à trois kilomètres de Quirm. Vimaire sortit le Groseille alors qu’un chou porté au rouge s’écrasait sur la route derrière lui.

« Bonjour ! dit-il joyeusement au diablotin surpris. Quelle heure est-il, s’il te plaît ?

— Euh… huit heures moins neuf, Entrez-votre-nom-ici, répondit le diablotin.

— Ça veut donc dire une vitesse de plus d’un kilomètre et demi à la minute, réfléchit tout haut Vimaire. Excellent. »

D’un pas de somnambule, il pénétra dans le champ de l’autre côté de la route et suivit la piste de légumes verts dévastés et fumants jusqu’à ce qu’il ait rejoint la deuxième voiture. Des passagers s’en extirpaient.

« Tout le monde va bien ? demanda-t-il. Aujourd’hui, le petit-déjeuner sera : chou bouilli, chou cuit, chou frit… (il s’écarta prestement alors qu’un chou-fleur s’écrasait par terre et explosait) et chou surprise. Où est Fred ?

— Cherche un coin où vomir, répondit Angua.

— Bravo. On va prendre une ou deux minutes pour se reposer, je pense. »

Là-dessus, Vimaire revint à la borne kilométrique, s’assit contre elle, l’entoura de ses bras et la serra fort jusqu’à ce qu’il se sente mieux.



Tu pourrais rattraper les nains bien avant qu’ils arrivent en vue de la vallée de Koom. Bon sang, à la vitesse où nous avons roulé tout à l’heure, il faudrait faire gaffe pour ne pas les percuter dans le dos !

Cette réflexion travaillait Vimaire tandis que Villequin sortait la voiture, à vitesse raisonnable, de Quirm puis, sur une ligne droite dégagée, lâchait la bride au cheval vaporeux pour rouler bon train à soixante kilomètres-heure. Ça paraissait bien assez rapide.

Personne n’a été blessé, après tout. Tu pourrais arriver à la vallée de Koom à la tombée de la nuit !

Oui, mais ce n’était pas le plan.

D’accord, songea-t-il, mais quel est le plan, exactement ? Eh bien, c’était un atout que Sybil connaisse plus ou moins tout le monde, du moins tout le monde d’un certain âge, de sexe féminin et qui avait fréquenté le collège de Quirm pour jeunes filles à la même époque qu’elle. Elles se comptaient manifestement par centaines. Toutes portaient des noms comme Poupette ou Poupoune, gardaient consciencieusement le contact entre elles, avaient épousé des hommes influents et puissants, s’étreignaient quand elles se retrouvaient et s’étendaient à n’en plus finir sur le bon vieux temps en quatrième B ou autre, et si elles avaient voulu unir leurs forces, elles auraient sans doute dirigé le monde, à moins, se prit à penser Vimaire, qu’elles ne le fassent déjà.

C’étaient des organisatrices.

Vimaire faisait de son mieux, mais il n’arrivait jamais à se les rappeler toutes. Elles entretenaient un réseau de correspondance qui les maintenait unies, et il s’émerveillait de la capacité de Sybil à s’intéresser aux problèmes de l’enfant — qu’elle n’avait jamais rencontré — d’une amie qu’elle n’avait pas revue depuis vingt-cinq ans. C’était un truc de femme.

Ils allaient donc loger dans la bourgade au pied de la vallée, chez une dame qu’il connaissait uniquement sous le nom de Poucette et dont le mari était le juge local. D’après Sybil, il avait sa propre force de police. Ce que Vimaire traduisit en son for intérieur par : « Il a sa propre bande de grippe-coquins dévoyés, impuissants et nauséabonds », car c’était ce qu’on trouvait le plus souvent dans ces petites localités. Ils pouvaient néanmoins se révéler utiles.

En dehors de ça… il n’y avait pas de plan. Il comptait rattraper les nains pour en capturer et en ramener le plus possible à Ankh-Morpork. Mais, ça, c’était une intention, pas un plan. Une intention ferme, tout de même. On avait assassiné cinq personnes. On ne pouvait pas tourner la page là-dessus. Il les ramènerait, les bouclerait, leur jetterait toutes les accusations possibles à la figure et verrait lesquelles resteraient collées. Il doutait qu’ils comptent beaucoup d’amis désormais. Bien entendu, l’affaire deviendrait politique, comme toujours, mais au moins tout le monde saurait qu’il avait fait tout ce qu’il pouvait, et il ne pouvait pas faire mieux. Et, avec un peu de chance, ça en dissuaderait d’autres de caresser des projets saugrenus. Et puis il y avait le putain de secret, mais Vimaire se dit que s’il le découvrait et que ledit secret apportait seulement la preuve que les nains avaient tendu une embuscade aux trolls ou que les trolls avaient tendu une embuscade aux nains, voire qu’ils s’étaient mutuellement tendu une embuscade en même temps, eh bien, autant le balancer au fond d’un trou. Ça ne changerait rien, en réalité. Et il y avait peu de chance qu’il s’agisse d’une marmite remplie d’or ; on n’emportait pas beaucoup d’argent sur les champs de bataille parce qu’on n’y trouvait pas grand-chose à quoi le dépenser.

En tout cas, ils avaient pris un bon départ. Ils avaient grappillé un peu de temps, non ? Ils pouvaient maintenir un train d’enfer et changer de chevaux à toutes les auberges relais, non ? Pourquoi cherchait-il à se convaincre lui-même ? C’était logique de ralentir. C’était dangereux d’aller vite.

« Si on maintient cette allure, on peut arriver après-demain, pas vrai ? demanda-t-il à Villequin alors qu’ils filaient entre des récoltes de jeune maïs sur pied.

— Si vous le dites, monsieur le duc », répliqua Villequin. Vimaire nota un soupçon de diplomatie dans la réponse.

« Vous ne croyez pas ? s’étonna-t-il. Allez, déballez le fond de votre pensée !

— Eh bien, monsieur le duc, ces nains veulent arriver vite, non ?

— J’imagine. Je ne les vois pas traîner en chemin. Alors ?

— Alors, je n’en reviens pas que, pour vous, ils passent par la route, monsieur le duc. Ils pourraient se servir de balais, non ?

— Je suppose, concéda Vimaire. Mais l’archichancelier me l’aurait dit s’ils avaient fait ça, sûrement.

— Je vous demande pardon, monsieur le duc, mais qu’aurait-il à voir là-dedans ? Les fuyards n’auraient pas besoin d’aller embêter ces messieurs de l’Université. Tout le monde sait que les meilleurs balais sont fabriqués par les nains dans le Trigonocéphale. »

La voiture continuait de rouler.

Au bout d’un moment, Vimaire fit observer, de la voix de qui a mûrement réfléchi : « Mais il faudrait qu’ils se déplacent de nuit. Sinon, ils se feraient repérer.

— Très juste, monsieur le duc », dit Villequin en regardant droit devant lui.

Suivit un autre silence lourd de réflexion.

« Vous croyez que cet équipage peut sauter par-dessus les barrières ? demanda Vimaire.

— Je suis prêt à essayer, monsieur le duc, répondit Villequin. Je pense que les mages ont dû tout prévoir.

— Et, d’après vous, à quelle vitesse il pourrait aller, histoire de savoir ?

— Sais pas, monsieur le duc. Mais très vite, à mon avis. Cent cinquante kilomètres-heure, peut-être ?

— Vous le croyez vraiment ? Ce qui veut dire qu’on pourrait avoir fait la moitié du chemin dans deux heures !

— Eh bien, vous avez dit que vous vouliez arriver vite là-bas, monsieur le duc. »

Cette fois, le silence dura plus longtemps avant que Vimaire ne reprenne : « D’accord, arrêtez-vous quelque part. Je veux m’assurer que tout le monde aura compris ce qu’on va faire.

— Ravi de votre décision, monsieur le duc, répliqua Villequin. Je vais avoir l’occasion d’attacher mon chapeau. »



Ce que Vimaire se rappela par-dessus tout de ce voyage — et il voulait en oublier tellement d’aspects —, ce fut le silence. Et la douceur.

Oh, il sentait le vent sur sa figure, mais ce n’était qu’une brise, même si le plancher des vaches se réduisait à un vert flou qui défilait. L’espace se façonnait autour d’eux. À titre d’essai, Vimaire leva au-dessus de sa tête un bout de papier, qui fut emporté en un clin d’œil.

Les épis explosaient eux aussi. À mesure que la voiture approchait, les pousses vertes sortaient de terre comme si on les arrachait puis explosaient comme des feux d’artifice.

Les terres à céréales cédaient la place au pays du bétail quand Villequin fit observer : « Vous savez, monsieur le duc, cet engin se dirige tout seul. Regardez. »

Il baissa les rênes alors qu’approchait une zone boisée. Le cri eut à peine le temps de se former dans la gorge de Vimaire : la voiture contourna le bois avant de reprendre délicatement sa trajectoire initiale.

« Ne recommencez pas ça, s’il vous plaît !

— D’accord, monsieur, mais l’attelage se dirige tout seul. Je ne crois pas que je pourrais le faire foncer dans quoi que ce soit.

— N’essayez pas ! ordonna aussitôt Vimaire. Et je jure avoir vu une vache exploser tout à l’heure ! Évitez de passer près des agglomérations et des gens, vous voulez bien ? »

Derrière la voiture, navets et cailloux sautaient en l’air et rebondissaient dans la direction opposée. Vimaire espérait que ça ne leur attirerait pas d’ennuis.

Autre détail qu’il nota : le paysage plus loin[[20]](#footnote-20) était étrangement bleuâtre alors qu’il se teintait derrière eux d’une nuance rouge. Il n’avait cependant pas envie d’en faire l’observation, des fois que ça le ferait paraître bizarre.

Ils durent s’arrêter à deux reprises pour demander leur direction et, à cinq heures et demie de l’après-midi, ils étaient à trente kilomètres de la vallée de Koom. Il y avait une auberge relais. Ils allèrent s’asseoir dans la cour. Personne ne parla beaucoup. En dehors de Villequin, grisé de vitesse, les seuls passagers que le voyage n’avait pas secoués étaient Sybil, le petit Sam, qui avait l’air tout content, et Détritus qui avait regardé le monde défiler sous son nez avec un plaisir manifeste. Brique était toujours à plat ventre sur le toit de la voiture où il se cramponnait ferme.

« Dix heures, dit Fred Côlon. Y compris le déjeuner et l’arrêt dégobillage. J’arrive pas à l’croire…

— J’trouve pas ça normal de foncer aussi vite, gémit Chicard. J’ai l’impression que mon ciboulot est encore à Ankh-Morpork.

— Ben, si on doit attendre qu’il nous rattrape, Chicard, j’vais m’acheter une maison dans le coin, d’accord ? » lança Fred.

Les nerfs étaient à bout, les cerveaux trottinaient à la traîne… Voilà pourquoi je n’aime pas la magie, songea Vimaire. Mais on est ici, et c’est étonnant comme la bière de l’auberge permet de récupérer.

« On pourrait même aller jeter un coup d’œil rapide à la vallée de Koom avant la nuit, risqua-t-il à la désapprobation générale.

— Non, Sam ! Tout le monde a besoin de manger et de se reposer ! protesta Sybil. Nous allons entrer en ville comme de vrais voyageurs, bien lentement, et tout le monde sera frais et dispos demain.

— Dame Sybil a raison, commissaire, dit Timidesson. Je vous déconseille de monter de nuit à la vallée, même à cette époque de l’année. C’est très facile de se perdre.

— Dans une vallée ? s’étonna Vimaire.

— Oh oui, monsieur, intervint Hilare. Vous verrez pourquoi, monsieur. Et surtout, si vous vous perdez, vous mourez. »

Durant le trajet paisible jusque dans la bourgade, et parce qu’il était dix-huit heures, Vimaire lut Où est ma vache ? au petit Sam. À vrai dire, l’opération fut collective. Hilare rendit service en se chargeant des cris de poule, un secteur où Vimaire se sentait un peu défaillant, et Détritus lâcha un hreuuugh qui fit trembler les vitres. Le grag Timidesson, contre toute attente, réussit un cochon très honorable. Pour le petit Sam, qui regardait avec des yeux comme des soucoupes, c’était carrément le spectacle de l’année.



Poucette fut surprise de les voir arriver si tôt, mais ce n’étaient pas des invités débarquant prématurément qui allaient démonter des organisatrices.

Poucette, qui s’appelait en réalité Bérénice Vaineburet, née Pèresouris — elle n’avait pas perdu au change —, avait une fille maintenant mariée qui vivait juste en dehors de Quirm et un fils qui avait dû filer en catastrophe à Quatricks à cause d’une méprise monumentale mais élevait désormais des moutons à une grande échelle, et elle espérait que Sybil ainsi bien entendu que monsieur le duc pourraient rester jusqu’au samedi parce qu’elle avait invité autant dire tout le monde, et le petit Sam était tout bonnement adorable… et ainsi de suite jusqu’à « … et nous avons nettoyé une des écuries pour vos trolls », qu’elle énonça avec un sourire satisfait.

Avant que Sybil ou Vimaire aient pu dire un mot, Détritus avait ôté son casque et s’était incliné.

« Me’ci beaucoup, m’ame, dit-il d’un ton grave. Vous savez, les gens oublient des fois les nettoyer avant. On est très sensibles aux petites attentions.

— Ma foi, merci, fit Poucette. Charmant. Je… euh… n’avais encore jamais vu de troll porter des vêtements…

— Je peux ôter si vous voulez », répliqua Détritus. Sybil prit alors Poucette doucement par le bras. « Je voudrais te présenter tous les autres… » dit-elle.

Le juge Vaineburet n’était pas le profiteur vénal auquel s’était attendu Vimaire. Grand, mince, il parlait peu et, chez lui, passait son temps dans un bureau rempli de manuels de droit, de pipes et de matériel de pêche ; il rendait la justice le matin, péchait l’après-midi, et il pardonna charitablement à Vimaire son manque d’intérêt total pour les mouches sèches.

La localité de Bourg-sur-Koom tirait une subsistance confortable de la rivière. En arrivant dans les plaines, la Koom s’élargissait, ralentissait son cours et grouillait de poissons dont la densité dépassait celle d’une boîte de sardines. Des marais s’étendaient également de part et d’autre, parsemés de lacs cachés et profonds, havres et zones nourricières d’oiseaux innombrables.

Oh… et il y avait aussi les crânes.

« Je suis également l’officier de police judiciaire, dit à Vimaire monsieur Vaineburet tandis qu’il déverrouillait un casier de son bureau. Quelques ossements sont charriés jusque chez nous à chaque printemps. Surtout des touristes, évidemment. Ils ne tiennent jamais compte de nos conseils, hélas. Mais nous récupérons parfois des objets qui présentent un plus grand… intérêt historique. »

Il posa un crâne de nain sur le plateau gainé de cuir du bureau.

« Il a une centaine d’années, dit-il. Date de la dernière grande bataille, il y a un siècle. On récupère aussi régulièrement un bout d’armure. Nous remisons le tout dans l’ossuaire, et les nains ou les trolls passent de temps en temps avec une charrette pour opérer un tri et emporter ce qui les intéresse. Ils prennent la chose très au sérieux.

— Pas de trésor ? demanda Vimaire.

— Hah. Pas à ma connaissance. Mais j’en entendrais parler s’il existait un gros magot. » Le magistrat soupira. « Tous les ans, des gens viennent pour se mettre à sa recherche. Ils ont quelquefois de la chance.

— Ils trouvent de l’or ?

— Non, mais ils reviennent en vie. Les autres ? Avec le temps, ils sont entraînés hors des cavernes. » Il choisit une pipe dans un râtelier sur son bureau et entreprit de la bourrer. « Je suis ahuri qu’on estime nécessaire d’emporter des armes dans la vallée. Elle tue comme elle en a envie. Voulez-vous emmener un de mes gars, commissaire ?

— J’ai mon propre guide, répondit Vimaire avant d’ajouter : Mais merci. »

Monsieur Vaineburet tira une bouffée de sa pipe. « C’est vous qui voyez, évidemment, dit-il. Je garderai un œil sur la rivière, en tout cas. »



On avait logé Angua et Sally dans la même chambre. Angua s’efforça de faire contre mauvaise fortune bon cœur. Leur hôtesse n’était pas censée savoir. N’importe comment, c’était agréable de se glisser dans des draps propres, même s’il flottait une vague odeur de moisi. Plus ça sent le moisi, moins ça sent le vampire, se dit-elle ; faut voir le bon côté des choses.

Dans le noir, elle ouvrit un œil.

On avait marché silencieusement dans la chambre. On n’avait fait aucun bruit mais on avait quand même provoqué un déplacement d’air et modifié la subtile texture sonore de la nuit.

On était à présent près de la fenêtre. Un verrou la fermait, mais un léger glissement signala qu’on le repoussait.

Ce fut facile de savoir quand la fenêtre s’ouvrit : de nouvelles senteurs entrèrent dans la chambre.

Suivit un grincement que seul pouvait entendre un loup-garou, puis le bruissement soudain d’un grand nombre d’ailes parcheminées.

Angua referma son œil. La petite friponne ! Peut-être s’en fichait-elle à présent ! Mais pas la peine d’essayer de la suivre. Angua se demanda s’il était avisé de refermer la fenêtre et de verrouiller la porte, histoire de voir quelles excuses invoquerait Sally, mais elle rejeta cette idée. Inutile aussi d’en parler déjà au patron. Que pouvait-elle prouver ? Il mettrait ça sur le compte de l’antagonisme loup-garou/vampire…



La vallée de Koom s’étendait à présent devant Vimaire, et il comprenait pourquoi il n’avait pas préparé de plan. On ne préparait pas de plans pour la vallée de Koom. Elle s’en serait moquée. Elle les aurait rejetés comme elle rejetait les routes.

« Évidemment, vous la voyez dans un de ses bons jours en cette saison, déclara Hilare.

— Par “bons jours”, vous voulez dire… ? souffla Vimaire.

— Ben, elle ne va pas vraiment chercher à nous éliminer, monsieur le commissaire. Il y a aussi les oiseaux. Et quand le soleil est en bonne position, on a de jolis arcs-en-ciel. »

Il y avait effectivement des tas d’oiseaux. Les insectes se reproduisaient comme des malades dans les grandes mares et retenues de faible profondeur qui jonchaient le fond de la vallée à la fin du printemps. La plupart seraient asséchées avant l’automne, mais la vallée de Koom offrait pour l’instant un buffet campagnard de tout ce qui faisait « bzz ! » Et les oiseaux étaient montés des plaines pour s’en régaler. Vimaire ne s’y connaissait pas en oiseaux, mais ils ressemblaient surtout à des hirondelles, et elles se comptaient par millions. Des nids peuplaient la falaise la plus proche, à près d’un kilomètre, et Vimaire entendait les jacassements d’où il était. Et là où des arbres et des rochers s’étaient entassés pour former une digue, des arbrisseaux et des plantes vertes avaient poussé.

Sous la piste étroite qu’avait suivie le groupe, des torrents jaillissaient d’une demi-douzaine de grottes et se rejoignaient en une cataracte qui se déversait dans la plaine.

« C’est tellement… tellement vivant, dit Angua. Je croyais trouver du caillou aride, rien d’autre.

— Ressemble à ça plus loin sur lieu de la bataille, la renseigna Détritus dont la peau luisait d’embruns. Mon papa m’a emmené là-bas quand on était en route pour la ville. M’a montré les cailloux, m’a tapé sur tête et a dit “Rappelle-toi”.

— Rappelle-toi quoi ? fit Sally.

— Pas dit. Alors je me suis… rappelé en gros, quoi. »

Je ne m’attendais pas à ça, songeait Vimaire. C’est si… chaotique. Ah, bah, on va s’éloigner de la paroi de la falaise, au moins. Tous ces putain de gros rochers ont dû venir de quelque part.

« Je sens de la fumée, signala Angua au bout d’un moment, alors qu’ils progressaient d’un pas incertain sur la piste jonchée de débris.

— Des feux de camp plus loin dans la vallée, dit Hilare. Les premiers arrivants, j’imagine.

— Vous voulez dire qu’on fait la queue pour obtenir une place dans la bataille ? s’étonna Vimaire. Attention à ce rocher, il est glissant.

— Oh, oui. Le combat ne commencera pas avant le jour de la vallée de Koom. C’est demain.

— Merde, ça m’était sorti de la tête. Il y aura des conséquences pour nous, ici ? »

Timidesson toussa poliment. « Je ne pense pas, commissaire. Le secteur est trop dangereux pour qu’on s’y batte.

— Ben, oui, je comprends, ce serait affreux qu’on se fasse mal, dit Vimaire en franchissant un amas imposant de troncs en train de pourrir. Ça gâcherait la journée à tout le monde. »

Recréation historique, se dit-il avec aigreur tandis que le groupe se frayait un chemin entre, par-dessus, par-dessous ou à travers les rochers et les tas de troncs fendus bourdonnants d’insectes, au milieu des ruisselets qui couraient partout. Seulement, ça se pratique d’ordinaire avec des amateurs qui se déguisent et cavalent en tous sens en agitant des armes émoussées pendant que des marchands vendent des saucisses chaudes et que les filles sont toutes malheureuses parce qu’elles ne peuvent se déguiser qu’en ribaudes, le seul emploi proposé autrefois aux femmes.

Mais les nains et les trolls… ils rééditent la bataille pour de vrai. Comme s’ils se disaient, peut-être, qu’en la livrant suffisamment de fois ils amélioreraient leur résultat.

Un trou apparut soudain sur la piste devant lui, à moitié obstrué par les débris de l’hiver, mais qui parvenait quand même à engloutir tout un ruisseau. Il se déversait en écumant dans les profondeurs. De très loin en dessous montait un vacarme retentissant. Quand Vimaire s’agenouilla pour toucher l’eau, elle était si froide qu’il ressentit une piqûre.

« Oui, méfiez-vous des effondrements, commissaire, conseilla Timidesson. C’est du calcaire. L’eau l’use très vite. On va sûrement en voir de beaucoup plus grands. Ils sont souvent cachés par des débris en putréfaction. Faites attention où vous posez le pied.

— Ils ne se bouchent jamais ?

— Oh si, monsieur. Vous avez vu la taille des rochers qui roulent jusqu’ici.

— Ça doit être comme une partie de billard géante !

— Quelque chose dans ce goût-là, j’imagine », dit prudemment Timidesson.

Au bout de dix minutes, Vimaire s’assit sur une souche, ôta son casque, sortit un grand mouchoir rouge et s’épongea le front.

« Il fait plus chaud, dit-il. Et c’est partout le même spectacle dans ce putain de pays… Ouille ! » Il s’envoya une claque sur le poignet.

« Les moucherons sont parfois un peu mauvais, monsieur le commissaire, signala spontanément Hilare. À ce qu’on dit, quand ils piquent très fort, c’est signe d’orage. »

Tous deux levèrent les yeux vers les montagnes. Ils distinguèrent une brume jaune à l’autre bout de la vallée et des nuages entre les sommets.

« Oh, génial, fit Vimaire. Parce que j’ai l’impression qu’il m’a piqué jusqu’à l’os.

— Je ne m’inquiéterais pas trop, monsieur le commissaire. Le grand orage de la vallée de Koom, on ne voit ça qu’une fois dans sa vie.

— Une vie qui doit paraître longuette quand on est pris dedans. Cette saleté de pays me porte sur le système, je n’ai pas peur de l’avouer. »

Le reste de l’escouade les avait à présent rejoints. Sally et Détritus souffraient visiblement de la chaleur. La vampire s’assit sans un mot à l’ombre d’un gros rocher. Brique s’étendit près du cours d’eau glacé et se colla la tête dedans.

« Je ne suis pas d’un grand secours, hélas, monsieur le commissaire, dit Angua. Je sens des nains, mais c’est tout. Il y a trop de cette cochonnerie d’eau partout !

— On n’aura peut-être pas besoin de votre nez », dit Vimaire. Il prit le tube qu’il portait en bandoulière et qui contenait le dessin de Sybil, déroula la feuille de papier puis épingla les deux bords gauche et droit l’un à l’autre.

« Donnez-moi un coup de main pour ça, vous voulez bien, Hilare ? demanda-t-il. Tous les autres, prenez un peu de repos. Et ne rigolez pas. »

Il se baissa le cercle de montagnes sur la tête. Angua lâcha une petite toux, ce qu’il fit semblant d’ignorer.

« D’accord, fit Vimaire en tournant le papier raide pour placer les montagnes juste au-dessus de leurs silhouettes crayonnées. Ça, là-bas, c’est le Trigonocéphale, et Cori Celesti, là-bas… et ils s’alignent bien par rapport au dessin. On est déjà quasiment sur le site !

— Pas vraiment, commissaire, intervint Timidesson derrière lui. Ils sont tous les deux à près de six cents kilomètres d’ici. Ils auraient à peu près la même allure de n’importe où dans cette partie de la vallée. Il faut que vous regardiez les sommets les plus proches. »

Vimaire se retourna. « D’accord. C’est lequel, celui qui a l’air carrément abrupt à gauche ?

— Ça, c’est le Roi, monsieur le commissaire, répondit Hilare. Il est à une quinzaine de kilomètres.

— Ah bon ? Il paraît plus près… »

Vimaire trouva la montagne sur le dessin. « Et la petite montagne là-bas ? demanda-t-il. Celle avec deux sommets ?

— Je ne connais pas son nom, monsieur, mais je vois de laquelle vous parlez.

— Sont trop petits et trop rapprochés… marmonna Vimaire.

— Alors avancez dans leur direction, monsieur. Faites attention où vous posez les pieds. Ne marchez que sur de la roche à nu. Évitez tous les tas de débris. Le grag a raison. Ils pourraient recouvrir un effondrement, et vous risqueriez de passer carrément à travers.

— D’ac-cord. À peu près à mi-chemin entre les deux, il y a un petit affleurement à la forme marrante. Je vais me diriger droit sur lui. Vous aussi, regardez où je pose les pieds, vous voulez bien ? »

En s’efforçant de garder le papier de niveau, trébuchant sur des cailloux et soulevant des éclaboussures d’eau glacée des ruisseaux, Vimaire cheminait dans la vallée désolée…

« Merde, la barbe !

— Monsieur le commissaire ? »

Il jeta un coup d’œil par-dessus le bord de son tube de papier. « J’ai perdu le Roi. Cette putain d’immense crête de gros rochers me bloque la vue. Attendez… je vois la montagne à laquelle il manque un bout… »

Ça paraissait si simple au départ. Ça l’aurait été si la vallée de Koom avait été plate et débarrassée de tous ces détritus qui la faisaient ressembler au bowling des dieux. Il fallait par moments faire marche arrière parce qu’un rempart de troncs emmêlés nauséabonds et infestés de moucherons barrait le chemin. Ou alors la barrière était un mur de rochers de la longueur d’une rue. Ou un large chaudron grondant et embrumé d’eau blanche qu’on aurait baptisé ailleurs le Chaudron du Diable, mais qui ne portait pas de nom ici parce que c’était la vallée de Koom, pour laquelle il n’existait pas assez de diables qui, d’ailleurs, n’avaient pas assez de chaudrons.

Les mouches piquaient, le soleil brillait, et le bois en putréfaction, l’atmosphère moite et l’absence de vent généraient des miasmes poisseux dignes d’un marécage, qui paraissaient affaiblir les muscles. Pas étonnant qu’ils se soient battus à l’autre bout de la vallée, se dit Vimaire. Il y avait de l’air et du vent là-bas. Au moins, on y était à l’aise.

Ils débouchaient parfois dans une étendue dégagée qui ressemblait au décor qu’avait peint Méthodia Fripon, mais les montagnes voisines ne coïncidaient pas vraiment, et ils devaient repartir dans le labyrinthe. Il fallait faire un détour, puis un autre autour du premier.

Vimaire finit par s’asseoir sur un rondin blanchi en voie de décomposition et s’ôta le papier de la tête.

« On a dû la rater, haleta-t-il. Ou Fripon n’a pas représenté les montagnes fidèlement. Peut-être même qu’un pan de montagne s’est détaché dans le dernier siècle. Ç’a pu arriver. On pourrait être à vingt pas du truc qu’on cherche et le rater quand même. » Il chassa d’une claque un moucheron de son poignet.

« Courage, monsieur le commissaire, je crois qu’on est tout près, dit Hilare.

— Pourquoi ? Qu’est-ce qui vous le fait croire ? demanda Vimaire en s’épongeant le front.

— Parce que je pense que vous êtes peut-être assis sur la peinture, patron. C’est très sale, mais moi je trouve que ça ressemble à de la toile roulée. »

Vimaire se mit debout aussitôt et inspecta le rondin. Un angle qu’il avait pris pour de l’écorce gris jaune rebiquait pour révéler de la peinture de l’autre côté.

« Et ces troncs là-bas… » voulut poursuivre Hilare, mais elle s’interrompit : Vimaire avait porté un doigt à ses lèvres.

Il y avait effectivement quelques jeunes pins, longs et minces, qui gisaient tout près, dépouillés de toutes leurs branches. Ils seraient passés inaperçus sans la présence de la peinture roulée.

Ils ont fait exactement comme nous, songea Vimaire. C’était sans doute plus facile s’ils avaient assez de nains pour tenir la toile tendue ; les montagnes devaient avoir les mêmes couleurs, il ne s’agissait pas de simples traits au crayon, et le tableau, plus grand, devait être plus précis. Ils pouvaient aussi prendre leur temps. Ils croyaient avoir une grande avance sur moi. Tout ce qui les inquiétait, c’était une saleté de symbole mystique.

Il dégaina son épée et fit signe à Hilare de le suivre.

Il n’y a donc pas ici que des nains noirs, songea-t-il en contournant sans bruit les rochers voisins. Ils n’auraient pas supporté de se tenir là, en plein jour. Alors voyons combien sont restés de garde…

Aucun, s’aperçut-il. C’était comme une déception. Au-delà des rochers se trouvait l’emplacement qu’aurait marqué un X s’il y avait eu un X.

Ils devaient être rudement confiants, comprit Vimaire. Manifestement, ils avaient déplacé des tonnes de rochers et d’arbres abattus, et les leviers étaient là pour le prouver.

Ce serait maintenant le bon moment pour qu’Angua et les autres nous rattrapent, conclut-il.

Devant eux s’ouvrait un trou de deux mètres de large. On avait posé en travers une barre d’acier scellée dans deux gorges fraîchement creusées au burin, et une corde solide attachée à la barre disparaissait dans les profondeurs. De loin en dessous montait le grondement d’eaux noires.

« Monsieur Fripon devait être un homme courageux pour se tenir ici, dit Vimaire.

— J’imagine que ce trou était tamponné il y a cent ans, objecta Hilare.

— Je vais vous dire, répliqua le commissaire en expédiant d’un coup de pied un caillou dans les ténèbres. Faites comme si j’étais un citadin qui n’y connaît rien de rien en cavernes, d’accord ?

— C’est quand un trou se bouche, monsieur le commissaire, expliqua Hilare d’un ton patient. Monsieur Fripon a dû se contenter de descendre jusqu’à un tampon de débris. »

On y est.

Donc… c’est là qu’il a trouvé le cube parlant, songea Vimaire. Ignorant les protestations d’Hilare parce qu’il était le chef, il s’accrocha à la corde et se laissa descendre de toute sa hauteur.

Là, coincé sous le bord du trou, un morceau de fer gros et court rouillait dans la pierre. Quelques maillons d’une chaîne également rouillée en pendouillaient.

Il chantait dans ses chaînes…

« Il y avait une note comme quoi le bidule était enchaîné, dit-il. Ben, y a un bout de chaîne ici, et ce qui pourrait être un tronçon de lame de couteau.

— Acier nain, monsieur ! dit Hilare d’un ton de reproche. Il résiste longtemps.

— Il a pu résister tout ce temps ?

— Oh oui. J’imagine que l’effondrement est devenu une fontaine pendant un moment après le passage de Fripon et qu’elle a chassé le tampon. Ce truc-là arrive sans arrêt dans la vallée de K… Euh… qu’est-ce que vous faites, monsieur le commissaire ? »

Vimaire fouillait des yeux l’obscurité au fond. En dessous de lui, invisibles, des eaux noires bouillonnaient. Donc… le messager avait remonté ce trou, songeait-il. Où cacher le cube sans risque ? Il pouvait y avoir des trolls au-dessus, non ? Mais un combattant nain avait sûrement une dague, et les nains adorent les chaînes. Oui… ici, ce serait bien. Et il allait revenir vite, de toute façon…

« De vieux types sont descendus par là ? demanda-t-il sans quitter des yeux la corde qui s’enfonçait dans le noir.

— De vieux nains, monsieur. Oui. On est forts pour notre taille. Vous n’allez pas descendre, dites, monsieur le commissaire ? »

Il y a un tunnel transversal en bas…

« Il doit y avoir un tunnel transversal en bas », répondit Vimaire. Le tonnerre gronda, plus haut dans les montagnes au loin.

« Mais les autres vont bientôt arriver, monsieur ! Est-ce que vous n’allez pas un peu vite ? »

Ne les attends pas.

« Non. Dites-leur de me suivre. Écoutez, on a perdu du temps. Je ne vais pas poireauter toute la journée. »

Hilare hésita puis sortit quelque chose d’une bourse à sa ceinture.

« Alors prenez au moins ça, patron », dit-elle. Il attrapa au vol le petit paquet qui tombait. Il était étonnamment lourd.

« Des allumettes cirées, monsieur, elles ne se mouillent pas. Et l’emballage brûlera comme une torche pendant au moins quatre minutes. Il y a aussi une petite miche de pain de nain.

— Ben… merci, lança Vimaire à la silhouette ronde inquiète qui se détachait sur fond de ciel jaune. Écoutez, je vais voir s’il y a de la lumière en bas, et, s’il n’y en a pas, je reviens aussitôt. Je ne suis pas bête à ce point. »

Il se laissa glisser le long de la corde. Il y avait un nœud tous les cinquante ou soixante centimètres. L’atmosphère était d’un froid hivernal après la chaleur de la vallée. Une fine poussière d’eau montait d’en dessous.

Il y avait bel et bien un tunnel, nettement au-dessus du chaudron. Il se persuada même qu’il distinguait aussi une lumière au loin. Seulement il n’était pas idiot. Il lui fallait…

Lâche tout…

Ses mains abandonnèrent leur prise. Il n’eut même pas le temps de jurer avant que l’eau ne se referme sur lui.



Vimaire ouvrit les yeux. Au bout d’un moment, en bougeant lentement le bras à cause de la douleur, il trouva son visage et vérifia qu’il avait les paupières effectivement ouvertes.

Où n’avait-il pas mal ? Il vérifia. Oui, nulle part, semblait-il. Ses côtes jouaient la mélodie de la douleur, mais ses genoux, ses coudes et sa tête ajoutaient tous des trilles et des arpèges. Chaque fois qu’il changeait de position pour atténuer sa torture, elle se déplaçait ailleurs. Sa tête l’élançait comme si on lui flanquait des coups de marteau sur les yeux.

Il gémit, toussa et cracha de l’eau.

Il gisait sur du sable granuleux. Il entendait le cours rapide de l’eau quelque part tout près, mais le sable sous lui était seulement mouillé. Et ça ne paraissait pas normal.

Il se risqua à se retourner, une manœuvre qui donna lieu à un chapelet de gémissements.

Il se souvenait de l’eau glacée. Il n’était pas question de nager. Tout ce qu’il avait pu faire, c’était se rouler en boule tandis que le courant le projetait, l’écorchait et le rouait de coups dans le trou-madame de la vallée de Koom. Il était passé par-dessus une chute d’eau souterraine, il en était sûr, et avait réussi à prendre une goulée d’air avant d’être entraîné plus loin comme par un batteur à œufs. Puis il avait été aspiré vers le fond, il en avait senti la pression, sa vie avait commencé à se dérouler devant ses yeux, et sa dernière pensée avait été : « S’il vous plaît, s’il vous plaît, est-ce qu’on pourrait sauter l’épisode avec Grivette Larosse… ? »

Et il reposait maintenant ici, sur une plage invisible, complètement hors de l’eau ? Mais il n’y avait sûrement pas de marées dans le secteur !

Quelqu’un se tenait donc quelque part dans le noir et l’observait. C’était ça. On l’avait sorti de l’eau et maintenant on l’observait…

Il ouvrit à nouveau les yeux. Une partie des douleurs s’en était, allée en lui laissant des ankylosés en payement. Il avait le sentiment que du temps s’était écoulé. Les ténèbres se pressaient de tous côtés, épaisses comme du velours.

Il roula en gémissant encore pour revenir à plat ventre et, cette fois, parvint à se redresser à quatre pattes.

« Qui est là ? » marmonna-t-il avant de se lever très prudemment.

D’être debout parut lui remettre d’un coup la cervelle en marche.

« Y a quelqu’un ? »

Les ténèbres absorbèrent son appel. N’importe comment, qu’aurait-il fait si quelque chose lui avait répondu « Oui » ?

Il tira son épée et la pointa devant lui tandis qu’il avançait en traînant les pieds. Au bout d’une dizaine de pas, sa lame tinta sur du rocher.

« Allumettes, grommela-t-il. J’ai des allumettes ! »

Il retrouva le faisceau ciré et, de ses doigts humides et glacés, en extirpa lentement une allumette. Du pouce, il en racla la tête pour la débarrasser de la cire avant de la gratter sur la pierre.

L’éclat lui fit mal aux yeux. Regarde, vite ! Un cours d’eau, du sable lisse, des traces de mains et de pas sortant de l’eau… D’une personne seulement ? Oui. Parois manifestement sèches, petite caverne, ténèbres par là-bas, sortie…

Vimaire se dirigea en boitant vers l’ouverture ovale aussi rapidement qu’il le put tandis que l’allumette crachotait et pétillait dans sa main.

L’ouverture donnait sur une caverne plus grande, si grande que son obscurité paraissait aspirer toute la lumière de l’allumette, qui roussit les doigts du commissaire et s’éteignit.

Les ténèbres pesantes se refermèrent à nouveau comme des rideaux, et il sut alors ce que voulaient dire les nains. Ce n’étaient pas les ténèbres d’un capuchon ni d’une cave, ni même de leurs petites mines à faible profondeur. Il se trouvait ici loin sous terre, et la masse de toute cette obscurité lui pesait dessus.

De temps en temps une goutte d’eau tombait dans une flaque invisible : plie.

Vimaire avançait en titubant. Il savait qu’il saignait. Il ne savait pas pourquoi il marchait, mais il savait qu’il le fallait.

Il allait peut-être trouver la lumière du jour. Il allait peut-être trouver un rondin entraîné jusqu’ici qui lui permettrait de flotter vers la sortie. Il n’allait pas mourir, pas ici dans le noir, loin de chez lui.

Beaucoup d’eau gouttait dans cette caverne. Une grande partie lui dégoulinait pour l’instant dans le cou, mais il entendait des plie de tous côtés. Hah, de l’eau qui dégouline dans le cou et des bruits bizarres dans l’ombre… ben, c’est là qu’on voit si on est un vrai flic, non ? Mais il n’y avait pas d’ombre dans le secteur. Il ne faisait pas assez clair.

Ce pauvre couillon de nain s’était peut-être baladé par ici. Mais il avait trouvé une sortie, lui. Il la connaissait peut-être, il avait peut-être une corde, il était peut-être jeune et souple… et il était donc sorti, à bout de forces, il avait planqué le trésor dans un coin à part, puis il avait descendu la vallée, parcouru son futur tombeau. Ça pouvait prendre les gens comme ça. Vimaire se rappelait madame Vieutrepas, tombée folle après la mort de son bébé, qui avait tout nettoyé dans la maison — tasses, murs, plafonds, cuillers — sans voir personne ni rien entendre, et avait travaillé toute la journée et toute la nuit. Quelque chose dans la tête se déclenchait et on se trouvait de l’ouvrage, n’importe quoi pour s’empêcher de penser.

Mieux valait s’empêcher de penser que la sortie trouvée par le nain était celle par laquelle lui-même était tombé, et qu’il n’avait aucune idée de quel côté elle se trouvait maintenant.

Peut-être devait-il tout bonnement replonger dans l’eau, conscient cette fois de ce qu’il faisait, et peut-être qu’il effectuerait toute la descente jusqu’à la rivière avant que les courants impétueux ne le ballottent à mort. Peut-être qu’il…

Pourquoi avait-il lâché la corde, merde ? Il avait entendu comme la petite voix qui chuchote « Saute » quand on se tient au bord de la falaise, ou « Touche le feu ». On ne l’écoute pas, évidemment. Du moins, la plupart des gens, la plupart du temps. Bref, une voix avait ordonné « Lâche tout », et il avait…

Il poursuivit sa route d’un pas lourd, souffrant de partout et perdant son sang, tandis que les ténèbres enroulaient leur queue autour de lui.



« Il va revenir bientôt, tu sais, dit Sybil. Même si c’est à la toute dernière minute. » Dans le hall, une grande horloge de plancher avait juste fini de sonner cinq heures et demie.

« J’en suis sûre », dit Poucette. Elles donnaient le bain au petit Sam.

« Il n’est jamais en retard, poursuivit Sybil. Selon lui, quand on est en retard pour une bonne raison, on le sera pour une mauvaise. Et il n’est que cinq heures et demie, de toute façon.

— Il a tout son temps, convint Poucette.

— Fred et Chicard ont bien emmené les chevaux dans la vallée, n’est-ce pas ?

— Oui, Sybil. Tu les as regardés partir », répondit Poucette. Elle voyait par-dessus la tête de Sybil la silhouette émaciée de son époux, debout dans le hall. Il haussa les épaules d’un air découragé.

« Pas plus tard que l’autre jour, il montait quatre à quatre l’escalier au moment même où les pendules sonnaient six heures, dit Sybil en savonnant calmement le petit Sam avec une éponge en forme d’ourson. À la dernière seconde. Attends voir. »



Il voulait dormir. Il ne s’était encore jamais senti aussi fatigué. Vimaire s’affaissa à genoux puis s’écroula de côté sur le sable.

Quand il se força à ouvrir les yeux, il aperçut des étoiles pâles au-dessus de lui et eut une fois de plus le sentiment d’une présence.

Il tourna la tête, grimaça en sentant les élancements de douleur et vit sur le sable une petite chaise longue, mais brillamment éclairée. Une silhouette en robe s’y prélassait et lisait un livre. Une faux était plantée dans le sable à côté.

Une main blanche de squelette tourna une page.

« Vous êtes la Mort, alors ? lança Vimaire au bout d’un moment.

— AH, MONSIEUR VIMAIRE, TOUJOURS AUSSI FUTÉ. TROUVE DU PREMIER COUP, dit la Mort en refermant le livre sur son doigt pour ne pas perdre la page.

— Je vous ai déjà vu.

— JE VOUS AI SOUVENT ACCOMPAGNÉ, MONSIEUR VIMAIRE[[21]](#footnote-21).

— Et cette fois ça y est ?

— IL NE VOUS A JAMAIS TRAVERSÉ L’ESPRIT QUE LE CONCEPT DE NARRATION ÉCRITE EST UN PEU ÉTRANGE ? » demanda la Mort.

Vimaire devinait quand on cherchait à éviter un sujet qu’on ne tenait pas vraiment à aborder, et c’était ce qui se passait là.

« C’est ça ? insista-t-il. Ça y est ? Cette fois-ci, je meurs ?

— ÇA SE POURRAIT.

— Ça se pourrait ? Qu’est-ce que c’est, une réponse pareille ?

— UNE RÉPONSE TRÈS EXACTE. VOUS VOYEZ, VOUS PASSEZ PAR UN ÉTAT DE MORT IMMINENTE, CE QUI SIGNIFIE IMMANQUABLEMENT QUE, MOI, JE DOIS PASSER PAR UN ÉTAT DE VIMAIRE IMMINENT. NE FAITES PAS ATTENTION À MOI. CONTINUEZ CE QUE VOUS FAISIEZ. J’AI UN LIVRE. »

Vimaire roula sur lui-même pour se mettre à plat ventre, serra les dents et se redressa encore à quatre pattes. Il parvint à parcourir quelques mètres avant de s’écrouler à nouveau.

Il entendit un bruit de siège qu’on déplace. « Vous ne devriez pas être ailleurs ? demanda-t-il.

— J’Y SUIS, répondit la Mort en se rasseyant.

— Mais vous êtes ici !

— AUSSI. » La Mort tourna une page et, pour quelqu’un dépourvu de souffle, réussit un soupir de bonne facture. « ON DIRAIT QUE C’EST LE MAÎTRE D’HÔTEL QUI A FAIT LE COUP.

— Qui a fait quoi ?

— C’EST UNE HISTOIRE INVENTÉE. TRÈS CURIEUX. IL SUFFIT DE TOURNER LES PAGES JUSQU’À LA DERNIÈRE, ET LA RÉPONSE EST LÀ. DONC À QUOI BON FEINDRE DE NE PAS SAVOIR ? »

Pour Vimaire, c’était du charabia, aussi l’ignora-t-il. Certaines douleurs avaient disparu, même si les coups de marteau continuaient sous son crâne. Il avait l’impression d’un vide universel. Il n’aspirait qu’à dormir.



« Elle marche, cette horloge ?

— Je le crains, Sybil.

— Je vais sortir l’attendre, alors. J’aurai le livre tout prêt, dit dame Sybil. Il ne laissera rien l’en empêcher, tu sais.

— J’en suis sûre, fit Poucette.

— Bien qu’il faille beaucoup se méfier dans la partie basse de la vallée à cette époque de… » commençait à dire le juge avant que le regard calcinant de son épouse ne le réduise au silence.

Il était six heures moins six.



« Ob oggol ouug soggol ! »

C’était un tout petit bruit aqueux qui venait de quelque part dans le pantalon de Vimaire. Au bout d’un moment, le temps de se rappeler qu’il avait deux mains et un pantalon, il en baissa une et libéra avec beaucoup de mal le Groseille de sa poche. Le boîtier était cabossé et le diablotin, quand Vimaire ouvrit le rabat, était tout pâle.

« Ob ogol Soggol ! »

Vimaire le regarda d’un œil rond. C’était un boîtier parlant. Il voulait dire quelque chose.

« Ouoggol soggol lob ! »

Posément, Vimaire retourna la boîte. De l’eau s’en déversa.

« Vous n’écoutiez pas ! Je criais et vous n’écoutiez pas ! geignit le diablotin. Il est six heures moins cinq ! Faire la lecture au petit Sam. »

Vimaire laissa tomber sur sa poitrine la boîte qui protestait et fixa les étoiles blêmes.

« Dois faire la lecture au petit Sam », murmura-t-il avant de fermer les yeux.

Qui se rouvrirent brusquement. « Faut que j’fasse la lecture au petit Sam ! »

Les étoiles bougeaient. Ce n’était pas le ciel ! Comment aurait-il pu s’agir du ciel ? C’était une putain de caverne, non ?

Il roula sur lui-même et se releva d’un seul mouvement. Davantage d’étoiles défilaient maintenant le long des parois.

Les vurms se déplaçaient avec une idée en tête. Au plafond, ils n’étaient plus qu’un fleuve luisant.

Même si elle tremblotait un peu, la lumière revenait aussi sous le crâne de Vimaire. Il fouilla des yeux ce qui n’était plus désormais du noir mais seulement de la pénombre, et la pénombre, ça tenait du jour après la nuit qu’il avait connue.

« Faut que je fasse la lecture au petit Sam… chuchota-t-il à une caverne de stalactites et de stalagmites géantes luisantes d’eau… la lecture au petit Sam… »

Titubant, dérapant dans des flaques peu profondes, courant sur les zones récurrentes de sable blanc, Vimaire suivit les lumières.



Sybil s’efforça de ne pas regarder les figures inquiètes de son hôte et de son hôtesse tandis qu’elle traversait le hall. L’aiguille des minutes de l’horloge de plancher était presque sur le douze et frémissait.

Elle ouvrit à la volée la porte d’entrée. Pas de Sam sur le seuil, ni de Sam dévalant la route au galop.

L’horloge sonna l’heure. Elle entendit quelqu’un se placer sans bruit à côté d’elle. « Voulez-vous que je fasse la lecture au jeune garçon, madame ? demanda Villequin. Peut-être qu’une voix d’homme…

— Non, je vais monter, le coupa doucement Sybil. Attendez ici mon mari. Il ne va pas tarder.

— Oui, madame.

— Il sera sans doute pressé.

— Je le ferai monter sans délai, madame.

— Il sera là, vous savez !

— Oui, madame.

— Même s’il lui faut traverser les murs ! »

Sybil gravit l’escalier alors que le carillon s’achevait. L’horloge ne donnait pas la bonne heure. Forcément.

On avait installé le petit Sam dans l’ancienne chambre d’enfants de la maison, une pièce assez sombre à dominantes grises et marron. Il y avait un cheval à bascule franchement effrayant, tout en dents et yeux de verre déments.

Le petit garçon se tenait debout dans son lit. Il avait la figure fendue d’un sourire qui se mua en air ahuri quand Sybil approcha une chaise et s’assit près de lui.

« Papa a demandé à maman de te faire ce soir la lecture, Sam, annonça-t-elle d’un ton joyeux. C’est amusant ! »

Le cœur de Sybil ne se serra pas. C’était impossible. Il était déjà plus serré qu’il n’était supportable pour un cœur. Mais il se roula en boule et geignit à la vue du petit garçon qui regardait sa mère puis la porte, puis à nouveau sa mère, avant de rejeter la tête en arrière et de se mettre à hurler.



Mi-boitant, mi-courant, Vimaire trébucha et s’abattit dans une flaque. Il découvrit qu’il avait buté contre un nain. Un nain mort. Très mort. Tellement mort, pour tout dire, que l’eau qui gouttait avait formé sur lui une petite stalagmite et qu’une pellicule de pierre laiteuse l’avait cimenté à la roche contre laquelle il reposait.

« Faut que je fasse la lecture au petit Sam », lança très sérieusement Vimaire au casque indistinct.

Un peu plus loin sur le sable gisait une hache d’armes de nain. Les idées qui traversaient l’esprit de Vimaire n’étaient pas franchement cohérentes, mais il entendit de légers bruits devant lui, et un instinct aussi vieux que la pensée lui dit qu’on n’avait jamais trop de puissance de frappe.

Il la ramassa. Elle n’était couverte que d’une fine couche de rouille. Il nota, par terre dans la caverne, d’autres bosses et monticules qui, maintenant qu’il les regardait, étaient peut-être tous…

Pas le temps ! Lire le livre !

Au bout de la caverne, le sol montait, et l’eau qui s’égouttait l’avait rendu traître. Il ne voulait pas se laisser gravir, mais la hache allait aider Vimaire. Un problème à la fois. Gravir la pente ! Lire le livre !

Puis le hurlement démarra. Son fils qui hurlait.

Le cri lui emplit la tête.

Ils brûleront…

Dans son champ de vision apparut un escalier qui s’élevait, interminable, jusque dans les ténèbres. Le hurlement venait de là-haut.

Ses pieds dérapaient. La hache mordit dans la pierre laiteuse. Pleurant, jurant, glissant à chaque pas, Vimaire atteignit tant bien que mal le sommet de la pente.

Une autre caverne, immense, s’étendait en dessous. Elle grouillait de nains. On aurait dit une mine.

Quatre nains se tenaient à quelques pas de Vimaire, dont la vision était peuplée d’agneaux dansants. Ils fixèrent d’un œil rond l’apparition soudaine, vacillante et ensanglantée, dont une main agitait distraitement une épée et l’autre une hache.

Eux aussi avaient des haches. Mais l’être leur jeta un regard mauvais et demanda :

« Où est ma vache ? »

Ils reculèrent.

« C’est ça, ma vache ? » demanda encore l’être en s’avançant d’un pas incertain. Il secoua tristement la tête.

« Ça fait “Bêêê !” pleura-t-il. C’est… un mouton… »

Ensuite il tomba à genoux, serra les dents et leva la figure en l’air ainsi qu’un homme fou de douleur, puis, comme s’il en appelait aux dieux de la fortune et à la tempête, il brailla :

« Ce ! N’est !! Pas !!! Ma !!!! Vache !!!!! »

Le cri rebondit en écho autour de la caverne et se fraya un passage à travers la roche tant était grande la force qui le sous-tendait, liquéfia les montagnes, franchit les kilomètres… Et, dans la chambre obscure, le petit Sam s’arrêta de pleurer et regarda autour de lui, soudain heureux mais intrigué, et dit, à la grande surprise de sa mère au désespoir : « Ga ! »

Les nains reculèrent en bas de la pente. Au plafond, les vurms continuaient d’affluer, et la silhouette de l’envahisseur se découpait sur le fond de leur lueur vert-blanc.

« Où est ma vache ? C’est ça, ma vache ? » demanda-t-il en les suivant.

Partout dans la caverne, des nains avaient cessé le travail. Une certaine hésitation flottait dans l’air. Il ne s’agissait que d’un seul homme, après tout, et la même pensée venait dans la plupart des têtes : Qu’est-ce qu’un collègue va faire ? Elle n’en était pas encore à : Qu’est-ce que, moi, je vais faire ? Et puis où était la vache ? Il y avait des vaches ici ?

« Ça fait “Hiii !” C’est un cheval ! »

Des nains échangeaient des regards. Où était le cheval, alors ? Tu as entendu un cheval, toi ? Qui d’autre est ici, encore ?

Les quatre gardes avaient battu en retraite dans la caverne, en quête de conseils et de réorientation. Il y avait un certain nombre de fondementistes qui s’étaient regroupés pour discuter frénétiquement sans quitter de l’œil l’homme qui approchait.

Des lapins en peluche peuplaient aussi la vision stroboscopique de Vimaire, ainsi que des canards lançant leurs coin-coin…

Effondré une fois de plus à genoux, les yeux à terre, il pleurait.

Une demi-douzaine de gardes noirs enveloppés dans leurs capes sortirent du groupe. L’un d’eux tenait devant lui une arme à jet de feu, et il s’avança prudemment vers la silhouette. La flamme de sa petite veilleuse était ce qui brillait le plus dans la caverne.

La silhouette leva la tête, révélant le reflet rouge de la lumière dans ses yeux, et elle gronda : « C’est ça, ma vache ? »

Puis, bras tendu au-dessus de la tête, elle jeta la hache en plein sur le garde. La hache percuta l’arme à jet de feu qui explosa.

« Ça fait “Hreuuugh !” »

« Hg ! » fit le petit Sam tandis que sa mère le serrait dans ses bras en fixant le mur d’un regard vide.

De l’huile enflammée éclaboussa les ténèbres. Il en tomba un peu sur le bras de Vimaire. Il claqua la main dessus. Il s’ensuivit une douleur, une douleur intense, mais il le savait uniquement comme il savait que la lune existait. Elle était là, mais très loin et elle ne le concernait pas vraiment.

« Ce n’est pas ma vache ! » dit-il en se relevant.

Il se mit alors en chemin à grands pas, marcha sur l’huile enflammée, traversa la fumée frangée de rouge, dépassa les nains qui se roulaient désespérément par terre pour éteindre les flammes. Il avait l’air de chercher quelque chose.

Deux autres gardes se précipitèrent sur lui. Sans paraître leur prêter attention, Vimaire s’accroupit et fit tournoyer l’épée en cercle. Un petit agneau se balançait devant ses yeux.

Un nain doté d’une plus grande présence d’esprit que les autres avait trouvé une arbalète et prenait sa visée quand il dut s’interrompre pour chasser le flot de chauves-souris qui passaient près de lui. Il leva une nouvelle fois l’arbalète, se retourna en entendant un bruit rappelant deux tranches de viande frappées l’une contre l’autre, avant d’être saisi et projeté à travers la caverne par une femme nue. Un mineur étonné brandit sa hache vers la fille souriante, qui s’évapora en un nuage de chauves-souris.

Des cris fusaient de tous côtés. Vimaire les ignora. Des nains couraient dans la fumée. Il se contenta de les repousser à coups de claques. Il avait trouvé ce qu’il cherchait.

« C’est ça, ma vache ? Ça fait “Meuuuh !” »

Ramassant une autre hache tombée par terre, Vimaire se mit à courir.

« Oui ! C’est ma vache ! »

Les grags, à l’intérieur d’un cercle de gardes, se blottissaient frénétiquement les uns contre les autres, mais les yeux de Vimaire étaient embrasés et du feu coulait de son casque. Un nain jeta par terre le lance-flammes qu’il tenait et prit la fuite.

« Hourra, hourra, c’est un grand jour car j’ai retrouvé ma vache ! »

… et c’est peut-être ça, raconta-t-on plus tard, qui pesa dans la balance. Contre le fou furieux, il n’existe aucune défense. Ils avaient juré de se battre jusqu’à la mort, mais pas jusqu’à cette mort-là. Les quatre gardes les plus lents tombèrent sous les coups de hache et d’épée, les autres se dispersèrent et détalèrent.

Puis Vimaire marqua un temps devant les vieux nains recroquevillés, leva ses armes au-dessus de sa tête…

Et s’arrêta, oscilla comme une statue…



La nuit, éternellement. Mais, dans la nuit, une ville, indistincte et réelle uniquement par certains côtés. L’entité se tapissait dans sa ruelle où la brume montait. Ça n’aurait pas dû se produire !

Et pourtant si. Les rues s’étaient peuplées de… trucs. D’animaux ! D’oiseaux ! Qui changeaient de forme ! Qui criaient et hurlaient ! Et, au-dessus de tout ça, plus haut que les toits, un agneau se balançait d’avant en arrière à grands mouvements lents, inondant les pavés de ses grondements de tonnerre…

Puis des barreaux étaient tombés, brutalement, et l’entité avait été repoussée.

Mais elle avait été si près du but ! Elle avait sauvé l’être, elle arrivait à ses fins, elle commençait à le diriger… Et maintenant, ça…

Dans le noir, par-dessus le chuintement de la pluie sempiternelle, elle entendit venir des pas.

Une forme apparut dans la brume.

Elle s’approcha.

De l’eau cascada d’un casque en métal et d’une cape en cuir huilé quand la silhouette s’arrêta et, imperturbable, mit ses mains en coupe devant sa figure pour s’allumer un cigare.

Puis l’allumette fut lâchée sur les pavés, où elle s’éteignit dans un sifflement, et la silhouette demanda : « Qu’est-ce que tu es ? »

L’entité bougea comme un vieux poisson dans une mare profonde. Elle était trop lasse pour s’enfuir.

« Je suis les ténèbres qui convoquent. » Ça n’avait rien à voir avec une réponse sonore, sans quoi on aurait entendu un sifflement. « Et toi ?

— Je suis le gardien.

— Ils auraient tué sa famille ! » Les ténèbres se fendirent et se heurtèrent à une résistance. « Pense aux morts qu’ils ont causées ! Qui es-tu pour m’arrêter ?

— Il m’a créé. Quis custodiet ipsos custodes ? Qui garde les gardiens ? Moi. Je le garde. Toujours. Tu ne le forceras pas à commettre des meurtres pour toi.

— Quelle espèce d’humain crée son propre flic ?

— Un humain qui craint les ténèbres.

— Il faut qu’il les craigne, dit l’entité avec satisfaction.

— En effet. Mais je crois que tu ne comprends pas bien. Je ne suis pas ici pour empêcher les ténèbres d’entrer. Je suis ici pour les empêcher de sortir. » Suivit un claquement métallique quand le gardien indistinct leva une lanterne sourde et en ouvrit la petite porte. Une lumière orange troua l’obscurité. « Appelle-moi… les ténèbres qui gardent. Imagine la force qui est la mienne. »

Les ténèbres qui convoquent reculèrent désespérément dans la ruelle, mais la lumière les suivit, les brûla.

« Et maintenant, dit le gardien, quitte la ville. »



… et s’abattit quand une louve-garou lui atterrit sur le dos.

Angua bavait. Les poils sur son épine dorsale se dressaient telles les dents d’une scie. Ses babines se retroussaient comme une vague. Son grondement venait du tréfonds d’une caverne hantée. L’ensemble signalait au cerveau de tout ce qui ressemblait à un singe qu’un seul mouvement était synonyme de mort. Et que cette immobilité, pourtant aussi synonyme de mort, ne signifiait pas une mort immédiate, dans la seconde, elle était là pour l’option singe futé.

Vimaire ne bougea pas. Le grondement lui nouait les muscles. La terreur était maîtrisée.

Je te salue, fit une pensée qui n’était pas la sienne, et il sentit la soudaine absence de quelque chose dont il n’avait pas remarqué la présence. Dans la nuit derrière ses yeux, un aileron sombre frémit et disparut.

Il entendit un geignement, et le poids sur son dos s’évanouit. Il roula sur lui-même et vit, s’estompant dans l’espace, le dessin grossier d’un œil pourvu d’une queue. Le dessin décrût jusqu’à ce qu’il n’en reste rien, et les ténèbres qui masquaient tout cédèrent peu à peu la place aux flammes et à la lumière des vurms. On avait versé le sang ; ils descendaient des murs en flots continus. Il sentit…

Un certain temps passa. Vimaire se réveilla brusquement.

« Je le lui ai lu ! dit-il, surtout pour se rassurer.

— Oui, monsieur le commissaire, confirma la voix d’Angua derrière lui. Très distinctement, en plus. On était à plus de deux cents mètres. Bravo, monsieur. On se disait que vous devriez vous reposer.

— Bravo pour quoi ? » s’étonna Vimaire en tentant de se redresser pour s’asseoir. Le mouvement déclencha une vague de douleur qui le submergea, mais il réussit à jeter un bref coup d’œil avant de retomber en arrière.

Il y avait beaucoup de fumée dans la caverne, mais de vraies torches crachotaient ici et là. Et il avait aperçu un grand nombre de nains un peu plus loin, certains assis, d’autres debout en groupes.

« Pourquoi est-ce qu’il y a autant de nains ici, sergent ? demanda-t-il en levant les yeux vers le plafond de la caverne. Je veux dire, pourquoi est-ce qu’il y a autant de nains ici qui ne cherchent pas à nous zigouiller ?

— Ce sont des nains du Petit Roi, patron. On est leurs prisonniers… comme qui dirait… euh… mais pas exactement…

— De Rhys ? De la merde, oui ! fit Vimaire en tentant encore une fois de se lever. Je lui ai un jour sauvé sa putain de vie ! » Il parvint à se dresser sur ses jambes, mais le monde se mit à pivoter autour de lui, et il se serait écroulé si Angua ne l’avait pas attrapé pour retenir sa chute et le déposer sur un rocher. Bon, il était au moins assis maintenant…

« Pas exactement des prisonniers, répéta Angua. On ne peut aller nulle part. Mais comme on ne saurait pas où aller, même si on pouvait, ça n’a pas d’importance. Pardon si je ne suis qu’en chemise, monsieur, vous savez ce que c’est. Les nains ont promis d’aller chercher mes affaires. Euh… c’est devenu politique, monsieur. Le nain qui commande est un brave type, mais il est loin des profondeurs auxquelles il est habitué, alors il s’en tient à ce qu’il connaît. Et… euh… il ne connaît pas grand-chose. Est-ce que vous vous rappelez un peu ce qui s’est passé ? Vous n’étiez plus vous-même pendant une bonne vingtaine de minutes.

— Oui. Il y avait… des agneaux duveteux… » La voix de Vimaire mourut et resta un moment silencieuse. D’une certaine façon, ce qu’il venait de dire avait enlevé la note de véracité pour la balancer dans une corbeille à papier sans fond. « Il n’y avait pas d’agneaux duveteux, c’est ça ?

— Je n’en ai pas vu, répondit prudemment Angua. J’ai vu un fou vengeur qui marchait à grands pas en hurlant, monsieur. Mais avec la manière », ajouta-t-elle.

Le Vimaire intérieur vit remonter des souvenirs qu’il n’avait pas retrouvés tout de suite.

« Je… voulut-il dire.

— Tout va… bien, en gros, monsieur le commissaire, le coupa aussitôt Angua. Mais venez voir ça. Timidesson a dit que vous deviez tout voir.

— Timidesson… c’est le nain je-sais-tout, c’est ça ?

— Ah, tout vous revient, patron. Bien. Ça l’inquiétait un peu. »

Vimaire était maintenant plus solide sur ses jambes, mais son bras droit lui faisait un mal de chien et toutes les douleurs accumulées au cours de la journée rappliquaient et se signalaient à son attention. Angua le conduisit prudemment à travers des flaques et par-dessus des rochers aussi glissants que du marbre mouillé jusqu’à ce qu’ils arrivent devant une stalagmite. Elle faisait dans les deux mètres cinquante de haut.

C’était un troll. Non pas un rocher en forme de troll, non, un troll. Ils devenaient plus pierreux quand ils mouraient, Vimaire le savait, mais la roche laiteuse qui lui gouttait sur la tête avait adouci sa silhouette.

« Maintenant regardez ça, monsieur, dit Angua en continuant de le conduire. Ils les détruisaient… »

Il y avait une autre stalagmite, couchée sur le côté dans une flaque. Elle avait été abattue d’un coup à sa base. Et c’était… un nain.

Les nains se désagrègent après la mort comme les humains, mais l’armure, la cotte de mailles et le cuir épais font qu’on remarque peu de différence quand on n’y regarde pas de trop près. La roche ruisselante l’avait entièrement recouvert d’un linceul miroitant.

Vimaire se redressa et regarda de l’autre côté de la caverne. Des silhouettes se dessinaient dans la pénombre jusqu’à la paroi voisine où le goutte-à-goutte de l’éternité avait formé une parfaite cascade d’ivoire figée dans le temps.

« Il y en a d’autres ?

— Une vingtaine, monsieur. La moitié ont été abattus avant que vous… arriviez. Regardez celui-ci, là, monsieur. On les distingue à peine. Ils sont assis dos à dos. »

Vimaire regarda fixement les silhouettes sous leur enduit et secoua la tête. Un nain et un troll ensemble, cimentés dans la roche.

« Il n’y aurait pas quelque chose à manger ? » demanda-t-il. Ce n’était pas la question d’un homme impressionné, mais elle lui venait du ventre, vibrante d’émotion.

« Nos rations se sont perdues dans toute cette agitation. Mais les nains vont partager les leurs. Ils ne sont pas hostiles, monsieur. Juste prudents.

— Partager ? Ils ont du pain de nain ?

— Je le crains, monsieur le commissaire.

— Je croyais que c’était illégal d’en donner aux prisonniers. Je pense que je vais attendre, merci. Et maintenant, sergent, parlez-moi de toute cette agitation. »



Il ne s’agissait pas exactement d’une embuscade ; les nains les avaient seulement rattrapés. Leur capitaine avait reçu l’ordre relativement vague de suivre Vimaire et son groupe, et il s’était senti un brin refroidi en découvrant que le groupe incluait deux trolls. C’était encore la vallée de Koom, après tout. Vimaire fut pris d’un élan de sympathie pour lui ; on lui avait confié un boulot simple qui se révélait soudain fricoter avec la politique. On m’a déjà fait jouer à ça, songea-t-il, j’ai même le maillot de l’équipe.

S’était avancé le grag Timidesson, qui s’y entendait en paroles. Comme ils suivaient tous le même chemin…

Et le chemin avait été long. Les nains en fuite avaient fait s’écrouler le plafond non loin du tunnel d’entrée, et le trajet que Vimaire avait effectué en quelques minutes avait pris le plus gros d’une journée aux poursuivants, malgré Sally faisant office d’éclaireuse. Angua parla de cavernes encore plus grandes que celle-ci, d’immenses chutes d’eau dans le noir. Vimaire opina, il savait.

Puis le texte d’Où est ma vache ? avait tonné sous la vallée de Koom, secoué la roche millénaire, fait bourdonner les stalactites en sympathie, et le reste n’avait été qu’une question de course effrénée…

« Je me rappelle avoir fait la lecture au petit Sam, dit lentement Vimaire. Mais j’avais de… drôles d’images dans la tête. » Il s’interrompit. Toute sa colère, toute sa rage noire avaient jailli de lui comme un torrent, sans qu’il y réfléchisse. « J’ai tué ces putain de soldats…

— La plupart, monsieur, dit joyeusement Angua. Et deux mineurs qui se sont trouvés sur votre chemin vont souffrir pendant des mois. »

Tout revenait maintenant à Vimaire. Il le regrettait. Il y avait toujours un recoin du cerveau humain qui répugnait à combattre les nains. Ils avaient la taille d’enfants. Oh, ils étaient par ailleurs au moins aussi forts que des humains, ils avaient une plus grande résistance, profitaient de la moindre occasion dans une bagarre, et, quand on avait de la chance, on apprenait à surmonter cette prévention avant de se faire raccourcir au niveau des genoux, mais elle restait toujours là…

« Je me souviens des vieux nains, dit-il. Ils se recroquevillaient comme de petits asticots. Je voulais les écrabouiller…

— Vous avez résisté presque quatre secondes, patron, ensuite je vous ai fait tomber, expliqua Angua.

— Et vous avez bien fait, c’est ça ?

— Oh oui. C’est pour cette raison que vous êtes encore là, commissaire, dit Timidesson en sortant de derrière une stalagmite. Je suis content de vous voir de nouveau sur pied. C’est un jour historique ! Et vous avez toujours une âme, on dirait. Épatant, non ?

— Maintenant vous allez m’écouter…

— Non, c’est vous qui allez m’écouter, commissaire. Oui, je savais que vous viendriez à la vallée de Koom parce que les ténèbres qui convoquent y viendraient. Elles avaient besoin de vous pour les y amener. Non, écoutez-moi, parce que le temps nous manque. Le symbole des ténèbres qui convoquent commande une entité aussi vieille que l’univers. Mais elle n’a pas de vraie enveloppe charnelle ni de grande force physique ; elle peut parcourir un million de dimensions en un clin d’œil mais aurait du mal à traverser une salle. Elle opère par l’entremise d’êtres vivants, surtout ceux qu’elle juge… maniables. Elle vous a trouvé, vous, commissaire, un chaudron de colère, et s’est arrangée par de petits moyens subtils pour que vous l’ameniez ici.

— Je crois ce qu’il dit, intervint aussitôt Angua. C’est celle qu’un des mineurs a invoquée comme malédiction. Vous vous rappelez ? Celui qui a dessiné le symbole avec son sang. Sur une porte verrouillée. Et vous…

— Il y avait une porte qui m’a piqué quand je l’ai touchée, je me souviens… la coupa Vimaire. Est-ce que vous me dites que, derrière cette porte, il… Oh non…

— Il était déjà mort à ce moment-là, monsieur, j’en suis sûre, le rassura vite Angua. On n’aurait pas pu le sauver.

— Cliveaume a dit… » commença Vimaire, mais Timides-son avait dû voir la panique monter dans son regard parce qu’il saisit les deux mains du commissaire et lui parla aussitôt d’un ton pressant.

« Non ! Vous ne l’avez pas tué ! Vous ne l’avez même pas touché ! Vous aviez peur que, si vous le touchiez, je vous accuse d’user de la force, vous vous souvenez ?

— Il est tombé raide mort ! Qu’est-ce que c’est, une force pareille ? » cria Vimaire. Sa voix rebondit en écho, et des têtes se retournèrent dans toute la caverne. « Il y avait le symbole, non ?

— Il est vrai que cette… entité a tendance à laisser une… une signature là où il se passe quelque chose, mais il aurait fallu que vous touchiez la victime. Vous ne l’avez pas touchée ! Vous n’avez pas levé la main sur elle ! Je crois que vous auriez résisté à ce moment-là ! Résisté et gagné ! Vous m’entendez ? Calmez-vous. Cal-mez-vous. Il est mort de peur et de culpabilité. Il faut que vous le compreniez.

— Quelle raison il avait de se sentir coupable ?

— Toutes les raisons imaginables pour un nain. Cette mine lui pesait trop lourd. » Le grag se tourna vers Angua.

« Sergent, pourriez-vous apporter de l’eau au commissaire ? Elle est aussi pure dans ces mares que partout dans le monde. Enfin, si vous en trouvez une sans cadavre à flotter dedans.

— V’savez, vous auriez pu vous passer de cette dernière réflexion », dit Vimaire.

Il s’assit sur un rocher. Il se sentait trembler.

« Et ensuite j’ai amené cette saleté ici ? parvint-il à dire.

— Oui, commissaire. Et elle aussi vous y a amené, j’imagine. Hilare dit vous avoir vu tomber dans de l’eau bouillonnante à huit cents mètres d’où nous sommes actuellement. Même un champion de natation n’aurait pas pu en réchapper.

— Je me suis réveillé sur une plage…

— Elle vous y a amené. Elle a fait nager vos membres à votre place.

— Mais je me cognais partout !

— Oh, ce n’était pas votre amie, commissaire. Il fallait qu’elle vous amène ici en un seul morceau. Le morceau ne devait pas avoir forcément belle allure. Et ensuite… vous l’avez déçue, commissaire. Vous l’avez déçue. Ou, peut-être, impressionnée. Difficile à dire. Vous ne vouliez pas frapper les sans-défense, vous voyez. Vous avez résisté. J’ai demandé au sergent Angua de vous faire tomber de peur que le combat qui se livrait en vous arrache les tendons de vos os.

— Ce n’étaient que des vieux apeurés…

— Et il semble donc qu’elle vous a laissé partir, dit le nain. Je me demande pourquoi. Historiquement, tous ceux qui sont soumis aux ténèbres qui convoquent meurent fous. »

Vimaire leva la main et prit la chope que lui présentait Angua. L’eau était froide à faire mal aux dents et la meilleure qu’il avait jamais goûtée. Son esprit tournait à plein régime, important des stocks d’urgence de bon sens, comme le font les esprits humains, afin de créer un solide point d’ancrage dans la santé mentale et de prouver que ce qui s’était passé ne s’était pas réellement passé, ou alors, si ça s’était passé, qu’il ne s’était pas passé grand-chose.

Tout ça, c’était du mysticisme, voilà. Oh, c’était peut-être vrai, mais comment en avoir la certitude ? Il faut s’en tenir à ce qu’on voit. Et aussi se le seriner sans arrêt.

Ouais, c’était ça. Qu’est-ce qui s’était réellement passé, hein ? Quelques symboles ? Bah, tout peut ressembler à ce qu’on veut quand on est dans tous ses états, non ? Un mouton peut ressembler à une vache, pas vrai ? Ha !

Quant au reste, eh bien, Timidesson avait l’air d’un brave gars, mais on n’était pas obligé de prendre une participation dans sa vision du monde. Même chose avec monsieur Brillant. Des trucs pareils avaient de quoi flanquer la trouille.

Il avait été dans tous ses états au sujet du petit Sam et, quand il avait vu ces démons de gardes, il leur avait évidemment sauté dessus. Il n’avait pas beaucoup dormi ces derniers temps. On aurait dit que chaque heure apportait un nouveau problème. L’esprit jouait de drôles de tours. Réchapper à la rivière souterraine ? Facile. Il avait dû se maintenir lui-même à flot. Le corps est capable de se surpasser plutôt que de mourir.

Voilà… Un peu de réflexion logique, et le mystique devient… ben, tout bête. On cesse alors de se sentir une marionnette pour redevenir un homme décidé.

Il reposa la chope vide et se leva d’un air… décidé.

« Je vais voir comment vont mes hommes, annonça-t-il.

— Je vous accompagne, dit aussitôt Timidesson.

— Je ne crois pas avoir besoin d’aide, mentit Vimaire d’un ton aussi glacial que possible.

— Vous, j’en suis sûr. Mais le capitaine Gud est un peu nerveux.

— Il le sera davantage si je n’aime pas ce que je vois.

— Oui. Voilà pourquoi je vous accompagne », répliqua Timidesson.

Vimaire entreprit de traverser la caverne d’une allure un peu trop vive pour ses chairs meurtries. Le grag faisait un petit saut tous les deux pas afin de ne pas se laisser distancer.

« Ne croyez pas que vous me connaissez, monsieur Timidesson, grogna Vimaire. Ne croyez pas que j’ai eu pitié de ces salauds. Ne croyez pas que j’ai été miséricordieux. On ne tue pas les sans-défense, c’est tout. Non, on ne les tue pas.

— Les gardes noirs n’ont pas eu ce cas de conscience, apparemment, dit Timidesson.

— Exactement ! fit Vimaire. À propos, monsieur Timidesson, quel type de nain ne porte pas de hache ?

— Eh bien, en tant que grag, je recours en premier lieu à ma voix, évidemment, répondit le grag. La hache n’est rien sans la main, et la main n’est rien sans l’esprit. Je me suis exercé à penser à des haches.

— Moi, ça me paraît mystique.

— J’imagine que ça peut le paraître. Ah, c’est là. »

Là était le secteur qu’occupaient les nains nouvellement arrivés. Très militaire, se dit Vimaire. Un carré défensif. Vous n’êtes pas sûrs de qui sont vos ennemis. Moi non plus.

Le nain le plus proche le regarda de l’air provocateur, vaguement inquiet, qu’il en était venu à reconnaître. Le capitaine Gud se redressa.

Vimaire jeta un coup d’œil par-dessus l’épaule du nain, ce qui n’était pas difficile. Il vit Chicard, Fred Côlon, les deux trolls et même Hilare, tous assis en un petit groupe compact.

« Mes hommes sont en état d’arrestation, capitaine ? demanda-t-il.

— Mes ordres sont de garder en détention tous ceux qu’on trouve ici », répondit le capitaine. Vimaire admira la réponse nette. Elle voulait dire : ça ne m’intéresse pas de discuter en ce moment.

« Qu’est-ce qui vous donne autorité ici, capitaine ? demanda-t-il.

— Mon autorité me vient de trois sources : le Petit Roi, la loi minière et soixante nains en armes », répondit Gud.

La chiotte, songea Vimaire. J’ai oublié la loi minière. C’est un problème, ça. Je crois que j’ai besoin de déléguer. Un bon chef apprend à déléguer. Je vais donc déléguer ce problème au capitaine Gud.

« C’est une bonne réponse, capitaine, dit-il, et je la respecte. » D’un même mouvement, il bouscula le nain et passa pour se diriger vers les agents du Guet. Il s’arrêta pile en entendant un frottement de métal qu’on dégainait derrière lui, leva les mains en l’air et lança : « Grag Timidesson, voulez-vous expliquer la situation au capitaine ? Je me livre à lui, je ne m’échappe pas. Et ce n’est ni le lieu ni l’heure pour agir à la légère. »

Il poursuivit sa marche sans attendre la réponse. Il fallait en convenir, tabler sur les ennuis que risquait de s’attirer l’artisan de votre mort devait sans doute se classer dans la rubrique des actes à la légère, mais il allait devoir vivre avec ça. Ou pas, bien entendu.

Il s’accroupit près de Chicard et de Côlon.

« Pardon, patron, dit Fred. On attendait sur le sentier avec des chevaux, et ils se sont amenés. On leur a montré nos plaques mais ils ont rien voulu savoir.

— Compris. Et vous, Hilare ?

— Je me suis dit qu’il valait mieux qu’on reste ensemble, monsieur, répondit Hilare d’un ton sérieux.

— Bien. Et vous, Détr… » Vimaire baissa les yeux et sentit la bile lui monter à la bouche. Brique et Détritus avaient tous deux des chaînes aux pieds.

« Vous les avez laissés vous mettre aux fers ? dit-il.

— Ben, ç’avait l’air devenir poli-tique, monsieur commissaire, expliqua Détritus. Mais vous avez un mot à dire, et Brique et moi on les enlève, pas problème. C’est seulement chaînes de campagne. Ma mémé aurait pu s’en échapper. »

Vimaire sentit la colère monter, mais il la réfréna. Détritus se révélait à cet instant plus raisonnable que son patron. « Ne faites pas ça tant que je ne vous le demande pas, dit-il. Où sont les grags ?

— Ils les gardent dans une autre caverne, monsieur le commissaire, répondit Hilare. Et aussi les mineurs. Monsieur, ils disent que le Petit Roi va arriver !

— Une chance que la caverne soit grande, sinon ça ferait du monde », dit Vimaire. Il revint vers le capitaine et se pencha.

« Vous avez mis les chaînes à mon sergent ? demanda-t-il.

— C’est un troll. On est dans la vallée de Koom, répondit tout net le capitaine.

— Sauf que, même moi, je pourrais me débarrasser de chaînes aussi légères », fit observer Vimaire. Il releva les yeux. Sally et Angua, leur amour-propre rangé dans leur armure propre, observaient attentivement Vimaire.

« Ces deux agentes sont une vampire et une louve-garou, dit-il de la même voix égale. Je sais que vous le savez et que vous avez fort sagement évité de lever la main sur elles. Et Timidesson est un grag. Mais vous avez mis à mon sergent des chaînes pas très solides qu’il pourrait faire sauter d’un doigt, ce qui vous fournirait l’occasion de le tuer en prétextant qu’il voulait s’échapper. Ne songez même pas à le nier. Je reconnais un coup fourré quand j’en vois un. Vous voulez que je vous dise ce que je vais faire ? Je vais vous laisser une chance de faire preuve d’amour fraternel et de laisser partir les trolls, tout de suite. Et aussi les autres. Ou alors, à moins que vous me tuiez, je mets tout en œuvre pour vous gâcher le restant de votre carrière. Et ne vous avisez pas de me tuer. »

Le capitaine le fixa dans les yeux, mais c’était un jeu auquel Vimaire était depuis longtemps passé maître. Puis le nain baissa le regard sur le bras du commissaire, lâcha un gémissement, fit un pas en arrière et leva la main comme pour se protéger.

« Oui ! Je vais le faire ! Oui !

— Veillez-y », dit Vimaire, déconcerté. Il baissa alors lui aussi les yeux sur l’intérieur de son poignet.

« Putain, qu’est-ce que c’est que ça ? lança-t-il en se tournant vers Timidesson.

— Ah, l’entité a laissé sa marque sur vous, commissaire, répondit joyeusement le grag. Une blessure de sortie, peut-être ? »

Sous la peau tendre du poignet de Vimaire, le symbole des ténèbres qui convoquent luisait comme une cicatrice livide.

Vimaire tourna le bras d’un côté puis de l’autre. « Elle était réelle ? dit-il.

— Oui. Mais elle est partie, j’en suis sûr. Vous êtes différent. »

Vimaire frotta le symbole. Ça ne faisait pas mal, ce n’était que de la peau rougie boursouflée. « Elle ne va pas revenir, dites ? s’inquiéta-t-il.

— Ça m’étonnerait qu’elle s’y risque ! » dit Angua.

Vimaire ouvrit la bouche pour lui demander ce qu’elle entendait par ce sarcasme quand d’autres nains encore entrèrent dans la caverne au petit trot.

C’étaient les plus grands et les plus larges qu’il avait jamais vus. Contrairement à la plupart de leurs congénères, ils portaient de simples chemises de mailles et une seule hache, une bonne hache, large et merveilleusement équilibrée. Les autres nains se hérissaient parfois d’une douzaine d’armes. Ceux-là ne se hérissaient que d’une seule chacun, et ils se séparèrent pour se déployer dans la caverne en une manœuvre qui ne devait rien au hasard, couvrant toutes les lignes de visée, surveillant les zones d’ombre et se postant, pour quatre d’entre eux, derrière Détritus et Brique.

Quand ils s’immobilisèrent enfin avec fracas, un autre groupe émergea du tunnel. Vimaire reconnut Rhys, Petit Roi des nains. Le souverain s’arrêta, regarda autour de lui, jeta un bref coup d’œil à Vimaire et fit signe au capitaine de s’approcher.

« Nous avons tout ?

— Sire ? dit nerveusement Gud.

— Vous savez parfaitement de quoi je parle, capitaine !

— Oui, mais on n’a rien trouvé sur eux, sire ! On les a fouillés et on a passé le terrain au peigne fin trois fois !

— Excusez-moi ? lança Vimaire.

— Commissaire divisionnaire Vimaire ! dit le roi en se tournant et en saluant Vimaire comme un fils enfin retrouvé. Quel plaisir de vous voir !

— Vous avez perdu le putain de cube ? demanda Vimaire. Après tout ça ?

— Un cube ? Quel cube, commissaire ? » répliqua le roi. Vimaire ne pouvait qu’admirer ses talents d’acteur, au moins.

« Celui que vous cherchez, répondit-il. Celui qu’on a déterré dans ma ville. Celui qui est la cause de tout ce bazar. Ils ne l’ont pas jeté parce que ce sont des grags, hein ? Vous ne détruisez pas les mots. C’est le pire crime qui soit. Donc ils l’ont gardé. »

Le Petit Roi regarda le capitaine Gud, qui déglutit.

« Il n’est pas dans cette caverne, marmonna-t-il.

— Ils ne le laisseraient pas ailleurs, dit Vimaire. Pas maintenant. Quelqu’un pourrait le trouver. »

Le capitaine malchanceux se tourna vers son roi, en quête d’aide.

« C’était la panique partout quand on est arrivés, sire ! protesta-t-il. Ça courait et ça criait, des feux partout ! Un vrai chaos, sire ! Tout ce qu’on sait avec certitude, c’est que personne n’est sorti. Et on les a tous fouillés, sire. On les a tous fouillés ! »

Vimaire ferma les yeux. Les souvenirs s’évanouissaient vite à mesure que le bon sens occultait tous les événements qui n’avaient pas pu arriver, mais il se rappelait les grags paniqués, courbés sur quelque chose. N’avait-il pas vu scintiller des grains bleus et verts ?

C’était le moment de tenter un coup…

« Caporal Chicque, venez ! lança-t-il. Laissez-le passer, capitaine. J’insiste ! »

Gud ne protesta pas. Son courage était brisé. Un Chicard réticent se présenta.

« Oui, patron ? dit-il.

— Caporal Chicque, avez-vous déniché l’objet précieux que je vous ai demandé de trouver ? demanda Vimaire.

— Euh… quel objet, monsieur le commissaire ? » fit Chicard. Le cœur de Vimaire bondit dans sa poitrine. On lisait sur la figure de Chicard comme dans un livre ouvert, mais de ceux qui sont interdits dans certains pays.

« Chicard, je supporte de temps en temps que vous fassiez l’idiot. Mais pas aujourd’hui, dit-il. Est-ce que vous avez trouvé l’objet que je vous ai demandé de chercher ? »

Chicard le regarda dans les yeux. « Je… Oh ? Oh. Oh oui, patron, fit-il. Je… Oui… On a fait irruption en trombe, vous voyez, vous voyez, vous voyez, des gus cavalaient partout et y avait… quoi… de la fumée… » La figure de Chicard virait au terreux et ses lèvres bougeaient dans le vide, dans les affres de la création… « … Et… Et je m’battais vaillamment quand… qu’est-ce que j’vois ?… un bidule brillant qui roulait, éjecté dans tous les coins par les coups de tatane, alors je m’suis dit : J’parie que c’est le bidule brillant que l’patron m’a ’spressément demandé de dégotter… et le v’là, l’était en lieu sûr… »

Il sortit de sa poche un petit cube qui luisait doucement et le tendit.

Vimaire fut plus rapide que le roi. Sa main fusa, se referma sur le cube et se verrouilla en un poing le temps d’un battement de cils.

« Bravo, caporal Chicque, pour avoir obéi si promptement à mes ordres, dit-il en réprimant un sourire à la vue du salut innommable — qui se voulait impeccable — de Chicard.

— Je crois que c’est la propriété des nains, commissaire Vimaire », dit calmement le roi.

Vimaire ouvrit la main, paume en l’air. Le cube, qui ne faisait pas plus de cinq centimètres de côté, lançait de petits éclats bleus et verts. Le métal ressemblait à du bronze que la corrosion du temps a orné de jolis motifs bleus, verts et bruns. C’était un petit bijou.

C’est un roi, se dit Vimaire. Un roi sur un trône aussi branlant qu’un cheval à bascule. Et il n’est pas aimable. Il n’exerce pas un boulot où les gars aimables tiennent longtemps. Il a même un espion dans mon Guet ! Je ne vais pas placer mes espoirs dans des rois. Pour le moment, en qui dois-je avoir confiance ?

En moi.

Je sais une chose, c’est qu’aucune saleté de démon ne m’est entré dans la tête, quoi qu’ils en disent. Je ne vais pas avaler ça, même s’ils me font cadeau en prime de choux gratuits jusqu’à la fin de mes jours ! Personne ne m’entre dans la tête sauf moi ! Mais on joue avec les cartes qu’on a en main…

« Prenez-le », dit-il en ouvrant le poing. Sur son poignet, le symbole des ténèbres qui convoquent flamboya.

« Je vous demande de me le donner, commissaire, dit Rhys.

— Prenez-le », répéta Vimaire. Qui se disait : Voyons voir ce que tu crois, toi, d’accord ?

Le roi avança la main, hésita puis la ramena lentement.

« À moins, dit-il comme s’il venait juste d’en avoir l’idée, qu’il soit plus judicieux de le laisser sous votre bonne garde légendaire, commissaire Vimaire.

— Oui, j’ai envie d’entendre ce qu’il a à dire, répondit Vimaire en refermant le poing. J’ai envie de savoir ce qu’il était trop dangereux de savoir.

— Oui, moi aussi, dit le roi des nains. Nous allons le porter là où…

— Regardez autour de vous, sire ! lança sèchement Vimaire. Des nains et des trolls sont morts ici ! Ils ne se battaient pas, ils étaient ensemble ! Regardez autour de vous, on se croirait sur un putain de plateau de jeu ! Ce truc, c’était leur testament ? Alors on va l’écouter ici ! Dans cette caverne ! Maintenant !

— Et si ce qu’il a à dire est épouvantable ? objecta le roi.

— Alors on l’écoute quand même !

— Je suis le roi, Vimaire ! Vous n’avez aucune autorité ici ! Vous n’êtes pas dans votre ville ! Et vous voici qui me défiez avec une poignée d’hommes, avec votre femme et votre fils à moins de quinze kilomètres… »

Rhys s’interrompit, et les échos de sa voix revinrent depuis des cavernes plus lointaines en se bousculant et en s’affaiblissant pour faire la place à un silence retentissant comme du fer.

Du coin de l’oreille, Vimaire entendit Sally lâcher un « oups ».

Timidesson se précipita pour chuchoter quelques mots au roi. L’expression du nain se mua, comme seule une tête de politicien sait le faire, en un air de bonne entente prudente.

Je ne vais rien faire du tout, se dit Vimaire. Je vais rester là sans bouger.

« Je suis impatient de revoir dame Sybil, poursuivit Rhys. Et votre fils, bien sûr…

— Parfait, le coupa Vimaire. Ils logent dans une maison à moins de quinze kilomètres. Sergent Petitcul ?

— Monsieur le commissaire ? répondit Hilare.

— S’il vous plaît, prenez l’agent Krampett et allez au bourg, d’accord ? Dites à dame Sybil que je vais bien, ajouta Vimaire sans quitter le roi des yeux. Allez-y, tout de suite. »

Alors que les deux agents filaient en hâte, le roi sourit et fit du regard le tour de la caverne. Il soupira. « Ma foi, je ne peux pas me permettre une querelle avec Ankh-Morpork, pas en ce moment. Très bien, commissaire. Savez-vous comment le faire parler ?

— Non. Vous ne savez pas, vous ? » C’est un jeu, c’est ça ? songea Vimaire. Aucun roi ne peut accepter de se laisser glavioter dessus comme ça, surtout quand ses troupes sont dix fois plus nombreuses que celles de l’adversaire. Une querelle ? Il te suffirait de dire qu’on a été pris dans une tempête en pleine vallée de Koom, un secteur vachement traître, tout le monde est d’accord là-dessus. Nous le regretterons beaucoup et nous ne manquerons pas de vous rapatrier son corps s’il réapparaît un jour… Mais tu ne vas pas te risquer à ça, non, parce que tu as besoin de moi. Tu sais quelque chose sur cette caverne, hein ? Et, quoi qu’il arrive, tu veux que ce bon vieux Sam Vimaire, pas très futé mais franc du collier comme pas deux, le raconte au monde…

« Il n’existe pas deux cubes identiques, dit Rhys. C’est d’habitude un mot, mais ça peut être un souffle, un son, une température, un point du monde, l’odeur de la pluie. N’importe quoi. À ce que j’ai compris, beaucoup de cubes n’ont jamais parlé.

— Ah bon ? fit Vimaire. Mais ce bidule a bel et bien baragouiné quelque chose. Et celui qui l’a sorti de la vallée tenait à ce qu’il soit entendu, alors ça m’étonnerait qu’il ne décide de parler que si une larme de vierge lui tombe dessus un mardi de février où il fait chaud. Qui plus est, celui-ci s’est mis à causer du tac au tac à un gars qui ne connaissait pas un traître mot de nain.

— Mais celui qui parle voudrait sûrement que ce soient des nains qui l’entendent ! protesta le roi.

— C’est une légende de deux mille ans ! Allez savoir qui voulait quoi ? Vous voulez quoi, vous ? » Cette dernière question s’adressait à Chicard qui venait d’apparaître à côté du commissaire et regardait le cube avec intérêt.

« Comment est-ce que ce… cet homme est passé devant mes gardes ? s’étonna le roi.

— Les Chicque sont furtifs », répondit Vimaire, et, alors que deux gardes embarrassés abattaient des mains pesantes sur les frêles épaules de Chicard, il ajouta : « Non. Laissez-le. Allez, Chicard, dites quelque chose, vous, pour faire parler le bidule.

— Euh… mets-toi à table ou tu vas l’sentir passer ? proposa Chicard.

— Pas mal, reconnut Vimaire. Il y a cent ans, sire, on ne devait pas connaître beaucoup de mots de nain ni de troll à Ankh-Morpork, ça m’étonnerait fort. Le message était peut-être destiné aux humains ? Il y avait forcément une colonie plus bas dans la plaine, avec tous ces oiseaux et ces poissons à manger.

— Peut-être encore quelques mots humains, alors, euh… Chicard ? dit le roi.

— D’accord. Ouvre-la, cause, dis un truc, dégoise, accouche, jasp…

— Non, non, monsieur Vimaire, il s’y prend mal ! s’écria Fred Côlon. C’était dans l’temps, pas vrai ? Alors faut des mots anciens, comme… euh… osvre-la ! »

Vimaire éclata de rire alors que lui venait une idée. Je me demande, songea-t-il. C’est possible. Il ne s’agit pas vraiment de mots, il s’agit de sons. De bruits…

Timidesson observait la scène d’un air intrigué.

« Comment dit-on “ouvrir” en nain, monsieur Timidesson ? demanda Vimaire.

— Dans le sens d’“ouvrir un livre” ? Ce serait dhwe, commissaire.

— Hmm. Ça ne colle pas. Et… “dire” ?

— Ma foi, ce serait koargk ou, à l’impératif, koat !, commissaire. Vous savez, je ne crois pas…

— Excusez-moi ! » lança Vimaire avec force.

Les bavardages s’interrompirent.

« Cot ! » fît-il.

Les lumières bleues et vertes cessèrent de scintiller et, à la place, se mirent à se déplacer sur le métal pour former un motif de carrés bleus et verts.

« Je croyais que le peintre ne connaissait pas la langue naine, dit le roi.

— Il ne la connaissait pas, mais il parlait couramment le poulet. Je vous expliquerai plus tard…

— Capitaine, allez chercher les grags, ordonna sèchement le roi. Et aussi les prisonniers, même les trolls. Tous doivent entendre ! »

La surface du cube paraissait se déplacer au-dessus de la peau de Vimaire. Certains carrés verts et bleus dépassaient légèrement du reste du métal.

La boîte se mit à parler.

Retentirent des crépitements qui ressemblaient à du nain, mais Vimaire ne put reconnaître un seul mot. Suivirent deux chocs sonores.

« Nain du Moyeu deuxième synode, dit Timidesson. Ça correspond à l’époque. Celui qui parle vient de demander : “Il fonctyonne, ce bydule ?” »

La voix recommença à parler. Alors que crépitait une succession d’antiques syllabes, Timidesson poursuivit : « La pre-myere chose que fît Tak, il s’escryvit ; la deuxyeme chose que fit Tak, il escryvit les loys ; la troisyeme chose que fit Tak, il escryvit le monde ; la quatryeme chose que fit Tak, il escryvit une caverne ; la cinquyeme chose que fit Tak, il escrivit une geosde, un ove de pyerre ; et, dans le crespuscule de l’enstre de la caverne, la geosde descyda d’esclore, et les fresres naquirent ; le premyer fresre marcha vers la lumyere et se dressa sous la vouste du cyel…

— C’est seulement l’histoire de “Ce que Tak a écrit” », souffla Hilare à Vimaire. Il haussa les épaules et suivit des yeux les gardes du corps qui poussaient sans ménagement les vieux grags, dont Ardent, dans le cercle.

« Ça n’est pas nouveau ni rien ? demanda Vimaire d’un air déçu.

— Tous les nains la connaissent, monsieur le commissaire.

— … Il était le premier nain, traduisait Timidesson. Il trouva les lois qu’avait écrites Tak et il fut enténébré… »

La voix crépitante poursuivait son récit quand Timidesson, qui avait les yeux fermés pour mieux se concentrer, les rouvrit, l’air bouleversé.

« … euh… Puis Tak considéra la pierre, et elle voulait prendre vie, alors Tak sourit et écrivit : “Toutes choses luttent”, dit le nain en élevant la voix par-dessus le brouhaha qui enflait autour de lui. Et, pour le service que la pierre lui avait rendu, il la façonna en premier troll, et la vie qui en sortit sans y avoir été invitée le remplit d’aise. C’est ce que Tak a écrit ! » Il criait à présent à cause du niveau du bruit.

Vimaire se sentait un intrus. On aurait dit que tout le monde en dehors de lui se chamaillait. On brandissait les haches.

« MOI QUI VOUS PARLE À PRESENT, JE SUIS B’HRIAN HACHEDESANG, PAR DROIT DU SCONE LE VRAI ROI DES NAINS ! » hurla Timidesson.

La caverne devint silencieuse, en dehors des échos du cri qui revenaient des ténèbres au loin.

« Les flots nous ont entraînés dans les cavernes. Nous nous sommes cherchés, des voix dans le noir. Nous mourons. L’eau terrifiante nous brise avec ses dents… de pierre. Nous sommes trop faibles pour escalader. L’eau est partout. Nous allons confier au jeune Fortdubras, qui est encore agile, ce testament dans l’espoir qu’il verra la lumière du jour. Car il ne faut pas oublier l’histoire de cette journée. Une telle issue n’était pas prévue ! Nous venions signer un traité ! Des années et des années d’efforts officieux et acharnés ! »

La boîte se tut. Mais on devinait de faibles gémissements et comme la course rapide d’un torrent quelque part.

« Sire, j’exige qu’on interdise d’écouter cette boîte ! brailla Ardent au milieu des grags. Ce ne sont que mensonges sur mensonges. Il n’y a aucune vérité là-dedans ! Qui nous prouve qu’il s’agit de la voix de Hachedesang ? »

Le capitaine Gud m’a l’air un peu indécis, songea Vimaire. La garde du roi ? Ben, la plupart m’ont l’air du type impassible qui reste loyal et ne prête guère d’attention à la politique. Les mineurs ? Furieux et désorientés parce que les vieux grags poussent des hurlements. Ça va se gâter très vite.

« À moi, le Guet ! » cria-t-il.

Les bruits de fond du cube disparurent et une autre voix se mit à parler. Détritus leva aussitôt les yeux.

« Ça ancien troll ! » dit-il.

Timidesson hésita un instant. « … Euh… Je suis Diamant, roi des trolls, dit-il en jetant un regard désespéré à Vimaire. C’est vrai, nous sommes venus pour faire la paix. Mais la brume est tombée sur nous et, quand elle s’est levée, des nains et des trolls ont crié à l’embuscade. Ils se sont mis à se battre en refusant d’écouter nos ordres. Ainsi le troll a combattu le troll, le nain a combattu le nain, et des imbéciles ont fait de nous tous des imbéciles tandis que nous nous battions pour arrêter une guerre, jusqu’à ce que le ciel, dégoûté, nous emporte dans ses flots.

» Et pourtant nous disons ceci. Ici, dans cette caverne au bout du monde, la paix est conclue entre les nains et les trolls, et nous marcherons ensemble au-delà de la main de la mort. Car l’ennemi n’est pas le troll ni le nain, mais le scélérat, le nuisible, le lâche, le porteur de haine, celui qui commet des méfaits en les qualifiant de bienfaits. Ceux que nous avons combattus aujourd’hui, mais les imbéciles bornés sont éternels et ils diront…

— C’est un truc ! s’écria Ardent.

— … diront que c’est un truc, poursuivit Timidesson, aussi nous vous implorons : venez dans les cavernes sous cette vallée, où vous nous trouverez partageant la paix qui ne peut être rompue. »

La voix grondante de la boîte se tut. Une fois encore, suivit un bruissement de voix à peine audible, puis le silence.

Les petits carrés se déplacèrent un moment ici et là comme un jeu de pousse-pousse, et le son revint. Ce qui s’échappait à présent de la boîte, c’étaient des cris et des hurlements, le fracas de l’acier…

Vimaire observait le visage du roi. Tu connaissais une partie de ce qu’on vient d’entendre, c’est sûr. Pas tout, mais que ce soit Hachedesang qui parle ne t’a pas surpris, on dirait.

Tu étais au courant par des rumeurs ? Des histoires anciennes ? Des détails dans les archives ? Tu ne me le diras jamais.

« Had’ra, dit Timidesson, et le cube devint silencieux. Ça signifie “arrêt”, commissaire, ajouta le grag.

— Bon, alors nous sommes sous la vallée de Koom, railla Ardent. Et qu’est-ce qu’on y trouve ?

— Vous, répondit Timidesson. C’est toujours vous qu’on trouve.

— Des trolls morts. Des nains morts. Et rien de plus qu’une voix, poursuivit Ardent. Ankh-Morpork, là, est derrière tout ça. Les Morporkiens sont fourbes. Ces mots auraient pu être prononcés hier ! »

Le roi ne quittait pas des yeux Ardent et Timidesson. Tous les autres nains aussi. Vous n’êtes pas obligés de rester là à discuter ! voulait crier Vimaire. Mettez ces salopards à l’attache et on réglera tout ça plus tard !

Mais, pour un nain, tout est affaire de mots et de lois…

« Voici des grags vénérables, disait Ardent en montrant les silhouettes en robe derrière lui. Ils ont étudié les Histoires ! Ils ont étudié les Appareils ! Des millénaires de connaissance se tiennent devant vous. Et vous ? Qu’est-ce que vous connaissez ?

— Vous êtes venu détruire la vérité, accusa Timidesson. Vous n’avez pas osé la croire. Une voix n’est qu’une voix, mais ces cadavres sont une preuve. Vous êtes venu ici pour les détruire. »

Ardent arracha la hache des doigts d’un mineur et la brandit avant que les gardes du corps aient eu le temps de réagir. Quand ils finirent par comprendre, ils avancèrent en masse.

« Non ! fit Timidesson en levant les mains. Sire, je vous en prie ! C’est un différend entre grags !

— Pourquoi ne portez-vous pas de hache ? gronda Ardent.

— Je n’ai pas besoin de hache pour être un nain, répondit Timidesson. Je n’ai pas besoin non plus de détester les trolls. Quelle espèce d’être vivant se définit par la haine ?

— Vous portez des coups à nos racines mêmes ! dit Ardent. À nos racines !

— Alors rendez-les, les coups, répliqua Timidesson en tendant ses mains vides. Et rangez votre épée, commissaire Vimaire, ajouta-t-il sans tourner la tête. C’est une affaire de nains. Ardent ? Je suis toujours debout. En quoi croyez-vous ? Ha’ak ! Ga strak ja’ada ! »

Ardent s’élança brusquement, la hache brandie. Timidesson se déplaça rapidement, on entendit le son mat d’un coup contre une masse de chair, puis apparut un tableau aussi figé que les silhouettes soucieuses autour de la caverne. On voyait Ardent, la hache levée au-dessus de lui. Et Timidesson, un genou en terre, la tête posée comme amicalement sur la poitrine de son adversaire et le tranchant d’une main pressé contre sa gorge.

La bouche d’Ardent s’ouvrit, mais il n’en sortit qu’un croassement et un filet de sang. Il recula de quelques pas et bascula en arrière. La hache percuta la cascade de pierre blanche humide et transperça le cours des millénaires. Le temps vola en éclats tout autour.

Timidesson se releva, l’air secoué, en se massant la main. « C’est comme se servir d’une hache, dit-il à la cantonade, mais sans la hache… »

Le tumulte reprit, mais un nain dégoulinant d’eau se fraya un chemin à travers la cohue. « Sire, une bande de trolls remonte la vallée ! Ils vous demandent ! Ils disent qu’ils veulent parlementer ! »

Rhys enjamba le cadavre d’Ardent en fixant intensément le trou dans la cascade minérale. Un autre morceau en tomba quand il la toucha.

« Leur chef a-t-il quelque chose d’inhabituel ? demanda-t-il d’une voix préoccupée sans cesser de fouiller du regard les nouvelles ténèbres de l’autre côté du trou.

— Oui, sire ! Il… scintille de partout !

— Ah. Bien, fit le roi. C’est d’accord pour parlementer. Amenez-le ici.

— Il ne s’agirait pas d’un troll qui connaît des nains puissants ? » demanda Vimaire.

Le Petit Roi le regarda un instant dans les yeux. « Oui, j’imagine », répondit-il. Puis il éleva la voix. « Qu’on aille me chercher une torche ! Commissaire Vimaire, pourriez-vous… regarder ceci, s’il vous plaît ? »

Dans les profondeurs de la caverne révélée, quelque chose brillait.



En ce jour de 1802, le peintre Méthodia Fripon laissa tomber l’objet brillant dans le puits le plus profond qu’il connaissait. Nul ne l’entendrait jamais là-dedans. Le poulet le poursuivit jusque chez lui.



Ce serait beaucoup plus simple, songeait Vimaire, si c’était un conte. On arrache une épée d’une pierre, on jette un anneau magique au fond de la mer, et le monde tourne dans l’allégresse générale.

Mais c’était la vie réelle. Le monde ne tournait pas, il tombait en vrille. On était le jour anniversaire de la vallée de Koom et on n’y livrait pas une guerre. Mais on n’y livrait pas une paix non plus. Ce qui s’y livrait… ben, c’étaient des commissions. Des négociations. À la vérité, pour ce qu’il en savait, on n’avait même pas encore abordé le stade des négociations. On en était encore aux propositions de réunions pour le choix des délégations. D’un autre côté, personne n’était mort, sauf peut-être d’ennui.

Il y avait un grand pan d’histoire à démêler, et, pour ceux qui n’étaient pas engagés dans cette activité délicate, il y avait la vallée de Koom à domestiquer. Deux héros culturels se trouvaient dans la caverne sous terre, et il suffisait d’un seul bon orage et de quelques bouchons mal placés pour qu’une marée blanche chargée de gros rochers broyeurs emporte tout le secteur sur son passage. Ça n’était pas encore arrivé, mais la géographie dynamique trouverait un moyen tôt ou tard. On ne pouvait pas laisser la vallée de Koom se débrouiller toute seule, plus maintenant.

Partout où se posait le regard, on voyait des équipes de trolls et de nains effectuer des relevés topographiques, détourner, endiguer et forer. Ils étaient attelés à cette tâche depuis deux jours, mais ils n’en verraient jamais le bout, parce que chaque hiver changeait la donne. La vallée de Koom les contraignait à la coopération. Endiguer la vallée de Koom…

Vimaire trouvait ça un peu trop à propos, mais il arrive que la nature soit ainsi faite. On observe parfois des couchers de soleil tellement roses qu’ils ne ressemblent plus à rien.

Le tunnel, lui, avait été vite aménagé. Les nains avaient taillé à toute allure dans le calcaire tendre. On pouvait désormais descendre à la caverne en se baladant, même si on devait en réalité faire la queue à cause de la longue file de trolls et de nains.

Les visiteurs de la file descendante se mesuraient d’un regard hésitant dans le meilleur des cas. Ceux de la file montante avaient parfois l’air en colère, ou étaient au bord des larmes, ou se contentaient de marcher le nez baissé. Une fois la sortie franchie, ils avaient tendance à former des groupes silencieux.

Sam, son fils dans les bras, n’eut pas à faire la queue. La nouvelle s’était répandue. Il entra tout de suite, passa devant les trolls et les nains qui rassemblaient avec soin les stalagmites brisées (Vimaire avait été surpris de voir ça, mais, à ce qu’il paraissait, si on revenait dans cinq siècles, on les trouverait comme neuves) et pénétra dans ce qui s’appelait à présent la Caverne des Rois.

Et ils étaient là. Pas de discussion possible. Le roi nain était affaissé sur le plateau de jeu, vitrifié par l’éternel goutte-à-goutte, sa barbe minérale ne faisait maintenant qu’une avec la pierre, mais le roi en diamant était resté droit dans la mort, la peau désormais tachée, et on distinguait encore le jeu devant lui. C’était son tour de jouer ; une petite stalactite vigoureuse pendait sous sa main tendue.

Ils avaient brisé de petites stalagmites pour façonner les pièces que le temps avait depuis figées dans l’immobilité. Les lignes grattées sur le plateau en pierre étaient plus ou moins visibles, mais les amateurs de Thud des deux espèces les avaient déjà étudiées de près et un croquis du jeu des rois morts était ensuite paru dans Le Disque-Monde. Le roi en diamant jouait les nains. À ce qu’il paraissait, l’un ou l’autre camp pouvait gagner.

On disait qu’une fois tout terminé on scellerait la caverne. Trop de monde dans une caverne vivante finissait par la tuer d’une manière ou d’une autre, racontaient les nains. On laisserait ensuite les rois finir leur partie dans le noir et, avec un peu de chance, en paix.

De l’eau qui goutte sur une pierre, qui change l’aspect du monde une goutte à la fois, qui emporte une vallée…

Oui, bon, avait ajouté Vimaire en son for intérieur. Mais ça ne sera jamais aussi simple. Et à chaque génération il faudra la rouvrir pour que les gens constatent que c’est vrai.

Mais aujourd’hui elle était ouverte pour le grand et le petit Sam, coiffé d’un bonnet de laine ravissant orné d’un pompon.

Brique et Sally étaient de service, ainsi que deux nains et deux autres trolls, tous à surveiller le flot de visiteurs et à se surveiller entre eux. Les vurms recouvraient le plafond. Le jeu luisait. Qu’est-ce que le petit Sam allait se rappeler ? Sans doute juste le scintillement. Mais il fallait que ce soit fait.

Les joueurs étaient authentiques, là-dessus au moins les deux espèces s’accordaient. Les gravures sur Diamant étaient exactes, l’armure et les bijoux de Hachedesang correspondaient à ce qu’en avait retenu l’histoire. Même la longue miche de pain de nain qu’il emportait à la bataille, et qui pouvait fracasser un crâne de troll, se trouvait près de lui. Des spécialistes nains en avaient prélevé une fine tranche — avec délicatesse, un luxe de précautions et au prix de quinze lames de scie émoussées. Miraculeusement, il s’était alors révélé aussi comestible que le jour où on l’avait cuit.

Pas besoin de consacrer plus d’une minute à cet instant historique, décida Vimaire. Il n’aurait pas fini d’en entendre parler si le petit Sam, qui en était à l’âge où il voulait tout attraper, boulottait un monument historique.

« Je peux vous parler, agent Krampett ? demanda-t-il à Sally alors qu’il se retournait pour partir. La garde change dans une minute.

— Certainement, monsieur le commissaire », répondit Sally.

Vimaire se rendit nonchalamment dans un angle de la caverne et attendit que Chicard et Fred Côlon entrent à la tête de la relève. « Contente de vous être engagée, agent Krampett ? demanda-t-il lorsqu’elle arriva en hâte.

— Très, monsieur le commissaire !

— Bien. On remonte à la lumière du jour ? »

Elle suivit Vimaire le long de la pente pour émerger dans la chaleur humide de la vallée de Koom, où il s’assit sur un gros rocher. Il la regarda pendant que le petit Sam jouait à ses pieds.

« Vous n’avez rien envie de me dire, agent Krampett ? demanda-t-il.

— Je devrais, monsieur le commissaire ?

— Je ne peux rien prouver, évidemment. Mais vous êtes un agent du Petit Roi, n’est-ce pas ? Vous m’avez espionné. »

Il attendit le temps qu’elle réfléchisse aux choix possibles. Dans le ciel, des escadrilles d’hirondelles faisaient des piqués.

« Je… euh… ne le dirais pas tout à fait comme ça, monsieur le commissaire, finit-elle par répondre. Je surveillais Broilacuisse et j’avais entendu parler du forage de la mine, et ensuite, quand ç’a commencé à chauffer…

— … devenir agent du Guet a paru une bonne idée, c’est ça ? Le Mouvement était au courant ?

— Non ! Écoutez, monsieur, ce n’était pas vous que j’espionnais…

— Vous lui avez fait savoir que je me dirigeais vers la vallée de Koom. Et, la nuit de notre arrivée, vous êtes sortie voler un peu. Juste pour vous dégourdir les ailes ?

— Écoutez, ce n’est pas ça, ma vie ! répliqua Sally. Je m’étais engagée dans la nouvelle police à Kondom. On essaye de changer les choses là-bas. Je tenais de toute façon à venir à Ankh-Morpork parce que… ben, on le veut tous. Pour apprendre, vous comprenez ? Comment vous y arrivez. Tout le monde vous porte aux nues ! Ensuite le Petit Roi m’a fait appeler et je me suis dit : où est le mal ? Broilacuisse a créé des ennuis là-bas aussi. Euh… je ne vous ai jamais vraiment menti, monsieur le commissaire.

— Rhys connaissait déjà le secret, c’est ça ? demanda Vimaire.

— Non, monsieur le commissaire, pas vraiment. Mais je crois qu’il avait une raison de soupçonner qu’il y avait quelque chose sous la vallée.

— Alors pourquoi n’est-il pas allé voir ?

— Des nains à creuser partout dans la vallée de Koom ? Les trolls auraient… euh… piqué une crise, monsieur.

— Sauf si les nains ne faisaient qu’enquêter sur les raisons qui poussent un flic d’Ankh-Morpork à poursuivre des criminels en fuite dans les cavernes, c’est ça ? Surtout si, le flic en question, c’est ce bon vieux Sam Vimaire, un gars franc du collier, tout le monde le sait, même si ce n’est pas le couteau le plus affûté du tiroir. On n’achète pas Sam Vimaire, mais pourquoi s’embêter quand on peut lui jeter de la poudre aux yeux ?

— Écoutez, monsieur le commissaire, je comprends ce que vous ressentez, mais… ben, vous avez votre petit garçon, là, il joue dans la vallée de Koom, avec des trolls et des nains partout, et ils ne se battent plus. Pas vrai ? Je n’ai pas raconté de craques, juste… envoyé des clacs, fait l’agent de liaison. Est-ce que ça n’en valait pas la peine, monsieur ? Hah, vous les avez vraiment inquiétés quand vous êtes allé voir les mages ! Brillant n’avait pas quitté la ville. Rhys a dû le faire venir de nuit sur un balai ! Tout ce qu’ils ont fait, en réalité, c’est suivre votre piste. La seule qui vous bernait, c’était moi, et je n’étais pas très douée, en fin de compte. Ils avaient besoin de vous, monsieur. Regardez autour de vous et dites que ça n’en valait pas la peine… »

À cent mètres de là, un bloc de pierre de la taille d’une maison se déplaçait en grondant sur la roche, sous la poussée et la direction de trolls, tombait dans un trou qu’il bouchait comme un œuf dans un coquetier. Des vivats s’élevèrent.

« Puis-je ajouter autre chose, monsieur le commissaire ? demanda Sally. Je sais parfaitement qu’Angua se tient derrière moi.

— Sergent Angua, je te prie, fit Angua tout près de son oreille. Tu ne m’as pas bernée non plus. Je t’ai dit qu’on n’aimait pas les mouchards dans le Guet. Mais, prenez-le pour ce que ça vaut, son odeur me fait croire qu’elle dit la vérité.

— Est-ce que vous pouvez toujours joindre le Petit Roi ? demanda Vimaire.

— Oui, et je suis sûre qu’il… voulut aussitôt répondre Sally.

— Voici mes exigences. Les grags et ce qui reste de leurs gardes reviennent avec moi à Ankh-Morpork. Ça inclut Ardent, mais, à ce qu’on m’a dit, il ne va pas retrouver l’usage de la parole avant des semaines. Ils passeront devant Vétérini. J’ai des promesses à tenir et personne ne m’en empêchera. Ça ne sera pas facile de prouver l’étendue de leur culpabilité, mais je vais essayer quand même, merde. Et comme Vétérini est dans le coup — je suis prêt à parier mon dîner là-dessus —, je sens qu’il va de toute façon les réexpédier à Rhys. J’imagine que lui doit connaître une cellule assez profonde pour qu’ils s’y trouvent à l’aise. Compris ?

— Oui, monsieur. Et les autres exigences ?

— La même chose, mais répétée d’une voix plus forte, répondit Vimaire. Compris ?

— Absolument, monsieur. Ensuite je vais démissionner, évidemment », dit Sally.

Les yeux de Vimaire s’étrécirent. « Vous démissionnerez quand je vous le dirai, agent Krampett ! Vous avez pris le denier du roi, vous vous rappelez ? Et prêté serment. Allez faire l’agent de liaison !

— Vous allez la garder ? demanda Angua en suivant des yeux la vampire qui disparaissait au loin.

— Vous avez vous-même dit qu’elle était un bon flic. On verra. Oh, ne faites pas cette tête-là, sergent. C’est la grande mode en politique ces temps-ci, on espionne ses amis. À ce qu’on m’a raconté. Comme elle a dit : regardez autour de vous.

— Ça ne vous ressemble pas beaucoup, patron, fit observer Angua en lui jetant un regard inquiet.

— Oui, c’est vrai, hein ? J’ai bien dormi la nuit dernière. C’est une belle journée. Personne ne cherche activement à me tuer, ce qui est chouette. Merci, sergent. Je vous souhaite une bonne soirée. »

Vimaire ramena le petit Sam au bourg dans la lumière de l’après-midi finissant. Ça n’était pas plus mal que la fille ait travaillé pour Rhys. Sans elle, les choses auraient sans doute été un peu délicates. C’était un fait. La garder ? Peut-être. Elle s’était révélée utile, même Angua le reconnaissait. Et puis on l’avait pratiquement forcé d’accepter une espionne, quasiment en temps de guerre ! S’il jouait bien le coup, nul ne lui imposerait plus jamais qui il devait recruter dans le Guet. Dorine Clindieux pourrait toujours faire claquer ses fausses canines autant qu’elle voudrait !

Hmm… était-ce ainsi que raisonnait toujours Vétérini ?

Il entendit crier son nom. Une voiture arrivait sur la roche, et Sybil agitait la main à la fenêtre. Un autre progrès : même les chariots pouvaient désormais monter ici.

« Tu n’as pas oublié le dîner de ce soir, dis ? demanda-t-elle avec une pointe de soupçon dans la voix.

— Non, chérie. » Il ne l’avait pas oublié, mais il avait espéré qu’il s’évaporerait s’il n’y pensait pas. C’était un dîner officiel, auquel seraient présents les deux rois, des tas de rois secondaires importants et des chefs de clan. Et, malheureusement, l’envoyé spécial d’Ankh-Morpork. À savoir Sam Vimaire, tout propre.

Au moins, il échappait aux collants et aux plumes. Même Sybil n’avait pas vu aussi loin. Mais, hélas, le village disposait d’un tailleur correct qui avait absolument tenu à utiliser tout le galon doré acheté par hasard deux ans plus tôt.

« Villequin t’aura fait couler un bain le temps que nous revenions, l’informa Sybil tandis que la voiture s’en repartait.

— Oui, chérie.

— Ne fais pas cette tête d’enterrement ! Ce sera à toi de porter haut l’honneur d’Ankh-Morpork, rappelle-toi !

— Ah bon, chérie ? Et de l’autre main, je ferai quoi ? répliqua Vimaire en se carrant sur le siège.

— Oh, Sam ! Ce soir, tu marcheras avec des rois ! »

J’aimerais mieux marcher tout seul rue de la Mélassière à trois heures du matin, songea Vimaire. Sous la pluie, avec l’eau qui sort à gros bouillons des gouttières. Mais c’était un truc d’épouse. Elle était tellement… fière de lui. Il n’arrivait pas à comprendre pourquoi.

Il baissa les yeux sur son bras. Il avait réglé cette histoire-là, au moins. Blessure de sortie, tu parles ! C’était tout bonnement l’huile enflammée qui l’avait éclaboussé sur la peau. Ça ressemblait peut-être un peu à cette saleté de symbole, assez pour flanquer la pétoche aux nains, mais ce n’était pas un vague œil qui allait lui faire prendre des vessies pour des lanternes. Le bon sens et les faits, voilà ce qui marchait !

Au bout d’un moment, il s’aperçut qu’ils n’entraient pas dans le bourg. Ils étaient descendus presque jusqu’aux lacs, mais maintenant ils remontaient le sentier de la falaise. Vimaire voyait la vallée s’évaser à ses pieds.

Les rois faisaient travailler à fond leurs sujets, partant du principe que des guerriers fatigués ont moins envie de se battre. Des équipes grouillaient sur la roche comme des fourmis. Il y avait peut-être un plan. Sûrement, même. Mais les montagnes tourneraient tout ça en ridicule chaque hiver. Il faudrait garder des brigades en permanence sur place, il faudrait aller reconnaître les flancs de montagne afin de trouver et détruire les gros rochers avant qu’ils ne provoquent des dégâts. Souvenez-vous de la vallée de Koom ! Parce que, sinon, votre avenir sera… du passé.

Et peut-être, derrière le tonnerre et dans le rugissement des eaux qui couraient sous terre, entendrait-on les rires des rois défunts.

La voiture s’arrêta. Sybil ouvrit la portière. « Descends, Sam Vimaire, ordonna-t-elle. Pas de discussion. C’est l’heure de ton portrait.

— Là, dehors ? Mais il… voulut répliquer Vimaire.

— Bonjvur commissaire, dit joyeusement Otto Chriek en apparaissant à la portière. J’ai installé un banc et la lumière est idéale pour la cvuleur ! »

Vimaire dut convenir que c’était vrai. Les montagnes brillaient comme de l’or dans la lumière orageuse. Au second plan, les Larmes du Roi formaient une ligne d’argent scintillante. Des oiseaux aux couleurs vives fendaient les airs. Et tout le long de la vallée, on voyait des arcs-en-ciel.

La vallée de Koom, le jour de la vallée de Koom. Il se devait d’être là.

« Si Madame la duchesse veut bien s’assevar avec le petit garçon sur ses genvux, et vus, commissaire, debvut avec la main sur l’épaule de Madame la duchesse… ? » Otto se démena autour de son gros appareil iconographique noir.

« Il est monté ici prendre des iconos pour Le Disque-Monde, souffla Sybil. Alors je me suis dit, ma foi, c’est maintenant ou jamais. L’art du portrait doit évoluer.

— Combien de temps ça va prendre ? demanda Vimaire.

— Oh, à peu près une fraction de seconde, commissaire », répondit Otto.

La figure de Vimaire s’éclaira. Voilà qui était mieux.

Bien entendu, ça ne l’est jamais. Mais c’était un chaud après-midi, et Vimaire se sentait encore bien. Ils prirent la pose et fixèrent l’objectif avec le sourire figé de ceux qui s’étonnent qu’une fraction de seconde dure une demi-heure, pendant qu’Otto s’efforçait d’arranger l’univers à son goût.

« Havelock va se demander comment te récompenser, tu sais, murmura Sybil tandis que le vampire s’affairait.

— Il peut continuer à se le demander, répondit Vimaire. J’ai tout ce que je désire. »

Il sourit.

Clic !



« Soixante nouveaux agents ? fit le seigneur Vétérini.

— Le prix de la paix, monseigneur, dit le capitaine Carotte d’un ton sérieux. Je suis sûr que le commissaire Vimaire n’accepterait pas moins. On est vraiment à la limite de nos possibilités.

— Soixante hommes — dont des nains et des trolls, à l’évidence —, c’est plus qu’un tiers de vos effectifs actuels, fit observer le Patricien en tapotant les pavés de sa canne. La paix s’accompagne d’une facture salée, capitaine.

— Et de quelques dividendes, monseigneur. »

Ils levèrent les yeux vers le symbole du cercle traversé d’une barre surplombant la porte de la mine, juste au-dessus de la corde jaune et noir dont se servait le Guet pour tenir les intrus à l’écart.

« La mine nous revient par défaut ? demanda Vétérini.

— Apparemment, monseigneur. Je crois que l’expression est “domaine éminent”.

— Ah oui. Ce qui signifie “vol qualifié du Gouvernement”, traduisit Vétérini.

— Mais les grags ont acheté le franc-alleu, monseigneur. Ils vont avoir du mal à le contester maintenant.

— Tout à fait. Et les nains savent vraiment creuser des tunnels étanches ?

— Oh oui. L’astuce est presque aussi vieille que l’exploitation minière. Voulez-vous vous donner la peine d’entrer ? Mais, malheureusement, le monte-charge ne marche pas en ce moment. »

Le seigneur Vétérini examina les rails et les petits chariots dont s’étaient servis les nains pour transporter les déblais. Il tâta les parois sèches. Il regagna la surface et fronça les sourcils quand une masse de fer d’une tonne jaillit du mur, lui passa sous le nez en tournoyant, transperça le mur d’en face et s’enterra dans la rue à l’extérieur.

« Et cela, était-ce censé se produire ? » lança-t-il en brossant la poussière de plâtre de sa robe.

Une voix agitée dans son dos s’écria : « Le couple ! C’est impossible ! Incroyable ! »

Une silhouette émergea du mur en tenant un objet dans une main. Elle se précipita vers le capitaine Carotte, vibrante d’excitation. « Une rotation toutes les six secondes neuf, mais le couple est pharamineux ! Ç’a brisé l’attache ! Qu’est-ce qui le propulse ?

— Personne n’a l’air de le savoir, répondit Carotte. En Uberwald…

— Excusez-moi, de quoi s’agit-il ? » intervint le seigneur Vétérini en tendant une main impérieuse.

L’homme lui jeta un coup d’œil puis se tourna vers Carotte. « C’est qui ? demanda-t-il.

— Seigneur Vétérini, Patricien d’Ankh-Morpork, puis-je vous présenter monsieur Poney de la Guilde des Mécaniciens ? dit aussitôt Carotte. S’il vous plaît, faites voir l’Axe à Sa Seigneurie, monsieur Poney.

— Merci », dit Vétérini.

Il prit l’objet, qui ressemblait beaucoup à deux cubes, chacun d’une quinzaine de centimètres de côté, accolés l’un à l’autre par une face, comme une paire de dés reliés par les six. L’un tournait par rapport à l’autre — très, très lentement…

« Oh, dit-il tout net. Un mécanisme. Épatant.

— Épatant ? fit Poney. Vous comprenez pas ? Il s’arrête pas de tourner. »

Carotte et Poney regardèrent le Patricien, l’air d’attendre quelque chose. « Et c’est bien, non ? », demanda Vétérini.

Carotte toussa. « Oui, monseigneur. Un des Appareils fait fonctionner une des plus grandes mines d’Uberwald. Toutes les pompes, tous les ventilateurs qui brassent l’air, les wagons qui transportent le minerai, les soufflets pour les forges, les monte-charge… tout. Rien qu’un seul de ces objets. C’est un autre type d’Appareil, comme les cubes. On ne sait pas comment ils sont faits, ils sont très rares, mais les trois autres dont j’ai entendu parler n’ont pas arrêté de fonctionner depuis des siècles. Ils n’emploient pas de combustible, ils n’ont besoin de rien. Ils ont des millions d’années, à ce qu’il semble. Personne ne sait qui les a conçus. Ils tournent, c’est tout.

— Intéressant, commenta Vétérini. Fait rouler les wagons ? Sous terre, dites-vous ?

— Oh oui, confirma Carotte. Même avec des mineurs dedans.

— Je vais y réfléchir, dit Vétérini en ignorant la main tendue de monsieur Poney. Et que pourrait-on lui faire faire dans notre ville ? »

En même temps que Carotte, il tourna un visage interrogateur vers monsieur Poney, qui haussa les épaules et répondit : « Tout. »



Plic ! fit une goutte d’eau sur la tête du très, très feu roi Hachedesang.

« Combien de temps va falloir qu’on fasse ce truc-là, sergent ? demanda Chicard tandis qu’ils surveillaient la file des visiteurs qui passaient en traînant les pieds devant les rois défunts.

— Le patron fait venir une autre équipe de chez nous », répondit Fred Côlon en passant d’un pied sur l’autre. On trouvait qu’il faisait bon la première fois qu’on entrait dans la caverne, mais au bout d’un moment la moiteur flanquait le cafard. Il se fit la réflexion que ça n’affectait pas Chicard, que dame Nature avait doté d’une moiteur innée.

« Ça commence à me foutre les jetons, sergent, dit Chicard en montrant les rois. Si sa main remue, je pousse une gueulante.

— Dis-toi que t’es là, Chicard.

— J’ai toujours été quelque part, sergent.

— Ouais, mais quand ils en viendront à écrire les livres d’histoire, ils… » Fred Côlon marqua un temps pour réfléchir. Il devait le reconnaître, ils ne mentionneraient pas son nom ni celui de Chicard. « Ben, ta Tawneee sera fière de toi, en tout cas.

— J’crois pas que ça arrivera, sergent, dit Chicard d’une voix triste. C’est une chouette fille, mais j’crois que je vais devoir la larguer en douceur.

— Sûrement pas !

— ’las si, sergent. Elle m’a fait à dîner, l’autre jour. Elle a voulu m’cuisiner un poudingue de l’araignée comme le faisait ma vieille m’man. »

Plie !

Fred Côlon se fendit d’un sourire qui lui remontait du ventre. « Ah oui. Personne savait faire un poudingue aussi dingue que ta vieille m’man, Chicard.

— C’était une horreur, Fred, dit Chicard en baissant le nez. Quant à son coup-de-sang, ben, j’préfère pas en causer. C’est pas une fille à coller devant un fourneau.

— Son truc, c’est plutôt le poteau, Chicard, c’est vrai.

— Exactement. Et je m’suis dit, la Requin-marteau, ben, on était jamais sûr de quel côté elle zyeutait, mais ses palourdes au beurre, ben… » Il soupira.

« Penser à ça, ça tient chaud les nuits d’hiver, reconnut Fred.

— Et, t’sais, depuis quelque temps, quand elle me tape dessus avec son poiscaille mouillé, ça m’fait moins mal qu’avant, poursuivit Chicard. J’crois qu’on commence à s’entendre. »

Plic !

« Elle peut écraser un homard d’un coup de poing, fit observer Côlon. C’est un talent qu’on a toujours sous la main.

— Du coup, j’pensais en causer à Angua, reprit Chicard. Elle pourrait m’filer des tuyaux pour larguer Tawneee en douceur.

— Bonne idée, Chicard. On touche pas, monsieur, sinon va falloir que j’vous tranche les doigts. » Ce dernier avertissement, dit sur le ton amical, s’adressait à un nain qui tendait une main à la fois craintive et impressionnée vers le plateau de jeu.

« Mais on restera copains, évidemment, reprit Chicard tandis que le nain battait en retraite. Tant que j’pourrai entrer au Minou Rose gratos, toujours bien. Je serai toujours là si elle a besoin d’un casque où pleurer.

— C’est très moderne de ta part, Chicard », dit Fred.

Il sourit dans la pénombre. D’une certaine façon, le monde reprenait son cours normal.

Plic !



… Errant dans le monde, le troll éternel…

Brique suivait Détritus en traînant son gourdin.

Ben, il s’élevait dans société, ça sûr. Ils disaient ça faisait mal quand on arrêtait le truc, mais Brique avait toujours souffert, toute sa vie, et maintenant c’était pas méchant du tout. C’était, quoi, bizarre, il pouvait à présent penser à fin d’une phrase et se rappeler quand même début. Et on lui donnait du manger, et il commençait à aimer depuis il dégobillait plus. Sergent Détritus, qui connaissait tout, avait dit s’il touchait plus au truc et il devenait plus soigné, il pourrait un jour monter aussi haut agent stagiaire et se faire tas de fric.

Il savait pas trop quoi s’était passé pour causer tout ça. ’paremment il était plus en ville, et il y avait eu bagarre, sergent Détritus lui avait montré espèces de morts, lui avait tapé sur tête et dit « Souviens-toi », et il faisait son mieux, mais il avait reçu gnons beaux coups plus forts sur tête des tas, des tas de fois, et celui-là c’était rien. Mais sergent Détritus avait dit fallait plus détester les nains, et c’était très bien car Brique avait vraiment pas énergie à perdre en détestation. Ce qu’ils avaient fait dans ce trou rendait monde meilleur, disait sergent Détritus.

Et là, il semblait à Brique, tandis il sentait odeur de repas, sergent Détritus avait absolument raison.



Les trolls et les nains avaient édifié une immense rotonde dans la vallée de Koom en se servant de rochers géants pour les murs et de la moitié d’une forêt abattue pour le toit. Un feu de trente mètres de long crépitait à l’intérieur. Rangés tout autour sur de longs bancs se succédaient les rois de plus de cent mines de nains et les chefs de quatre-vingts clans trolls, avec leurs partisans, leurs serviteurs et leurs gardes du corps. Le bruit était assourdissant, la fumée épaisse, la chaleur un véritable mur.

La journée avait été bonne. On avait bien avancé. Les invités ne se mélangeaient pas, c’était vrai, mais ils ne cherchaient pas non plus à se trucider. C’était un progrès prometteur. La trêve tenait.

À la table d’honneur, le roi Rhys se renversa dans son trône de fortune.

« On n’exige pas des rois, dit-il. On leur présente des requêtes qu’ils ont la bonté d’accorder. Il ne comprend donc pas ?

— Je pense qu’il s’en tamponne le tra’ka, sire, si vous me passez cette grossièreté, dit le grag Timidesson qui se tenait respectueusement debout à côté de lui. Et les nains importants de la ville le soutiendront sur ce point. Ce n’est pas mon rôle, monseigneur, mais je conseille de consentir.

— Et c’est tout ce qu’il veut ? Pas d’or, pas d’argent, pas de concessions ?

— C’est bien tout ce qu’il veut, monseigneur. Mais j’ai dans l’idée que vous allez entendre parler du seigneur Vétérini avant peu.

— Oh, vous pouvez en être sûr ! » Le roi soupira. « C’est un monde nouveau, grag, mais certains détails ne changent pas. Euh… cette… chose l’a bien quitté, n’est-ce pas ?

— Je le crois, sire.

— Vous n’êtes pas sûr ? »

Le grag se fendit d’un léger sourire intérieur. « Disons seulement qu’il vaut mieux accéder à sa requête raisonnable, non, sire ?

— Très juste, grag. Merci. »

Rhys se tourna dans son siège, se pencha par-dessus les deux places vacantes et dit au roi Diamant : « Quelque chose leur est arrivé, à votre avis ? Il est dix-huit heures passées ! »

Brillant sourit, inondant les lieux de lumière. « J’ai dans l’idée que des questions très importantes les ont retardés.

— Plus importantes que cette réunion ? » répliqua le roi nain.

… Et parce que certaines questions sont vraiment importantes, la voiture attendait dans le bourg devant la demeure du magistrat. Les chevaux tapaient impatiemment du sabot. Le cocher prenait son mal en patience. À l’intérieur, dame Sybil reprisait une chaussette, parce que certaines questions sont importantes, un petit sourire aux lèvres.

Et d’une fenêtre ouverte à l’étage s’échappa la voix de Sam Vimaire : « Ça fait “Hreuuugh !” C’est un hippopotame ! Ce n’est pas ma vache ! »

Mais ça irait pour aujourd’hui.

1. C’était un peu manquer de considération envers Chicard, Vimaire devait le reconnaître. Chicard était humain, tout comme beaucoup d’autres agents. Mais c’était le seul qui devait garder sur lui un certificat pour le prouver. [↑](#footnote-ref-1)
2. À cause de la blague : « Le Fred, il a cru entendre “agent des pots”, et il s’est porté volontaire ! » Exemple d’humour de bureau qui, par conséquent, n’a pas besoin d’être drôle. [↑](#footnote-ref-2)
3. Anoïa est la déesse morporkienne des ustensiles qui se coincent dans les tiroirs. [↑](#footnote-ref-3)
4. Vimaire ne pratiquait jamais de jeux plus compliqués que les fléchettes. Les échecs, en particulier, l’ennuyaient depuis toujours. Les imbéciles de pions qui s’en allaient massacrer leurs semblables pendant que les rois se prélassaient en se tournant les pouces lui portaient sur les nerfs ; il suffirait qu’ils s’unissent, peut-être qu’ils gagnent les tours à leur cause, pour que l’échiquier devienne une république en douze coups. [↑](#footnote-ref-4)
5. Vimaire avait trois corbeilles : courrier arrivée, courrier départ et courrier décantation ; il déposait dans la dernière tout ce dont il ne voulait pas s’occuper parce qu’il était trop occupé, en colère, fatigué ou embrouillé. [↑](#footnote-ref-5)
6. Un dieu de classe supérieure, en tout cas. Pas ceux avec des tentacules, ’videmment. [↑](#footnote-ref-6)
7. Vimaire avait réussi à appliquer la politique de la table rase. C’était la stratégie du plancher ras qui lui échappait pour l’instant. [↑](#footnote-ref-7)
8. La tradition troll prétend que les êtres vivants se déplacent en réalité à reculons dans le temps. C’est compliqué. [↑](#footnote-ref-8)
9. La rue du Croissant-Empirique donnait sur le chemin du Parc, dans un quartier aux loyers souvent élevés. Lesquels l’auraient été encore davantage sans la présence insistante de la rue du Croissant-Empirique elle-même, qu’on n’avait toujours pas rasée malgré les efforts redoublés de la société de conservation historique d’Ankh-Morpork.

   Cela parce qu’elle était l’œuvre de Bergholt Stuttelet Jeanson, mieux connu dans les livres d’histoire sous le nom de « Bougre-de-Sagouin » Jeanson, un gars qui réunissait dans un corps frêle tant d’enthousiasme, d’aveuglement et de manque créatif de talent qu’il était à bien des égards un des grands héros de l’architecture. Seul Bougre-de-Sagouin Jeanson avait pu inventer le mètre de douze décimètres et le triangle à trois angles droits. Seul Bougre-de-Sagouin avait pu triturer la matière commune et la faire passer par des dimensions où elle n’était pas censée pénétrer. Et seul Bougre-de-Sagouin Jeanson avait pu arriver à tous ces résultats par accident.

   Sa conception multidimensionnelle terriblement originale de la géométrie était responsable de la rue du Croissant-Empirique. Extérieurement, c’était une rue en arc de cercle avec terrasses typique de l’époque, en pierre couleur de miel, que rehaussait de temps en temps une colonne ou un chérubin. Intérieurement, la porte d’entrée du n° 1 donnait dans la chambre à l’arrière du 15, la fenêtre de façade du rez-de-chaussée du n° 3 ouvrait sur le panorama du deuxième étage du 9, la fumée de l’âtre de la salle à manger du n° 2 sortait par la cheminée du 19. [↑](#footnote-ref-9)
10. Ce n’était pas gênant de balancer ses détritus dans le jardin vu qu’on ne les balançait pas forcément dans son jardin à soi. [↑](#footnote-ref-10)
11. Entendez tout éleveur de dragons qui n’occupait pas encore une petite urne artistiquement décorée. [↑](#footnote-ref-11)
12. Célèbre sport de caniveau morporkien, uniquement dépassé par les « rats crevés » (variante des marrons au bout d’une ficelle, ou des œufs durs, frappés l’un contre l’autre). Les courses de crottes dans le caniveau ont disparu, semble-t-il, malgré la tentative de leur redonner un peu de sérieux en les rebaptisant courses des troncs. [↑](#footnote-ref-12)
13. Ce qui faisait peut-être de Fred Côlon un cas unique dans les annales des geôliers. [↑](#footnote-ref-13)
14. Qui n’était pas un Igor, dont il n’avait que le nom. Il valait mieux ne pas plaisanter avec lui là-dessus, ni surtout lui demander de vous recoudre la tête sur les épaules. [↑](#footnote-ref-14)
15. La patience est une vertu capitale chez les nains. [↑](#footnote-ref-15)
16. Il paraît que chaque poste de police en a un. L’agent Visite-l’infidèle-avec-des-brochures-explicatives, lui, comptait pour deux. [↑](#footnote-ref-16)
17. Une expression de Sybil qui lui portait sur les nerfs. Elle annonçait parfois au déjeuner : « Il faudra qu’on mange le porc ce soir sinon il va se perdre. » Ça ne posait pas vraiment de problème à Vimaire, parce qu’il avait appris à manger ce qu’on posait devant lui, et en vitesse par-dessus le marché, avant qu’un autre ne le lui fauche. Mais lui laisser entendre qu’il était là pour rendre service au plat… ça, il ne comprenait pas. [↑](#footnote-ref-17)
18. Les appariteurs de l’université, ou mastards, qui tenaient aussi le rôle de surveillants avec encore plus d’enthousiasme. Ils étaient durs à cuire, risquaient de virer au rouge quand ils s’échauffaient, et ils avaient, proportionnellement à leur taille, le plus petit cerveau de tous les êtres vivants connus. D’où leur surnom. [↑](#footnote-ref-18)
19. Il avait même roué de coups des chèvres de montagne sur des parois de falaise apparemment à pic et, au milieu des cailloux qui glissaient et rebondissaient autour de lui, les avait carrément accusées d’obstruction à son droit de vagabondage. Eric croyait dur comme fer que la terre appartenait au peuple, mais aussi qu’il représentait davantage le peuple que n’importe qui d’autre. Eric se rendait partout avec une carte enveloppée dans du tissu imperméable, au bout d’une ficelle passée autour de son cou. On ne badine pas avec des gens pareils [↑](#footnote-ref-19)
20. Mais, en l’occurrence, on en rendit responsables des êtres d’un autre monde, donc tout allait bien. [↑](#footnote-ref-20)
21. Le lecteur fidèle aussi, donc il comprendra le masculin. (N.d.T.) [↑](#footnote-ref-21)